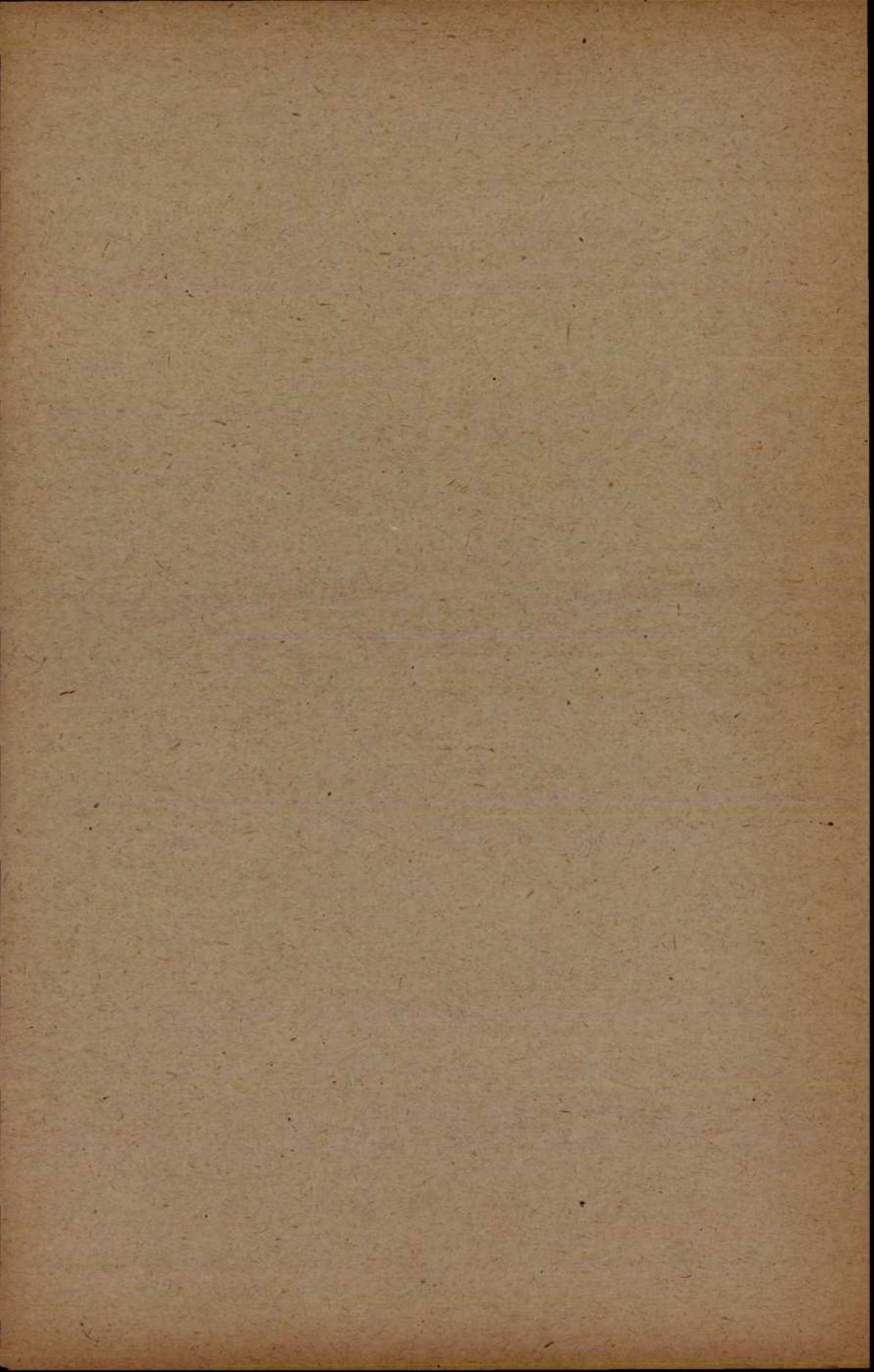


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
4, Place Saint-Michel, 4,
Liège. — 1924. * * * *

Tome 58

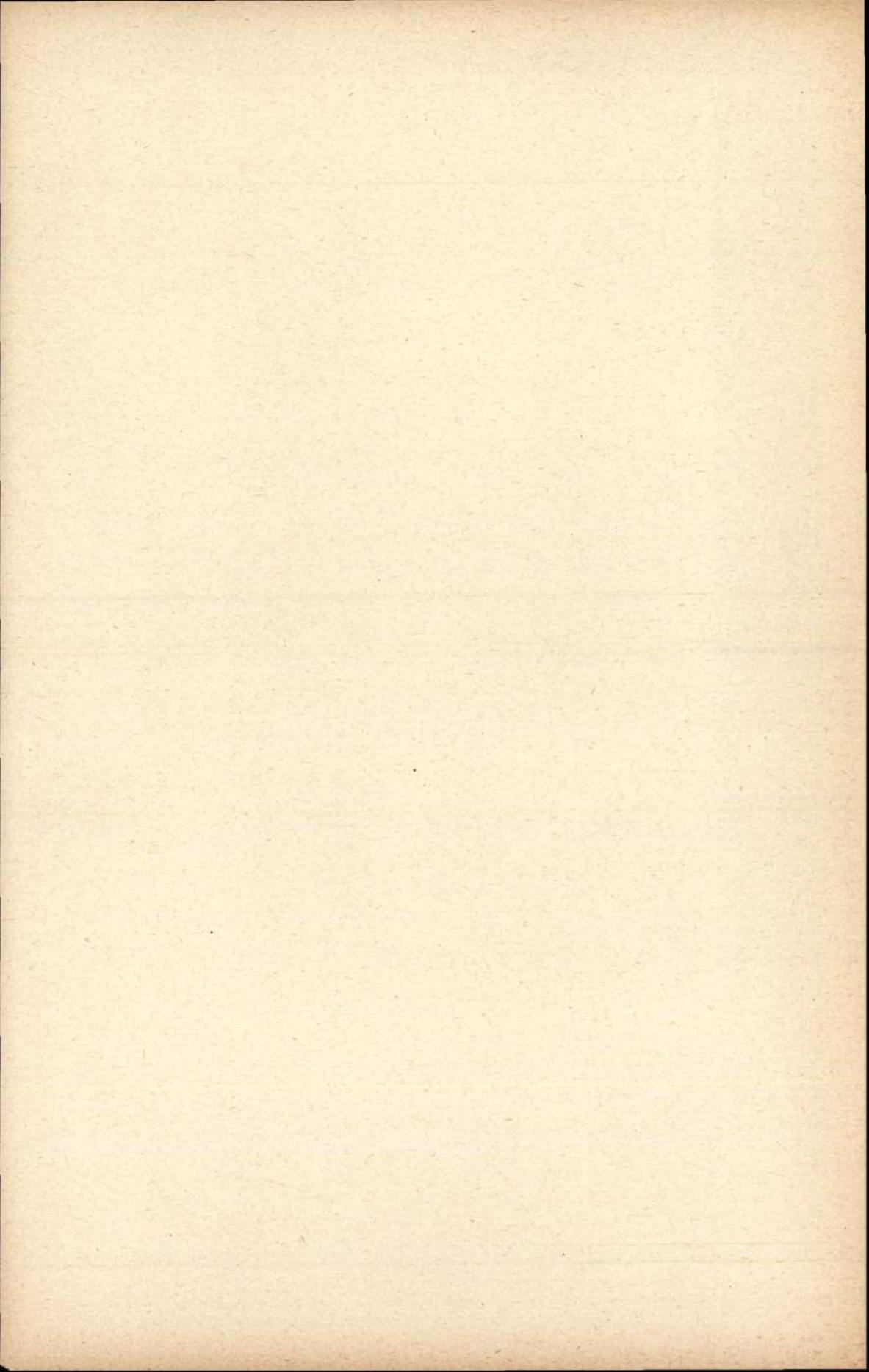


BULLETIN

DE LA

Société de Littérature wallonne

TOME 58

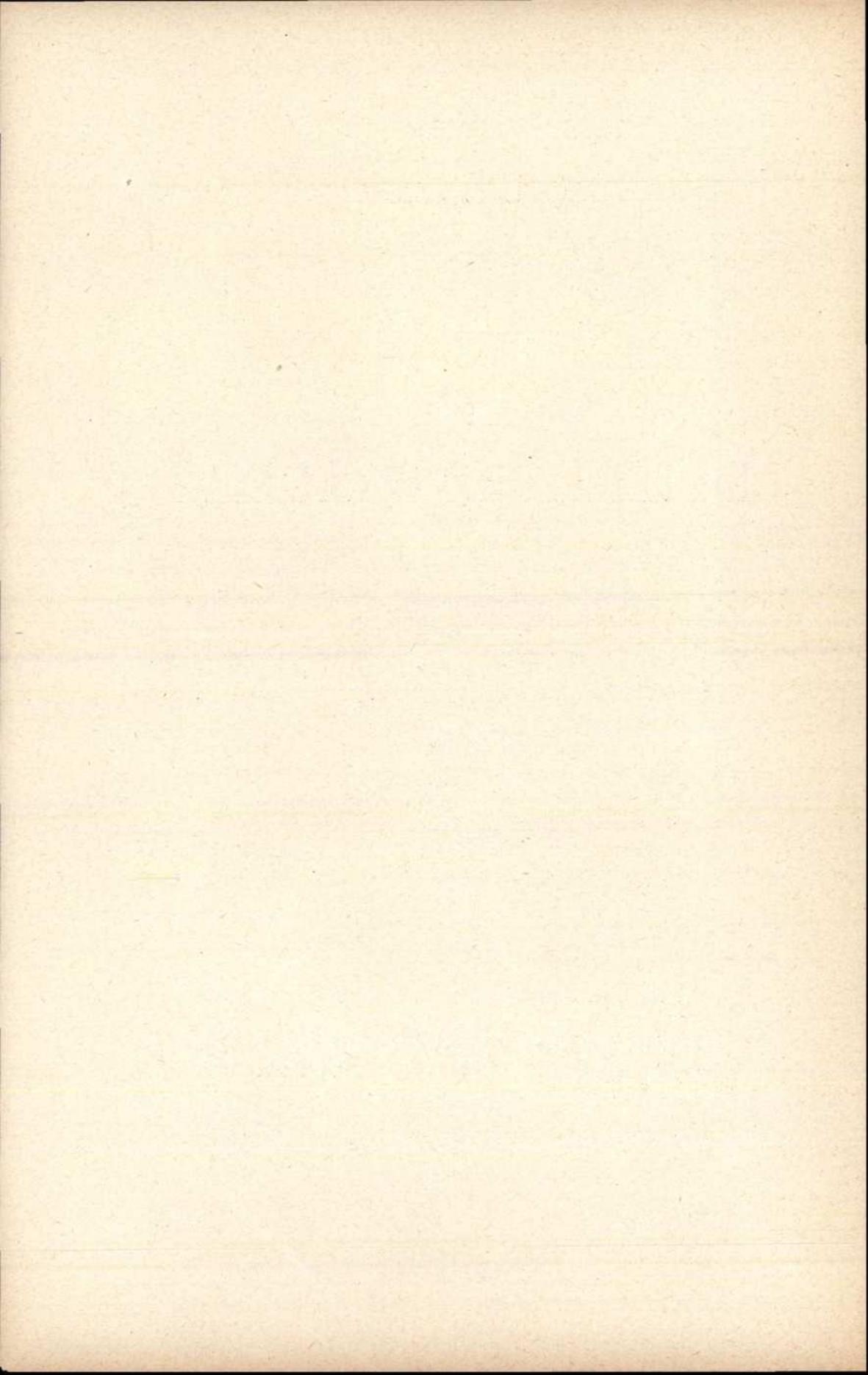


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme ***
H. VAILLANT - CARMANNE,
4, Place Saint-Michel, 4,
Liège. — 1924. *** *

Tome 58



LITTÉRATURE DRAMATIQUE

28^e CONCOURS DE 1914-1919

RAPPORT

La longue parenthèse de la guerre avait interrompu les réunions et les délibérations de notre jury du concours dramatique permanent.

Lorsque nos séances purent recommencer, il nous parut légitime et pratique de réunir en un seul groupe, avec les pièces déjà reçues, celles qui nous parviendraient jusqu'à la fin de l'exercice 1919. Ainsi s'est constituée une série de dix-huit pièces en plusieurs actes : une en 5, quatorze en 3 et trois en 2.

Six d'entre elles n'ont été trouvées dignes d'aucune distinction : *Victôr*, *Li powête amoureûx*, *A qwè tint l' boneûr*, *Mu mônôke su r'marêye*, *Fonsine*, *Cou'r di mère*; une a été retirée par son auteur : *Leû vóye*; trois ont obtenu une mention honorable *Gâr èt brak'neû*, *Lâdjwèse èt payfisan*, *Li tchanson dè rèw*, trois un troisième prix : *Lès finfindars*, *Li djoyeûs valêt*, *Li vî facteur*, cinq un deuxième : *Li falconî*, *Lès mâs d' vinte*, *Lu d'vwêr*, *Amoûr èt tourmints*, *Dizos leû bote*. Ce grand nombre d'œuvres couronnées, cette proportion considérable de hautes distinctions attestent le succès croissant de nos concours et les progrès ininterrompus de nos divers écrivains dramatiques.

* * *

A qwè tint l' boneûr ? A ceci : le père de Mariette refuse le prétendant qu'elle agrée, parce qu'il ne gagne pas assez ; la mère a recours à son frère Jean, jardinier du vicomte, qui

procure au pauvre amoureux un emploi plus lucratif. Telle est la passionnante histoire, à peine digne de trois scènes, qu'un novice auteur a trouvé moyen de délayer en trois actes et en vers. Ses vers ne valent pas mieux que ses actes.

Voici qui est plus fort ; mais c'est un vaudeville, en trois actes aussi : *Mu mōnōke su r'marēye*. Il s'agit pour l'héritier présomptif d'empêcher le vieux censier Mathonet de convoler en secondes noces avec la vieille demoiselle Pélagie, sœur du garde-champêtre. Il y arrive en imaginant déguisements et revenants, mais avec une fantaisie où l'incohérence dépasse toute limite. Ce n'est plus qu'une grossière parade de foire où l'art et la littérature sont outrageusement méconnus.

Li powête amoureūs est aussi un vaudeville ou plutôt, genre nouveau, un tableau-vaudeville, en deux actes. Malgré l'art du dialogue, la vivacité des répliques, le mouvement des scènes, il n'a pas été possible de rien accorder à cette œuvre forcée, où s'agitent quatre personnages qui ne sont guère que des fantoches, chez qui la bouffonnerie le dispute à la niaiserie.

Passant du plaisant au sévère, nous dirons que *Coûr di mère* est l'œuvre terne et fausse et médiocrement écrite d'un novice évidemment peu doué pour le théâtre et la littérature.

Les deux actes de *Victôr* sont l'histoire de deux frères, l'un paisible et bon, l'autre violent et pourtant préféré par leur mère veuve. La générosité du frère méconnu tire finalement le mauvais sujet d'un fort vilain pas. Thème dramatique, mais vraiment peu nouveau !

Fonsine ou Marièdje d'ārdjint, avec son action bien menée, émouvante, avec son dialogue vivant et serré, a beaucoup meilleure tenue que les pièces déjà citées ; mais les caractères (il s'agit d'une jeune fille qu'on a mariée à un veuf qui voudrait se donner un héritier) manquent de psychologie et de vraisemblance.

Avec *Gâr èt brak'neû*, nous montons d'un degré, et même de plusieurs : l'action y est bien intriguée (le titre en indique assez le sujet), la plupart des personnages sont bien campés, le dialogue est alerte, la langue soignée et savoureuse. Le drame sombre et tragique que nous redoutions d'abord, se change heureusement en comédie.

Lidjwèse èt payisan ou histoire plaisante d'un campagnard qui épousa une citadine. Habitera-t-on Liège ? Ira-t-on s'installer aux champs ? Voilà sur quoi discutent et disputent, durant trois longs actes, nos deux jeunes mariés. Finalement, coupant la poire en deux, ils adoptent la limite Liège-Ans. Action mince vraiment, où la même scène recommence à l'infini ; mais elle est pleine d'entrain, avec des détails heureux, des types bien dessinés, un dialogue animé, une langue châtiée, qualités secondaires que le jury n'a pas estimées négligeables.

Li tchanson dè rèw est une tentative, hélas peu réussie, de nous donner en wallon un livret d'opéra-comique. La donnée n'en est pas précisément neuve ni le dénouement fort original, mais la pièce se tient bien. Malheureusement elle est d'une écriture faible et négligée ; la partie poétique surtout est d'un pauvre poète et d'un malhabile versificateur ; mais nous avons pensé que ces insuffisances s'atténueraient dans l'enveloppement musical.

* * *

Parmi les œuvres auxquelles fut attribué un troisième prix, la première place est certes due aux *Finfinârs*. Ce sont quelques madrés villageois qui, dédaignant le rude travail de la terre, se sont avisés de spéculer sur les indications d'un jeune concitoyen qui est employé chez un changeur de la ville. Est-il besoin de dire que leurs opérations finissent par tourner mal ? Laissant de côté l'obligatoire intrigue d'amour, qui pourtant se mêle intimement à l'action, ne retenons que la pénétrante étude de psychologie paysanne, cette galerie de types villageois

finement observés, campés et différenciés, avec un langage habilement approprié, merveilleux de réalisme et de vérité. Un peu lente au premier acte, l'action s'anime et se dramatise au second. L'œuvre atteste un auteur expérimenté, qui a le don de l'observation et l'art de l'expression.

Li djoyeûs valèt, c'est Paul Jacob, le coq du village et un ennemi du mariage. Mais il suffit qu'une jolie Liégeoise passe à la ferme pour que le « joyeux garçon » perde à la fois sa gaieté et son aversion pour l'état de mariage. Il aime, il est aimé... et tout s'arrange après les péripéties obligées. La pièce a du charme et de l'intérêt ; langue et dialogue ont été pris sur le vif ; l'auteur a de l'expérience et de l'habileté.

Li vi facteur est une de ces multiples pièces patriotiques, édifiantes et morales, qui furent inspirées par la guerre. Celle-ci ne sera pas la moins bonne. Elle oppose le vieux facteur Bernard qui, au prix des plus dures épreuves matérielles et morales, refuse obstinément de reprendre son service sous l'occupant, au cynique censier Dèbounî qui, pendant ce temps-là, s'enrichit sans pitié. Ces deux caractères opposés, le patriote désintéressé et l'exploiteur sans conscience, se dessinent en traits énergiques au milieu d'une action bien menée et d'un dialogue bien lié, dont on ne songe pas à reprocher à l'auteur les menues invraisemblances et quelques faiblesses d'expression.

* * *

Nous arrivons à la longue série des deuxièmes prix, parmi lesquels nous allons voir qu'il règne la plus heureuse diversité.

Lès mas d' vinte, les envieux, ne sont guère que des personnages épisodiques dans une tragédie domestique d'ailleurs émouvante et solidement construite. Mais l'auteur les fait intervenir avec tant d'à-propos, il les dessine et les campe avec un tel bonheur qu'ils dominent pour ainsi dire toute la pièce et en détermineront le succès. C'est une œuvre de fine observation,

de satire humoristique, écrite et dialoguée et menée par un écrivain dramaturge qui n'ignore plus aucun secret du métier.

Plus graves sont les autres pièces de cette catégorie, et d'abord *Amoûr et tourmints*, qui se fonde sur une vengeance d'amoureux évincé. L'auteur, un peu solennellement, qualifie son œuvre d'« étude psychologique », et l'on peut lui conceder qu'il y a mis de l'analyse et de l'observation ; mais peut-être sacrifie-t-il trop généreusement les exigences et les vraisemblances de l'action à ses préoccupations psychologiques. Sa langue, excellente dans les scènes familières ou comiques, devient un peu guindée et déclamatoire dans les passages de... psychologie ou de sentiment.

Dans la même note, *Lu d'vewér* est une comédie dramatique sur le vieux thème de la fille pauvre séduite et abandonnée au profit d'un parti avantageux. Mais ici (et c'est le trait original de la pièce) elle est reprise à la fin (bien que son enfant soit mort) pour la soustraire aux dangers de l'emploi de serveuse de café où la misère l'a réduite. Dans sa donnée comme dans ses détails, la conception est romanesque et invraisemblable ; les personnages sont mal dessinés et, trop ternes ou trop marqués, manquent de vérité psychologique. Il y a tout au long de ce drame quelque chose de tendu, de forcé : voulant faire une chose forte, l'auteur l'a faite fausse. Mais il sait « dialoguer » ses scènes ; dheureux détails, l'intérêt de l'exposition, le dramatique contenu du dénouement témoignent d'une virtuosité peu commune ; il fallait une maîtrise exercée pour aborder en patois un thème dont les finesse et l'aptitude psychologique de la langue française même pourraient s'effrayer.

Avec *Li Falconî*, comédie dramatique en trois actes, nous sortons un instant du cadre habituel des pièces wallonnes. Deux frères, l'un doux et paisible, l'autre fort et violent, sont épris de la même jeune fille ; c'est le premier qu'elle préfère, le fauconnier, mais l'autre s'impose par sa force et sa brutalité ; et le pauvre sacrifié s'éloigne pour jamais. L'âpre lutte se

déroule au XVII^e siècle, en un cadre étudié de près et dans les détails ; l'action, tout imprégnée de la dureté de l'époque et du milieu, est vraiment prenante par là, comme aussi par ce dénouement cruel qui est si près de la vie et si loin de nos traditions théâtrales. Mais le charme suprême de l'œuvre est dans sa langue drue et franche, fleurant bon l'archaïsme et le terroir, peut-être trop cherchée et trop technique pour la scène, mais régale de gourmet à la lecture.

Nous revenons à la réalité immédiate et contemporaine avec *Dizos leû bote*, cinq actes inspirés de l'invasion et de l'occupation allemandes, série de scènes courtes et rapides, peut-être même à l'excès (la manière de l'auteur paraîtra sans doute un peu sèche), qui constituent un tableau complet, bien condensé et bien ramassé, du courage, du patriotisme et des épreuves cruelles d'une modeste famille foulée pendant plus de quatre ans sous la botte de l'envahisseur et de l'occupant. C'est une œuvre de réalisme et d'observation, une œuvre vécue, où sont habilement analysés les sentiments des Belges fidèles pendant la guerre, et fidèlement notés les détails les plus caractéristiques de notre triste vie matérielle. L'auteur a le sens du dramatique et du mouvement ; il sait imaginer, combiner, enchaîner les incidents, les graduer, amener des fins d'acte émouvantes. Il a su, dans les tirades patriotiques, éviter l'emphase et la déclamation ; c'est par leur émotion contenue, et leur sincérité qu'elles nous émeuvent et nous font vibrer. Enfin la pièce est écrite en un pur et solide wallon, où le réalisme et la poésie alternent ou s'entremêlent sans effort et sans disparate. Nous verrons avec plaisir nos Bulletins enregistrer pour la postérité ce document hautement caractéristique de l'abondante littérature inspirée ici par la guerre.

Tel est le bilan sommaire des pièces de théâtre en plusieurs actes qui furent soumises à notre jury. Il est glorieux pour les auteurs et pour notre Société : ceux-là développent chaque jour leur maîtrise dans les thèmes les plus variés ; sans cesse ils

s'efforcent de se renouveler en s'élevant à des sujets plus délicats et plus subtils, qu'on a cru longtemps inaccessibles aux ressources limitées d'un modeste patois ; leur virtuosité les adapte aux exigences de temps et de lieu, et la langue acquiert, dans leurs mains expertes, une souplesse et une abondance qui lui permettent d'atteindre les plus fines nuances de la pensée et du sentiment. Quant à notre Société, elle se félicite d'avoir provoqué de pareils efforts, elle s'honneure de la confiance que nos meilleurs dramaturges ne cessent de lui témoigner en lui soumettant leurs œuvres nouvelles.

Les membres du jury :

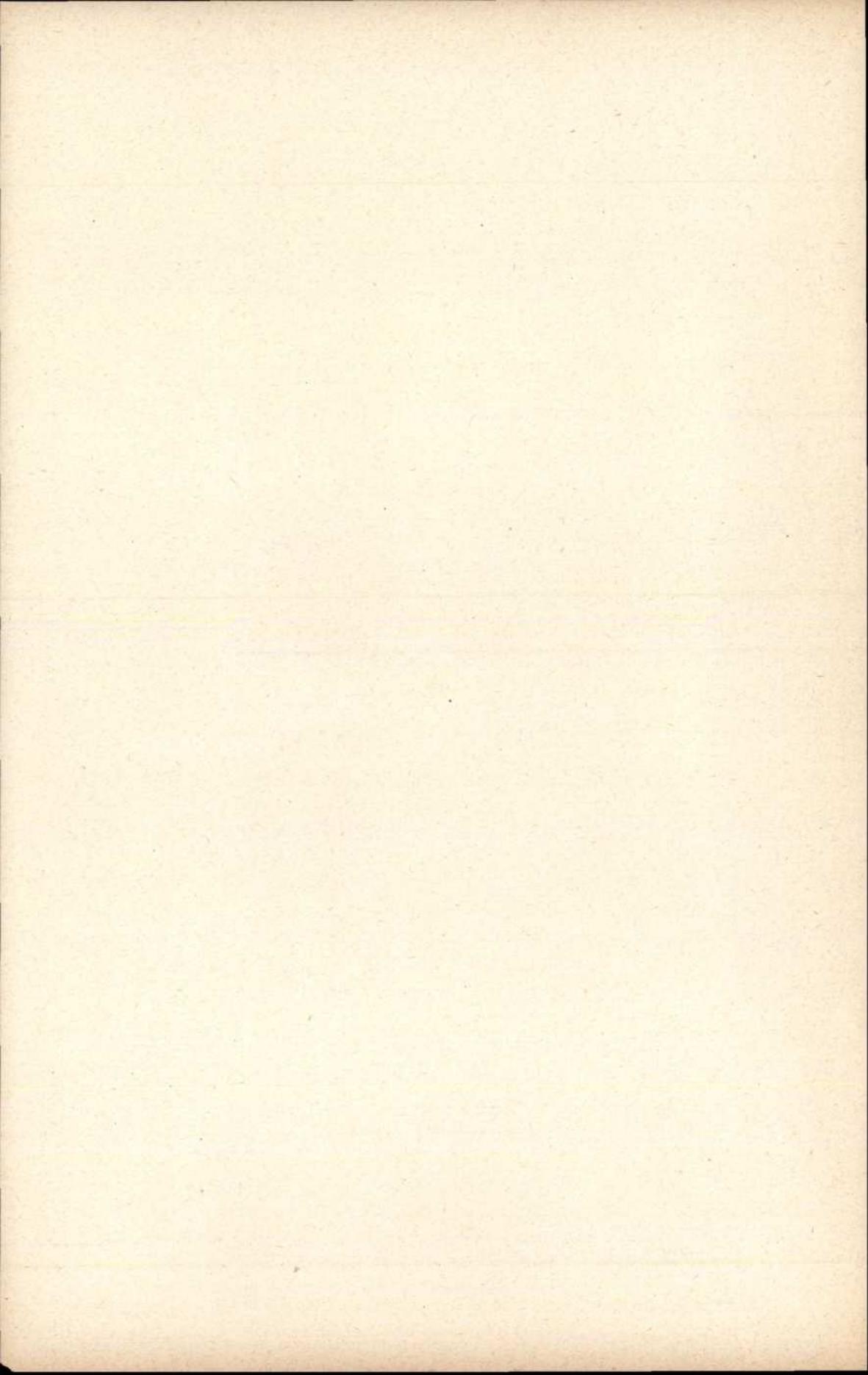
Jules FELLER	Jean ROGER
Olympe GILBART	Henri SIMON
Oscar PECQUEUR	Jean HAUST

Auguste DOUTREPONT, rapporteur.

La Société, dans ses séances de 1919, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que *Går èt brak'neú* a pour auteur M. André LEGRAND, de Liège ; *Lidjwèse èt payîzan*, M. Dominique BEAUFORT, id. ; *Li tchanson dè rèw*, M. Antoine BOUHON, id. ; *Lès finfinârs*, M. Jules LEGRAND, id. ; *Li djoyeûs valèt*, M. Norbert JACQUEMIN, id. ; *Li vî facteûr*, M. Albert ISTA, id. ; *Lès mâs d' vinte*, M. Clément DÉOM, id. ; *Amoûr èt tourmints*, M. Jules DELBOUILLE, de Trooz ; *Lu d'vwêr*, M. Henri HURARD, de Verviers ; *Li Falconî* et *Dizos leû bote*, M. Jean LEJEUNE, de Jupille.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

La Société a voté l'impression de *Dizos leû bote* et de *Lès mâs d' vinte*.



Dizos leû bote

PIÈCE È CINQ AKES

PAR

J E A N L E J E U N E

DEUXIÈME PRIX

aux Concours de la Société de Littérature wallonne

(1919)

PÈRSONÈDJES

SÈRVÅ, gâr di bwès à tchëstê, 48 ans.

FRANÇWÈSE, si feume, 46 ans.

JEAN, leû fi, 22 ans.

MÈLÎYE, leû fèye, 20 ans.

TWÈNÈTE, soûr d'a Françwèse, 44 ans.

OTTO, si fi, 21 ans.

QWÈLIN, pére d'a Françwèse èt d'a Twènète, 72 ans.

DJOSÈF, djårdinî à tchëstê, 22 ans.

DEÛS SÔDÅRDS ALEMANDS.

Li sinne si passe divins on p'tit viyèdje a ine eûre di Lidje.

Po lès cinq'akes, li tèyâte riprésinte li couhène dèl mohone dè gâr di bwès, à tchëstê d' Fayinbwès.

È fond, à mitant, in-ouh èt, a dreûte, ine fignesse, qui d'nèt so l' bwès ; a gauche, ine halète qui monne so l' plantchî. Inte li pwête èt l' fignesse, in-ârmâ d' couhène avou ine ah'lète al copête, wice qu'on veût d'ssus lès r'lûhants keûves d'ine bat'rèye di couhène.

A costé d' dreûte, l'esse dè feû avou 'ne haute tchimineye èt 'ne gordène a cwâr's come divins lès vis manèdjes. So l' djivâ, on cruc'fis èt deûs tchand'lés d' keûve. So l' pâreûse dèl tchimineye, ine imâdje dè Christ.

A costé d' hintche, ine pwête qui done so 'ne plêce d'a costé. Tot djondant dèl pwête, ine haute ôrlodje è s' caisse di tchêne.

Avâ l' plêce, ine tâve, dês hames, on banc, on moudeû èt autês ahêsses d'on manèdje.

Às treuzinme èt qvarzinme akes, Otto è-st-an úniforme di sous-oficî d' l'infantrèye alemande.

À qvarzinme ake, lès keûves di so l'ah'lète sont remplacés par dês assiètes di pôrçulinne èt lès cis d' so l' djivâ par deûs posteûres. Françwèse èt Mélîye sont moussèyes è doû, Qwèlin a 'ne ranse a s' calote èt Sèrvå eune a s' brès'.

À cinquinme ake, lès keûves sont r'mêlous d'vins leûs prumîrès plêces.

AKE I

*Li 7 dè meûs d'Aoûts' 1914 vès sèt-eûres à matin. Qwand l' teûle si lîve,
Mèliye ristind a 'ne tâve divant l' fignesse qu'est drovorwe so s' pus lâdje
et Jean è-st-assiou a ine aute tâve, finihant dè d'djuner. Tote li durêye di
l'ake, on ôt l' canon dès fôrts.*

Sinne I

MÈLIYE èt JEAN

JEAN (*rimètant s' tasse vûde so l' tâve*). — Mèliye ?

MÈLIYE. — Plaist-i ?

JEAN (*si drèssant*). — Vos direz a m' mame qui dj'ouveûrè oûy
dizos l' tchëstê (*i va prinde on fièrmint è l'êsse*).

MÈLIYE. — Èl tèye ås tchênes ?

JEAN. — Awè, èt d'hez-li qu'èle apwète a dîner po deûs, li
grand Houbert mi vint d'ner on còp d' main po fini mès fagots
(*i va vès l' fond*).

MÈLIYE. — Dji lî dirè.

JEAN (*so l' soû*). — Vochal li djârdinî, loukîz, qui v's-apwète
dèdja vosse fleûtr ! (*djèsse à djârdinî*) Djôsèf ! (*i sôrt' èt va vès l'
hintche*).

DJÔSÈF (*d'â lon*). — Bondjoû, Jean.

Sinne II

MÈLIYE, pwis DJOSÈF

DJÔSÈF (*vès l' dreûte, s'arèstêye divant l' fignesse*). — Bondjoû,
mam'zèle Mèliye.

MÈLÎYE. — Moncheû Djôsèf.

DJÔSÈF (*présintant 'ne rôse*). — Dji v's-apwète ine glwère di Dijon oûy, c'è-st-iné tchûzèye.

MÈLÎYE (*prindant l' fleûr*). — Coleûr crinme (*èle l'ode*) èt qu'ode bone, don !

DJÔSÈF. — Awè, qu'èle ode bone, ossi bone qu'èle èst bèle.

MÈLÎYE. — Vos lès-inmez ossu èdon, vos, moncheû Djôsèf, lès rôses ?

DJÔSÈF. — Pusqui c'est m' mèsti dèls-ac'lèver, di lès sognî, kimint n' lès-inm'reû-dje nin ?

MÈLÎYE. — C'est vrêy, on prind a coûr tot çou qu'on fait.

DJÔSÈF. — Du résse, dj'inme bin totes lès fleûrs, mi, mam'zèle Mèliye, dj'inme tot çou qu'est bê, çou qu'est nozé (*on pô troublé*) ; c'est po çoula, èdon, c'est po çoula qui... c'est po çoula...

MÈLÎYE (*po l' sètchî foû d'imbaras*). — Qui vos lès-ac'lèvez, anfin ?

DJÔSÈF. — Djasse !... qui dj' lès-ac'lîve.

MÈLÎYE. — Vos 'nn'avez d' bin dès sôres la, à tchëstê, moncheû Djôsèf ?

DJÔSÈF. — Di co traze èt co traze, mam'zèle Mèliye.

MÈLÎYE. — Èt nole n'a l' minme odeûr, èdon, moncheû Djôsèf ?

DJÔSÈF. — Nèni... mins poqwè m' nouméve todî : moncheû Djôsèf ?

MÈLÎYE. — Pace qui vos m' noumez : mam'zèle Mèliye.

DJÔSÈF. — C'est vrêy !... è-bin ! mi pèrmètez-ve qu'a parti d'oûy dji v' dèye Mèliye tot coûrt ?

MÈLÎYE. — Dji v's-èl pèrmèt', (*malicieûse*) Djôsèf.

DJÔSÈF. — Çoula m' fait plaisir, mam'zèle... dji vou dîre : ça m' fait plaisir, Mèliye.

MÈLÎYE. — Tant mîs vât, èt, so çoula, dji va mète vosse rôse è l'êwe po qu'èle ni moûre nin d' seû (*èle mêt' li fleûr divins on p'tit vase qu'est so l'ârmå èt l'apwète so l' pîre dèl fignesse*).

DJÔSÈF (*loukant l'eûre a s' monte*). — Èt mi, dji va k'mincî djournêye ; vola sét-eûres mons cinq, il èst m' temps. Vochal vosse mame à coron dèl grande alêye ; disqu'a pus tard... Mèlîye.

MÈLÎYE. — Å r'vey... Djôsèf. (*Djôsèf qwite li fignesse ; Mèlîye si mêt' conte li meûr èt l' louke ènn' aler, pwis roûveûre*).

Sinne III

MÈLIYE pwis FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond, avou on hârkê èt deûs sèyês d'êwe*). — Jean è-st-èvôye ?

MÈLÎYE. — Awè, mame, èt il oûveûrè ouy dizos l' tchèstê avou l' grand Houbert.

FRANÇWÈSE (*vûdant sès sèyês è moûdeû*). — I fârè apontî l' dîner po leûs deûs, ainsi ?

MÈLÎYE. — I m'a rik'mandé di v's-èl dire.

FRANÇWÈSE. — Dj'inn'reû mîs qu'i d'meûreût chal, qui d's'aler mète avâ l' bwès. Avou tos cès bruts d' fusiliés qui corèt èt lès boulêts d' canon qui passèt chal dizeûr, dji n'a nin bon.

MÈLÎYE (*qu'a étindou dè brut la-haut*). — Dji creû qu' grand-pére si live.

FRANÇWÈSE. — Dji l'ô (*Qwèlin s' mosteûre al copète dèl halète*).

Sinne IV

LES MINMES, pus' QWÈLIN

MÈLÎYE (*si drèssant*). — Rawârdez, grand-pére (*èle gripe lès montêyes*).

QWÈLIN (*qu'a d'né s' brès' a si p'tite fèye*). — Quél ovrèdje qui dji v' done !

MÈLİYE. — Aspoyîz-ve sor mi, grand-pére, aspoyîz-ve !

QWÈLIN (*è fond dèl halète*). — Lâ, mi-èfant ; dji f'rè bin, asteûre.

FRANÇWÈSE (*qu'a sètchî l' fauteûy dè vî è plêce*). — Assîhez-ve, pére (*èle l'aide assîr èt lî mèt' dès pantoufes*).

MÈLİYE (*bâhant l' grand-pére so l' front*). — Avez-ve bin dwèrmou ?

QWÈLIN. — A d'mèy, va, Mèliye : ci canon la, qu'a stu tote nut', m'a dispièrté saqwants côps.

Sinne V

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

SÈRVÅ (*fisik an bandoulière, arrive po l' fond, tot d'soflé*). — Feume, dj'a 'ne bone novèle di nosse pus vî.

FRANÇWÈSE (*djoyeûse*). — Di nosse fi ?

SÈRVÅ (*mostrant on bokèt d' papî*). — Di Lambert, awè.

FRANÇWÈSE (*vîv'mint*). — Wice è-st-i, qui dist-i ?

SÈRVÅ (*a s' fèye*). — Tinez, Mèliye, léhez (*i done li bilèt*).

MÈLİYE (*léhant*) :

Rocour, le 6 août 1914.

Mes chers parents,

Les gueux d'Allemands ont franchi la ligne des forts, nous sommes en retraite et je me dirige sur Namur. Je me suis bien battu, j'ai bravement fait mon devoir et le ferai jusqu'au bout. Courage et à bientôt.

LAMBERT.

FRANÇWÈSE. — O ! m' pauve fi qu'est vikant !

QWÈLIN. — Li brave éfant !

FRANÇWÈSE (*a s' fèye*). — Si v's-aliz anoncî l' bone novèle a Jean, don ?

MÈLÎYE. — Djî coûr !

SÈRVÅ (*a s' fèye*). — I faît dès fagots èl tèye ås tchênes.

MÈLÎYE. — So li d'zos, djèl sé (*èle sôrt'*).

Sinne VI

LÈS MINMES, mons MÈLIYE

FRANÇWÈSE (*qui bat' in-oû po l' grand-pére*). — Anfin ! on r'vike on pô !

QWÈLIN. — Qwand scrèye-t-i çoula, Sèrvå ?

SÈRVÅ. — Li sîh, pére, c'est d'ir.

QWÈLIN. — Qui l' binamé saint Lambêrt qu'est s' patron, veûyeye sor lu èt l' wâde di tot mâleûr !

FRANÇWÈSE (*dinant l' tasse di café a s' pére*). — Èt nos l' rinse vikant !

QWÈLIN. — C'est tot çou qu' nos d'mandans.

SÈRVÅ (*divant l' fignesse*). — Tin ! vola l' novê djärdinî qui coûrt è l'alêye come onk qu'on porsût (*i va so l' sou*). Qué novèle don la, Djôsèf ? a-t-i l' feû è tchèstê ?

Sinne VII

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF

DJÔSÈF (*so l' sou*). — Li feû n'i èst nin co, mins lès-Al'mands man'cèt d' l'i mète.

SÈRVÅ. — Lès-Al'mands ! Is sont âtoû d' chal ?

DJÔSÈF. — Li tchèstê 'nn'est plin !

FRANÇWÈSE. — Jèsus' Mariâ !

DJÔSÈF. — Come dj'a polou comprinde, l'ofici m'vôye après

in-intèrpréte po s'èspliquer avou... Wice volez-ve qui dj'vâye
qwèri çoula don, mi, qui n' kinoh ni Dj'han ni Paul, è viyèdje ?

FRANÇWÈSE. — Ine saquî qu' sâreût l'al'mand ? mins Otto don,
chal !

DJÔSÈF. — Vosse fi ?

SÈRVÅ. — Nosse nèveû.

FRANÇWÈSE. — Intrez, djèl va dispièrter, ca i dwèm co todî ;
i n'ouveûre pus, vèyez-ve; si maîsse, qu'est Bavarwès, l'a r'noncî
vola ût djoûs po 'nn' aler al guêre (*èle mousse a hintche, Djôsèf
inteûre*).

Sinne VIII

LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

SÈRVÅ. — Bin awè, vos m' fez loukî lâdje ! il a-st-a hipe on
qwârt d'eûre qui dj'a co passé d'vent l' tchéstê èt s'n'aveût-i co rin.

DJÔSÈF. — Is ont apoûs'lé vèst tos lès costés al fèye, so 'ne éclipe
di temps ènn' a fait rimpli.

SÈRVÅ. — Vo-nos-la gâyes !

DJÔSÈF. — I v' fâreût vèyî so l' lèvye, is passèt la come dës
trûlêyes di frumihes.

Sinne IX

LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE. — Vo-l'-chal, savez, vos n'rawâdrez wêre.

SÈRVÅ. — Èt v' serez bin sièrvou avou lu, i k'noh leû linguèdje
come on Prûchin qu'il èst.

DJÔSÈF. — Dji comptéve qui c'esteût vosse fi. Il èst vrêy qu'a
si pô d' temps qui dj' so vèrs chal.

FRANÇWÈSE. — Nôna, c'est l'efant d'a m' soûr qu'è-st-a
Dussèldorf.

DJÔSÈF. — Oho !

FRANÇWÈSE. — Si pére, qu'esteût gablou al'mand, a morou qu' li p'tit aveût dîh ans, èt m' soûr si trovant lîvrêye a lèy minme, s'a mètou à chèrvice vers la come couh'nîre èt nos-a confiyî s' fi qui nos-avans wârdé disqu'asteûre.

SÈRVÅ. — Èt qu'est chal come l'efant dèl mohone.

DJÔSÈF. — Djèl prindéve po tél.

SÈRVÅ. — Nos l' vèyans ossi vol'ti qu' lès nosses... mins dji v'va lèyi ; mi chervice, èdon, vos comprindez ?

DJÔSÈF. — Fez, fez.

SÈRVÅ (*va d'lé Qwèlin èt lì bouhe so li spale*). — Disqu'a tot-rade, savez ?

QWÈLIN. — Awè, Sèrvå (*Sèrvå sôrt' rô l' fond*).

Sinne X

LÈS MINMES, mon SÈRVÅ

QWÈLIN. — Mins Twènète, ni d'vet e-t-èle nin riv'ni, cès moumints chal ?

FRANÇWÈSE. — Siya, pére, èle l' veût scrît. (*a Djôsèf*) Twènète c'est l' mère d'a Otto, vèyez-ve t' ne feye tos l's-ans, èle vint passer qwinze djoûs avou nos-r'tes.

DJÔSÈF. — Èle ârè mutwic málâhèye dè v'ni, ciste annême, avou tos cès r'mowe-manèdj.

FRANÇWÈSE. — C'est çou qui dj' pinse ossu.

Sinne XI

LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*po l' gauche*). — Bondjou ! (*a Djôsèf*) On-z-a mèsâhe di mi à tchèstê, m' dist-on ?

DJOSÈF. — Lès sôdârds al'mands i sont èt l'ofici d'mande ine saquî qui sét d'viser come lu.

OTTO. — Lès Al'mands è tchèstê ? Bin ! vos m' fez loukî lâdje ! il avizéve portant, èt çoula nin pus lon qu'ir, qu'is n' pass'rît mây lès fôrts, qu'on lès tow'reût tos onk après l'aute (*i prind sès solers è l'esse*).

DJOSÈF. — Cès-chal ni d'meûront nin, is vont èl France, a-dj' polou comprinde.

OTTO (*lèçant sès solers*). — Èt s'iront-is co aute pâ, vos mèl ridirez !... Dji m' sovin co, mâgré qu' dj'esteû bin djône, qui m' maïsse di scole, qu'esteût Prûchin, nos d'héve sovint qui nos-autes, lès djônes, nos veûris l'Al'magne fé l' conquête di l'univêrs... « L'Al'magne dizeû tos l's-autes, rèpèteve-t-i a totes lès-ocasions : Deutschland, Deutschland über alles ! » (*i s' live*) Alons, Djosèf, vo-m'-la prêt', kidûhez-m' dilé lès cis di m' payis, lès cis qui vont gouvèrner l' monde ètîr ! (*is sôrtêt*).

Sinne XII

LÈS MINMES, mons DJOSÈF èt OTTO

QWÈLIN. — Cila, il èst Prûchin disqu'è fond d' l'âme.

FRANÇWÈSE. — Vos l'avez oyous ; èt, ir al nut' don, si nosse Jean n' s'aveût nin maïstri, il âreût dârè d'ssus.

QWÈLIN. — C'ènn' è-st-onk lu, Jean, qui n' lès pwète nin è s' coûr, lès Prûchins !

Sinne XIII

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*po l' fond, tote diloûhêye*). — Mame ?

FRANÇWÈSE. — Qu'avez-ve, don ?

MÈLÎYE. — Lès-Al'mands v'nèt d'arèster Jean !

FRANÇWÈSE. — Vosse fré ?

MÈLÎYE. — Awè, èt is l'ont miné è tchèstè.

FRANÇWÈSE. — Èt poqwè don, çoula ?

MÈLÎYE. — I léhéve li bilèt qu' Lambèrt a fait parvini, qwand tot d'on còp deûs sôdârds ont adâré èt lî ont râyî l' papî foû dès mains tot l' traîtant d'espion ; onk di zèls a léhou l'messèdje èt às prumîs mots, wice qu'est dit : « les gueux d'Allemands », i s'a si tél'mint d'monté qu'a fait djèsse di nos-èfiler.

FRANÇWÈSE. — Mon Diu !

MÈLÎYE. — Jean s'a tapé so l' costé èt a lèvé s' fièrmint...

QWÈLIN. — I s'a rèbèlé, li mâlureûs !

FRANÇWÈSE. — Signeur !

MÈLÎYE. — À minme moumint, dès-autes sôdârds ont v'nou po l' pazè dèl tèye èt is nos-ont ètoutré èt oblidjî d' nos sèrer onk so l'aute, si tél'mint qui totes lès bayonètes nos djondît.

QWÈLIN. — Lès canayes !

MÈLÎYE. — Adon, li rèvolvèr à pogn, onk di zèls, qu'avizéve on p'tit maïsse, nos-a vizité èt, n' trovant rin, is m'ont lèyî 'nn'aler; mins ont rat'nou Jean, qui dj'a vèyou qu'on minéve è tchèstè.

FRANÇWÈSE (*lès mains djondowes*). — Qu'ènnè vont-is fé, mon Diu, qu'ènnè vont-is fé ?

QWÈLIN. — Ni v' dilouhîz nin, m' fèye, volez-ve qui dj'vâye disqu'a la ? (*i s' live*) Dji lèzî f'rè comprinde qui dj' so s' grand-père, mutwèt âront-is on pô dèl pîtié por mi, on pô dè respèt po mès blancs dj'ves.

FRANÇWÈSE. — Mins, pére, vos n' sârîz roter.

QWÈLIN. — Vos m'aîd'rez, vos èt Mèliye, vinez, dji vou d'libèrer m' fi Jean, mi p'tit-fi (*i hosse si tél'mint èt il èst si èmôcioné qu'i n' pout câzî pârlar*), mi p'tit-fi qu'est toumé d'vins lès mains dès

bourias, dè sâvadjes qu'ont ûr broûlé Blègni èt Bâr'hon, dè canayes qu'ont touwé èt moudri dè djins sins disfinse, qu'ont hapé èt spiyî d'vins lès mohones, qu'ont d'zonoré dè feumes, wêsté l' vèye a dè p'tits-èfants, dè cis... (*i r'tome è s' fauteûy èt sès brès' tronlèt come s'il aléve aveûr ine ataque*).

MÈLÎYE (*tote piêrdowe*). — Grand-pére !

FRANÇWÈSE. — Pére, sèyîz pâhûle... vos v' fez dè twèrt.

Sinne XIV

LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*po l'fond, dè song' avâ l' vizèdje, il è-st-è purète*). — Vo-m'-ri-chal.

QWÈLIN (*binâhe*). — Â !

FRANÇWÈSE. — Mi fi, plin d' song' !

MÈLÎYE. — Fré ! (*èle l'abresse*).

JEAN (*va d'lé s' grand-pére qui stind sès brès' après lu*). — Awè, grand-pére, vola come is m'ont arindjî !

QWÈLIN. — Is v's-ont bouhî ? Lès calins !

JEAN. — Dès côps d' crosses di fisik, pus' qui dj' n'a volou, èt on côp d' pogn è plin visèdje.

QWÈLIN. — Po v's-avu rèvinté conte di zèls ?

JEAN. — Rin qu' po çoula... èt m' pére, lu, on vint d' l'arèster ossu !

FRANÇWÈSE. — Vosse pére ?

MÈLÎYE. — Mi papa ? (*èle done on drap a s' fré*).

JEAN (*si r'souwant è vizèdje*). — Awè, dji passéve lès baguettes, qwand on l'a aminé d'vent li k'mandant. Avou s' fisik, is volèt qui ç' seûye on franc-tireû.

FRANÇWÈSE. — N'a-t-i pèrsone la po lèzî fé comprinde qui c'est lu l' gâr di bwès ?

JEAN. — Siya, il a s' bê djodjo d' nèveû qu'arivéve è tchèstê avou s' mère qui, lèy ossu, èsteût aminêye pace qu'èle pwèrtéve ine valise.

MÈLÎYE. — Mi matante Twènète ?

FRANÇWÈSE. — Mi soûr ?

JEAN. — Lèy minme ! on èst la a fouh'ner d'vins sès pakèts. Mins, crèyez-me, is n' corêt nou risse nouk dès deûs, zèls. Moncheû Otto èt s' mère djazèt avou l' maïsse sôdârd come avou 'ne vîle kinohance. Lès leûps ni s' magnèt nin vol'ti inte zèls.

Sinne XV

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

JEAN (*a s' pére, qu'arrive vers l' fond sans fisik*). — Aha ! vos-èstez foû d' leûs grifes ossu ?

SÈRVÅ. — Ureûs'mint qu' Twènète èt s' fi ont plétî m' câse, sins qwè mi-afaire èsteût clére (*i fait l' djesse d'esse métou an joue*).

FRANÇWÈSE. — Qu'ont-is è cwérps don, cès mâ-heûlés la ?

QWÈLIN. — Li calin'rèye, Françwèse !

SÈRVÅ. — Is m'ont spiyî m' fisik a co traze bokèts !

JEAN. — Èt mi, i m'ènn' ont câzî spiyî deûs so lès rins (*mostrant un pogn vers l' tchèstê*). Â ! lès mâvas tchins !

Sinne XVI

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE èt OTTO

(*Otto pwète li valise d'a s' mère èt rinteûre avou èl pwète di gauche*).

TWÈNÈTE (*so l' fond*). — Bondjou, pére ! (*èle va bâhî Qwèlin*).

QWÈLIN. — Mi fèye !

FRANÇWÈSE (*abrèssâde*). — Soûr !

MÈLÎYE (*id.*). — Matante !

TWÈNÈTE. — Vo-nnè-la èdon, dès bélès-afaires ?

FRANÇWÈSE. — Vos-avez tot l' minme polou av'ni disqu'a chal ?

TWÈNÈTE (*disfant s' tchapê*). — Tot-z-èstant arèsteye èt visiteye tot-avâ lès vóyes. Èt, vos savez, is n'éployèt nin l' doûceûr, qwand vos l'zî d'hez qui v's-èstez Bèlgé !

JEAN. — È-bin, loukîz ! avou mi, is-ont mètou dès wants po m' djâzer !

SÈRVÅ. — Dji n' comprind nin qu'on pout èsse ossi brûtal, ossi hagnant ! (*Otto vint joû dèl plêce di gauche avou on p'tit papî qu'i wâde è s' main*).

TWÈNÈTE. — Is n' savèt pus oder lès Bèlgés èt, vos savez, Sèrvå, il a d' qwè !

SÈRVÅ. — Tin ! d'ou vint don çoula ? la qu' nos-avans d'findou nosse payis qui, zèls minmes, s'avît ègadjî dè rèspecter, mutwèt ?

TWÈNÈTE. — Çou qu'is n'rôûvèyeront nin d' si vite, c'est l' façon qui, vers chal, on traîte leûs blêssis : il a-st-ine afaire è l'Al'magne avou çoula !

JEAN. — Èt qui lèzî a-t-on fait, a leûs blêssis ?

TWÈNÈTE. — Lèzî côper lès deûts po l'zî haper leûs ronds d'ôr èt leûs bagues, disqu'a lèzî râyî l's-oûys !

JEAN (*qui n' si pout maîstri*). — Ènn' ont minti !

TWÈNÈTE. — Mins, nèveû...

JEAN. — Awè, 'nn' ont minti ! Dj'a stu mi-minme, divant-z-ir, sol campagne di Rabozèye èt às Qwate-bras, wice qu'aveût la dès-Al'mands èt dès nosses qui djèmihît : è-bin ! onk èt l'auté èstif trêtis so l' minme pîd par lès cis dèl Creûs rodje èt lès djins d'âtoû d' la. Du résse, èdon, matante, è-bin ! nos-autes, Bèlgés, nos n'avans nin l' consyince si mà placaye qui po nos prinde a dès pus flâwes qui nos-autes, èt co mons às cis qui sofrèt !

TWÈNÈTE. — Qwand c'est l' guêre, nèveû, tos l's-omes si ravizèt, alez, so ç' rapôrt la, èt lès-Al'mands, nin pus qu' lès Bèlges, ni sont nin sins-avou dês bons sintumints.

JEAN. — Vos v' marihez, matante : lès-Al'mands à contrâve sont plins d' hayîme, çou qu' nos n' kinohans nin.

TWÈNÈTE. — Èt poqwè sérîs-gn' faîts aut'mint qu' zèle ?

JEAN. — Poqwè ? vos l' volez sépi, poqwè ? È-bin ! èdon, nos n' lès ravisans nin, pace qui nos mères, po nos-èdwèrmi, nos-autes, ni nos-ont nin hossî avou dês tchansons qui d'hît qu'on peûpe divéve todi trêtî avou lès-autes peûpes l'èpêye è l' main ; pace qui nos maîsses di scole ni nos-ont mây héré èl tièsse li hinne conte lès Francès ni conte lès cis qu'avît 'ne pus belle plêce à solo qu' nos-autes ; pace qui, anfin, nos-omes politikes èt nosse rwè, n'ont mây divins dês grands discoûrs, qu'odît l' song' èt l' carnadje, èstchâfè nos cèrvês tot sètchant leû sâbe èt gueûyî à monde ètir qui l' tèyant còpéve bin ! Vola poqwè, vèyez-ve, matante, qui n's-èstans faîts autrumint qu' zèle, èt sèyîz bin sûre qui, si dês sôdârds ont stu rèminés è l'Al'magne avou dês deûts djus èt dês-oûys foû dèl tièsse, sèyîz bin sûre, di-dje, qui c'est so dês cadâves qui lès-Al'mands ont fait çoula, manîre dè monter leû peûpe conte lès Bèlges èt sayî ainsi, âs-oûys dè monde, d'amwindri l' fâte qu'ont fait tot violent nosse payis èt tot touwant dês djins pâhûles è leû mohone !

TWÈNÈTE. — O ! dji n' creû nin lès-Al'mands capâbes di télès mètchancetés ; dji'a viké ot'tant d'annêyes divins zèle èt dj' lès-a todi trové è leû plêce.

JEAN. — Çou qu'ont v'nou fé vêrs chal vis d'vreût drovi l's-oûys, vis fé vèyî qui v's-avîz a fé a dês fâs djubèts, dês traîtes èt dês minteûrs !

TWÈNÈTE. — Mins...

OTTO (*avancihant d'lé s' mère*). — Djans don, mame, vos pièdrez vosse temps, pace qui jamây, jamây, ètindez-ve ? vos n' parvinrez

a lèzî fé comprinde lès sintumints d' l'âme al'mande, li coûr d'in-Al'mand...

JEAN. — Qui s' fait mā d' vos tot v' hèrant on coûtē è cwérps.

OTTO (*a Jean*). — Si v's-avez si paou d' cès djins la, dji v' va mète a voste âhe. Vochal on papî dè k'mandant qui d'find às sôdârds l'intrêye dèl mohone (*i l'atèche so l'ouh dè fond*).

JEAN. — Mins poqwè l'zî d'finde d'intrer chal, pusqu'is-ont dès sintumints, ine âme, on coûr ?

Sinne XVII

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF

DJOSÈF (*po l' fond, i d'meûre so l' soû èt mosteûre à lon*). — Loukîz on pô cès mohones qui broûlèt ! (*Tot l' monde va vèyî, sâf Otto, Twènète, èt l' vî*).

FRANÇWÈSE. — Qué feû, mon Diu !

MÈLÎYE. — Tos lès manèdjes di so l' hauteûr vont 'nn'aler !

JEAN (*a Djosèf*). — C'est bê hin, l' guêre ?

SÈRVÂ. — A qwè pout-i chèrvi dè broûler ainsi ?

DJOSÈF. — I d'hèt qu' c'est po s' vindjî dès francs-tireûs.

JEAN. — Todi l' minme èscuse, is vèyèt dès francs-tireûs tot costé, minme divins lès-èfants d'vins leû banse !

DJOSÈF. — On vint dè mète sih omes à meûr so l' lèvêye, èt s'ont-is touwé onk chal pus bas, çou qui fait sèt', turtos péres di famile èt al pus-ènocint, dji ô bin ! (*is rintrèt èt mohone*).

JEAN. — Vo-nos-la gâys, alez, nos-autes, dizos l' bote dès-Al'mands !

Sinne XVIII

LÈS MINMES, pus' DEUS SODÂRDS AL'MANDS

PRUMÎ SÔDÅRD (*rêvolvèr à pogn*). — Lèfez lès mains !

DEÛZINME SÔDÅRD (*idem*). — Schweinhund ! (*I fait rès couler tot l' monde inte li pwète dè fond èt l' coulêye*).

PRUMÎ SÔDÅRD. — Léfez lès mains ! (*tot l' monde live lès mains sâf li grand-père*), Frances tireurs, tous kapout ! (*so ç' temps la, li deûzinme sôdård jouh'nêye divins lès ridants d' l'ârmå, qwand tot d'on còp li prûmî sôdård veût l' grand-père èt, dârant d'ssus, lî brait*): Léfez lès mains (*i lî mèt' li révolvér divant l' vizèdje èt, avou l'aute main, i lî vout lèver sès brès'*).

MÈLÎYE (*corant vers l' vi*). — Grand-père ! (*èle si mèt' inte li vi èt l' sôdård, pwis ci-chal après on moumint, honteûs dè corèdje dèl bâcèle, rifaît l' minme djèsse avou si-arme qu'aveût fait so l' vi*).

DJÔSÈF. — Mêliye ! (*i s' mèt' inte li sôdård èt Mêliye ; li deûzinme sôdård avancih. Avou l' vivâcité d'on spirou, Jean dâre sor lu èt lî râye l'arme jouû dèl main. Çoula a stu si vite fait qui lès boches dimanèt stâmus'*). Li djône ome avance adon vers l'ouh dè fond èt, avou l' canon dè révolvér, i mosteûre l'afiche qu'Otto i a plakî).

PRUMÎ SÔDÅRD (*divant l'ouh dè fond*). — Papîr komandant !

DEÛZINME SÔDÅRD (*saluant*). — Kamarâdes !

JEAN (*lî rindant s' pistolèt*). — A l'ouh !

LES DEÛS SÔDÅRDS (*saluant*). — Kamarâdes (*is sôrtèt*).

JEAN (*rintrant èl plèce*). — Nosse corèdje lèzî a fait sogne (*si r'tournant vers l' fond*). Lès tronlås !...

AKE II

Vès l' mitant d'Octôbe 1914

Sinne I

MÈLIYE èt OTTO

MÈLIYE (*prind on fiér di ligueû è l'esse èt l' mèt' djondant di s' tchiye po sinti l' dègré d' tcholeûr, pwis s'adrèssant a Otto*). — Èle èst d' voste adje, m'avez-ve dit ? (*èle va a s' tâve èt ristind tot tournant lès rins a s' cuzin*).

OTTO (*drèssi d'vent l'esse*). — Awè, cuseune, cisse feume la èst di m' vîlesse èt s'è-st-èle douce, ainmante èt bone.

MÈLIYE. — Totès bélès quâlités.

OTTO. — C'est por zèles qui dji l'ainme, Mèliye !

MÈLIYE. — Èt vos d'hez qu' vos l' vèyez sovint ?

OTTO. — Tos lès djoûs.

MÈLIYE. — Adon, poqwè n' li d'lahîz-ve nin vosse coûr ?

OTTO. — Qwand mès lèpes si volèt drovi po li dîre çou qu' dji r'ssin por lèy, vo-m'-la tot fôu d' mi, dji tronle come onk qu'a fait 'ne macûle èt dji d'meûre clawé so plêce sins poleûr dîre on mot. Èt lès djoûs hoyèt, lès samainnes si passèt, qui dj' so todì è minme pont èt sins qu'èle sèpe qui, tot wice qu'èle va, ine pinsêye èl sût, on coûr bat' por lèy !

MÈLIYE. — Dji v' plain, Otto.

OTTO. — Vos m' plaindez, d'hez-ve ?

MÈLIYE. — C'est tot çou qui dj' pou fé, pinse-dju ?

OTTO. — Nôna, Mèliye, vos pôrîz fé pus', bêcôp pus', vos pôrîz fé tot, tot, tot ! (*Il avancih vès Mèliye*).

MÈLÎYE (*si r'tournant tote mouwêye*). — A-dje bin compris ?

OTTO. — Awè, cuseune, vos-avez compris, cisse feume qu'est l' pus binamêye, li pus fiestante avou sès parints, cisse feume qui m' troûbèle cwérps èt âme, cisse feume qui dj'ainme, Mèlîye, dji v's-èl wèse d'fre oûy, cisse feume c'est vos ! (*Mèlîye èl rilouke tote èwarêye, mins n' pout moti*). Vos n' rèspondez nin ?

MÈLÎYE. — Djèl vou creûre ! vosse déclaracion m'èware si tél'mint qui dj' so tote sèfokêye, ca dji n' vis comprind pus !

OTTO. — Vos n' mi comprindez pus ?

MÈLÎYE. — Nèni, pace qui dji m' dimande kimint qu'on pout ainmer a 'nnè fé s' feume, ine djône fèye qu'on n' divreût ainmer qui come ine soûr !

OTTO. — Mèlîye !

MÈLÎYE. — Dispôy l'adje di dîh ans, Otto, vos-avez stu ac'lèvé chal ; vos-î avez crêhou, pârtihant nos pônes èt nos djôyes, rin n'a stu faît ni dit sins qu' vos nèl sèpise come vos cusins èt mi, à minme tite qui nos-autes. Vos k'nohez tos lès-èhèts dè manèdje : c'est v' dire qui nos v's-avans tofér loukf come in-èfant dè mohone. Mi, po m' pârt, dji v's-èl di sins tourner åtoû, dji n'a mây fait inte vos, Lambért èt Jean, li pus p'tite diférince ; dji a por vos come por zèls li minme amitié, dji v's-ainme come zèls dè minme amoûr. A pus d'ine ocâzion, dji v's-a d'né dês prôuves d'ine douice camarâd'rèye, camarâd'rèye qu'on n' résconteûre qu'inte èfants dè minme pére èt dèl minme mère. Èt vos vòriz qu'oûy (*elle fait on mouv'mint èt s' vizèdje mosteûre dèl repugnance*). À ! nèni, Otto, ni m' dinez nin a pinser qui v' n'ârîz gote compris nos coûrs di Walons, qui v's-ârîz crèyou viker amon dês-étrindjirs...

OTTO (*djondant lès mains*). — Mins, Mèlîye...

MÈLÎYE. — Alons, dihez qu' c'est po rîre, qui v' m'avez volou èsprover ; ni m' lèyîz nin 'ne mâle sov'nance di vos ; dihez qui v' m'ainmez come on-z-ainme ine soûr èt lèyîz-m' vis-ainmer come on fré !

OTTO. — Nin d' cist-amour la, Mèlîye, d'in-aute amour !

MÈLÎYE (*décidêye*). — Jamây !

Sinne II

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF èt QWÈLIN

DJOSÈF (*po l' fond avou l' vi*). — Dji v' ramône li grand-papa Qwelin, parèt, Mèlîye ; si dj' nèl mètéve nin foû di m' mohone, il i d'meûreût disqu'a sérêye nut' (*Mèlîye sétche li fauteûy tot près dè feu*).

QWÈLIN. — Bin, alez ! i n' s'enn'a wêre falou, li djoû bahe on n' sârêût pus fwért. Quéle eûre è-st-i, Mèlîye ?

MÈLÎYE (*ristindant*). — Qwatré eûres èt d'mèye, grand-pére. (*Otto qwhite si plèce, èt, sins s' dihombrer, i va vers l' fond èt sôrt'*).

QWÈLIN. — Divins deûs meûs, Djosèf, lès djoûs séront a leû pus coûrt.

DJOSÈF. — Èt n' sérans câzî al Noyé.

QWÈLIN. — Al Noyé, èt s'i touûne ainsi, nos-ârans co todî lès Prûchins âtoû d' nos-autes.

DJOSÈF. — Âtoû d' mi, dji nèl pinse nin.

QWÈLIN. — I v' sonle qu'is séront rèvôye ?

DJOSÈF. — Coula nèni ! D'après çou qu' dji pou djudjî, li guêre deûrè co dès meûs, ca vo-z-è-la deûs èt d'mèye qu'èle èst k'mincèye èt Anvers vint apreume dè toumer.

QWÈLIN. — Adon ?

DJOSÈF. — Bin ! dji vou dire, parèt, pére Qwelin, qui dji n' lès-ârè pus âtoû d' mi, pace qui dji m' va-st-ègadjî.

MÈLÎYE. — Vos ossu, Djosèf ?

DJOSÈF. — Awè, Mèlîye ; li rëdjiheû dè tchëstê a bèle a m' dire qui ç' n'est nin po l'inn'mi qu' dji'intrutin lès djårdins, dji m' displa

qwand dj' veû cès-oficis, reûds come dès bêyes, qui v'nèt oder 'ne rôse chal, côper 'ne fleûr la, ou bin qu'aminèt dês poufiasses qui v'nèt k'tripler mès pârtchêts èt hiner dês djêts a mès rôzîs.

QWÈLIN. — C'est vrêye, on d'vastêye tot !

DJÔ ÈF. — Adon-pwis, pére Qwelin, on deût mostrer qu'on-z-a l' song' rodje, c'est câzî honteûs minme, po on djône cwérps come mi, in-ôrfilin, qui n' lèreût rin è dandjî tot 'nn' alant, c'est câzî honteûs, di-dje, d'avu tant rawârdé po-z-aler d'finde cisso deûzinme mère qu'on nome li atrêye.

MÈLÎYE. — Vosse raizon'mint sétche bin fwért après lès discouûrs qui m' fré fait chaque djoû a m' mame ; dji creû qui...

DJÔSÈF. — Awè, Mèliye, vos-avez ad'viné d'jusse, nos-avans conv'nou, mi èt Jean, d'ènn' aler so l' Holande èt, d' la, pârti po l' France, afis' dè r'djonde l'ârmêye. Qu'ènnè pinsez-ve, pére Qwelin ?

QWÈLIN. — Voste idêye èst grande èt bèle, mi fi, on n' sâreût fé autrumint qu' dè vanter l' corêdje dês cis qui qwitèt pére, mère, frés, soûrs èt crapôde, qui qwitèt leû posse, leûs k'nohances, leûs camarâdes, qui qwitèt tot po-z-aler d'finde çou qu'est d'pus sacré à monde, nos dreûts, nosse liberté, nosse payis !

DJÔSÈF. — A la bone eûre ! èt vos, Mèliye, qu'ènnè d'hez-ve ?

MÈLÎYE (*èsprindant l' lampe*). — Si dj'esteû in-ome, dji voreû fé mi d'vwér ossu.

DJÔSÈF. — Vola djâzer, èt vola ossu çou qui sèrè lon dè r'freûdi nos-idêyes d'aler fé nosse pârt, tot d'nant disqu'al dièrinne gote di nosse song', s'èl fât, po nosse Bèlgique triplêye dizos l' bote dês cis qui prindèt lès-ègadj'mints sinés po dês rondjeûres di papî ! So coula, dji m' va sétchî èvôye, li nut' tome èt i frè tot-rade si spès qu' dj'ârè dês rûses po ramasser mès-ustèyes. Pére Qwelin, Mèliye, disqu'a tot-asteûre.

QWÈLIN. — Awè, m' fi !

MÈLÎYE. — A tot-rade, Djôsèf. (*Djôsèf sôrt'*).

Sinne III

LÈS MINMES, mons DJOSÈF

QWÈLIN. — Wice èst vosse mame, Mèliye ?

MÈLIYE (*apontiant dès tch'mîhes et dès cols ristindous*). — Èvôye rèpwérter lès bouwêyes a Lîdje, grand-pére.

QWÈLIN. — Kimint ? èstans-gne oûy sèm'di ?

MÈLIYE. — Awè, èdon, grand-pére !

QWÈLIN. — Dji n'è saveû rin ; on n' sét pus k'mint qu'on vike !

Sinne IV

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond*). — Anfin ! dji va poleûr ravu mès hârs èt çou qu' dj'a mèsâhe po m' mète so l' cwérps ! Li haut-oficî dè tchèstê m' lérè prinde plêce divins 'n-auto qui va d'main a Dusseldorf, dj'a m' passe-pôrt èt dj' so bin binâhe.

MÈLIYE (*sins prinde astème a s' matante*). — Grand-pére, dji va rèpwérter cès quéques camadjes ristindous amon Tchârlîr, savez ?

QWÈLIN. — Alez, Mèliye, alez !

MÈLIYE. — Dji n' tâdj'rè wêre, li temps d'aler èt riv'ni (*èle sôrt' po l' fond*).

Sinne V

LÈS MINMES, mons MÈLIYE

TWÈNÈTE. — Wice è-st-Otto don, pére ?

QWÈLIN. — Èvôye dji n' sé wice.

TWÈNÈTE. — Il èst co bin sûr avå l' bwès a s'anoyî, l' pauve pítit ! Dispôy qu'il èst sins posse, i n' si plaît pus ; ossu, dji lì a qwèrou 'ne pitite saqwè qui lì f'rè plaisir.

QWÈLIN. — Â !

TWÈNÈTE. — Awè, li k'mandant lì a trové 'ne plèce a Lîdje, à Palâs ; i convinrè fwért bin po l' chèrvice di rac'sègn'mints, èstant Al'mand èt k'nohant l' francès come èl kinoh.

QWÈLIN. — Awè... awè...

TWÈNÈTE. — Èt mi, a dâter dèl samainne qui vint, dji va fé a magnî âs-oficiš dè tchêstê. Qui v' sonle-t-i ? Li plèce n'est nin a lèyi la, èdon ? (*après un temps*). Vos n' rèspondez nin, la ?

QWÈLIN. — Ni vât-i nin mîs ?

TWÈNÈTE. — Èt çoula poqwè don ?

QWÈLIN. — Qui vosse fi si vâye mète âs-ôres dè Prûchins, çoula s' comprind, pusqu'i l'est, lu ; mins vos, Twènète, intrer à chèrvice di cès djins ja, qui tot qu'i qu'est d'manou bon èt dègne divins nos-autes divréut s'ènnè houwer, vôriz-ve qui dji v's-îreû dîre qui c'est la vosse plèce èt qui v's-alez bin fé, tot l'zî bâhant leûs mains po lès r'merci dè bokèt d' pan qu'is v' vont d'ner !

TWÈNÈTE. — O ! pére, vos vèyez l'afaire so s' pus laid costé ! Cès-omes la sont ainmâves !

QWÈLIN. — Èt fâs !

TWÈNÈTE. — Si v' lès k'nohîz come mi...

QWÈLIN (*si lèvant*). — Dji n'è vou nin oyî d' pus, ni m' djâzez pus d'zèls ! (*Otto rinteâtre po l' fond*). Lès Prûchins sont nos inn'mis èt nou Bèlgue ni lès deût chèrvi ! (*I s' rassit*).

Sinne VI

LÈS MINMES, pus' OTTO

TWÈNÈTE (*a s' fi*). — Vo-v'-richal ?

OTTO. — Awè.

TWÈNÈTE. — Di wice riv'nez-ve ?

OTTO. — D'avâ l' bwès, dji m'anoyîve chal.

TWÈNÈTE. — Vinez, m' fi, dji v's-a trové 'ne plèce, vos n' vis-anôyerez pus ; vinez, nos djâz'rans d' çoula tot-a noste âhe... èt tot-rade, nos-îrans à tchêstê èssonle po nos-arindjî (*i moussèt a gauche*).

Sinne VII

QWÈLIN èt MÈLIYE

MÈLÎYE. — Vo-m'-ri-chal. Kimint ! v's-èstez tot seû ?

QWÈLIN. — Come vos l' vèyez, mins i n'a wê d' temps.

MÈLÎYE. — Mi matante è-st-èl plèce ?

QWÈLIN. — Li Prûchinne èt l' Prûchin sont la, awè.

MÈLÎYE. — Li Prûchinne ?

QWÈLIN. — Awè, m' fèye, dji n'è di nin pus long, vos 'nnè djudj'rez vos-minme al samainne.

MÈLÎYE. — Grand-pére ?...

QWÈLIN. — Taîhans-nos !

Sinne VIII

LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond avou 'ne cwèrbèye vûde*). — Dj'a dès novèles di Lambert.

MÈLÎYE. — Dès bones, mame ?

FRANÇWÈSE. — Dès bones.

QWÈLIN. — Li bon Diu nos porveût : nos-èstans d'vins sès grâces.

FRANÇWÈSE. — Li père di s' grand camarâde, Jules Delrez, m'a houkî po m' mostrer 'ne lète wice qu'est dit qu'i lèzî va bin a tos lès deûs. Nos-ârans ainsi d' sès novèles tos lès meûs.

MÈLÎYE. — Tant mîs vât !

FRANÇWÈSE. — C'est dès lètes fraudèyes qui v'nèt vès l' Holande.

Sinne IX

LÈS MINMES, pus' SÈRVA

SÈRVÅ (*po l' fond*). — Bone nut', bone nut' !

MÈLÎYE. — Papa !

QWÈLIN èt FRANÇWÈSE. — Sèrvå !

SÈRVÅ. — Dji so binâhe qui l' samainne è-st-out : dj'enn'a fait 'ne deûre, divins lès fahènes.

FRANÇWÈSE. — C'est pus nähivant qu' dè fé l' gâr di bwès.

SÈRVÅ. — Djèl creû ! dji so pus spiyî qu'ine neûre pîpe qu'a toumé al tére.

MÈLÎYE. — Ci n'est rin, mi mame a-st-ine novèle po v' ravu.

SÈRVÅ. — Dè sôdârd, djèl wadj'reû ?

FRANÇWÈSE. — Di lu-minme, vos l'avez ad'viné.

SÈRVÅ. — Èt i lî va todi come on vout ?

FRANÇWÈSE. — I lî va bin, ainsi qu'a s' camarâde Jules.

SÈRVÅ. — Jules Delrez ? Oho, c'est la qu'on v's-a sûr diné d' sès novèles ?

FRANÇWÈSE. — Di wice èl savez-ve ?

SÈRVÅ. — Dji m'e dote, pace qui l' pére Delrez, qu'est bat'lî èt qui va èl Holande, deût avu âhî po s' rac'sègnî.

FRANÇWÈSE. — C'est d' lu-minme qui lès novèles vinèt.

SÈRVÅ. — Vos vèyez, èdon !

FRANÇWÈSE. — Mins wice èst Jean ?

SÈRVÅ (*i s'assit al tåve*). — I m'a qwité è pazê dè bwès ås Fawes po-z-aler amon Bëvurlin.

FRANÇWÈSE. — Èco 'ne fèye !

SÈRVÅ. — A-t-i on må la-d'vins ?

FRANÇWÈSE. — N'est-ce nin avou l' fi d' la qu'i djâse di s'ègadjî ?

SÈRVÅ. — Siya.

FRANÇWÈSE. — I n'a don nin todi candjî d'idèye ?

SÈRVÅ. — C'est pés qu' mây ; ènnè djâse tant qu'ine djournêye èst longue. Is volèt asteûre ènn' aler leûs treûs d'avâr-chal.

FRANÇWÈSE. — Quî èst-ce li treûzinme don ?

MÈLÎYE. — Djôsèf.

SÈRVÅ. — Macrale !

MÈLÎYE. — Nôna, pére, dji n' so nin macrale, dji n'ad'vene nin ; Djôsèf nos l'a dit, èdon, grand-pére ?

QWËLIN. — I nos l'a dit.

FRANÇWÈSE. — Li feû èst don pris âtoû d' nos-autes ? Ci sère bin málâhèye èl distinde.

QWËLIN. — Li feû n'est nin co bouté fwért assez, Françwèse.

FRANÇWÈSE. — Vos trovez, vos, pére ?

QWËLIN. — Lèyans djèrmi lès bës sintumints d' li d'vwêr, mi fèye ; i fât dës sôdârds, dës braves po disfinde li sainte cåse.

FRANÇWÈSE. — C'est bë-z-èt bon, çoula ; mins nos-avans dëdja onk la qui risquêye si vèye ; a-t-i mèzâhe qu'on deûzinme, li seul qui nos d'meûre, vâye à dandjî ossu ?

QWËLIN. — Ènn' a dës-autes qui vos qu'ont treûs èt qwate valèts qui s' batèt ; deût-on loukî d' si près ? Nèni, nos d'vans 'ne grande dëte al patrèye : vola çou qu'i s' fât dire.

SÈRVÅ. — C'est vrêy.

FRANÇWÈSE. — Èt si l' coûr dèl mère sône, çoula n' fait rin, parèt ?

SÈRVÅ. — A mès-oûys, li payis deût passer d'vant tot.

FRANÇWÈSE. — Vos avou, asteûre, vos v'la toûrné come lès-autes ?

SÈRVÅ. — Awè, dji so toûrné, come vos l' dihez.

FRANÇWÈSE. — Vos l' laîriz 'nn'aler, djèl wadje ?

SÈRVÅ (*si drèssant*). — Awè, feume, djèl laîreû 'nn'aler, èt portant Diu sét si dj' l'ainme èt come i m' toum'reût pèzant dè n' pus l' vèyî tos lès djoûs d'vant mès-oûys ; mins, qwand dj' va bin à fond dèl vérité, qwand dji l'ô qui m' raconte lès calin'rèyes qui l'inn'mi fait avâ l' payis, qwand i m' dit qu'il èst honteûs a l'adje qu'il a dè d'mani avou tos cès djônês qui n' tûzèt qu'a leûs djeûs èt leûs plaisirs, dji so mouwé disqu'a l'âme èt, qwand djèl veû qui s'arèsteye d'ovrer èt qui toûne si tièsse è costé po catchî lès lâmes qui li corèt so sès tchifes, çoula m' crive li coûr ! (*après on moumint*) Volez-ve mi fé on grand plaisir ?

FRANÇWÈSE. — Dji v's-ô v'ni. Ci sèreût dè d'ner m' consint'mint ?

SÈRVÅ (*décidé*). — Awè.

FRANÇWÈSE (*rissouwant 'ne lâme*). — Pusqui vos l' volez turtos, èl wâde di Diu, qu'ènnè vâye !

Sinne X

LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*po l' fond, corant so s' mère*). — O mèrci, mère, mèrci ! (*I l'abrèsse*).

FRANÇWÈSE. — Vola come on djowe dès toûrs a s' mère : on-z-èsteût la qu'on hoûtéve !

JEAN. — Dji féve come l'amètou. (*Mostrant s' pére*) Dji hoûtéve li parlî qui disfindéve mi câse.

SÈRVÂ. — L'a-dje gangnî ?

JEAN. — Haut la main ! (*i sère li main a s' père*). Èt, asteûre, vo-m'-la a mi-âhe ; dji va poieûr ènn' aler avou l'acwérd d'a turtos, minme dè grand-pére. (*I va d'lé Qwélén*).

QWÉLIN (*lî sérant lès mains*). — Li meun' tot l' prumîr, mi fi Jean !

JEAN. — Èt l' vosse ossu èdon, soûr ?

MÈLÎYE. — Dji v's-a dèdja dit, qui, si dj'esteû-st-in-ome...

JEAN (*lî mêtant 'ne main so l' boke*). — Taïhîz-ve, dji va ratch'ter m' fâte. (*a s' mère*) Asteûre fez-me quéquès tâtes èt apontiz-me ine tchimîhe, deûs paires di tchâssons èt quéquès camadjes.

FRANÇWÈSE (*fant ine éclameûre*). — Kimint don ! ci n'est nin po oûy, èdon, sûr'mint ?

JEAN. — Nos passans l' frontière nos vint-cinq' cisse nut', on nos rawâde a noûf eûres so l' vôle di Warsèdje a Foron ; dji n'a don nou temps a piède.

FRANÇWÈSE. — A-t-i mèzâhe qui vos 'nn'alése oûy ? èst-ce ine vête qui broûle ?

JEAN. — Li feû èst bouté, on nèl sâreût distinde, vos l'avez tot-rade dit. Alons, apontiz-me mi pakèt, i n' fât nin qui dj' faîsse fâte dilé l's-autes.

FRANÇWÈSE (*résignêye*). — Apontiz-li sès camadjes ainsi, Mèliye ; mi, dj' lî va fé sès tâtes. (*Ele va qwéri l' pan èt l' boûre è l'ârmå. Mèliye monte la-haut avou s' frê*).

Sinne XI

LÈS MINMES, mons MÈLIYE èt JEAN

SÈRVÂ (*a Qwélén*). — Coula a co mîs roté qu' dji n' l'âreû pinsé.

FRANÇWÈSE. — Vos-èstez dês côpeûs d' boûse tos onk avâ l'aute !

Sinne XII

LÈS MINMES, pus' DJOSÈF

DJOSÈF (*po l' fond avou on pakèt èt 'ne cane*). — Dji v' vin dîre
à r'vey (i d'meûre so l' pwète).

FRANÇWÈSE. — Intrez, Djosèf, dji sé l'afaire.

SÈRVÂ. — Dji finih dè dîre qui l' cåse n'aveût nin co stu deûre a
plêtî.

DJOSÈF. — C'esteût dôminé ! On hêrèye tant on malâde qu'on
l' fait beûre.

FRANÇWÈSE. — Èt vo-v'-la décidé avou, vos, Djosèf ?

DJOSÈF. — Awè, qu'ènn' aveû-dje bin 'nn'alé tot-â k'mincemint
dèl guère !

Sinne XIII

LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*al copète dèl montêye ; il èst discandjî*). — Nos nos ra-
trap'rans, valèt ; i vât mîs tard qui mây !

DJOSÈF. — Â ! v's-estez prêt' ?

JEAN (*a s' mère, tot d'hindant l' montêye*). — Èst-ce por mi,
ç' hopê d' tâtes la ?

FRANÇWÈSE. — Po quî sèreût-ce d'aute, don ?

JEAN. — C'est qu'ènn'a po lès pauves èt lès ritches ! Dj'a po
magnî disqu'a Mâstrék, avou coula !

FRANÇWÈSE. — Èt po soper, don ?

JEAN. — Dji n' sop'rè nin ; si on m' porsût, dji sérè pus lèdjîr po
cori.

FRANÇWÈSE. — Nèl dihez nin po rîre !

Sinne XIV

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

JEAN (*a s' soûr qui d'hind lès montêyes*). — Soûr, dji v' présinte mi k'pagnon d' route èt mi k'pagnon d'armes.

MÈLIYE. — Qui l' Notru-Dame di Tchîvrimont vis wâde tos lès deûs !

DJÔSÈF. — Mèrci po vosse sohaît, Mèliye !

JEAN (*pèzant sès tâtes èt s' pakèt*). — Vo-m'-la mal'té come on bâdèt ! (*après on temps*). Asteûre, dji pou roter ! (*i r'louke tos lès sonk*).

FRANÇWÈSE (*dârant d'ssus*). — Mi fi, qui m' va qwiter ! (*Is s'abréssèt*).

JEAN. — Pére ! (*id.*).

SÈRVÂ. — Jean !

JEAN. — Mi p'tite soûr ! (*id.*).

MÈLIYE. — Fré, o ! fré !

JEAN (*wèstant s' tchapê*). — Èt vos, grand-pére ? (*i droûve sès brès*). Bâhîz-me èt d'nez-me vosse bénèdiction ! (*Is s'abréssèt, pwis Jean s' sétche foû d' sès brès' èt s'adjenêye divant l' grand-pére qui s' live*).

QWÈLIN (*lès deûs mains so l' tièsse d'a Jean*). — Mi fi Jean, li rèspèt qui v's-avez po vos parints èt po lès pus vîs qu' vos, fait qu' dji v's-a todi loukî po on modéle d'efant. Vosse bonté po lès pus djônes m'a fait dire bin sovint qu' vos-avîz on coûr d'ôr. Dji prèyerè po qui, d'vins lès dandj'reûs djoûs, li bon Diu v' prezèr-vêye dès bales èt d'èl mitraye èt qu' tos lès cis qui v's-ainmèt âyesse li djöye èt l' boneûr di v' rivèye come dji v' veû chal divant mi. Dji v' done mi bénèdiction, vos 'nn'estez dègne ! Alez, brave efant ; vos èt vosse camarâde, alez fé vosse diuvwér èt fez-l' brav'mint !

JEAN (*si r'lèvant*). — Mèrci, grand-pére, dji f'rè mi d'vwér ! (*i prind Djôsèf po l' main*). Nos f'rans nosse divwér. (*On d'meûre on p'tit temps sins rin dire*).

DJÔSÈF (*rissouwant 'ne lâme*). — Qui vou-dje dîre ? ènn'alans-gne ?

JEAN (*a Djôsèf*). — Dji n' lès pou qwiter, tos zèls qui dj'ainme !

DJÔSÈF. — I èstans-gne ? On nos rawâde !...

JEAN. — Si vos savîz, Djôsèf ! dj'a come ine saqwè qui m' ratint d'lé zèls.

DJÔSÈF. — Dji n' kinoh nin ç' boneûr la, mi qui n' laît podrî mi pèrsone po m' rigrète, pèrsone po wârder 'ne sov'nance, ine pin-sèye di mi ! (*i hosse li tièsse*) pèrsone... pèrsone... (*sès-oâys rès-contrèt lès cis d'a Mèliye*).

MÈLIYE (*mâgré lèy, èle è-st-assètcheye vès Djôsèf*). — Djôsèf ?

DJÔSÈF (*lès brès' tindous*). — Mèliye ! (*Sèrvâ èt Françwèse si r'loukèt*).

SÈRVÂ (*a Françwèse*). — Feume, qui v's-aveû-dje dit l'aute djoû, qui cès deûs-èfants la s'ainmît ?

DJÔSÈF (*a Sèrvâ*). — C'est vrêy, dj'ainme Mèliye èt dji n' l'a mây wèzou dîre !

MÈLIYE (*a Djôsèf*). — Mi ossu, dji v's-ainme !

DJÔSÈF (*ureûs*). — O ! Mèliye !

SÈRVÂ. — Adon, promètez-ve onk a l'aute. (*I lès va qwèri èt lès tape divins lès brès' onk di l'aute. Lès deûs djônêts s' bâhèt à mou-mint qu'Otto inteûtre po l' gauche avou s' mère*).

Sinne XV

LÈS MINMES, pus' OTTO èt TWÈNÈTE

OTTO (*vèyant l' tâv'lê, pwète ine main a s' coûr*). Vinez, mame, à tchèstê ! vinez ! (*il èhètche si mère vès l' fond èt is sôrtèt*).

Sinne XVI

LÈS MINMES, mons OTTO èt TWÈNÈTE

MÈLÎYE (*alant è ridant d' l'ârmâd*). — Tinez, Djôsèf, vola 'ne mèdaye di Notru-Dame di Tchîvrimont; djèl prèyerè tos lès djoûs qu'èle vis wâde dè dandjî, vos èt m' fré ! (*èle met' ossu 'ne mèdaye èl potche di s' frê*).

DJÔSÈF (*binâhe*). — O ! mèrci ! Asteûre, dj'ennè va binâhe, dji sé dè mons qui, qwand dj' sèrè a l'aute costé, on túz'rè ossu a mi quéque pârt èt, d'vins mès vûzions, dj'ârè bon dè r'veyî 'ne pitite mohone pièrdowe è fond d'on bwès, wice qui dj'ârè lèyî, a 'ne djône fèye ainmîye, tot çou qu' l'amoûr sârèut d'ner d' mèyeû : li coûr !

JEAN (*tot mouwé*). — Abèye ! i èstans-gne ? On nos rawâde... c'è-st-a m' toûr di v's-èl dîre !

DJÔSÈF (*a Jean*). — Mi ossu, parèt, asteûre, dj'a 'ne saqwè qui m' ratint !

JEAN. — Pus rin n' nos deût rat'ni ! (*i louke vès l' fond tot pwèrtant 'ne main a si-orèye*). Hoûtez ! Djôsèf, on nos houke.

DJÔSÈF. — On nos houke ?

JEAN. — N'oyez-ve nin ?

DJÔSÈF. — Quî vôrîz-ve qui nos houk'reût ?

JEAN (*li main stîndowe vès l' fond*). — Li Patrèye !

DJÔSÈF (*come vinant foû d'on sondje*). — Li Patrèye ?... C'est vrêy ! (*âs-autes*) por lèy on deût tot qwiter... À r'vey !...

JEAN (*a sès parints*). — À r'vey !... (*Avou s' main, il èvôye ine bâhe a turtoz, pwis lès deûs djônes-omes sôrtèt tot s' tinant po l' main. Lès-autes plorèt*).

AKE III

È meûs d' djun 1917

Sinne I

QWÈLIN, FRANÇWÈSE

QWÈLIN (*è s' fauteûy*). — Wice èst Mèliye ?

FRANÇWÈSE (*avâ l' manèdje*). — Èle è-st-èvôye priyî po nos
sôdârds.

QWÈLIN. — A Tchîvrimont ?

FRANÇWÈSE. — Awè, sins r'proche.

QWÈLIN. — Èle a bin 'nn' alé timpe !

FRANÇWÈSE. — Vos dwèrmîz co todi.

QWÈLIN. — Cisse guêre la n' finirè-t-èle mây ?

FRANÇWÈSE. — Qu'on polahe rivèyî l' bon temps d' d'avance,
rimagnî s' sô !

QWÈLIN. — On sohêt'reût dèdjâ dè ravu dè pan s' binâhe ;
mins cou qui dj' djérêye co l' pus, c'est dè r'veyî nos deûs-éfants
èt Djôsèf, qui, dispôy bin vite treûs-ans, sont la bin lon èt qui
v'la vint'-treûs gros meûs qui s' dimandèt mutwèt si n's-èstans
co chal turto vikants.

FRANÇWÈSE. — Vola câzî deûs-ans, tot l' minme, qui nos
n' savans pus rin d' nouk dès treûs.

Sinne II

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*po l' fond*). — Bondjou, grand-pére ! vos-èstez lèvé ?

QWÈLIN. — Awè, m' fèye, vos l' vèyez. (*Mèliye èl bâhe*).

MÈLIYE (*a s' mère*). — Dj'a rèscontré madame Delrez d'zos l' tiér è Vå ; èle m'a dit qu'èle vis vôrèût bin vèyî.

FRANÇWÈSE. — Areût-èle dès novèles, mutwèt ?

MÈLIYE (*disfant s' tchapê*). — Awè, mame.

FRANÇWÈSE. — Mon Diu ! porveû qui ç' señye dès bones ! N'a-t-èle rin dit ?

MÈLIYE. — Nèni, èle èsteût a k'pagnèye èt, come èle aveût l'aîr èhastèye, dji n'a wèzou trop' fé po l' rat'ni.

FRANÇWÈSE. — O ! bin, dji n' tin pus è plèce ; dji va haper l' tram èt cori disqu'a la ! (*èle mèt' on norèt*).

MÈLIYE. — Sèrè-t-èle rintrèye ?

FRANÇWÈSE. — Djèl ratindrè tant qu'i fârè ! (*èle va vès l' fond*). Disqu'a tot-rade ! (*èle sôrt'*).

Sinne III

LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

MÈLIYE (*quèl louke ènn' aler*). — Pauve mame ! tot çou qu'èle ârè lancî !

QWÈLIN. — C'est dès totès laîtès-annêyes po lès mères, ca i n'a qu' zèles qui savèt come èles sofrihèt !

Sinne IV

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

SÈRVÅ (*po l' fond, avou on fièrmint èt 'ne cougnêye*). — Wice coûrt-èle vosse mame ainsi, don ?

MÈLÎYE. — Amon Delrez ; i-n-a dès novèles...

SÈRVÅ. — Is l'ont avoyî dîre ?

MÈLÎYE. — C'è-st-a mi qu'on a faît l' mèssèdje.

SÈRVÅ. — Tant mîs vât ! vola 'ne hapêye qu'on n' sét pus rin.

QWÈLIN. — Tot près d' deûs-ans !

SÈRVÅ. — Èt mi, parèt, dji rapwète mès djônes (*i mosteûre sès-ustèyes*). Dji n'oûveûtre pus.

MÈLÎYE. — Vos n'ovrez pus ?

SÈRVÅ. — Nèni ! lès-oficis, po s' fé dèz-çans' vindèt fahènes èt fagots, èt l' rèdjiheû m'a faît dîre qu'a dâter d'oûy, ci n' sèreût pus lu qui m' pâyereût. Èco d'mani la, ci sèreût ovrer po l's-Al'mands. N'a-dje nin raïson dè taper djuds ?

QWÈLIN. — Ovrer pus longtimps avâ l' bwès, ci sèreût chèrvi l'inn'mi. Vos-avez raïson, Sèrvå.

MÈLÎYE. — Po ç' cônchal, vo-nos-la turtos so l' chômèdje !

SÈRVÅ. — Qui volez-ve fé ?

MÈLÎYE. — I vât mîs çoula qu' di s' dizonorer.

Sinne V

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond*). — Bondjoû.

SÈRVÅ èt QWÈLIN. — Twènète.

MÈLÎYE. — Matante.

TWÈNÈTE. — Mèlîye, dji v's-a trové d' l'ovrèdje a vosse mèstî.

MÈLÎYE. — I n'a nou mā ! Vola djustumibt m' papa qu'est sins posse.

TWÈNÈTE. — Vos n'ovrez pus, Sèrvâ ?

SÈRVÂ. — Nèni, dji m' va 'ne gote rihaper.

TWÈNÈTE (*a Mèlîye*). — Vos polez avu lès bouwêyes dè tchëstê.

MÈLÎYE. — Lès bouwêyes dè Al'mands ?

TWÈNÈTE. — Come dè mète vosse main so vosse tièsse.

MÈLÎYE. — Dji n' lès vou nin, matante.

TWÈNÈTE. — Vos n' lès volez nin ?

MÈLÎYE. — Ni pô ni gote ! (*èle prind 'ne pitite cabasse*).

TWÈNÈTE. — Mins poqwè lès réfûzer ?

MÈLÎYE. — Po l' minme raison qui m' pére réfûze dè côper dè fahènes è bwès : po n' nin ovrer po lès boches ! (*èle sôrt' vès l' fond avou s' cabasse*).

Sinne VI

LÈS MINMES, mons MÈLIYE

TWÈNÈTE (*quèl louke ènn' aler*). — Vo-z-è-la-t-i, dèz mak'teyès djins !

SÈRVÂ. — Nôna, Twènète, nos n'estans nin mak'tés ; nos-estans simplumint dèz djins... dèz djins qu'ont l' payis a coûr.

TWÈNÈTE. — Vos-èstez bin crâs avou çoula ! (*hâssant lès spales*). Aveûr li payis a coûr !... li payis... n'î tûzez pus trop', alez ! lès Al'mands nèl lach'ront nin, (*aspoyant*) vosse payis !

SÈRVÂ. — Ci n'est nin vos tote seûle qu'èl dit : çou qu'is t'nèt, èl tinèt bin, èdon ?

TWÈNÈTE. — On faît por lu d'abôrd, èt nin po l' payis !

SÈRVÂ. — Lès sins-patrèye, awè !

TWÈNÈTE. — Vos v' mètez l' gangnèdje èt l' vikèdje foû dèl main ; vos-avez piérdou co cint-èt cint bons francs, èt çoula tél'mint qu' vos v's-ètièstez ! (*avou djèsse*). Vos volez avu l'oneûr dè n' nin avu ovré po l's-Al'mands !

SÈRVÅ. — Cist oneûr la vât l' còp, èdon ? qui pins'rîz-ve pôr, si dji v' dihéve qu'is m'ont ofrou qwinze francs l' djoû po rovrer a m' vî posse di lamineû, qui dj' féve divant d'esse gâr di bwès ?

TWÈNÈTE. — Èt v's-avez r'bouté doze marks ?...

SÈRVÅ. — Dji lès-a r'bouté, come vos l' dihez. Èt portant, dji n' gangne qui qwate francs à fah'neû.

TWÈNÈTE. — Èt vos vikez avou çoula ?

SÈRVÅ. — Èt avou on pô dè chômèdje qui lès feumes rilèvèt dispôy qu'on l'zî a r'sètchî leûs bouwêyes a Lîdje.

TWÈNÈTE. — Dji trouve qui v's-èstez dè-s-ènocints èt qui, d' vosse fâte, vos d'vez magnî dè p'tits bokêts.

SÈRVÅ. — C'est vrêy, nos n'avans nin a poûhî èt, qwand v'nèt lès eûrêyes, on magne ine tâte, on-z-è magne deûs, èt li stoumac' ènn' èdeûreût mutwèt bin l' dobe èt l' radobe. On-z-a dèl làme ou 'ne miète di sirôp' po stârer so s' pan, ou bin on n'a rin, c'est come il atome. On magne dèl sope di comeune, qu'on ralouguih avou d' l'êwe èt on pô dèl vèrdeûr, c'est co vrêy ; èt, dèl nut', qwand on s' dispiète, mâleûr ! on n' si pout rèdwèrmi d' fam. Mins, mâgré çoula, Twènète, on d'meûre tiestou, mak'té, ènocint ! (*s'èmontant*). On d'meûre la a loukî lès-autes qui gangnèt si âhèyemint dè bélès çans', qui magnèt rosti, boli, qu'ènnè vont moussîs gây, dismètant qu' nos-autes, on s' laît div'ni come dè èskèlètes, come dè fas d'ohê, qu'on 'nnè va a trôs èt a trawes, qu'on n'a pus qu' dè clicotes a s' mète so l' cwérps ! Awè ! mâgré çoula, on vike come dè-s-èsclâves, come dè biesses ! on hosse d'esse flâwe, on-z-a dè toûbions d' fam, on tronle d'esse sètchî djus ; ènn' a minme qui lanwihèt, qui malârdèt, qui morèt d'djuminés ; mins cès-la, dè mons, morèt onêtes ; is morèt sins-avu so l' consyince qu'ont-st-aidî a touwer leûs frés qui sont la à front !...

TWÈNÈTE. — Èt on n' veût nin çou qu'on tote chal : lès p'tits-èfants qu'on nèglidje, lès vilès djins qui distindèt, fâte dè n' poleûr lèzî d'ner po lès sut'ni !

SÈRVÂ. — On s' sét passer d'ine saqwè po l'zî lèyî.

TWÈNÈTE (*ironique*). — Si passer d'ine saqwè por zèls, sins dèdja avu assez por lu minme ?

SÈRVÂ. — N'est-ce nin bê, dè poleûr mostrer on tél corèdge treûs-ans à long ?

TWÈNÈTE (*alant vès l' fond*). — Siya, c'est bê d'enn' aler l's-oûys rèfoncés èl tièsse, dè nèglidjî s' cwérps, di s' lèyî mori a p'tit feû !...

SÈRVÂ. — Nos savans sofri, dji vin di v's-èl dire ; mins, sofri n'est rin, porveû qu' nos d'mananse dègnes dè wârdar nosse nom d' Bèrges.

TWÈNÈTE. — Dji m'è va, dji n'årè nin l' dièrainne avou vos-autes. (*alant disqu'a l'ouh dè fond, pwis s' ritouârnant*). Vos savez vormint, papa, qui m' fi èst riv'nou an condjî po ût djoûs ?

QWÈLIN. — Nôna, vos m' l'aprindez.

TWÈNÈTE. — Il èst d'lé l' capitainne, vos l' veûrez tot-rade... Il a co stu blèssî, l' pauve pitit, c'est l' treûzinme côp so deûs-ans. (*vèyant qu'on n' dit rin*). Coula n'a nin l'aîr di v' fé 'ne saqwè, vos-autes ? Èt coula r'proche âs-Al'mands dè n' nin avu dè coûr ! (*èle sôrt' tote mâle. Mèliye rinteûre èt s' mét' a nèti s' cabasse di vèrdeûr*)

Sinne VII

QWÈLIN, SÈRVÂ, MÈLIYE

QWÈLIN. — Come si on s' poléve co fé mâ d' djins parèyes ?

SÈRVÂ (*stampant s' pipe*). — Dès djwifs qui vindrit leûs-âme po on bokèt d' pan ! (*a s' fèye*). N'avez-ve nin 'ne tasse di cafè, Mèliye ?

MÈLIYE (*alant qwèri deûs tasses*). — Dè malt, papa.

SÈRVÂ (*aloumant s' pipe*). — Qu'i vâye, parèt ! c'est todi mèyeû qu'on côp d'êwe.

MÈLÎYE (*vûdant lès tasses*). — Il è-st-a l'idèye ! (*a Qwèlin*). Vola, grand'pére (*èle li mèt' on bokèt d' souke divins*).

QWÈLIN. — Mèrci, mi-éfant.

SÈRVÂ. — Qui vôrèut-on d' pus', beûre ine bone tasse di malt tot foumiant 'ne pîpe di foyes di djèyî ? Nos-alans aprinde divins nos vîs djoûs a fé dês spâgnes, nos-autes ; èt, après l' guêre, tot vikant quéquès-annêyes come nos l' fans, nos ramass'rans 'ne mohone ; mutwèt minme ratch'trans-gne li tchèstê ! N'est-ce nin vrêy, pére ?

QWÈLIN (*volant rîre*). — Siya, m' fi Sèrvâ, siya !

SÈRVÂ. — Ni vât-i nin mîs d' prinde l'affaire dè bon costé ?

QWÈLIN. — Dj'è rèspond bin, c'est çoula qui nos sutint.

SÈRVÂ. — Èt çou qu' nos sutint ossu, c'est qu' nos savans qui n' vintrans foul dè mâleûr li tièsse haute, qui lès nosses gangn'ront èt qui (*Twènète arrive so l' soû dè fond*) po l' dire tot plat, lès boches àront leû gueûye cassêye.

QWÈLIN. — Awè, is séront batous come on cou d' tchapê !

Sinne VIII

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*va d'lé s' pére*). — Vochal ine pitite douceûr. (*Ele prind di d'zos s' norèt on pakèt d' chôcolât*).

QWÈLIN (*qui n' sét s'i-èl déût prinde*). — Ine douceûr ?

TWÈNÈTE (*li hèrant d'vins lès mains*). — Vos-ârez po mète on bokèt è vosse boke avâ l' djoûrnêye.

QWÈLIN. — Dè chôcolât ? Bin va, Twènète, nolu n'a rin d' trop' cès moumints chal... c'est qu' dji n' vôrèu nin qu' vos v's-îrîz spâgnî por mi,

TWÈNÈTE. — Coula n' mi cosse rin. (*Èle mosteâre vès l' tchèstê*).

QWÈLIN. — C'est d'a zèls ?

TWÈNÈTE. — D'âs-oficis, awè.

QWÈLIN (*lî prezintant l' pakèt*). — Riprindez vosse doûceûr, Twènète !

TWÈNÈTE. — Djans, vos n'alez nin fé come lès-autes, èdon, vos asteûre ?

QWÈLIN. — Riprindez-l', vis dis-dje, dji n' magne nin di ç' pan-la !

TWÈNÈTE. — Vos m' f'rîz cist-afront la ?

QWÈLIN. — C'est vos qui mèl faît, tot m'apwèrtant come ine honteûse âmône ine saqwè qui m' broûle lès mains. Tinez, rè-pwèrtez-le ! (*i lî r'hére mâgré lèy*).

TWÈNÈTE. — Adê, c'est vrêy ? (*èle riprind l' pakèt*).

QWÈLIN. — Dj'ainm'reû mîs qu' vos m' dinahîse li pwèson, pus vite qui d'èco m'apwèrter 'ne saqwè qui vint foû d' cès djins-la !

TWÈNÈTE. — C'e-st-on pô fwért, par ègzimpe !

QWÈLIN. — Nos-èstans dès droles, dê, nos-autes !

TWÈNÈTE. — Ma fwè, vos l' polez dire ! Eune rèfûse dè fé leû bouwêye, l'aute ni vout pus ovrer avâ l' bwès po l's-Al'mands...

QWÈLIN. — Èt vosse sèrviteûr ni vout nin çou qui vint foû d' leûs mains.

TWÈNÈTE. — Dji n' vis comprind vrémint pus.

QWÈLIN. — Nos-avez-ve mây compris ?

TWÈNÈTE. — Dj'ènnè dote.

QWÈLIN. — Si tot l' monde, èdon, Twènète, féve li tièstou èt l' mak'té come nos-autes, mutwèt 'nn' èreût-i qui pâyerit d' leû vèye leû makèt èt leû tèmèristé ; mins, dè mons, on-z-oûveûreût tuttos ainsi a n' nin fé durer l' guêre, ca tot quî chèv lès Prûchins lèzî done l'ocâzion d'èvoyî in-ome di pus' conte lès nosses.

TWÈNÈTE. — Qui n' m'aveû-dje bin cassé 'ne djambe tot riv'nant chal !

QWÈLIN. — Qui Diu v' wâde d'on tél mâleûr, Twènète ! (*Twènète sôrt' po l' fond*).

Sinne IX

LÈS MINMES, mons TWÈNÈTE

MÈLÎYE (*toûrnant s' brès' è hatrê dè vî*). — Pauve vî grand-pére !

QWÈLIN. — Poqwè, pauve vî ?

MÈLÎYE. — On v's-a mètou l'êwe al boke... qui n' pou-dje, mi, v' diner çou qu' nos n' sâris !

QWÈLIN. — Dji n' linw'teye nin, mi p'tite fèye, èt... ni djâzans pus d' çoula (*èle lî passe ine main so s' blanke tiësse*). Alons, vola vos-oûys qui s' mouyèt, asteûre ! Vos savez portant bin qui dji n' vis vou nin vèyî plorer. Sèyîz fwète èt ni v' dilouhîz nin ; vosavez disqu'à djoû d'oûy mostré trop' di corèdje qui po v' lèyî abate. Noste èsproûve èst so l' fin, ine saqwè m' dit qu'èle èst so s' fin ; èt, ç' djoû la, nos r'sérans ureûs. (*Sèrvâ, tot founiant s' pipe, si va mète so l' soû po houmer l'aîr, aspoiy so l'anglêye di l'ouh*). Loukîz, mi, dji n'a mây awou tant d'espŵer qui cès moumints chal ; dji so binâhe, djoyeûs, tot contint dè viker ; dji m' sin radjôni, dji m' sin si fwért, qui dji' va-st-aler m'assîr sins qu' vos n' m'aïdîse, so l' banc qu'est d'zos l' tchârnale èl hayêye. (*I s' vout lèver*).

MÈLÎYE. — Lèyîz-me todî v' diner on p'tit côn d' main.

QWÈLIN. — Dj'irè bin tot seû.

MÈLÎYE. — Dinez-me vosse brès'. (*Ele lî prind l' brès'*).

QWÈLIN (*tot-z-alant vès l' fond*). — Tot l' minme, dji so mons fwért qui dji' nèl pinséve.

Sinne X

LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*po l' fond*). — Bondjou, monnonke ! (*i stind s' main, Sèrvâ fait come si nèl vèyèye nin*). Monnonke ! (*novê djèsse avou s' main*).

SÈRVÂ. — Dji n' pou nin, dj'a deûs fis è l'ârmême bèle.

OTTO (*rissètchant s' main*). — Ni so-dje nin vosse nèvèu ?

SÈRVÂ. — Siya, mins vos-avez l' mousseûre d'on sôdard al'mand !

OTTO. — Dji v' comprînd. (*a Qwèlin èt a s' cuzeune*) Bondjou, grand-pére ! Mèliye !

QWÈLIN (*qui, tot vèyant Otto, s'a arèsté avou Mèliye*). — Bondjou !

MÈLIYE. — Moncheû ! (*èle sôrt' tot-z-aîdant s' grand-pére. Otto s' sètche di costé po lès lèyi passer*).

Sinne XI

LÈS MINMES, mons QWÈLIN èt MÈLIYE

OTTO. — Dji so nähî, monnonke.

SÈRVÂ (*sins bodjî djus dè sou*). — Si v's-èstez nähî, vos v' polez assîr.

OTTO. — Dji va profiter d' vosse pèrmichon (*i s'assit*). Èt m' mame, n'a-t-èle nin ouy vinou chal ?

SÈRVÂ (*loukant à ton*). — Siya.

OTTO. — Ni v's-a-t-èle nin dit qu' dj'aveû co stu blèssî ?

SÈRVÂ. — Ci sèreût bin.

OTTO. — Volez-ve on cigâre ?

SÈRVÂ. — Mèrci, dj'a m' pîpe. (*Otto alome on cigâre. Is d'manet la on temps sins rin dire ; adon-pwis, Sèrvâ sôrt' bin tranquil'mint lès deûs mains podrî lu. A ç' moumint la, Mèliye rinteûre*).

Sinne XII

OTTO, MÈLIYE

OTTO (*sès-oûys ni qwitèt nin s' cuseune ine sèconde ; pwis, après-avu rawârdé si Mèliye lî djâs'rè ou l' louk'rè*). — Si dj'a bin compris, vos m'avez dit : « Bondjou, moncheû », qwand dj'a st-intré ?

MÈLIYE (*assiowe al tâve, rinawant dès tchâsses*). — Vos-avez bin compris.

OTTO. — Dji pinséve qu'inte djins come nos-autes, ine cuseune ni nouméve nin s' cisin : moncheû.

MÈLIYE. — N'avez-ve nin tot fait po qu' dji v' prindahe po 'n-ètrindjîr ?

OTTO (*hossant lès spales*). — Si on pout dire !

MÈLIYE. — Kimint, si on pout dire ? Après m'avu fait ramasser chal li frumint qu' dj'aveû stu qwèri èl Hesbaye po nos sâver l' vèye ? Après m'avu fait condâner po l' lainne di m' bërbis qui dj' n'aveû nin déclaré ? Après m'avu racuzé d' m'avu vanté qui mây dji n' dîreû on bondjoû a nol ofici dè tchèstê èt m' fé d'ner dès djoûs d' prihon ? C'ènn'è-st-assez, pinse-dju, po v' loukî come li pus grand dès-ètrindjîrs ?

OTTO (*si drèssant*). — Dji rik'noh qui dj'a mutwèt stu on pô lon, Mèliye, èt dji m'è r'pin ; c'esteût dè sofri, c'esteût po m' vindjî d' m'avu r'bouté, mi qui v's-ainméve tant !...

MÈLIYE. — Qwand on-z-ainme ine saquî, on n' lî fait nin dèl pône.

OTTO. — Roûvians çoula, èt dihez-me qui dj' pou ratch'ter m' fâte, dji f'rè çou qu' vos m' direz.

MÈLIYE. — Li prumî d' tot, ci sèreût d'adjî come vos fez dispôy cès trissès afaires : ni pus mostrer qu' vos vikez por mi.

OTTO. — Çou qu' vos m' dimandez la è-st-impossible, Mèliye !

Dispôy li djoû qu' vos m'avez r'bouté, dj'a sayî tot po v's-avu foû d' mès pinsêyes ; mins, pus' vis-a-dje volou roûvî, pus' m'a-dje sintou assètchî vers vos !

MÈLİYE. — C'est pône piérdowe, portant ; vos l' savez bin.

OTTO. — Loukîz ! (*I sétche on bracelèt foû d'ine bwète*). Vochal on bê bracelèt ; si vos volez tant seul'mint m' diner a èspèrer, dji v's-èl donrè ; c'est d' l'ôr massif, ine pâreûre qui cosse ine pitite fôrteune. (*I vont avanci vers Mèliye*).

MÈLİYE (*djësse avou s' main*). — Wârdez vosse présint, dji n' so nin afêtèye dè pwérter dès s'-faîtès pèces, ine pauve djône fèye come mi n' djérêye nin d'avu d' l'ôr'rèye.

OTTO. — Vos pôrîz, si v' voliz, nin tot-fér dimani pauve, cuseune. Loukîz : dji so asteûre feldwebel, çou qui, come vos dirîz, rivint à grâde d'adjudant ; rin n' dit qui dji n' divinrè nin ofici èt, adon, divins quéque temps, qwand nos-autes, lès Al'mands, nos-ârans gangnî l' guêre, nos-ârans totes lès bonès plèces chal èl Bèlgique. Qui dirîz-ve, par ègzimpe, si vos div'nîz l' feume d'on chéf di gâre, d'on maïsse èl police, d'on lieût'nant d' jandarmerèye ou d'on chéf di burau è l'administracion ?

MÈLİYE. — Dji n' dimande qui dè marier l'ome qui dj'ainme èt d'esse li feume d'on simpe djårdinî.

OTTO. — Èt d'morer èl misére tote vosse vèye ?

MÈLİYE. — Èl pauvrîté, mutwèt bin.

OTTO. — Alons, Mèliye, i fât taper vos-oûys pus haut qu' coula èt dihez-me qui vos réfléchirez, qui vos-î tûz'rez ; qui c'est mi...

MÈLİYE (*èl còpant*). — Coula, nôna !

OTTO. — Dihez-me qui dj' pôrè div'ni voste ome...

MÈLİYE (*décidêye*). — Dj'a dit : nèni ! èt c'est nèni !

OTTO (*s'ètièstant*). — Ainsi don, vos m' riboutez co ? (*Mèliye rilouke avou mépris*). Vos n' rèspondez nin ? Mi, qui n' sareût viker sins vos, mi qui n' vis-a nin on seul moumint foû dèl tièsse : foû

d' mès pinséyes ét m'oyi dire qui dj' n'a nin a èspérer ! Èt qwè fé po v' roûvî ? Rin... rin... rin. (*I s'èmonte èt Mèliye si drèsse*). So cès deûs-ans ét d'mèy qui dj'a fait l' guêre, dj'a pus d'on côp vèyou d'vins nos-avances dès feumes djônes ét bèles ; li lwè dè vainqueûr m'a d'né pus d'on côp l'ocâzion dè profiter dès faveûrs di cès feumes, qui l' sogne féve taper a gngnos divant nos-autes. Dj'ènn'a k'nohou dès neûres ét dès blondes, dès ritches ét dès pauves, dès cisses qu'estit onêtes, dès-ôtes qui n' l'estit pus. (*s'èmontant co pus fwèrt*). Dj'ènn' a t'nou eune divins mès brès' qui v' ravizéve, Mèliye, eune qui po sayî dè n' nin subi l' honte, s'a lèyî mâtirizé, s'a lèyî mèsbrudjî...

MÈLIYE (*d'ine rôke vwès*). — O ! (èle pwète si main al boke, come po-z-arèster l' rôkê quèl sèfjoke).

OTTO. — Èt niole, nole, nin minme lèy, ni m'a polou fé roûvî on moumint l' cisso qui r'boute mès-avances, li cisso qu'a tot mi-amoûr ?

MÈLIYE. — Alez foû d' chal, vos m' digostez !

OTTO. — Kimint !... vos m' tchess'rîz èvôye, mi qu'a piyî, mi qu'a hapé por vos, ca dji n'a nin ç' bracelèt la tot seû, dj'a d' l'ôr !...

MÈLIYE. — Sôrtez !

OTTO (*man'çant*). — Sôrti ? Mins dè qué dreût m' voyîz-ve foû d' chal ? N'est-ce nin nos-autes lès maïsses, qui d'vet impôzer nosse vol'té ? (*Mèliye si sètche tot près dè ridant dèl tåve*). — Sôrti, qwand l'èyèye di v' tini d'vins mès brès' mi tèm'têye pés qu' mây ! Sôrti, qwand n' n'estans chal qui nos deûs, qui v's-èstez d'a meune, bin d'a meune ? Sôrti, mins vos n' nos k'nohez don nin, nos-autes, lès Al'mands ? (*il avancih vès s' cuseune ; cisso-chal a drovou l' ridant dèl tåve èt a sètchî on grand coutê foû*). Kimint, vos v' rè-bèl'rîz ? (*Mèliye èl rawâde sins rèsponde*). Â ! vos m' tinez tièsse, è-bin ! dji m' va vindjî ! (*i va è s' potche èt sètche ine foye di papî qu'i displôye*). I fât qu' dji m' vindje ! i fât qu' dji veûse plorer vos bës-oûys, qui dji v' veûse sofri come djèl faî ! (*Mostrant l' papî*). Tinez, léhez coula ! (*Mèliye ni bodje nin*). Â ! vos n' volez

nin ? è-bin, dji v's-èl va lére, mi... Vosse fré Lambért a stu touwé l' meûs passé a l'Ysêr : vola si-ake di décès ! (*i présente co l' papi, Mèliye ni bodje nin todî*). Kimint ? vos n' dihez rin ? èst-ce la l' coûr qui v's-avez po vosse fré ?

MÈLIYE. — Dji n' creû rin dès-Al'mands !

OTTO (*avancihant*). — Portant léhez !

MÈLIYE (*lèvant s' coûtê*). — Pus-on pas !

OTTO. — À ! vos n' n'velez nin creûre, vos ! (*i sôrt' vès l' fond èt Mèliye va qwèri l' pôrtraît di s' fré Lambért, qu'est so l' ârmå, èt l' bâhe*).

Sinne XIII

MÈLIYE, pwis QWÈLIN

(*On-z-ôt dè brut èt l' vi Qwèlin tot babouyant èt tot hossant aparèt' so l' soû à moumint qu' Mèliye bâhe li pôrtraïf*).

QWÈLIN. — C'est don vrêy çou qu'i dit ?

MÈLIYE (*rimètant l' pôrtraît*). — Qwè don, grand-pére ?

QWÈLIN (*passant s' main so s' front*). — Avou Lambért !

MÈLIYE (*corant so l' vi*). — Ci n'est nin vrêy, grand-pére ! ci n'est nîn vrêy !

QWÈLIN. — Portant, ci pôrtraît qui v' bâhîz ?

MÈLIYE (*aminant l' grand-pére ès s' fauteûy*). — Dji v' dîrè qwè, grand-pére, i nos vont co fé displi, cist Al'mand-la, c'è-st-on mâva èsprit, i sâye d'èco nos fé displi (*a ç' moumint la Otto èst d'avant l'ouh dè fond èt sorèy ; Mèliye avancih*). Lache ! lache ! grand lache ! (*Françwèse aparèt'*).

Sinne XIV

LES MINMES, pus' FRANÇWÈSE

FRANÇWÈSE (*po l' fond, avou dès-oûys rodjes d'avu ploré*). — Signeur ! qu'a-t-i chal don ? N'estans-gne nin co assez è mâleûr ?

MÈLÎYE (*a s' mère*). — Aler dîre qui Lambêrt... (*èle s'aréstêye tot vèyant plorer s' mère*).

FRANÇWÈSE. — Ci n'est qu' trop vrêy, mi feye ; vola l' mâle novèle ! (*èle mosteûtre ine lête*).

MÈLÎYE (*tote piérdowe*). — Lambêrt ? (*èle hape si mère po l' pougnèt*).

FRANÇWÈSE. — Awè, m' feye, Lambêrt n'est pus !

MÈLÎYE. — Mwért ! Mon Diu, mon Diu ! (*èle catche si vizèdje divins sès mains ; li vî hosse li tièsse ; Otto rèy so l' soû*).

AKE IV

È meûs d' nôvime 1917.

Sinne I

QWÈLIN, FRANÇWÈSE

QWÈLIN (*èl coulêye dé feû*). — Qué temps fait-i, Françwèse ?

FRANÇWÈSE (*avâ s' manèdje*). — I bihêye èt s'a-t-i djalé a glêce.

QWÈLIN. — C'est çoula qu'i fait chal si houreûs.

FRANÇWÈSE (*alant dispinde on norêt*). — I n' fait nin bon tot l' minme, èt n' n'avans pus dèl hoye. Rawârdez, dji v' va racovri avou çouchal (*èle li coûveûre lès rins avou l' norêt*).

QWÈLIN. — Quéle eûre è-st-i ?

FRANÇWÈSE. — Onze eûres èt d'mèye. Ni magn'rîz-ve nin bin 'ne pitite saqwè ?

QWÈLIN. — Mi coûr ni sètche gote, va, m' feye.

FRANÇWÈSE. — Vis sintez-ve pus mâ ?

QWÈLIN. — Nèni, mi mâ d' tiesse èst 'ne gote èvôye.

Sinne II

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

FRANÇWÈSE (*a Mèliye qui rintéûre avou on sèyê èmaliè*). — A-t-èlè l'air on po mèyeû, oûy, li sope ?

MÈLIYE. — Come tos lès djoûs, alez !

FRANÇWÈSE. — Èle èst co bin clére... èt dîre qu'i fât qu'on vâye disqu'al nut' avou çoula è cwérps !

QWÉLIN. — Dji frusih, Françwèse.

MÈLİYE. — Vos-avez freûd, grand-pére ?

QWÉLIN. — Awè, mi-èfant ; dji'a 'ne fameûse frudeûr divins lès rins !

FRANÇWÈSE. — Volez-ve on pô dèl sope, çoula v' rëstchâf'rè ?

QWÉLIN. — Dji n' sâreû rin mète è m' boke.

Sinne III

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

SÈRVÅ (*po l' fond, avou 'ne brëssêye di mwért bwès*). — Vochal po 'ne blameye.

FRANÇWÈSE. — I n'a nou mâ !

SÈRVÅ (*mëtant lès bwès so l' jeû*). — Dj'a co stu vèyou.

FRANÇWÈSE. — Di lu ?

SÈTVÅ. — Di vosse bê nèveû, awè !

FRANÇWÈSE. — Ça va co èsse tote ine afaïre, ainsi ?

SÈRVÅ. — Cila, èdon, Françwèse, cila, parèt, è-bin! s' dji m' mâ-vèle on djoû, djèl hin'rè-st-è qwate.

FRANÇWÈSE. — Vos f'rez co pés, Servå ; i vât mîs d'ènn' èsse bin qu' mâ.

SÈRVÅ. — Qwand l' tièsse m'ènn' irè, dji n' louk'rè a rin !... Si v'ni mète a loukî après mi è temps d' l'eûre qu'is dinèt, mi qu'ènnè profite po n' nin èsse vèyou !

Sinne IV

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond, vint èl coulêye dilé s' père*). — Vis vat-i mîs, père ?

QWÉLIN (*sins toûrner l' tièsse*). — Awè, ça va mîs.

TWÈNÈTE. — Ni magn'rîz-ve nin bin quéque afaire ?

QWÈLIN. — Dji n' sareû.

TWÈNÈTE. — In-oû molèt ?

QWÈLIN. — Nèni.

TWÈNÈTE. — Volez-ve qui dji v's-apwète on pô dè bouyon ?

QWÈLIN. — Dj'a çou qu'i m' fât, Twènète, dji n'a mèzâhe di rin.

TWÈNÈTE (*a s' soûr*). — Dji vin dè rèscontrer l' docteur.

FRANÇWÈSE. — Awè... vola qu'i qwit.

TWÈNÈTE. — Èt qui dist-i ?

FRANÇWÈSE. — Quèl fât t'ni tchaud ; c'è-st-on mètchant freûd.

Sinne V

LÈS MINMES, pus' OTTO

OTTO (*dimanant so l'ouh dè fond, l'ouh a lâdje*). — Ainsi don, lès rik'mandâtions n' comptèt pus po vos-autes ? (*Qwand Mèliye èl veût, èle mousse a gauche*).

SÈRVÅ (*avancihant so Otto*). — Djondez l'ouh, mi pére a freûd... C'è-st-a mi qu' vos 'nn'avez ?

OTTO (*on pô radoûci*). — Awè, monnonke, vos savez...

SÈRVÅ. — Pus dès « monnonke » ! dji n' vis pèrmèt' pus qu' vos m' noumèse monnonke ; vos-avez chal divant vos Sèrvå, l' gâr di bwès ; qui li volez-ve ?

OTTO. — Vos savez qu' vos n' divez pus ramasser dè bwès po v' tchâfer.

SÈRVÅ. — C'est vos quèl dit.

OTTO. — Dji v' dimande èscuse, c'è-st-in-ôrde dè k'mandant.

SÈRVÅ. — Admétans qui ç' seûye vrêy, èt qui èst-ce qui li a stu dire qui dj' ramasséve dè bwès ? (*vèyant qu'Otto n' dit rin*). Allons, sèyîz franc, rèspondez !

OTTO. — Ç'a stu mi, dji'aveû mès raïsons.

SÈRVÅ. — Ainsi don, vos nos-è volez d'vins tos lès pwints, vos ?
Et v' n'estez nin honteûs, tot fant qui v' savez qui n's-èstans sins
d' tot rin, vos n'estez nin honteûs, di-dje, di v' mète ossi bas
disqu'a rèfûzer à pére d'a vosse mère (*mostrant Qwèlin*) ine bla-
mêye di feû avou quéquès cohètes di mwért bwès ?

TWÈNÈTE. — C'est vrêy, mi fi, vosse grand-pére èst malâde.

OTTO. — Dji n'a nin a vèyî çoula, mère ; dji so sôdârd, dji deû
fé m' chèrvice èt fé rèspècter l' réglumint.

TWÈNÈTE. — Mins, po dês parints, on n' louke nin d' si près !

OTTO. — On bon sôdârd n'a ni parints, ni amis.

SÈRVÅ. — Mâ-honteûs !

OTTO. — Li discipline al'mande dit : « Ti touw'rè t' fré qwand
t' supérieûr tèl dîrè, èt s'i n'a nin assez dè song' di t' fré, ti touw'rè
t' pére èt t' mère, si on tèl kimande ! ».

SÈRVÅ. — Lès crapules !

OTTO. — Adon, aute tchwè, dji deû fé m' chèrvice sins nole
ridite, si dji n' vou nin èsse rèvôyî à front. Èt dji n' tin nin d'i
raler, parèt, mi, è cist infér la.

SÈRVÅ. — Tos lès minmes ! is n'ont qui ç' sogne la, raler à
front ! Is n'ont portant qui çou qu'ont bin volou !

OTTO. — Ni nos r'prochez don nin tant d'avu faît 'ne mâcule,
s'i ènn' a-st-eune di faîte ; ca, vos-minme, s'i v's-èl fât dire, vos
n'avez tot djusse qui çou qu' vos v's-avez aqwèrou.

SÈRVÅ. — Qui dj' m'a-st-aqwèrou ?

OTTO. — Dimandez-le a m' mère !

TWÈNÈTE. — C'est vrêy, dispôy li djoû qui v's-avez rèfûzé
d'ovrer por zèls avå l' bwès.

SÈRVÅ (*creûh'lant lès brès' divant Twènète*). — Èt ci sèreût po
çoula qu'on nos r'monte li ris'lire ?

TWÈNÈTE. — Li k'mandant n'a nin stu contint.

SÈRVÅ. — Èt mi, dji v' di qu' li k'mandant n'est po rin ou cäzi po rin la-d'vins ; li coupâbe, li djwif qui nos-aqwïrt Mizères so displis, l'âme dannêye divins tot çoula, c'est vosse fi !

TWÈNÈTE. — Qui vôrîz-ve qui m' fi âreût disconte vos-autes, po-z-adji come vos l' pinsez ?

SÈRVÅ. — Çou qu'il a ? Vos l' volez savu çou qu'il a ? È-bin, c'est parce qui m' fèye nèl vout nin !

TWÈNÈTE. — Kimint ? (*èle rilouke Otto ; cichal hâsse lès spales*).

SÈRVÅ. — Si èle voléve adègnî sès-avances, tot sèreût dit, vola l' raîson, loukîz !

OTTO (*a s' mère*). — Li raîson n'est nole aute pâ qui d'vins leû mak'tèdje, qui d'vins leûs-etiès'mint dè voleûr avu leû vîre, dè voleûr tini tiësse âs-Al'mands ! (*si règuèdant*) Èt tant qu'is rèfûs'ront di s' bahî por zëls, di lès hoûter, di lès chèrvi, è-bin, on lès strindrè !

SÈRVÅ. — Oho !

OTTO. — Awè, on lès strindrè !

SÈRVÅ (*s'èmontant*). — Èt v'la çou qu'i s' fât oyî dîre è s' mon-hone : si bahî por zëls ! si fé tot p'tit, tot plat ! lès hoûter, roter al baguète, come dës tchins, èsse leûs-èsclâves, lès chèrvi, èsse leû djodjowe ! awè ! lès chèrvi, cès tigues-la qui v' touwèt ine feume ou in-éfant po l' plêzir dè distrûre ! (*i s'èmortre co pus fwér*) èt c'è-st-a mi qu'on wèse co djâzer ainsi ? Lès chèrvi, zëls, cès mâssis boches qu'ont touwé m' fi ! (*i dâre so Otto èt l' kiheût po lès spales tot l' hèrant vès l' fond*). A l'ouh, savez, a l'ouh ! (*i hére Otto a l'ouh ; Otto rôle al têre divant l' pwête dè fond. Mèliye vint foû po l' gauche*).

TWÈNÈTE (*corant a l'ouh*). — Mi fi ! (*èle l'aide a s' ritèver*).

FRANÇWÈSE (*a Sèrvå qui hâsse co d'ssus*). — Sèrvå !... Sèrvå ! (*Sèrvå rinteûre*).

OTTO (*riv'nant so l' soû*). — Dji tin m' vindjince, vos m' l'alez payî tchîr, cisse-la ! (*i sôrt' a grantès-ascohêyes, sâvou di s' mère. Mêliye si va mète a plorer tot près d' l'ârmå*).

Sinne VI

LÈS MINMES, mons OTTO èt TWÈNÈTE

FRANÇWÈSE (*pièrdowe*). — Mon Diu ! Sèrvâ, qu'avez-ve fait ?

SÈRVÂ. — Dj'esteû-st-a bout, dji n' m'a polou maîstri !

FRANÇWÈSE. — Qui va-t-i ariver ? qui va-t-i ariver ?

SÈRVÂ. — Dji n'a pus d' keûre di rin !

FRANÇWÈSE. — Si dji lès r'houkîve ?

SÈRVÂ. — Po l'zî fé dês-èscuses, mutwèt ?

FRANÇWÈSE. — Po lès rapâv'ter ?

SÈRVÂ (*intrut'nant l' feû*). — Nos-abahî a ç' pont la... Jamây ! Ot'tant dè mori oûy qui d'main !

FRANÇWÈSE. — Mins, Sèrvâ, tûzez don qui n's-èstans dèdja si mâlèreûs ! ç'a stu nosse pauve fi ; asteûre vochal dês-autès mizères. Ni dîrez-ve nin come mi, pére ?

QWÈLIN. — Nos-èstans mâlèreûs, c'est vrêy...

SÈRVÂ. — Mins nos d'vens-gne taper a gngnos d'avant lu ?

QWÈLIN (*a Sèrvâ*). — Nos-èstans malèreûs ; mins nos d'vens wârder nosse firté è maleûr, èt dj' trouv'e qui vos n' divez nin ployî po in-ingrât' qui roûv'e çou qui v's-avez fait por lu.

FRANÇWÈSE. — Qu'avans-gne fait, po-z-èsse rascräwés come nos l'èstans ?

SÈRVÂ. — Li mâ-heûlé qu'il èst, dji n'a fait qu' dèl kiheûre ; mins al prumîre brézète, dji bouh'rè d'ssus !

FRANÇWÈSE. — I vârêut mîs dè passer so 'ne saqwè.

SÈRVÂ. — Passer so 'ne saqwè ? ni l'avans-gne nin fait dês côps

assez, passer so 'ne saqwè ? C'est qui, al fin dè s fins, li sive vis monte èl tièsse !

FRANÇWÈSE. — Èt on l' ripâye après.

SÈRVÂ. — Djèl rèpète, ot'tant po oûy qui po d'main, c'est qu' dj'ènn' a disqu'a d'zeû l' tièsse, parèt, mi, d'esse dizos leû bote ! (*I va vès l' fond*).

FRANÇWÈSE. — Wice alez-ve ?

SÈRVÂ. — Ås bwès, po-z-intrut'ni l' feû.

FRANÇWÈSE. — Mâgré sès rik'mandâcions, sès manèces ?

SÈRVÂ. — Dj'ènnè rèy, mi, d' sès manèces, èt mâleûr a s' pê s'i manque co ! (*i sôrt'*).

Sinne VII

LÈS MINMES, mons SÈRVÂ

FRANÇWÈSE (*mètant on norèt*). — Vos direz çou qu' vos vôrez, pére ; mins dji va disqu'ad'lé m' soûr, è tchëstê.

QWÈLIN. — Dj'a tot-rade dit mi p'tit mot la d'ssus, dji n'a nin a 'nnè r'sètchî ni a r'mète al copête.

FRANÇWÈSE. — Vola, parèt, m' feye ! vosse pére èt vosse grand-pére, i s' lérît aqwèri dè mâs d' tièsse èt dè tracas, pus vite qui dè fé l' bassesse d'aler treûs pas lon.

QWÈLIN. — Coula, c'est vrêy ; i m' toum'reût deûr dè bahî l' tièsse po onk di zèls.

FRANÇWÈSE. — Mins dji a dèdja dè s pônes èt dè miséres assez, sins co racoyî dè novèles, parèt, mi ! (*ele va vès l' fond*).

QWÈLIN. — Alez, Françwèse, èt s' batez bin vosse câse, mutwèt l' Prûchin s' frè-t-i mâ dèl cisso qui lî a chèrvou d' mère, alez ! (*Françwèse sôrt'*).

Sinne VIII

LÈS MINMES, mons FRANÇWÈSE

QWÈLIN. — Mèliye ?

MÈLÎYE. — S'i v' plaît, grand-pére ?

QWÈLIN. — Li feû 'nnè va, mi-èfant.

MÈLÎYE (*prindant lès quéquès cohètes qui d'manèt è l'èsse*). — Dji va mète ine saqwè d'ssus, c'est tot çou qui d'meûre.

QWÈLIN. — Dji so oûy si houreûs qui ç' n'est nin dè dire !

MÈLÎYE. — Nos v'nans dè lèver nosse chômèdje, grand-pére ; nos-îrans às gayètes après l' dfîner.

QWÈLIN. — Cès bwès la sont trop mates, is n' tinèt nin leû feû.

MÈLÎYE. — Nos nos-avans d'vou strinde cisse qwinzinne, qwand on n'a nin a poûhî d'vins lès çans'.

QWÈLIN. — Qu'è volez-ve ? ènn' a dès mèyes come nos-autes !

MÈLÎYE. — Awè, on-z-èst bin lîvré ! cisse mâdèye guère la ârè mètou tot-plin dès manèdjes a rin.

Sinne IX

LÈS MINMES, pus' SÈRVÂ

SÈRVÂ (*po l' fond avou dès novèlès cohètes*). — Abèye, vochal po v' reshandi ! (*i va è l'èsse*).

QWÈLIN. — C'est dès moussâdes.

SÈRVÂ. — Dji lès-a pris è hopê, c'est todi pus-âhèye ; adon-pwis, li ci qui hape às-Al'mands, c'est parèy qui l' ci qui trompe on djwif : il ârè s' plèce è paradis ! Èdon, pére ?

QWÈLIN. — On l' dit.

SÈRVÂ (*a s' fèye*). — Wice èst vosse mère ?

MÈLÎYE (*imbarassêye*). — Èle èst... chal pus lon... èle èst... èle va riv'ni...

SÈRVÂ. — Dji v's-ô, vos-avez sogne di m' dîre li vrêye. Èle èst-èvôye s'adjèni d'vant s' nèveû, èdon ?

MÈLÎYE. — Èvôye à tchëstê, awè.

SÈRVÂ. — Vosse mère èst fameûs'mint div'nowe paoureûise !

MÈLÎYE. — N'a-t-i nin d' qwè avu sogne, avou on s'-faît bali-gand ?

SÈRVÂ. — Ènn' ârîz-ve paou ossu, vos ?

MÈLÎYE. — Mi, dj'a 'ne crise di lu, dji n' catché nin di v's-èl dîre.

QWÈLIN. — Vos n'avez nin twért, mi-èfant ; il èst prêt' a tot fé.

Sinne X

LÈS MINMES, pus' FRANÇWÈSE

SÈRVÂ (*a s' feume qui rinteûre tote pèneûse*). — Mi rapwértez-ve mi pardon ?

FRANÇWÈSE. — Ni riyez nin, Sèrvâ, ni riyez nin !

SÈRVÂ. — Dji n' rèy nin èt dj' sé qui dj' nèl deû nin fé.

FRANÇWÈSE. — Il èst d'lé li k'mandant ; si mère, mâgré m' pri-yîre, ni l'a nin volou èspêtchî dè fé s' rapôrt ; i s' vout vindji, dist-èle, si vindjî a tote fwèce !

SÈRVÂ. — Â ! i s' vout vindji, ç' mâva djubèt la ! Â ! i s' vout vindjî ? È-bin, qu'i s' vindje, djèl f'rè ossu !

FRANÇWÈSE. — Mins, Sèrvâ, is sont lès maïsses èt tot l'zî èst pèrmétou ; tot v' vindjant, vos v' mètez co pus' è vosse twért.

SÈRVÂ. — Pâti ou nin, s'i m' vout qwèri dèz mizères, i trôuv'rè a quî djâzer. Çoula m' rèvintêye, mi, dè vèyî qu'on halozi come lu nos vôleût fé roter al baguète ; mi song' boût, qwand dj' veû qu'i nos pâye di nos pônes por lu avou d' l'ingrâtitude, èt dj' so mâva

sor mi-minme, qwand dj' tûse qui n' l'avans t'nou chal dîh ans,
sins vèy qui n's-avîs-st-a fé a on fâs tchin, a on caïphe !

QWÈLIN. — Tot quî qu'a dè song' di Prûchin d'vins lès vônes
est parèy, Sèrvâ !

SÈRVÂ. — Awè, mins, viker dîh ans avou lu sins l' kinohe !

QWÈLIN. — Ni dîh ans, ni vint', ni v's-ârît nin fait d'hovri
s' mâva fond ; i fat' ne guêre po qu' cès brigands mostrësse leûs
neûrè-s-âmes. L'an sèptante aveût dèdja fait vèy âs Françèses çou
qu'on pout ratinde d'ine tire di fâs crustins, èt cisse guêre chal
mosteûrè à monde ètir qui lès pus grands dès moudreûs n'ont nin
l' consyince ossi neûre qui lès Prûchins, qui sont fâs, minteûrs,
voleûrs èt pus rèsoulés qui l' dièrain dès peûpes di sâvadjes !

SÈRVÂ (*alant vès l' fond*). — C'est bin vrêy, li mèyeû d'zèls ni
vât nin l' cwède ! (*i s' ritoûne, èt a s' feume*). Louke, Françwèse,
dji va qwèri quéquès stokètes è bwès, è-bin, dji sohêt'reû dèl
rèsontrer èt qu'i m' direût 'ne saqwè!... (*i sôrt'*).

Sinne XI

LÈS MINMES, mons SÈRVÂ

MÈLÎYE. — Mi papa èst jolumint d'monté.

FRANÇWÈSE. — Çoula toûn'rè mâ. Dji 'n' m'èwar'reû gote si on
l' féve houkî à tchëstê.

MÈLÎYE. — Vos m' mètez mâl a mi-âhe, vos, mame !

FRANÇWÈSE. — L'avu k'ho you èt l' hèrer djus come il a fait !
zèls qui n' savèt nin minme sofri qu'on r'louke onk di leûs sôdârds
è cwèsse !

MÈLÎYE. — Mins d'vins ç' cas chal, mame, c'est dès raisons inte
parintèdje, ci n'est djustumint nin l' minme afaire. Èdon, grand-
père ?

FRANÇWÈSE. — Is n' louk'ront nin a çoula.

QWÈLIN. — Mutwèt bin, Françwèse ; seûlmint, poqwè Sèrvâ n' pôreût-i nin dire à k'mandant, s'i-èl faît houkî, poqwè n' pôreût-i nin dire qui s' nèveû a boûrdé ? Divins tote aute tchwè, i m' sèreût deûr dè minti ; mins, a mès-oûys, tromper cès djins-la, c'est chèrvi s' payis, à minme tite qui dè n' nin l's-acompter, qui d' s'ennè houwer ou bin l'zî acqwèri dès rûses.

FRANÇWÈSE. — Èt l' mère, qu'esteût avou, qui f'rè-t-èle, lèy, po s' fi ? (*a ç' moumint la, Twènète intêûre*).

Sinne XXII

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

QWÈLIN (*qui fait come si Twènète n'esteût nin la*). — Twènète, çou qu'èle f'rè ? Èle dirè come nos-autes, qu'on n'a nin mètou l' main so s' fi.

TWÈNÈTE (*a Françwèse*). — Vo-v's-î-la d' vosse peûre fâte, èdon ? Vos n'avez qu' çou qu' vos v's-avez bin volou aqwèri !

FRANÇWÈSE. — Dji n' sé nin come vos l' savez, çou qu' nos-arive, soûr ; seûlmint, çou qu' dji sé, c'est qui v'n'avez rin faît po nos-espêchî 'ne novèle pône !

TWÈNÈTE. — Kimint don ? Mi qu'areût plêtî vosse cåse, li cisse d'a voste ome ? On troupin qu'a r'vièré m' fi come il a fait ! Plêtî l' cåse di voste ome qui, dispôy li guêre, traîte mi-èfant d' mässî boche !... plêtî s' cåse !

FRANÇWÈSE. — Hoûtez, Twènète, èst-ce po nos v'ni taper l' mwért so lès reins èt po nos fé dizôr qui v's-èstez v'nowe ?

TWÈNÈTE. — Nèni, dji vin r'qwèri m' norèt, il a dè temps assez qu' vos v's-è chèrvez.

FRANÇWÈSE (*va à fauteûy dè vi*). — Vo-l'-la, vosse norèt ! (*èle prind l' norèt djus dès reins dè vi*). Èt vos vôrez bin rapwérter m' cwèrbeye al bouwêye, èdon, nos-avis faît 'ne candje ; mins disfans l' martchî, pusqui vos l' volez.

TWÈNÈTE. — C'è-st-a-dîre, ine candje... ?

FRANÇWÈSE. — Ni fans nin dès râsons ; vola vosse norèt èt rapwèrtez-me çou qu'est d'a meune.

TWÈNÈTE. — Dji v's-èl rapwètrè, mon Diu, dji v's-èl rapwètrè... (*Ele va vers l' fond, pwis s' ritoûne*). C'est come qwand dj'a st-intré : dj'a-st-oyou qu'on d'héve qui dj' dîreû qu'on n'aveût nin mètou lès mains so m' fi ! Dji v' dimande on pô !

QWÈLIN. — Françwèse, fez sôrti ciste mâle âme vindowe às Prûchins ! Fez-l' sôrti !

FRANÇWÈSE (*a s' soûr*). — Awè, va-z-è ! (*èle èl hére vers l' pwète*).

Sinne XXIII

LÈS MINMES, pus' OTTO èt DEUS SÔDÂRDS AL'MANDS

OTTO (*a s' mère qui vout sôrti*). — Munute ! dimanez ; dji so chal li maïsse èt c'est djustumint lès cis qui v' volèt tchèssî èvôye qui vont 'nn' aler (*a Françwèse*). Vos-oyez èdon, dji v' done dês-ôrdes, come lès-Al'mands tot seûs savèt 'nnè d'ner ; vos-avez a baguer à pus-abèye ; divins 'ne dimèye eûre, il ârè chal on côrps-di-garde.

FRANÇWÈSE. — Nos-autes, baguer ! Mins... ?

OTTO (*autoritaire*). — Assez, dji v' va mostreñ çou qu' c'est qui l' prumière discipline dè monde ! (*i fait on djèsse às sôdârds tot l'zî d'hant*) Alles aus ! (*lès sôdârds prindèt lès-assietes di l'ah'lète èt lès tapèt a l'ouh ; i jêt dè minme dês ridants dês-ârmâs, pwis d' l'ârmâ, dèl tâve, dês tchèyîres, etc.*).

FRANÇWÈSE. — Mon Diu ! mon Diu !

QWÈLIN. — Lès canayes !

OTTO (*divins on ridant d' l'ârmâ*). — Ine lète ?... ine lète frau-dêye ! (*él louke*) Li mwért di Lambért !

FRANÇWÈSE. — Mi pauve fi !

OTTO. — Vos 'nnè rindrez compte, di cisse lète la ; c'è-st-ine

saqwè qui vât dèl prîhon ! (*s'êchant on révolvér foû d'in-aute ridant*).
Et çouchal ? Ine arme qui n'est nin rintrêye, mâgré lès-afiches qui
l'ont pwèrté ! O ! qu'awè qui dj' tin m' vindjince ! (*a Mélîye*)
Vosse pére, mam'zèle, nos lî aprindrancs, nos-autes lès mâssîs
boches, kimint qu'on crîve divins lès prîhons è l'Al'magne !

MÈLÎYE. — Bouria !

OTTO. — Awè, c'è-st-on tite qui dj' sèreû binâhe dè pwèrter,
ine plêce qui dj' sèreû binâhe dè rimpli !... bouria ! po v' fé sofri,
po v' fé mori a p'tit feû. Bouria ! po tos vos-autes qui dj' hé come
li pèsse !

MÈLÎYE (*a s' mère*). — Â ! come i m' digosteye !

FRANÇWÈSE (*a on sôdård qui tape li Christ a l'ouh*). Li bon Diu,
o ! lès payins qu'is sont !

OTTO (*a Françwèse*). — Mins, vos keûves, don, madame (*i sorèy*).
Wice sont-is don, vos keûves ? Nos lès trouv'rancs, n'ayîz nôle
sogne, divrîz-gne râyî lès plantchîs, dismouïre li baraque èt r'toûr-
ner l' cot'hê ! (*a ç' moumint la, lès meûbes sont a l'ouh, i n' dimeûre
pus qui l' fauteûy wice qui l' vi Qwèlin è-st-assiou*). Qui vou-dje
dire la, vi, si va-t-on lèver ?... Vosse fauteûy deût baguer ossu !

QWÈLIN. — Calin qui v's-êstez !

OTTO. — Alons ! volez-ve qu'on v' pwète a l'ouh ?

FRANÇWÈSE (*a Twènète*). — Èt vos lairiz fé coula, d'ine frudeûr
come i fait ? Mins c'est po l' fé mori !

TWÈNÈTE (*a s' fi*). — C'est vrêy, Otto ; por lu, rin qu' por lu
seûlmint !

OTTO (*li main è haut*). — Ti touw'rès t' fré qwand on tèl dîrè èt
s'i n'a nin assez dè song' di t' fré, ti touw'rès t' pére èt t' mère !
(*i done in-ôrde ås sôdårds*) Draussen den Greis ! (*lès sôdårds dårèt
so l' fauteûy*).

MÈLÎYE (*rat'nant l' fauteûy*). — Tot çou qu'on vout ; mins
coula, jamây !

FRANÇWÈSE (*fant dè minme*). — Nèni, jamây !

Sinne XIV

LÈS MINMES, pus' SÈRVA

SÈRVA (*so l'ouh dè fond, avou dès stokètes*). — Qu'a-t-i don, chal ?

FRANÇWÈSE. — Vos vèyez come on nos-arindje !

OTTO (*a Sèrvâ*). — Vos, vos-èstez m' prisonîr èt n' bodjîz nin, autrumint ! (*i fait l' djesse dèl tirer avou s' révolvêr*). Asteûre, vos-autes, sètchîz-ve èrfi dè vî, si vos n' volez nin payî d' vossé vèye ! (*i sètche li fauteûy vès l' fond avou lès sôdârds*).

MÈLÎYE. — Grand-pére, i v' va fé mori !

FRANÇWÈSE (*l'abréssant*). — Pére, pauve vî pére !

SÈRVA (*a Otto*). — Kimint, vos n' rèsoul'rîz nin d'vant 'ne keûre parèye ? (*i tape sès bwès al tère èt potche à hatrê a Otto ; èl rivièsse èt l' sitronle al tère*).

TWÈNÈTE. — Mi fi ! Otto, mi fi ! (*lès sôdârds sètchèt Sèrvâ èrfi d'Otto, pwis lî mètèt l' bayonète à stoumac'*).

OTTO (*dinant l'ôrde d'èminer Sèrvâ*). — Weg mit ihm !

MÈLÎYE (*a s' pére qu'on hètche vès l' fond*). — Papa... papa !

FRANÇWÈSE. — Sèrvâ ! (*èle corèt po l' rat'ni*).

SÈRVA (*qu'on èmône di fwèce*). — Corèdje èt pacyince ! li bon Diu a 'ne longue vèdje !

MÈLÎYE. — Grand-pére, qu'avez-ve ? (*li vî vout djâser, mins i sèfoke*). Grand-pére !

QWÈLIN (*si lîve èt a Otto èt a Twènète*). — Alez-è tos lès deûs, alez-è ! dji v' rinôye èt dji v' mâdih ! (*i r'tome tot d'ine pèce è s' fauteûy*).

MÈLÎYE (*d'ine pèrcante vwès*). — Grand-pére ! (*Ele lî prind s' blanke tièsse divins sès mains*).

AKE V

È meûs d' décimbe 1918

*Qwand l' teûle si lîve, lès deûs feumes rimètèt lès ridants d'vins
lès-årmås, r'pindèt lès tav'lës, riplacèt lès camadjes è plèce tot come
on faît wice qu'on vint d'abaguer.*

Sinne I

FRANÇWÈSE, MÈLIYE

FRANÇWÈSE. — Anfin, vo-nos-la câzî r'mètous !

MÈLIYE. — Avou l' temps on vint a bout d' tot.

FRANÇWÈSE. — Qui dj' so binâhe d'esse rintrèye è m' vî lodjis' !

MÈLIYE. — Dîre qui vola in-an passé qu' lès boches nos-î ont
mètou foû !

FRANÇWÈSE. — Nos d'vans 'ne bèle rik'nohance âs djins d' mon
Bastin di nos-avu rastrindou è leû mohone tot ç' trèvint la !

MÈLIYE. — Qu'ârîs-gne div'nou, qwand, par cisse freûde djour-
nêye di nôvimbé, lès-Al'mands tapît nos meûbes a l'ouh ?

FRANÇWÈSE. — Èt vosse pauve vî grand-pére, don, qu'esteûnt
malâde, cès moumints-la !

MÈLIYE. — Awè, c'è-st-on vrêy mirâke qu'a polou rèchaper !

FRANÇWÈSE. — Mins, dj'î tûse, si v' l'alîz r'qwèri, don ?

MÈLIYE. — Mi papa l' ramonrè.

FRANÇWÈSE. — Vosse pére, qui n'est nin bêcôp pus valureûs
qui l' vî ? vos n'i sondjîz nin, sûr'mint !

MÈLIYE. — C'est lu minme qui m'a dit qu'i s' sintéve fwért assez
po l' raminer.

FRANÇWÈSE. — Fwért assez ! èt i n' tint nin so sès djambes !
adon-pwis, vosse pére n'est pus l' minme ; vos dirîz quéquefeye

in-ome tot piérdou, lès traze meûs qu'a passé è l'Al'magne l'ont
pus avili qu' d'avu fait vint-ans d' prïhon.

MÈLÎYE. — C'est vrêy ; mi papa èst tot spiyî èt tot drole (*èle va
vès l' fond èt droûve l'ouh*). Vo-lès-r'chal !

Sinne II

LÈS MINMES, pus' QWÈLIN èt SÈRVÂ

MÈLÎYE. — Dji v's-aléve djustumint r'qwèri.

SÈRVÂ (*avilli, halcrosse èt câzî blanc ; i tint l' vi a s' brès*). — Nos
n'avans nin roûvi l' vôle.

MÈLÎYE. — Djèl veû, todî !

FRANÇWÈSE (*sètchant l' fauteûy dè pére divant l'esse*). — Vinez
chal, pére ; vosse fauteûy vis rawâde è s' vîle plèce.

QWÈLIN (*louke lès meûrs èt l' plafond*). — Awè, m' feye.

FRANÇWÈSE. — Qui loukîz-ve ?

QWÈLIN. — I m' sonle qu'i fait candjî.

FRANÇWÈSE. — Todi on pô ; dji n'a nin volou riv'ni chal divant
qu'i n' fahe riblanki èt r'tapissé.

QWÈLIN. — Avou cès Prûchins qu'ont d'manou chal pus d'in-an,
i d'veve fé gây !

SÈRVÂ (*achou al tâve*). — Li tchèstê deût èsse prôpe ossu !

MÈLÎYE. — Dj'ô bin qu' c'è-st-abôminâbe ! Çoula n' fait nin
oneûr âs cisses qui r'nètit la !

SÈRVÂ (*a s' feume*). — Èt, vormint, lèy, ciste âme windowe qui
lèzi féve a magnî, qu'a-t-èle div'nou ?

FRANÇWÈSE (*rarindjant l'ârmâ avou Mèliye*). — Twènète ? Èle
èsteût co ir la.

SÈRVÂ (*dîesse di protèstâcion*). — Kimint ! à tchèstê ?

FRANÇWÈSE. — Avou l'aute feume al djoûrnêye qu'ovréve por
zèls ossu.

MÈLÎYE. — Èles ont d'mandé às dièrains qu'ont d'manou, po poleûr lès sûre è leû payis ; mins i n' lès-ont nin volou.

SÈRVÂ. — Èt on lès laît la pâhûles, sins qu' nolu n' lèzî faîsse on mâva parti, sins qu'on n' tûse a s' vindjî d'zèles, a lèzî râyi l's-oûys, a cès mâdèyes qu'ont chèrvou a totes mains, qu'ont racuzé co traze djins d'avâr-chal èt qu'ont fait plorer d'vins saqwants manèdjes ! Qui èst-ce qu'a fait ramasser l' grande Donêye ? Qui èst-ce qu'a fait pûni Toumas l' fôrdjeû, Piére Kinâve, Tchantchét Belflame, Emile li veûltî ? Qui èst-ce qu'est câse dèl mwért d'a Bôdson ? Qui èst-ce qu'a fait condanner madame Détombè, sès deûs fèyes èt s' nèveûse ? C'est zèles qu'ont rac'sègnî tos cès mâlèreûs la às boches, i n'a pérsonne è viyèdje qui dîrè l' contrâve !

QWÈLIN. — Li djustice lès rawâde, Sèrvâ ; èles-âront leû toûr.

SÈRVÂ (*s'èpwèrtant*). — Li djustice ! N'est-ce nin pèrmètou à peûpe dèl fé lu-minme, divins dès cas parèys ! Li djustice ? Qui èst-ce qui m' vindj'rè dè d'mèy-qwârt di çou qui dj'a sofrou, mi ?

FRANÇWÈSE. — Djans, Sèrvâ, ni v's-èpwèrtez nin co 'ne fèye, èdon ? Sèyiz raïsonâbe !

SÈRVÂ. — I v' sonle, parèt, vos, feume !

FRANÇWÈSE. — Vola treûs djoûs qui v's-èstez riv'nou d' 'Al'magne, èt v' n'avez co faît qu' di v' môrfonde. (*Èle fait sène a Mèlye d'aler d'lé s' père*).

SÈRVÂ. — Awè, pace qui lès vûzions qui m' passèt d'vent l's-oûys adjihèt sor mi-minme èt sont pus fwètes qui m' vol'té !

MÈLÎYE (*tot près di s' père*). — Roûvîz tot çoula, père, pusqui vo-v'-rila asteûre avou nos-autes, qui vos n' nos qwitrez pus...

SÈRVÂ (*s'èpwèrtant pus fwért*). — Roûvî çoula, jamây !... Vos m' dihez qui dj' roûvèye, vos ? (*so l' mouv'mint pèneûs di s' fèye, i s' radoûcîh èt l' prind po lès mains*). Mins, vola qu'asteûre dji v' djâse ossi deûr'mint qu'on mâva père èl f'reût ; pardonez-me, mi fèye, pardonez-me !

MÈLİYE. — Volez-ve èsse binamé ? Ci sèreût dè djâzer d'aute tchwè.

SÈRVÅ. — Dj'enn' a l' coûr si plein, Mèliye, si plein qu'i fât qu' dj'ennè djâse ! (*mostrant on pogn à lon*). Lès roûvî, zèls, cès mâdits ! cès démons (*i laît r'toumer s' pogn*). Roûvî, roûvî ! Dji pou viker tant qui ç' seûye ; mây dji n' roûvèyerè !

FRANÇWÈSE (*avou 'ne vûde banse è s' main*). — Sèrvå, si v's-aliz avou Mèliye, riqwèri... ?

SÈRVÅ (*sins prende astème a s' jeume èt come pièrdou d'vins sès pinsêyes*). Roûvî qu'is m'ont trêti come li dièrain dês criminéls, qu'is m'ont lèyî dês djournêyes étîres a mitant tot nou al djalêye, al nîvaye, qu'is m'ont loyî d'vent dês fôrs a r'cûre èl sofocante tcholeûr di l'osté, èt çoula pace qui dji réfûzéve d'ovrer por zèls à lamineû ! Roûvî qu'is m'ont oblidjî a d'mani dês-eûres à lon l' vizèdje è solo, qu'is m'ont batou a song', qu'is m'ont lèyî sins beûre ni magnî ; roûvî qu'is m'ont rëtchî è vizèdje ! (*is' prind po l' tièsse*). Å ! qwand dji tûse, qwand dji tûse, dji vôreû qu'on m' lèreût maïsse dè fé a m' manîre !

MÈLİYE. — Djans, pére ?

SÈRVÅ. — Èt dire qui dji n' mi pou vindjî ? Mins qu'on nos laïsse don raler è leû payis, nos-autes, lès prizonîrs dês camps ! qu'on nos-î laïsse raler 'ne djoûrnêye tant seûl'mint, èt nos pôrans ainsi avu nosse vindjince po lès-afronts qu'on nos-a fait, po lès côps qui n's-avans r'çû, po lès sofrances qui n's-avans èduré ! Adon, nos n' nos vindj'ris nin nos-autes tot seûs, nos vindj'ris ossu lès mwérts di faim, lès mwérts di privâcions, lès cis qui sont toumés d'zos leûs côps, abatous so plêce sins sudjèt ni raïson ! Lès moudreûs ! is m'ont pris tot çou qu' dj'aveû d' bon d'vins mi-minme, is m'ont rabahî, abruti, is m'ont fait div'ni mâva ! (*I catché si vizèdje èt pleûre*).

QWÈLIN. — Ni plorez pus, m' fi Sèrvå, èt si n' vis tapez pus al dilouûhe ! djustice vinrè èt, ç' djoû la, vos serez vindjî.

MÈLIYE (*toune si brès' è hatrē di s' pére*). — Vinez, pére ; dj'a co 'ne pitite vôle a fé ; vinez avou mi : i fait pus djoyeūs so l' grande pavêye qui chal ; lès drapaus qui sont hâgnés tot costé vis mètit tot-rade dès ravigurantès pinsêyes èl tièsse, èt v'la qu'asteûre vos v' lèyîz co abate ; vinez, nos lès-îrans rawêtî, cès drapaus dès-Aliés qui flotèt à vint avou l' nosse ; vinez, nos-îrans vèyî passer cès braves pitits sôdârds qui vont à Rhin, qui vont foler l' tére al'mande, lèzî fé bahî l' tièsse a leû toûr, a zèle ! Vinez don, vinez lès vèyî passer, cès-la qui v' vont vindjî ! (*I s' live, èle l'èhetche vès l' fond èt droûve l'ouh. A ç' moumint la, on ôt l' clairon qui sone à lon*). Ètindez-ve, pére, li victwêre qui passe ? (*I sôrtèt*).

Sinne III

LÈS MINMES, mons SÈRVÂ èt MÈLIYE

FRANÇWÈSE. — Pauve Sèrvâ !

QWÈLIN. — Pauve Sèrvâ, vos l' polez dire ; il è-st-a plainde, mi feye !

FRANÇWÈSE. — Div'nou come on vrêy èfant ; par moumint paoureûs, pwis tot d'on côp vo-l'-la qu'i s'èpwête èt s' màvèle !

QWÈLIN. — I n' fât nin 'nnî voleûr, Françwèse.

FRANÇWÈSE. — O ! mins, pére, dji sé comprinde.

QWÈLIN. — C'est lès màvas traît'mints qu'ont candjî voste ome à pont dèl rinde bon ou cagnesse par tchoke. À ! cès pauves prizonîrs, i n'a qu' zèle èt l' bon Diu qui savèt çou qu'ènn' ont èduré ; èt lès cis, come Sèrvâ, qu'ont dè caractére, dès-omes qui n's'abahèt nin po tot l' minme quî, dès-omes qui hèyèt l' calin'rèye èt l'indjustice, cès-la ont sofrou pus' qui dès-autes èt sofrihèt co tot r'tûzant a çou qu'on lès-a quéquefeye oblidjî dè fé.

FRANÇWÈSE. — Vos l'oyez bin, èdon ? coula n' li pout passer l' coûr.

QWÈLIN. — Nèni ; èt, come djèl kinoh, tant qu'i vik'rè, i hérè, èt s'i n' pardonrè-t-i mây as Prûchins.

FRANÇWÈSE. — Dj'a idèye qui nèni, qu'i n' lèzí pardonrè mây.

QWÈLIN. — I nos-ènn' ont du résse fait assez po qu' nolu n' lès roûvèye ; ci n' sèrè mây pus a nos-ouys qu'ine nacion d' brigands, on peupe di kêzèrliks qu'on d'verèt séparer dè ristant dè monde.

FRANÇWÈSE. — Èt dire qu'on rèscontréve co dèz djins qui fit avou zèls !

QWÈLIN. — Li monde è-st-ainsi faît : ènn'a-st-awou èt s'ènn' ârè-t-i co !

Sinne IV

LÈS MINMES, pus' MÈLIYE

MÈLIYE (*avou s' banse vûde*). — Vo-m'-richal !

FRANÇWÈSE. — Sins lès-ahesses ?

MÈLIYE. — Dji n'a stu qu' disqu'a so l' vôle, l'avant-garde dè quatwazinme di ligne passé èt dji v's-apwète ine bone novèle.

FRANÇWÈSE. — Di m' fi ?

QWÈLIN. — Di Jean ?

MÈLIYE. — Nos l' rârans sûr'mint, dji vin dè djâzer avou Louwis Bâdon, qui vint dè rariver èt qui l'a vèyou après l' tot dièrain combat.

FRANÇWÈSE (*lès mains djondowes*). — Mi p'tit qu'est vikant ! o ! Diu mèrci, dj'ènnè r'veûrè onk foû dè deûs ! (*èle coûrt divant l'imâdje dè Christ*). Mèrci, mèrci, binamé bon Diu, dji v's-a tant priyî !

QWÈLIN. — C'è-st-avou l' fi dèl grande Janète qui v's-avez d'vizé ?

MÈLIYE. — Awè, grand-pére, li fi Bâdon dè fond dè Brouwîres.

FRANÇWÈSE. — Qui dji m' rafeye dè r'vey mi-èfant èt come dji so binâhe dèl savu foû dandjî ! Mins, dihez, Mèliye, n'a-t-i nin dit qwand i r'vinrè ?

MÈLÎYE. — Nèni, mame ; adon-pwis, on l'etoûréve èt on li d'mandéve tant èt tant qui dj' n'a polou savu qu' çoula foû d' lu.

QWÈLIN. — Lès troupes passèt-èles todi, Mèlîye ?

MÈLÎYE. — Li pavêye èst plinte d'Anglès, mins 'ne bone pârtèye dè quatwazinme deût passer oûy, dihèt lès sôdârds.

FRANÇWÈSE. — Li rédjumint di m' fi !

MÈLÎYE. — I v' lès fâreût vèyî, grand-pére, avou leû mousseûre kaki èt lès casques ! c'est dè-somes, parèt, qu'ènnè vont libes èt d'gadjis ! Adon, leû mène èst riyante èt djoyeûse, i n'ont nin avu mizére, alez, zèls ! Vos veûrez, grand-pére, come mi fré... (*èle si r'hape*) come mi fré sèrè vîf èt bin pwèrtant !

QWÈLIN. — Dji m' f'rè 'ne djöye dèl rivèy, Mèlîye, lu èt l' ci qui v' dina s' coûr, qwand i v'na qwèri vosse fré.

MÈLÎYE (*lès-oûys bahîs*). — Djôsèf, grand-pére ?

QWÈLIN. — Djôsèf, mi-èfant, awè.

MÈLÎYE (*a s' mère qui mèt' on norèt po sôrti*). — Wice alez-ve, mame ?

FRANÇWÈSE. — Vèyi nos sôdârds ! ine saqwè m'assètche vers zèls, i m' lès fât vèy !

MÈLÎYE. — Rawârdez co on pô ; li gros deût passer d'vins ine eûre ou deûs, dist-on.

FRANÇWÈSE. — I m' lès fât vèy, dji n' rawâde nin ! (*èle va vès l' fond*).

Sinne V

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

SÈRVÅ (*a Françwèse*). — Wice alez-ve ?

FRANÇWÈSE. — Di wice qui v' riv'nez : loukî passer lès nosses j

SÈRVÅ. — Vos-èstez må toumêye, i n'a pus on sôdârd so l' pavêye èt s' n'è pass'rè-t-i pus d'vant ine eûre.

MÈLÎYE. — Dji finih dè dîre a m' mame qui l' pus gros pass'rè... tot-rade.

FRANÇWÈSE (*ripindant s' norèf*). — C'est bin a pont toumé, mi qui djérêye di lès r'veyî riyants èt djoyeûs come on dit qu'ils sont !

SÈRVÅ. — C'est vrêy, i sont on n' sâreût pus bêts ! (*on ôt l' clairon*).

FRANÇWÈSE. — Hoûtez ! mins siya, qu'i passèt ! n'oyez-ve nin l' clairon ? (*èle dispend s' norèt èt r'va vès l' fond*).

SÈRVÅ (*lî bârant l' vôle*). — Françwèse, vos n' pass'rez nin !

FRANÇWÈSE. — Dji n' pass'rè nin... mins poqwè m' disfindrîz-ve ?

SÈRVÅ. — Pace qui... pace qui vos... anfin, pace qui dji n' vou nin !

FRANÇWÈSE. — Mins m' dirîz-ve bin po qué motif ?

SÈRVÅ. — Mi promêtez-ve ine saqwè ?

FRANÇWÈSE (*troubléye, rilouke Mèlîye qui pleure èt qui rèy è minme temps*). Qu'a-t-i chal ? On m' catche quéque afaire ! Sèrvå, vos m' catchîz 'ne saqwè !

SÈRVÅ (*li djôye so l' vizèdje*). — Serez-ve raïsonâbe ? Ni v' mouw'rez-ve nin trop' ? Vos-étindrez 'ne novèle qui v' f'rè plaisir !

FRANÇWÈSE (*supliyant Sèrvå*). — Dji comprind ; mins ni m' lèyîz don nin pus longtemps so l' soû dè boneûr ; dihez-me qu'il est là, li fi qui m' dimeûre ! dihez-me qu'i rawâde po-z-acori d'vins mès brès' ! (*Sèrvå tot r'souwant 'ne lâme, mosteûre qu'il est podrî l' pwète*). Mi-éfant ? mi fi ? (*èle coûrt vès l' pwète tot brèyant*). Jean !... Jean !... (*a ç' moumint la Jean aroufeule*).

Sinne VI

LÈS MINMES, pus' JEAN

JEAN (*corant d'vins lès brès' di s' mère*). — Mame !

FRANÇWÈSE. — Mi fi, mi fi !

JEAN. — Mame !

FRANÇWÈSE. — Mi p'tit fi ! (*todi abrèssis, i vont d'le l' vi qu' Mèliye amône dilé zèls*).

JEAN (*abrèssant l' vi*). — Grand-père !

QWÈLIN. — Mi-èfant, mi fi !

FRANÇWÈSE. — Li bon Diu mi rind onk foû dès deûs ! (*èle rilouke Jean*). Vos savez, m' fi... avou vosse fré ?

JEAN. — Djèl sé, mame, mi fré èst mwért ; mins oyîz l' consolâcion dè savu qu' Lambêrt èst toumé come on brave !

FRANÇWÈSE. — Pauve Lambêrt, pauve fi !

JEAN (*carêssant s' mère*). — C'est l' guêre, mame ! Mi-minme dj'a stu pus d'on côp a on dj've dèl mwért. Â ! cès moumints, qwand lès canons èt lès mitralieuses rètchît l' plonk' èt l' mitraye, tot çou qu' dj'a tûzé a vos-autes, divins cès tèribès munutes, dismètant qu'âtoû d' mi lès blêssis djèmihit, houkit après leû mère, implorit li s'coûrs qui n' vinéve nin. Â ! taîhans-nos, ni djâzans pus d' çoula, lèyîz-me tant seûl'mint v' dire qui dj'a fait mi d'vwêr, rin qu' mi d'vwêr, èt qui l' ci qu'est d'avant vos-otûys èst v'nou foû d' cist infér pus-ome, pus rimpli d' vol'té, pus trimpé qu' d'avance, mins qu'il è-st-ossu div'nou pus-ainmant èt qu'il a pus d' coûr èco po tos vos-autes ! (*i d' bof'neye si capote*).

FRANÇWÈSE. — Pauve èfant !

SÈRVÂ (*qu'a vèyou lès mèdayes so l' tunique di s' fi*). — Mins qui veû-dje la ? dès mèdayes !

QWÈLIN. — Dès mèdayes ?

JEAN (*inf'drovant s' capote*). — Vo-lès-la, grand-père !

QWÈLIN. — Deûs ?

JEAN. — Awè ; cisso-chal, c'est po l' prumîre blèsseûre, c'est l' creûs d' guêre.

FRANÇWÈSE. — Vos-avez stu blêssi, m' fi ?

JEAN. — Déús fèyes, mère, èt vola l' deñzinme, loukiz : li mèdaye di mèrite. Ci còp la, dji'a vrémint risqué m' vèye po sàver lès cisses di m' capitainne, dè lieût'nant èt d'ine dozainne d'omes. Di còpéräl qui dj'esteû, ci fait d'armes m'a valou l' grâde di sordjant.

QWÈLIN. — Sordjant ! il èst sordjant ! (*i stind lès mains a Jean*).

JEAN. — Awè, li flotche èt lès chèvrons d'ârdjint, grand-pére !

FRANÇWÈSE. — Èt Djôsèf, vormint, qui v' n'è djázez nin ?

JEAN. — Di Djôsèf, mame, bin...

FRANÇWÈSE. — Vos vèyez qu' vosse soûr rawâde èt qu'èle èst la come so dès tchaudès cindes !

JEAN. — Dès novèles d'a Djôsèf, mame ? mins dj'enn' a d'né a m' soûr tot-rade, so l' vôle.

FRANÇWÈSE. — Oho !... èt i lî va bin ?

JEAN (*émôcionê*). — Awè..., seûl'mint, on pô blèssî...

MÈLÎYE. — Blèssî, d'hez-ve ? Vos n' m'avez nin djâzé d' çoula tot-asteûre.

JEAN (*pwèrtant s' main a s' front*). — Nèni, soûr, dji n' vis-a nin djâzé di blèsseûre èt, loukiz, nos f'rîs mîs dè n' pus djâzer d' rin, ca nos risquans dè taper 'ne broûheûr so l' djöye qui vos r'sintez tutos tot m' rivèyant.

MÈLÎYE (*avancih so s' fré, èt férme*). — Fré, dji vou à contrâve qui vos m' dihése çou qu' vos m'avez catchî, dji sohaïte qui dji n'aye nin compris vosse pinsêye ; mins, qwè qu'il arive, dji vou savu ! Djâzez, dji so ouÿ afêtête à mâleûr.

JEAN. — Mins, soûr...

MÈLÎYE. — Dihez-me li vrêye, tote li vrêye, vis di-dje !

JEAN. — Serez-ve fwète èt corèdjeûse ?

MÈLÎYE. — Djèl sèrè.

JEAN. — Adon, dji v' va tot dire. C'esteût d'vant Ypres, l'après-

I'-dîner dè noûf d'octôbe passé ; nos-èstîs d'vins in-ègadj'mint conte l'infant'rèye al'mande èt n's-avîs tant tiré qui lès canons dè fisiks èstít èstchâfés a n' pus lès poleûr tini d'vins nos mains. L'inn'mi esteût a 'ne cintainne di mètes tot-à pus èri d' nos-autes, qwand li k'mandant dè quatwazinme brèya : « Mès-èfants, al bayonète èt an avant ! » Come on seûl ome, lès batalions dârît so lès boches, èt la, ine hatch'rèye, on carnadje sins parèy kiminça. On s' sititchîve, on s'ahoréve, on trawéve dèz cwérps ; lès plaintes dèz blêssis s'élèvît, lès rôkès dèz morants fit fruzi ! Dismètant qu' lès k'mand'mints s' kimahît, on-z-intréve divins lès rangs onk di l'aute èt l' song' pihibe foû dèz blêsseûres, coréve al têre, on wayîve divins disqu'a li dj'veye. Tot d'on côn, mi k'pagnêye, privêye di sès-oficîs, si trova a mitant étourêye èt prîse di treûs costés al feye ; mins, so mons d' temps qu'i n' fat po l' dire, dj'aveû vèyou l' dandji èt braît a mès-omes dè fôrmer l' cáré. Adon, sins rin piède di nosse corèdj'e, l'oneûr èt l' valiance à coûr, nos t'nîs tièsse a l'inn'mi, qu'esteût treûs so onk. Djôsèf, qui batéve a m' costé, si d'findéve come on liyon ; sûr di lu-minme, tos sès côps pwèrtit èt mâleûr à ci qu'aprèpive di lu ! cila v'néve qwèri s' mwért. Bin vite, lès-Al'mands s' sètchit èri dè cáré, grâce a ine aute kipagnêye qui v'na a nosse sécoûrs, èt nos r'prindîs l' combat d' front qwand, quéquès munutes après, a 'ne vintainne di mètes èri d' mi, dji vèya Djôsèf âs prîses avou on sous-ofici al'mand. Cila féve tot po-z-ac'sûre mi camarâde, èt on vèyéve qui ci-chal, à contrâve, si contintéve dè pârer, tot li djâzant èt li brèyant di s' rinde. Dji m'aprèpa tot bataliant èt, come mi camarâde, a ç' moumint la, toûrnéve li tièsse vers mi, on côn d' bayonète coûka Djôsèf al têre. Dji cora so l'Al'mand, èt quî vèya-dje ?

MÈLÎYE. — Otto ?

JEAN (èwarè). — Lu-minme !

FRANÇWÈSE. — Signeûr !

QWÉLIN. — Li canaye !

SÈRVÂ. — Qui nos porsût di s' hainne tot wice qu'i va !

JEAN. — « Cuzin, lî d'ha-dje, qu'as-se fait la ? » Adon, ci fourit sor mi qui s' colére toûrna ; li same lî v'na al boke, come on tchin mā-tourné èt dès-oûys di moudreû li abolît foû di s' tièsse. « Moûr ossu, twè ! » d'ha-t-i, tot fant 'ne pwinte al bayonète ; mins dji m' tapa d' costé sins-èsse ac'sû. Si-arèdjisté n' fa adon qui d' s'acrèhe èt, tot sayant di m' ravu : « I fat qu' ti pèrihes ossu d' mès mains ! fa-t-i, come dji f'rè pèri t' mère èt t' soûr ! Ti père, qui dj'a fait voyî è l'Al'magne, èst mutwèt dèdja crèvè d'vins on camp ou l'aute ! Dji t' hé turtos, m' brèya-t-i, dji t' hé ! » Èt, come a ç' moumint la, Djôsèf si r'mouwéve al têre tot s' kitwèrtchant d' mâ, li sins-honte lèva s' fisik po l'ahèssî d'on côp d' crosse. C'ènn' èsteût trop' ! Li song' m'avola à cervê ; d'ine main, dji strinda m' fisik vès l' culasse, djèl sera vès l' mitant dè canon ; adon, vif come dè poûre, dji lî éfila m' bayonète oute èt oute dè gozî. Dj'oya on rôkê : c'èsteût l' ci dèl mwért...

SÈRVÂ. — I n'aveût qu' çou qu'i li riv'néve !

QWÈLIN. — Djustice èst faîte por lu, Sèrvâ !

FRANÇWÈSE (*inte li haut èt l' bas*). — Qui l' bon Diu âye si-âme qwand minme, va !

JEAN (*prindant s' soûr po lès mains*). — Li bataye finiha avou l' bron dèl nut', soûr ; lès-Al'mands batous avît rèsoulé, aband'nant tot, èt on n' vèya bin vite pus rin, si ç' n'èsteût qu' lès-ombrèdjes dès cis qui ramassit lès blèssis ; on n'oya pus rin, si ç' n'èsteût l' houlote qui brèyéve a mwért èt lès plaintes dès-omes moudris, qui l' sofrance féve dimander après leûs-ainmés dimanous à payis. Li nut' èsteût toumêye, sitârant s' neûre élé so l' tchamp d' bataye ; lès steûles blaw'tit à cir, djoyeûses, ureûses, come lès-âmes di tos cès braves qui v'nît dè payî leû dête al patrèye, dè mori po l' disfinse dèl djustice èt dè bon dreût, come lès-âmes di cès hérôs, di cès märtîrs, qui l' bon Diu rastrindéve åtoû d' lu !

MÈLÎYE (*fant passer sès mains so s' front, pwis avou dès lâmes èl vwèrs*). — Èt Djôsèf ?

JEAN. — Djèl rivèya l' lèd'dimain a l'ospitâ. Qwand dj'ariva

d'vant li p'tit lét wice qu'on l'aveût coûkî, l'infirmière mi d'ha qu'aveût passé 'ne mâle nut' èt qu'èl fîve i n' dihéve qu'on nom : « Mèliye ! ». I m' rik'noha portant èt, tot m' vèyant, come ine djöye riglatiha so s' vizèdje : « Dj'a fait m' temps, d'ha-t-i ; dji sin qui dj' va mori ; ossu, dji so binâhe qui v's-èstez v'nou po v' poleûr dire çou qu' dj'a so l' coûr... Pauve Mèliye ! fa-t-i ; mi qui l'ainme tant !... Mins nosse boneûr ârè stu d' coûte durêye, come li fleûr qui dj' li pwèrtéve tos lès-âmatins. Dihez-li qui, qwand 'le pass'rè d'lé lès rôzis dè tchèstê, qu'èle âye ine pitite pinsêye por mi, qu'èle tûse a Djôsèf, qu'èl freûde têre di l'Ysêr, dwèm'rè l' grand some dês cis qui sont mwérts po l' patrèye. Dihez-li ossu qui dj' pwètrè è têre avou mi li doûce sov'nance dèl bâhe qu'èle mi d'na l' djoû qui dj' l'a qwitè po v'ni chal, cisse bâhe la qu'esteût l' prumîre èt qui sèrè l' dièrainne ! Èt cisse mèdaye qu'èle mi fa prezint, ni m' qwit'rè nin non pus, rimètez-li seûlmint l' cwèrdê qu'èle pin-déve âtoû (*i done on riban tricolore a s' soûr ; cisse chat èl bâhe, pwis l' mèt' è s' hatrè*), ci cwèrdê qu'est trawé par li bayonète dè ci qui m'a bléssî a mwért ! » (*Mèliye louke li riban èt hosse li tièsse*). Adon-pwis, si vizèdje aviza mons sofrant, on p'tit ris'lèt aspita minme so sès lèpes ; i m' prinda po lès mains, si vola lèver, mins s' tièsse ritouma è cossin !... C'esteût fini !... (*Sèrvå, Françwèse èt Jean rissouwèt 'ne lâme ; Qwèlin hosse li tièsse*).

MÈLÎYE. — À ! (èle hik'têye ; si mère èl va prinde èt l' soutint à pîd dèl montêye, wârdant cisse pôsicion la tote li sinne qui va sûre).

Sinne VII

LÈS MINMES, pus' TWÈNÈTE

TWÈNÈTE (*po l' fond, èle vint vèst Jean lès brès' à lâdje po l' abrèssi*).
— Jean !

JEAN (*stindant on brès' po l' ritchoûki*). — Nèni !... rissètchîz-ve !

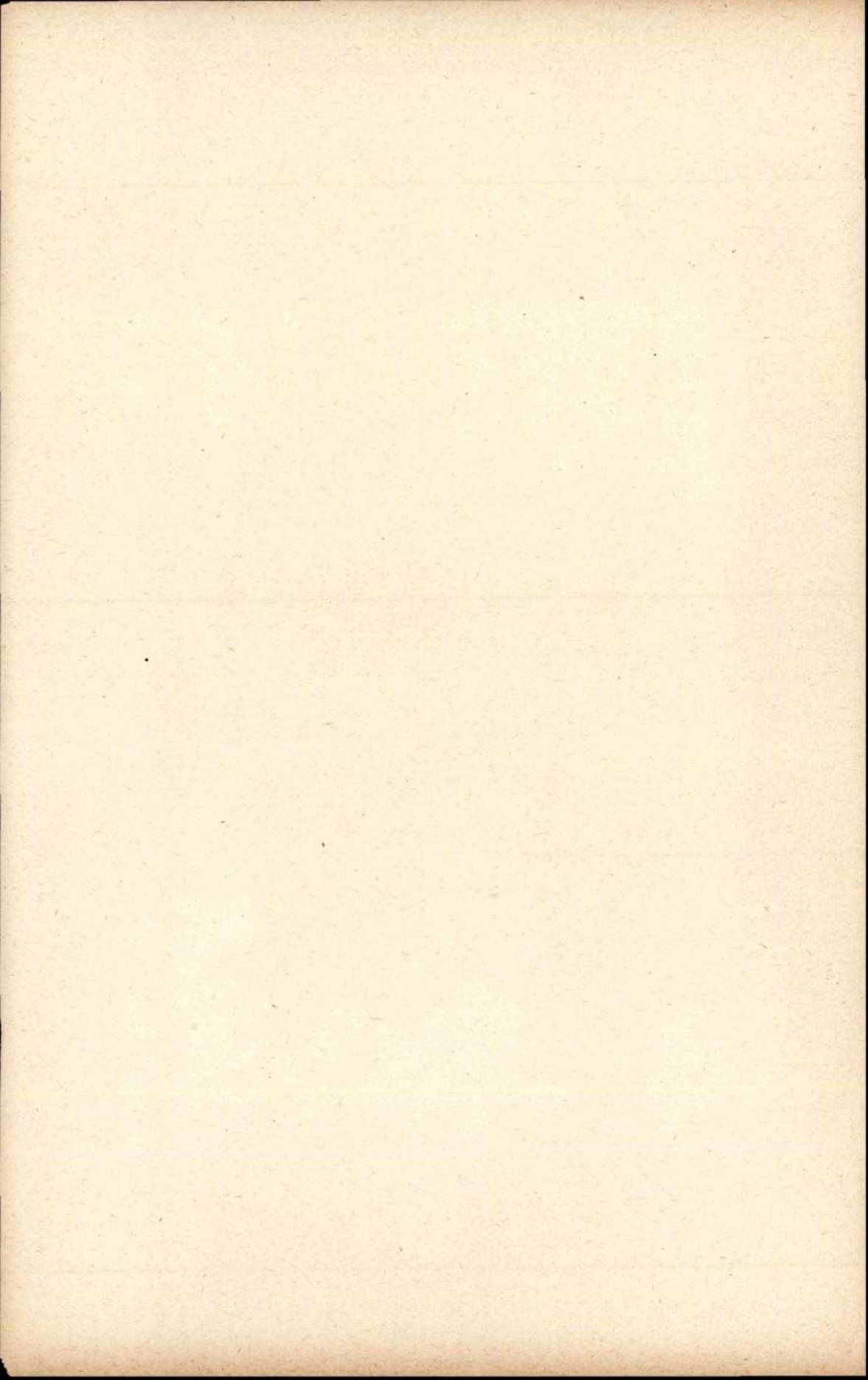
TWÈNÈTE. — Jean ! divins mès brès' !

JEAN. — Dji n' vis done nin l' bâhède di djudas, dji n'abréssè nin l' mère dè ci qu' dj'a... (*lèyant r'toumer s' brès'*). Nosse con-

syince, vèyez-ve, nos-autes, n'est nin l'cisse dè-Al'mands ! (*rilevant l' tièsse*). C'è-st-ine consyince bèlege !

TWÈNÈTE. — Kimint ! vos ossu, vos v' houvez d' mi ?

JEAN. — Kimint nèl f'reû-dje nin ? On m'a tot-rade apris è viyèdje li bèle kidûhance qui v's-avez avu tot l' temps dè guêre. Vos-avez faît haut avou lès laches qu'ont chèrvou l'inn'mi, qu'ont ovré conte leû payis èt v' n'estez pus dègne dè strinde divins vos brès' on sôdârd bèlege qu'a risqué s' vèye, on sôdârd qu'a mèrité dèl patrèye, on sôdârd qu'a faît si d'vwêr ! Qui cès mâvas coyins la, qu'ont aîdî lès boches divins leûs bons djoûs, ni lès-aband'nèsse don nin d'vins lès mâvas, qu'is lès sùvèsse è l'Al'magne, qu'is vonse aprinde a k'nohe leû mizére èt leû pauvrité ! (*s'èmontant*) Qu'is vonse crèver d' faim avou zèls !... (*I lî toûne lès reins, Sèrvâ tape l'ouh dè fond so s' pus lâdje èt jaît sène a Twènète dè sôrti. Qwèlin s' lîve, va d'lé si p'tit-fi ; ci-chal bodje si casque èt l' grand-père èt bâhe so l' front avou amoûr, lî sèrant l' tièsse divins sès mains. Mèliye si sère conte si mère tot plorant èt cisse-chal l'assètche so s' coûr, come on freût a on djône èfant*).



Lès Mås d' vinte

Comèdèye di treûs-akes

PAR

CLÉMENT DÉOM

DEUXIÈME PRIX

aux Concours de la Société de Littérature wallonne (1919)

PÈRSONÈDJES :

LORINT CLAVIRE, ârmurî,	55 ans.
DONÈYE, si feume,	54 ans.
VICTÔR, leû fi,	28 ans.
NOYÉ LABASSE, wèsin,	56 ans.
TONÈTE, si fèye,	24 ans.
SÈRVÂ RÔCOU,	55 ans.
HOUËRT BÄDJOT,	55 ans.

Li sinne, c'est l' plêce la qu'on s' tint amon dès p'tits-ovris. Ouh à fond dinant so l' paveye, à deûzinme plan a gauche po-z-aler la-haut, à prumî plan a dreûte po-z-aler él coûr ou è cot'hê.

Inte li prumî èt l' deûzinme plan a gauche, ine tchiminèye avou on mureû pindou èt raspoï so deûs clâs a tièsse di keûte. On bon Diu, deûs tchand'lés èt on brocali so l' djivâ. Divant li tch'minèye, ine sitouïve a plate bûse ou 'ne couh'nire avou 'ne cok'mâr a boure l'êwe èt eune po fé l' cafè. On p'tit boket d' tâve a dreûte di li stoûve. À fond gauche, in-ârmâ avou dès vêres èt quéques gâliotèdjes dissus. Ine órlodje a dreûte di l'ouh dè fond. Ine tâve è mwètèye dèl sinne. Dès tchèyires èt quéquès-ahèsses avâ l' sinne.

AKE PRUMI

In-ovrâve djoû, dèl sîse

Sinne I

DONÉYE, LORINT

Qwand c'est qu'on live li teûle, Donéye sitâre so l' tâve ine bleûve mape di cotinâde a rôyes ou a cwârêts. Ele prind treûs tasses è l'ârmâ et mèl' eune a dreûte, eune a gauche èt l'autre è mwètèye dèl tâve. Adon li pan, li boûre, lès coûtêts, on froumadje so 'ne hate assiette èt l' cok'mâr di café.

Lorint, qui vint dè lèyi la l'ovrèdje èt qui s'a 'ne gote rilavé a l'ouh, intêûre po l' prumî plan dreûte tot s' horbant. Il a lèyi toumè l' glêteû di s' vantrin; si dîjîlèt èt si tch'mîhe sont d'bot'nés, sès manches sont r'trossêyes.

Lorint èst fleûr di brave ome, d'on caractêre djoyeûs, mins pâhûle; mâgré qui n'a qu' sès deûs brês' po fôrteune, il èst contint di s' sôrt.

Donéye è-st-iné feume èt 'ne mère come ènnè crêh qui so l' payis walon.

LORINT (*qui intêûre tot s' horbant*). — Èy ! dji n' so nin mâva di m' djoûrnêye, savez, soûr ; éco 'ne tchaude ainsi d'main, èt l' posse di mon Dréze sérè hov'té.

DONÉYE. — C'est trop fwért vis touwer, èdon, çoula !

LORINT. — Taihîz-ve, sote ! dj'ârè tot l' temps di m' rihaper èt dè passer dês pîpes, qwand c'est qu' l'ovrèdje lâk'rè.

DONÉYE (*qui côpe dè pan*). — Dji n' di nin ; portant on s' pout bin avanci, sins froûler d'ine si-faîte manîre.

LORINT (*tot r'pindant l' drap à clâ qu'è-st-a l'ouh*). — Va-z-è ! po l' ci qu'est djinti èt qu'a l' fwêce, c'è-st-on plaisir d'ovrer. Qwante ènn' a-t-i don, qui donrit gros po 'nnè poleûr fé ot'tant èt qui nèl sârît pus !

DONÉYE (*qui fait lès tâtes*). — Ci n'est nin 'ne raison po v' dis-trûre. On n'a qu'ine vèye, hin, fré !

LORINT (*tot s' rabot'nanf*). — L'ovrèdje n'a mây touwé pérsonne !

DONÉYE. — Tot l' minme, qwand c'est timpe èt tard èt todihaye haye !... Pa ! v's-èstiz tot-èn-êwe, qwand v's-avez lèyî ouve !

LORINT (*tot jant r'toumer sès mantches*). — Feume, l'ovrèdje c'est l' vèye ! Çou qui towé, c'est lès pônes èt lès mâvas plaisirs. Loukîz, vo-m'-la come on pèhon asteûre ! (*I r'passe li glêteû di s' vantrin*).

DONÉYE. — Mètez-ve al tâve : vos d'vez èsse mwért di faim.

LORINT. — Â ! dji magn'rè bin tot l' minme.

DONÉYE, LORINT, VICTOR

VICTÔR (*intrant po l' fond. C'è-st-on valèt fwért simpe èt sérieûs*). — Bone nut', papa ; bone nut', mame.

LORINT èt DONÉYE (*èssonle*). — Bone nut', mi fi.

VICTÔR (*tot pindant d'lé l'ouh dè fond si pal'tot èt s' tchapê*). — Li soper è-st-i prèt', mame ?

DONÉYE (*qui vûde lès tasses*). — Nos v' rawârdîs djustumint ; loukîz, dji vûde vosse tasse.

LORINT (*tot s'assiant a gauche dèl tâve*). — Avez-ve faim, m' fi ?

VICTÔR (*tot s'assiant a dreûte dèl tâve*). — Dj'a surtout hâsse, papa.

DONÉYE. — Vos n'alez nin co 'ne fèye cori v' mète a túzer avou l' bêtc'hêye èl boke, èdon ?

VICTÔR (*tot prindant 'ne tâte*). — Mame, dji so-st-èl bone vôye èt dji n' mi tinrè pus keû qui qwand dj'ârè l' coron.

DONÉYE. — Tot-rade vos n' magn'rez pus !

LORINT (*tot prindant 'ne tâte*). — Victôr, dimèfiyîz-ve ! Si

v' djowez ç' djeû la, èl plèce dè tchèri èl bone vôye, vos v' bouh'rez
èl hâye, savez, m' fi !

DONÈYE. — C'est sûr, èdon !

VICTÔR. — Sèyîz sins pône, dji n' pou mā !

DONÈYE (*tot prindant 'ne tête*). — Djèl sohaïte ! (*vèyant qu'*
Victôr n'a nin pris dè froumadje). Ni prinez-ve nin dè froumadje,
vos, Victôr ?

VICTÔR (*qu'a l' tièsse aute pâ*). — Oho ! dji n' l'aveû nin vèyou.
(*I côpe on bokèt*).

LORINT. — On l'ode, portant.

DONÈYE. — Come tos lès froumadjes, sûr'mint.

LORINT (*tot còpant on bokèt*). — I n' rinôye nin Hêve, savez,
ci-chal !

DONÈYE. — O bin ! li froumadje, pus flaire-t-i, mèyeû è-st-i
(*èle còpe on bokèt*).

LORINT. — C'est vrêy, çoula ; ossu, qu'i louke a s' sogne, ca s'i
n' coûrt nin èvôye, dji v' rèspond qu'ârè hâsse !

Sinne III

DONÈYE, LORINT, VICTOR, NOYÉ

NOYÉ (*inteûre po l' prumî plan dreûte ; il èst moussî come in-*
ârmurî qui qwite si vis'. On vî pantalon, ine hoyowe tchimîhe di
coleûr, on vî djjîlèt èt on rapèceté vantrin. C'è-st-on vrêy Walon, avou
on visèdje come ine plinte leune, on coûr d'ôr, in-ome qui po on rin
ènnè va come ine broke èt pète ñs mâhîres, c'è-st-on violon qui deût
sèpi jé rîre èt tchoûler tot d'on còp). — Ni v' dèrindjîz nin, ci n'est
qu' mi ! Bone nut', tot l' monde !

LORINT èt DONÈYE (*èssonle*). — Bone nut', Noyé !

VICTÔR. — Moncheû Labasse.

NOYÉ. — Èt bon-apétit, savez, la !

DONÉYE èt LORINT (*essonle*). — Mèrci, Noyé !

VICTÔR. — Mèrci, moncheû Labasse !

DONÉYE (*a Noyé*). — Buvez-ve ine copète avou nos-autes ?

NOYÉ. — Sins façon ; vola qu' dji qwite li tâve.

LORINT. — Djo ! 'ne pitite tâte èt on bokèt d' froumadje ?

NOYÉ. — Lâ ! kimint don ! vos l' magnîz, vos-autes, li froumadje ?

LORINT. — Ti t' contintes di l'oder, parèt, twè ?

NOYÉ. — Qwand c'est dè parèy, djèl mèt' divins 'ne gayoûle po n'nin qu'i s' sâve èt dji' frote mi tâte so lès vèdjés.

LORINT. — Va-r'-z-an, fré, va-r'-z-an ! Èl plèce di froumadje, c'est dèl farce qui t'as magnî po soper.

NOYÉ. — Mi ! dji'a-st-avalé cinq' pêtèyès crompires, qwate dobès tâtes èt 'ne-timbale di cafè.

VICTÔR. — Rin qu' coula ?

NOYÉ. — Si Tonète n'aveût nin braît « à voleûr ! » èt sâvè l' pan, dji magn'reû co todì !

DONÉYE. — Qui n'ataquîz-ve li tâve, adon ?

NOTÉ. — O bin ! c'est qu' dji n'i a nin túzé ; sins qwè, dji l'âreû fait tot parèy !

LORINT (*/wér't bon'mint a Donéye*). — Il a dèz boyêts come dèz mantches di tch'mîhe, dè, Noyé !

NOYÉ. — Nèl di nin po rire ! èt coula m'a sawouré come dè souke. Vrêy, dji n'âreû nin volou èsse al tâve dè rwè.

LORINT. — Dji t' creû, t'i âreûs avu faim !

NOYÉ. — Is n' magnèt nin, mutwèt, zèls ?

LORINT. — Nèni, hin, is lètchèt !

NOYÉ. — Bin ! qu'is s' vonse fé catchî, adon !

DONÉYE. — Hapez 'ne tchèyîre, don, Noyé.

NOYÉ. — Djèl va fé, dê, Donéye ; dji n' dimanéve planté qui po lèyî d'hinde. (*I prind l' tchèyîre qu'è-st-â prumî plan dreûte ; i l'avancih ine gote ; i s'assît ; adon, i dit a Victôr*) È-bin, m' fi Victôr, qui vou-djdju dîre avou l' moteûr ? a-t-on d'abôrd trové çou qu'i fât ?

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Nèni co, mins dj' toûne âtoû.

NOYÉ. — On èst so si d'dièrin, qwè ?

VICTÔR. — I mèl sonle, todî.

NOYÉ. — Corèdje, adon ! èt si vite qui v' veûrez r'lûre li cowe, raf ! apicîz-l', savez, la !

VICTÔR. — N'ayîz nolé sogne !

DONÉYE. — Qui ç' seûye al vole, alez ! i n' si keût pus ine eûre di bin, d'pôy qu'i tûze a çoula.

NOYÉ. — Donéye, li ci qu'a 'ne saqwè è cervê, fât qu'èl faîsse brotchî foû, aut'mint sèreût malade.

LORINT. — Assûré ! lès-invancions, c'est come lès rèvioûles : i fât qu' çoula sorte. (*Victôr, qui vint dè sètchî on crêyon foû dèl potche di s' djîlèt, jaît dès chifes so l' tâve, sins pus prende astème a çou qui s' passe âtoû d' lu qui s'i fourihe tot seû èl plèce*).

NOYÉ. — Mi, qwèque djèl dèye di mi-minme, dj'a tofér situ trop bièsse po-z-invanter 'ne saqwè ; mins dj' lès comprind, savez, lès-invanteûrs !

DONÉYE. — Vos-avez dè coûr, parèt, vos !

NOYÉ. — Ossu, li djoû qui l' moteûr d'a Victôr frè ses prumîs pif-paf-pouf, « à moi la muraille », savez, la ! i fât qu' dji m' faîsse sô d' djöye. (*Tot finihant, i s' toûne divès Victôr èt s' drësse tot bël'mint po vèyî çou qu'i fait. S'aparçâvant qu' c'est dès calculs, i tape on còp d'oûy a Lorint èt a Donéye, tot fant on djësse qui vont*

dire : « motus ! ». Is d'manèt la clawés tos lès treûs, ni wèzant clignî in-ouÿ, paou dè fé dè brut. Après on p'tit temps, Victôr si drèsse sins toukî âtoû d' lu, i r'monte èt sôrt' po l' deûzinme plan gauche. Donêye, Lorint èt Noyé èt sûvêt dês-ouÿs. Qwand il è-st-èvôye, is s' riloukèt on moumint).

Sinne IV

LORINT, DONÊYE, NOYÉ

DONÊYE. — Vo-l'-la co 'ne fèye èvôye sins fini dè magnî !

LORINT. — Awè, dji m' dimande quî quèl fait durer !

NOYÉ. — L'ome, c'è-st-ine bièsse qu'a l' pê deûre, hin, sot rowe ,

LORINT. — Disqu'a tant qu'èle si laisse aler.

NOYÉ. — Nôna, i fâreût tingler trop reûd.

DONÊYE (*si drèsse tot fant on sospeur*). — Dji n' sâreû pus rin aduzer, savez, mi !

LORINT (*tot s' drèssant*). — Ni mi nin pus. Dihalez l' tâve, alez! feume ; i m'a tot sofoqué.

NOYÉ. — C'est ça ! c'est ça ! alez, djo ! dji v's-èl consèye ! fez l'efant tos lès deûs !

DONÊYE. — Dihez qu' c'est sins raison ! (*èle va r'mète li pan èt l' boûre è l'ârmå*).

LORINT. — I n' sèrè tot-rade pus qu' l'âbion d' lu-minme.

NOYÉ. — Va-z-è, l'âbion ! qwand s' vinte braîrè misére, i sârè bin qu' n-a dè pan è l'ârmå !

DONÊYE (*rid'hindant al tâve*). — Si c'est po s' mète è tére qu'il a tant stu è scole, qui n' s'a-t-i bin t'nou keû !

NOYÉ (*a Donêye, qui prind lès tasses èt lès va mète so l' tâve a dreûte di li stoûve*). — Vola, tin, on mèssèdje !

LORINT (*a Noyé*). — I n'est nin djasse, parèt ?

NOYÉ (*a Lorint*). — Bin, c'est ça ! di come lèy, twè !

LORINT. — Qwand on n'a qu'on bokèt d'èfant, on i tint, veûs-se, Noyé. (*Donèye va heûre li mape è batch à tchâfèdje*).

DONÈYE. — On parèy, todì !

NOYÉ. — Vola 'ne fameûse novèle qui v' m'aprindez la ! Mins, çou qu' dji v's-aprindrè, mi, a tos lès deûs, c'est qui, qwand l' bokèt d'èfant prind l' bone vôle, on fait tot po s' bin.

DONÈYE (*tot r'ployant l' mape*). — Qui fans-gn' d'aute, don ?

NOYÉ. — Vos fez dès-aîrs èt vos d'hez dès sots contes quèl discorèdj'rît, s'i s'ènn' aparçûvèye.

LORINT. — Ti comprinds mâ, Noyé !

DONÈYE (*rimèt li mape è l'ârmâ*). C'est sûr, nos n'avans mây viké qu' por lu ; à résse, vos l' savez bin.

NOYÉ. — Adon, poqwè v' kidûhez-ve come dès cassèyès tchandèles ? Kinoh-dju Victôr ou nèl kinoh-dju nin ?

DONÈYE. — Vos l' kinohez d'abôrd ot'tant qu' nos-autes, èdon ! On a tofer viké pwète a pwète... onk divins l'aute ;... il est câzî vosse fi come Tonète èst câzî nosse fèye (*èle mèt' on bassin so l' tâve al dreûte di li stoûve èt mèt' di l'êwe so l' feû po r'laver lès tasses*).

NOYÉ. — Djèl kinoh mîs qu' vos-autes, pace qui dji n' l'a nin fait. Victôr è-st-on valèt qu'i fât lèyî aler, qu'i fât ècorèdjî, qu'i... qu'i fât comprinde, anfin !

LORINT. — C'est vrêy, çoula !

NOYÉ. — Pardiè !... Èstant gamin, c'esteût on hurluburlu... il aléve è scole... come tot-plin... pace qu'on l'i tchessive èt il i fève... nin grand-tchwè.

DONÈYE (*tot rid'hindant al tâve*). — C'è-st-a-dîre qui Victôr...

NOYÉ (*èl còpant joû*). — Mi volez-ve lèyî porsûre ?

LORINT. — Donêye a raïson : dè timps qu'il aléve è scole...

NOYÉ (*èl còpant joû*). — Ti vas-s' taïre po l'amoûr di Diu ?
Qwand il ava fait sès pâques, i d'manda po-z-ovrer èt vos l' mètiz
mon Fétu. Il î rota hink èt plink...

DONÊYE (*èl còpant joû*). — Hink èt plink !...

NOYÉ. — Awè, hink èt plink, èt vos v's-ènnè plaindiz.

LORINT. — Nos-autes ?

NOYÉ. — Twè pôr ! Qwante côps n' t'a-djdju nin dit : « Lai-l'
aler ; i crèhrè çoula foû ! »

LORINT. — C'est vrêy.

NOYÉ. — Divins sès-oûys di spirou, dji vèyéve aute tchewè qu'on
spiégue, parèt, mi !

DONÊYE (*li boke plinte*). — Hê, mon Diu, qué dzi !

NOYÉ. — Divès lès dî-sèt-ans, qwand l' cárpe div'na on d'mèy
djône ome, i comprinda qu' l'ovrî qui n' compte qui so sès brès
ni wangn'rè mây qui po magnî ; qui, tant qu'on sèpe, on n'est
qu'ine âgne èt i rala è scole d'al nut'. Èst-ce ainsi ?

LORINT. — I m' sonle qui djèl veû co !

NOYÉ. — Adon, come onk qui s' magne lès pogn di l'à-drî qu'a
di s' fâte, i hapa Notru-Dame di Galope èt mike ! make ! savez, la !
i r'viërsa tos lès-autes.

DONÊYE. — Pauve fi !

NOYÉ. — Qwand 'l aléve è Sâci, don !

LORINT. — È scole industriyéle !

NOYÉ. — C'esteût lu l' prumî tos lès côps !

DONÊYE. — Lès djôyes qu'i nos-a d'né !

NOYÉ. — Asteûre qu'il èst tot près dè mète èn oûve çou qu'i

s'a touwé po-z-aprindle, vos l' vinriz discorèdji avou vos sospeurs
la qu'i passe ine eûrêye ?... hale dès pîds, savez, la ! Dji so-st-ossi
fir di Victôr qui vos-autes, parèt, mi !

LORINT. — Nos savans bin qu' tèl veûs vol'tî !

NOYÉ. — Awè, djèl veû vol'tî, pace qu'èl mèrite ! Tant qu'a
vos-autes, si vos n' volez nin qu' dji v'hésse, qui dj' rèclose li hâye
èt qu' dj'ènnè vâye dè pîd batant, vos l' lairez fé a s' gos' ! (*Tot stindant sès deûs mains a Lorint èt a Donêye*). Èst-ce conv'nou ?

LORINT èt DONÊYE (*tot hapant lès mains d'a Noyé*). — Brave
Noyé, va !

NOYÉ (*si d'gadjant*). — C'est bon ! ni d'vizans pus d' çoula !

Sinne V

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, SÈRVÅ, HOUBERT

(*Sèrvå èt Houbert intrèt po l' fond. Houbert è-st-on crohe-patârds a l'air doâmièsse, qui n' pièd' nole ocâzion dè fé vèyi qu'il a treâs briques d'a sonke èt qui n' keût rin ås-autes. Sèrvå, come tos lès rondês d' cûr, è-st-on grigneûs, qui d'vise a mots pèzés, qui n' trouve bon qu' çou qu'i fait èt malin qu' çou qu'i dit. Après lu, Pènêye n'est pus rin*).

SÈRVÅ (*à Houbert tot-z-intrant*). — Ci sèreût l' forpréhî.

HOUBERT (*so l'ouh*). — Assûré.

SÈRVÅ. — Bone nut', bone nut' !

HOUBERT. — Bone nut' tot l' monde ! } *Essonle.*

LORINT. — Sèrvå, Houbert !

DONÊYE. — Bone nut', Sèrvå ! bone nut', Houbert ! } *Essonle.*
(*èle vûde di l'êwe è bassin po r'laver lès tasses*).

NOYÉ (*a Sèrvå èt a Houbert*). — Bone nut', vos deûs ! (*tot fant on pas vers zèls*). Kimint va-t-i, çoula ?

HOUBERT. — Come djèl dihéve chal a Sèrvâ...

SÈRVÂ (*èl còpant foû*). — Munute, munute, come dji tèl dihéve...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — Come vos l' dihîz tos lès deûs...

HOUBERT. — Li ci qui bout'reût qwate mèyes, po l' mohone di mon Nanesse èt li p'tit bokèt d' tére, bout'reût co tot plin trop'.

DONÉYE. — È-st-èle a vinde, li mohone di mon Nanesse ?

HOUBERT. — Nèni co, mins l' li sèrè. Kimint f'reût-on lès pârts ?

SÈRVÂ. — Mi, dji n' so nin po lès mohones, dji l'a dit co cint còps, mins si dj'esteû po lès mohones...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — T'ènnè f'reûs tos costés !

HOUBERT (*a Sèrvâ*). — Po djâzer d' mohones, i fâreût d'abôrd ènn' avu. Ainsi, vola mi...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — Laî don d'vizer Sèrvâ !

HOUBERT (*porsâvant*). — Qwand dj'atch'têye ine mohone...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — C'est qu' t'ènn' atch'têyes nin deûs ! (*a Sèrvâ*) Tchèrêye, Sèrvâ !

SÈRVÂ. — Si dj'esteû po lès mohones, èt qui l' cisso di mon Nanesse sèreût d'a meune, dj'i faî passer 'ne vôle.

NOYÉ. — Ine vôle qui prendreût l' mohone èt l' bokèt d' tére ; come çoula, i n' dimeûtreût pus rin.

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — Quéle malice !

NOYÉ. — Dij'ènnè so cozou, hin, mi !

HOUBERT. — Dès malices a plakî à meûr.

NOYÉ. — Sins rëtchî d'ssus, èco !

DONÉYE (*po-z-arèster lès kik'hagnes*). — Si vos hapîz 'ne tchèyîre don ? (*Lorint et Donéye mètèt 'ne tchèyîre a chaque cwène dèl tâve*).

LORINT. — Awè, is-ont tot l' temps di s'kihagnî mâ qui l' sîse ni seûye foû.

NOYÉ. — Wice don nos k'hagnî !... Ni fât-i nin qu' Houbêrt nos rapèle qu'il a v'nou à monde avou on patâr al bêtchète di s' narène, èt Sèrvâ qu'il a roûvî dè prinde dès tchapêts d' Turc ? (!) (*Durant çou qui va sûre, Donêye rilévrè lès tasses èt lès r'mètrè è l'ârmå*).

SÈRVÂ. — Dès tchapêts d' Turc ?

NOYÉ. — Awè, hin ! po lès viérs.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Si dj'aveû on patâr, qu'aveûs-se don, twè, qwand c'est qu' t'as v'nou à monde ?

NOYÉ. — On balon d' djöye è vinte.

SÈRVÂ. — Lès-énocints n'î ont wêre qui coula. Mins 'ne saquî qu'è-st-in-ome di bureau...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — Ahote ! ti f'reûs bin dè mète in-air, sés-se fré, so cisse sôye la ; c'est come Houbêrt avou s' botique èt sès mohones !

HOUBÊRT. — I n'a rin a r'dire so m' botique, èt... tant qu'a mès mohones...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — S'on spiyîve li dobe crôye, li botique rimagn'reût lès mohones come i lès-a wangnî.

LORINT (*tot tapant l' djeû d' cwârdjeûs so l' tâve*). — Vola lès cwârdjeûs, i èstans-gne ?

NOYÉ (*tot prindant l' tchèyîre a dreûte èt divant l' tâve*). — Ra-wâde, laî-m' fé 'ne creûs d'zos l' cou di m' tchèyîre.

HOUBÊRT (*prêt' a s'assîr so l' tchèyîre di gauche, divant l' tâve*). — C'est ça ! vin pûni l' djeû, mâ d'ataquer !

NOYÉ (*qu'a fait 'ne creûs d'zos l' cou di s' tchèyîre*). — C'est po l' chance ! (*i s'assîf*).

(¹) Bonbons vermifuges de forme conique.

SÈRVÂ (*tot s'assiant a dreûte podrî l' tâve*). — Tin, dji comptéve qui c'esteût po fé ût'.

NOYÉ. — Út qwè, don ?

SÈRVÂ. — Út creûs, sèt' so l' tcheyire èt eune dizos.

LORINT (*qu'è-st-assiou a gauche podrî l' tâve*). — Noyé, vos v'savez fait djonde, savez, ç' còp chal !

NOYÉ. — C'è-st-ainsi dê ; Sèrvâ, qwand i va a stok d'on malin tot fant l' vôle, i s'ènn' aparçût disqu'a chal.

LORINT (*tot tapant on cwârdjeú a Sèrvâ, onk a Noyé èt onk a lu*). — C'est l' pus haute qu'a la main. (*Houbert a l' pus haute*). Mahîz, Noyé. (*I tape lès cwârdjeûs d'avant Noyé*)

NOYÉ. — Èst-ce co mi qu' va mahî tot l' temps ? (*Tot ramassant lès cwârdjeûs*). W'è-st-èle, madame Bisèt ? (¹)

HOUBERT (*a Noyé*). — Si vos fikez (²), dji tape mi djeû la, savez !

NOYÉ (*tot mahant*). — Hoû ! hoû ! c'est frawe èt tot, hin, qu'on djowé. (*Tot mètant l' paquèt d'avant Sèrvâ*). Pogne, Sèrvâ ! (*i ramasse lès deûs paquèts èt dit tot tapant lès quate prumis cwârdjeûs d'avant Houbert*). C'est dès pèzants, valèt Houbert !

SÈRVÂ (*måva, a Noyé*). — Èy don, n' tchik'teye nin tant !

NOYÉ (*tot d'nant todi lès cwârdjeûs*). — T'es bin pressé dè piède, twè, Sèrvâ !

SÈRVÂ (*tot r'lèvant sès cwârdjeûs*). — Djèl so co pus di t' vèyi taire.

LORINT (*qu'a loukî s' djeû*). — Tchantez, Houbert.

HOUBERT. — An régue.

LORINT. — Dji r'boute.

(¹) *Madame Biżet*, surnom de la dame de trèfle au jeu de *matche*.

(²) *Fiker*, terme d'argot liégeois, « tricher ».

SÈRVÅ. — Mi ossu.

NOYÉ. — Qué damadje ! i n' mi mâque qui spitch⁽¹⁾, matche, has' èt roy' po fé 'ne dobléye tot seû ! (*tot lèvant lès-oûys so Houbêrt*) Réglez-ve, Houbêrt.

HOUBÊRT. — C'est dè pâle èt l' has' di make.

NOYÉ. — Serez lès djeûs !

HOUBÊRT (*tot v'nant joû l' matche*). — Atote ! (*i compte lès triyonfes qui toumèt*) Eune, deûs, treûs. Vos n' chèrvez nin, vos, Noyé ?

NOYÉ. — Dji so maïsse, mi, èt n'a qu' lès dômèstiques qui chèrvèt.

HOUBÊRT (*qu'a ramassé l' traît*). — Ine deûzinme vôle ! (*i compte co. Lorint mèt' ine vûde èt Sèrvå li spitch*) qwate, cinq', sih.

SÈRVÅ (*qu'a ramassé l' traît, vint joû*). — Li has' di make.

LORINT (*tot tapant s' djeû djus*). — Dji m' rind po 'ne çans', mi, Noyé.

NOYÉ (*tot fant parèy*). — Mi ossu ; c'è-st-on djeû d'ènocint qu'il avit la !

LORINT (*tot payant Houbêrt*). — I pout bin r'merci si-ome. Si li spitch aveût stu chal, i s'ârît fait rosti.

HOUBÊRT (*tot ramassant lès cwârdjeûs*). — On fait tant d'essaïs avou si !... (*Noyé pâye Sèrvå*).

SÈRVÅ. — Awè, s'il avit avu tot, nos n'ârîs rin avu.

HOUBÊRT. — Come s'on djowéve sins cwârdjeûs, la !

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Mahe, mahe ! C'est l' pârt dè tchét qu' ti vins dè fé. (*Houbêrt mahe*).

(1) Le sept d'atout au jeu de *matche*.

Sinne VI

LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*inteûre po l' prumî plan dreûte ; èle èst moussèye avou 'ne cote, ine capote èt on vantrin come ine pitite feume di manèdje*). — Bone nut', tot l' monde !

ESSONLE. — Bone nut', Tonète.

TONÈTE (*alant divès Donêye*). — Mi volez-ve diner vosse tchasse, madame Clavîre ? dji ramass'rè lès ponts.

HOUBÈRT (*tot mètant l' paquèt d' cwârdjeûs d'vent Noyé*). — Pougniz.

NOYÉ (*pogne às deûs mains èt sojèle so lès cwârdjeûs*). — On pistagrawe, fut' fut' fut' fut' ! (*a Lorint*) Cinq' di spitch èt d' matche èt treûs has', Lorint ; t'èl vas poleûr pèter !

DONÊYE (*a Tonète*). — Çoula n' broûle nin, savez, m' fèye ; l'aute n'est qu'a hipe è talon. (*Houbèrt done lès cwârdjeûs*).

TONÈTE. — D'abôrd qui dj'a l' temps... (*Donêye va è ridant d' l'ârmâ prinde li tchasse èt lès fiérs*).

LORINT (*tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Vola todî treûs vûdes.

NOYÉ (*qui fait dès riyotrèyes di tot*). — Veûs-se qui dj'aveû raison ?

SÈRVÂ (*grigneûs, tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Il èmacralèye tot avou lès-aîrs qu'i fait !

NOYÉ (*tot lèvant sès qwate prumîs cwârdjeûs*). — Ti creûs às macrales, parèt, twè, Sèrvâ ; ti ravises ti grand-pére.

SÈRVÂ (*s'èmontant*). — Dji ravise li ci qu'i m' plaît !

NOYÉ. — Ou l' ci qu' ti pouss (*a Houbèrt*). Si grand-pére, hin...

SÈRVÂ (*qui monte so l' cane*). — Djowe-t-on ou n' djowe-t-on nin ?

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — C'est vrêy, ti n'ainmes nin qu'on 'nnè djâse.

DONÉYE (*a Tonète*). — Si vos fiz çoula chal, don ?

LORINT (*a Tonète, tot lèvant sès qwate dièrins cwârdjeûs*). — C'est sûr, vos sérîz a k'pagnèye.

TONÈTE. — Awè vos ! èt l' mohone, don, qu'est tote seûle !

LORINT (*Noyé lîve sès qwate dièrins cwârdjeûs*). — Alez, l' mohone ! èle n'a wâde di s' sâver ; èle tint al cisse di chal. (*Sèrvâ lîve sès qwate dièrins cwârdjeûs*).

TONÈTE. — S'i v'néve ine saquî, portant ?...

DONÉYE. — Quî volez-ve qui vinreût ? (*Houbêrt lîve sès ât cwârdjeûs*).

SÈRVÂ (*on pô blagueûr*). — Si galant, èdon, Donême ?

TONÈTE (*a Sèrvâ, tot riyanf*). — Nôna, ma fwè, vos savez bin qu' dji rawâde qui vos r'djowése vosse djeû, po m' rik'mander.

NOYÉ (*a Tonète*). — Fez li mète lès paquets, savez, d'vent, pace qui l' fiv'linne, çoula s' ratrape.

SÈRVÂ (*qui s' mâvèle*). — C'è-st-a dire qu'ine saquî...

NOYÉ (*èl còpart joû*). — I s'arè tot k'magnî mâ di s' diner âs viérs.

LORINT (*po-z-arèster lès kik'hagnes*). — È-bin, Tonète, qui fez-ve ?

TONÈTE. — Dji n' sé câzî qwè, mi.

HOUBÊRT. — I s' pout qu'èle a sogné dès voleûrs.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — C'est çoula ! veûs-se qu'i hap'rît lès soris qui tchoulèt-st-è l'ârmâ, quéle afaire, qwè ? (*a Tonète*) Dimorez, m' feye, vos v's-assîrez d'lé Houbêrt po lî pwèrter boneûr.

HOUBÊRT (*djoyeûs*). — Djustumint !

NOYÉ (*porsûvant*). — I vôreût bin wangnî, parèt, âfis' dè poleûr atch'ter, po 'ne pèce di pan, l' mohone di mon Nanèsse.

HOUBÈRT (*pique*). — Qui c'est malin !

TONÈTE (*a Donêye*). — Dji va bahî l' quinquèt èt sèrer l'ouh.

DONÊYE .— Awè, m' fèye. (*Tonète sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

Sinne VII

LÈS MINMES, sâf TONÈTE

SÈRVÂ (*âs djoweûs*). — È-bin, qu'est-ce qu'on fait, djo ? Alans-gn' dimani chal come dès-éssègnes ?

HOUBÈRT. — C'est-a Lorint a dire.

LORINT. — Dji so an régue, mi.

SÈRVÂ. — Djowez 'ne pâle.

HOUBÈRT. — Tot seu ?

NOTÉ. — Il est hardi, dê, Sèrvâ ; i n'atrave nin l' djénisse gwand i s' louke è mureû. (*Vochal come lès cwârdjeûs sont toumés. Lorint : roy, dame, valêt, nouf èt ût di caro ; sét' èt dîh di pâle ; dîh di coûr. — Houbert : roy, dame, valêt, nouf èt ût' di coûr ; ût' di pâle ; sét' èt ût' di make. — Sèrvâ : matche, has', roy, dame, valêt d' pâle ; has' èt sét' di caro ; has' di coûr. — Noyé : has', roy, valêt, dîh èt nouf di make ; dîh di caro ; nouf di pâle ; sét' di coûr.*)

LORINT (*tot v'nant joû*).— Roy di caro. (*Sèrvâ chèv li sét' di caro*).

NOYÉ. — Èl lache ! (*tot djowant*) Dîh di caro !

HOUBÈRT (*tot djowant li sét' di make*).— Ine pitite make. (*Lorint live li trait*).

NOYÉ. — Èles sont bones, Lorint, lès caros !

SÈRVÂ. — I n' mi plaît nin qu'on djâse so l' djeû !

NOYÉ. — Bèle afaire ! come si dj' li aveû dit qui t'as co l' has' è t' main !

LORINT (*tot djowant*). — Dame di caro. (*Sèrvâ mèt' li has' di caro*).

NOYÉ. — Hazard hazète! (*tot mètant l' sèt' di coûr*) Ine pitite coûr.

HOUBÈRT (*a Noyé*). — Qu'âreûs-se fait d'aute don ? èl prinde po l' mète drî-main ? (*i ramasse li traît, tot r'djowant*) Madame di coûr.

LORINT. — Dih di coûr. (*Sèrvâ mèt' li has' di coûr*).

NOYÉ (*tot bouhant s' pogn so l' tâve*). — Djel tond, mi, cila ! (*i côpe dè noûf' di pâle*).

LORINT (*mostrant sèt' èt dih di pâle*). — Vos-èstez cût, Sèrvâ ; vola co spitch èt eune.

SÈRVÂ (*s'èmonte, tape si djeû so l' tâve èt dit tot mostrant Noyé*). — C'est câse di lu !

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Va-z-è, djoweû d' tape-cou ! poqwè lachéves-tu l' prumî traît ?

HOUBÈRT (*a Noyé*). — Dji l'âreû tot l' minme avu côpé.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Awè, mins l' djeû âreût toûrné aut'mint, dji n' m'âreû sèpou mète à r'non coûr èt nos 'nn' avis turtos.

SÈRVÂ (*mostrant Noyé*). — Avou s' clapète qui va todî, il èstoûr-djhreût l' diale !

HOUBÈRT. — C'est vrêy, çoula.

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Ni roûvèye nin dè dire âmèn', sés-se, Houbêrt : ti pièdreûs dès-indulgances.

SÈRVÂ. — Cinq' triyonfes di matche, has', roï, dame èt valèt, has' èt eune di caro èt has' di coûr. Mi v'ni fé piède çoula ! Pa, djèl djow'reû so cint mèyes francs !

LORINT. — Tos lès djeûs s' polèt piède, hin, Sèrvâ !

NOYÉ. — Pôr qwand on n' lès sét djower !

SÈRVÂ. — Dji n' so nin 'ne savate, sés-se, mi !

NOYÉ. — Djo, c'est bon, ti prêches po n' nin payî.

SÈRVÂ. — On n'est nin so 'ne çans', parèt, 'ne saquî ! (*i pâye*).

NOYÉ. — Nôna, on èst so treûs.

Sinne VIII

LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*intrant po l' prumî plan dreûte*). — Vo-m'-richal, savez !

LORINT. — N'a nou mâ, vos pôrez mête inte-deûs.

TONÈTE. — Èst-ce li bataye po l' bon ?

HOUBÈRT. — D'abôrd, todi.

DONÈYE (*a Tonète*). — Ni lès crèyez nin, savez, m' fèye ; c'est dês calins.

TONÈTE (*a Donèye*). — I volèt rîre di mi, èdon ?

NOYÉ. — Nôna, savez, m' fèye ! Mâdjinez-ve qui Sèrvâ m' qwirt Mizére, la qu' Victôr si casse li tièsse po trover on moteûr, èl plêce d'invanter 'ne machine po l'aprinde a djower a matche.

TONÈTE (*a Donèye*). — Vèyez-ve qui c'esteût co 'ne farce !

DONÈYE (*a Tonète*). — Dji v' l'aveû dit, èdon ? (*lî d'nant 'ne tchèyîre*). Tinez, assiez-ve chal dilé mi (*èle s'assit*).

HOUBÈRT (*a Noyé*). — Tûse-t-i co a ciste afaire la, lu, Victôr ?

NOYÉ (*Tonète kimince a ramasser lès ponts*). — Nôna, èl va r'ployî po t' fé plaisir.

SÈRVÂ (*on pô hagnant*). — C'est la môde, dê, asteûre, ènn' a qui n' si plaîhèt qu' tot k'tapant leû temps.

NOYÉ (*piqué, a Sèrvâ*). — Tot k'tapant, dis-se ? Èst-ce po Victôr ou por mi, ç' mèssèdje la ?

LORINT (*po mête li bin*). — C'est po tot l' monde, hin, Noyé.

HOUBERT (*a Noyé*). — Mètans qui ç' seûye po Victôr èt por twè.

SÈRVÂ. — C'est sûr, twè ! ti passe ti vèye a voleûr fé l' malin, èt Victôr...

NOYÉ (*ét còpant joû*). — A fé l' bièsse ?

SÈRVÂ. — Dji n' va nin disquî la ; portant, seûye-t-i dit sins fé dèl pône a Donêye èt a Lorint, dji trouvے qui çou qu' Victôr fait la, c'è-st-ot'tant qu' dè carêssî 'ne vatche avou on mayèt.

NOYÉ. — Va-z-è, sot Djile !

LORINT (*sérieûsemint, qu'on sinte qu'i s'adjih di s' fi*). — Poqwè don çoula, Sèrvâ ?

SÈRVÂ. — Pace qui ènn' a trop' dès pus sûtis qu' lu èt qu' nos-autes, qui sont atèles a çoula, èt, creû-me, s'i-n-a 'ne saqwè a trover, ci sère zèle qu'le f'ront.

HOUBERT. — C'est clér, hin ! Qui Victôr si continte d'esse on fleûr d'ovrî èt qu'i r'ploye li r'estant.

LORINT. — Çou qui r'vent a dire qui l'ovrî èst fait po-z-ovrer èt nin po tûzer.

SÈRVÂ. — D'abôrd, todi.

NOYÉ. — In-ovrî, c'è-st-ine bièsse, qwè ?

HOUBERT. — Quî èst-ce qu'a dit çoula ?

NOYÉ. — Mètans on dj'vâ !... on dj'vâ qui n'est bon qu' po djonde li goré !

DONÊYE (*paou qu' Noyé n' vâye trop lon èt tot lèyant sinti qu'i li displait qu'on dèye dè mâ di s' fi*). — Hôutez, dji n' mi mèle nin vol'tî d'vos mèssèdjes ; mins l' ci qu'a dit qu' lès feumes èstît dès tarames, c'est sûr on maïsse boûrdeû, qwè, Tonète ?

TONÈTE. — Awè, i n'a nou risse !

SÈRVÂ. — D'oû vint çoula ?

TONÈTE. — D'oû vint ? qui qwand lès-omes s'i mètèt, i n' sont pus a stantchî.

DONÈYE. — Li proûve, c'est qu' vos v's-ènondez la d'vins tos mèssèdjes al vûde.

NOYÉ. — Wice don, al vûde ?

DONÈYE. — C'est sûr ; si Victôr ni rèussih nin, al wâde di Diu, parèt ! i n'ârè fait dè twért qu'a lu-minme (*èle si r'mèt' a l'ovrèdje*).

HOUBÈRT. — D'abôrd qui vos l' prinez ains...

LORINT. — C'est l' bon costé, pinse-dju ?

HOUBÈRT. — Èco n' sét-on !

SÈRVÅ. — Sorlon mi, dire qu'on laît s' casser l' tièsse a 'ne saquî, pace qu'i n' fait dè twért qu'a lu-minme, c'è-st-on bin pauve mèssèdje.

NOYÉ. — Va-z-è ! ti m' pèles li vinte avou tès « sorlon mi » ! Sorlon twè, lès-oûs qu' ti n'as nin ponou, ci n'est qu' dè leûses.

SÈRVÅ. — Ni oûs, ni leûses, valèt ; si ti rawâdes qui Victôr coksêye po poleûr braîre « vivât ! », ti pouz ravalter t' linwe !

NOYÉ (*si drèssant*). — Mi ?

SÈRVÅ. — Awè, twè !

NOYÉ (*s'èmontant*). — Tin, louke, dji n'a qu'ine tièsse ; bin, djèl mèt' a côper qu'i n' si pass'rè pus wêre, mâ qu'i n' trouve çou qu'i qwîrt !

HOUBÈRT (*qui sâye dè blaguer*). — Rabrèsse-lu, sés-se, ti tièsse, pace qui t'ès sûr dèl piède.

NOYÉ (*tot prezintant s' dreûte main a Houbèrt*). — Bouhe la, djèl mèt' disconte ine çans' !

SÈRVÅ (*blagueûr*). — Nôna, i f'reût 'ne ôrfilène di t' bâcèle.

Sinne X

LÈS MINMES, pus' VICTOR

VICTÔR (*inteûre, djoyeûs, po l' deâzinme plan gauche, avou on tracé è s' main*). — Djèl tin, savez, ç' côp chal !

DONÊYE, LORINT, NOYÉ, TONÈTE (*tot foû d' zèls*). — Li moteûr ?

VICTÔR. — Awè, loukîz, vo-l'-la ! (*id'hind al tâve èt stâre li papî d'ssus*).

NOYÉ. — Djèl saveû bin, dê, qui dj' poléve risquer m' tièsse !
(*I jet l' cèke âtoû d' Victôr, âfis' dè bin vèyî, tot d'hant*)

DONÊYE. — Qué boneûr !

LORINT. — Quéle djoye !

TONÈTE. — Qui dj' so binâhe !

NOYÉ. — Quéle afaire ! quéle afaire !

SÈRVÂ (*freûd'mint a Victôr*). — Èt c'est çoula, l' moteûr ?

NOYÉ. — Qui sèreût-ce d'aute, don ?

HOUBÈRT (*prêt' a l' dispréhî*). — On papî avou dès rôyes dissus.

VICTÔR (*fwér't keû*). — C'est l' tracé, èt vola tos lès chifes.

DONÊYE (*foû d' lèy*). — Qui c'est bê !

LORINT (*foû d' lu*). — Awè, awè, qui c'est bê !

NOYÉ (*a Lorint*). — Pa, ti direûs qu'i vike ! (*a Victôr*) I vont-st'avou l' moteûr, parèt, tos cès chifes la ?

VICTÔR (*fwér't amistâve*). — Awè, c'est lès calculs po mostrer l' fwèce, li vitèsse, çou qu'il alowe, li pèzanteûr èt poqwè qu' lès pèces sont faîtes ainsi.

DONÊYE (*qui n' veût qu' po lès-oûys di s' fi*). — Dji comprind.

NOYÉ. — Mi ossu... lès chifes c'est po l' fwèce... po l' vitèsse... po lès pèces anfin.

LORINT (*qui n'è pout creâre sès-oûys*). — Èy, mi fi ! quî èst-ce qu'ârêût pinsé çoula tot-rade, qwè ?

VICTÔR. — Tot vint a s' temps, èdon, papa ?

NOYÉ. — Dji l'aveû odé, savez, mi ! Come li froumadje qu'esteût so l' tâve !

SÈRVÅ (*qu'a pris l' papî è s' main èt l'a k'toûrné, çou qui fait qui, n'i vèyant gote, èl tint l' cou-z-å haut sins l' savu; i dit freûd'mint, tot fant l' ci qui s'i k'noh*). — Awè... awè... c'est çoula... il est bê !... (*tot loukant lès-autes*) Dji m'i k'noh, parèt, mi, d'vins lès tracés !

VICTÔR (*fwért sérieûs*). — Po l' bin vèyî, i faireût l' ritoûrner vos l' tinez l' cou-z-å haut.

SÈRVÅ (*tot r'mètant l' tracé so l' tâve*). — C'est parèy, djèl veû tot-ossi bin.

NOYÉ (*on pô hagnant*). — I s'i k'noh, parèt, lu, Sèrvå ; c'è-st-inome di bureau.

SÈRVÅ (*piqué*). — C'est sûr qui dj' m'i k'noh.

NOYÉ. — Awè, come li ci qui qwèréve so l' teût dèl mohone ! po trover l' lârmire dèl câve !

HOUBÉRT (*a Victôr, assez freûd'mint*). — Qu'a-t-i por lu, ç' moteûr-la ? on qué sistéme èst-ce, anfin ?

VICTÔR (*fwért keû*). — C'è-st-on sistéme po fé feû qui deûre èt n' nin coster pèzant.

HOUBÉRT (*po fé l'ome qui s'i k'noh*). — Awè, c'est çou qu'on qwîrt.

VICTÔR. — Adon, c'est l' moteûr li pus p'tit, li pus simpe, li pus fwért èt l' pus lèdjîr qu'on âye fait disqu'asteûre.

SÈRVÅ (*a Victôr*). — Quéle fwèce a-t-i, cila ?

VICTÔR. — Quatre-vints dj'vâs èt n' magn'rè-t-i qu' trinte-cinq' lites a l'eûre.

LORINT, DONÉYE, TONÈTE (*essonle*). — Quatre-vints dj'vâs !

SÈRVÂ. — C'est d'dja po 'ne grosse vwèteûre !...

VICTÔR. — Asteûre, on pout fé dês pus flâwes èt dês pus fwérts.

NOYÉ (*qui n'è r'vint nin*). — Kimint ? i-n-a quatrè-vints dj'vâs è ci p'tit afaïre la ?

VICTÔR (*a Noyé*). — Dès dj'vâs wapeûr, savez !

HOUBÊRT (*come s'i nèl crèyéve nin*). — Èt i n' magnèt qui trinete-cinq' lites a l'eûre ?

SÈRVÂ (*fant parèy qui Houbêrt*). — Po leû quatrè-vints ?

VICTÔR. — Awè, vola l' calcul.

HOUBÊRT (*avou on p'tit fâs riya*). — I vont sûr crèver d' faim !

NOYÉ (*èwaré*). — Tot l' minme on lès noûrih avou pô d' tchwè !

LORINT (*a Victôr*). — Cès qwate afaïres la qui sont parèyes, qwè èst-ce don, m' fi ?

VICTÔR. — C'est lès cilindes, papa.

SÈRVÂ. — Awè, on trace èt on compte çou qu'on vout ; mins c'est lès bokèts d' fier qu'i fâreût vèy èssonle.

VICTÔR. — C'est li p'tite afaïre, èdon, çoula !

HOUBÊRT. — Ine pitite afaïre qui va coster dês pèyes.

LORINT (*po sot'ni s' fi*). — I n'a qu' çou qui cosse qui rapwète.

DONÉYE (*fant parèy*). — C'est sûr, èdon !

HOUBÊRT. — Djèl sohaïte !

SÈRVÂ (*fant tot po dispréhi*). — Toûn'rè-t-i, seûlmint ?

VICTÔR (*fwért keû*). — S'i n' toûrnéve nin, ci n' sèreût nou moteûr.

HOUBÊRT (*po-z-aspoiyi Sèrvâ*). — On 'nn' a co vèyou ot'tant.

SÈRVÂ (*po-z-aspoiyi Houbêrt*). — Èt pus d'ine feye !

NOYÉ (*qui n'l tint pus*). — Sés-se bin qwè, Sèrvâ ? s'i n' toûne

nin, on mètrè 'ne manuvèle, èt t'èl f'rès toûrner, twè, l'ome di burau !

SÈRVÂ (*ac'sâ*). — Va-z-è, kêzoûy ! qui vous-se bouter t' narène la-d'vins ? Ti n' veûs gote divins lès tracés !

NOYÉ (*s'èmontant tot bél'mint*). — Nèni, dji n'î veû gote ; mins dji sin qu'il irè !

LORINT (*po sot'ni Noyé*). — Come in-èvêque !

NOYÉ (*porsâvant*). — Rin qu' dèl vèy so l' papî, i m' sonle qu'i toûne dèdja !

DONÊYE (*po-z-aspoiyî Noyé*). — Mi ossu !

SÈRVÂ (*avou on p'tit riya d' djaloz'rèye*). — Tot-rade, i v' f'rè toûrnis' !

HOUBËRT (*assez freûd'mint, a Victôr*). — Anfin, vos 'nn'estez contint ?... C'est bin çou qu' vos voliz fé ?...

VICTÔR. — Awè.

HOUBËRT. — Èt vos comptez qu' vos 'nnè r'sètch'rez dès çans' ?

VICTÔR. — Al vole èco !

SÈRVÂ (*po 'nnè jini*). — C'est tant qu'i fât, adon !

HOUBËRT (*freûd'mint*). — Proféciyat' èt totes sôrs di boneûr !

SÈRVÂ (*freûd'mint*). — Proféciyat' ossu ! (*i li d'nèt l' main*).

VICTÔR (*fwért dègne*). — Mèrci, mèrci.

NOYÉ (*joû binâhe*). — Proféciyat' ossu, savez, m' fi ! èt, si Noyé v' pout aidî d'vins qwè qui ç' seûye, comptez sor lu, savez, qwand s' divrêut hiner è qwate !

VICTÔR (*tot sèrant l' main d'a Noyé*). — Mèrci, moncheû Labasse.

HOUBËRT (*a Sèrvâ, sintant qu'i n'a pus rin a jé por zèls*). — Si n' nos r'sayîs don, nos-autes ? dji n'a pus gos' à djeû.

SÈRVÂ. — Ni mi nin pus ; à résse, il èst trop târd po rataquer.

HOUBERT. — Lorint, Donêye, Victôr, Noyé, Tonète,
disqu'a d'main ou après !

SÈRVÂ. — Lorint, Donêye, Victôr, Noyé, Tonète, vos
veûrez come vos f'rez.

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, VICTÔR, TONÈTE (*essonle*). — Bone
nut', Houbert; bone nut', Sèrvâ. (*Lorint, Donêye et Noyé rik'dûhèt
Houbert et Sèrvâ disqu'a l'ouh d'e fond*).

Sinne XI

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, TONÈTE

(*Qwand l'ouh est sérêye, Noyé rid'hind tot lèyant sclater s' djöye*).

NOYÉ (*come on carillion*). — Èy ! èy ! mi fi Victôr ! quéle afaire !
quéle afaire ! I m' toum'reût chal cinq' cints mèyes, qui dij
n' sèreû nin pus binâhe !

DONÊYE (*håsseye deûs' treûs djësses divès s' fi, mins l' djöye
l'ècèpêye tél'mint qu'èle ni pout trover sès mots*). — Mi fi !... mi...
mi... mi pauve fi !... (*èle si tape tot tchoûlant d'vins lès brès' d'a
Victôr*).

TONÈTE (*joû d' lèy, tot sérant l' main d'a Victôr*). — Victôr !

NOYÉ (*qui tchoûle et qui rèy tot d'on còp, dit tot vèyant Lorint
qu'est d'manou la, tot sojoqué*). — Qu'as-se don, twè ? ès-se èdjålé
so plèce ?

LORINT (*tot pièrdou, ni polant av'ni a s' parole*). — Mi, dij...
dji... mi fi !... (*I s' tape tot tchoûlant d'vins lès brès' d'a Victôr.
I tchoûlèt tuttos dismètant qu' li teûle tome*).

AKE II

On dimègne divant l' diner

Minme décor qui po l' prumîr ake.

Qwand c'est qu'on live li teûle, Victôr est moussi avou dès vêyès hârs et n'a ni col ni cravate. Il a l'air abatou, i rote avâ l' plêce, i s'arésteye ; i fait dès djesses come s'i djâsahe tot seû ; i s'raspôye chal, i s'raspôye la ; adon, parèy à ci qui n' sét k'mint v'ni foû dè pas la qu'i s' trouve, on sint qui l' corèdje est bin près d' l'aband'ner.

Tonète, riyante èt gâye moussâye, amousse po l' prumî plan dreûte, avou deûs tch'mîhes èt deûs cols, qu'èle a ristindou.

Sinne I

VICTOR, TONÈTE

TONÈTE (*tot-z-intrant*). — Bondjoû, Victôr.

VICTÔR (*si r'toûrnant fwért keû*). — C'est vos, Tonète ?

TONÈTE. — Dji rapwète lès tch'mîhes èt lès cols. (*Tot lès mêtant so l'ârmâ*) Vo-lès-la so l'ârmâ.

VICTÔR. — Oho !

TONÈTE (*so on ton djoyeûs*). — Vosse mame n'è-st-èle nin chal ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Siya, èle èst la-haut.

TONÈTE (*èwarâye, tot loukant Victôr*). — Lâ ! qu'a-ve l'air dicâyî, don ?

VICTÔR (*sayant dèl catchî*). — Mi ?

TONÈTE (*so on ton d'gadjî*). — Awè, vos !

VICTÔR (*fwért pâhâl'mint*). — C'è-st-ine idêye qui vos v' fez.

TONÈTE (*èl man'çant avou s' deût*). — Victôr ! Victôr ! lès mintes, c'est dès pêchîs ! èt, avou m' papa, dji so trop-afaîtèye dè vèyî rire, po n' mi nin aparçûre qwand 'ne saquî èst pèneûs. (*s'aprêpiant d' Victôr èt 'ne miète pus sérieûse*) Avez-ve ine saqwè qui v' toûrmète ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Nôna, vrêy, dji n'a rin.

TONÈTE (*riprindant si-air riyant*). — Kihoyez-ve, adon !

VICTÔR (*fwért pâhûl'mint, fant asteûre on sospeur, tot-rade on pas inte chaque bokèt d' frâse*). — Djèl vôreû, mins... qui volez-ve ?.. dji n' so nin comme vosse papa... il è-st-ureûs, lu... i rèy... i n' veût qu' lès rôses dèl vèye...

TONÈTE (*a d'mèy riyante èt èwarêye*). — Èt vos, ni veûrîz-ve qui lès spènes, mutwèt ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Nèni, grâce a Diu... Mins dî' tûse vol'tî, èt l' ci qui tûse, parèt, Tonète...

TONÈTE (*pus sérieûse*). — I s'étére ! fait m' papa.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Vosse papa va 'ne gote trop lon, l'ome qui tûse roûvèye dè rire, vola tot.

TONÈTE (*so l' minme ton qui Victôr*). — Vola tot ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Awè.

TONÈTE (*po l' rimonter*). — Bin, l'ome qui tûse roûvèye li principâ. L' ci qui n' rèy nin, n' vike nin.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — On n' si fait nin fé, parèt, Tonète : onk è-st-a l'avîr, l'autre è-st-aut'mint.

TONÈTE (*so on ton qui vout dire : « I fât èsse pus foû-keûre »*). — À ! qwand l' solo lût come vola ouÿ, on li deût fé bèle mène !

VICTÔR (*fwért simplumint*). — On li d'vreût, volez-ve dire ; mins, l' mène, on l' fait sorlon lès raisons qu'on a, sorlon qu' lès djôyes ou lès pônes, tot s' creûhlant, nos-ac'sûhèt ou nin. Li solo 'u-minme n'est nin tofér djoyeûs.

TONÈTE (*sayant dèl rimonter*). — C'est dès contes, tot çoula !

VICTÔR (*sins pôrt di vwès*). — Dès contes vrêys... mâlèreûs'mint !

TONÈTE (*po l' kiheûre*). — Vrêys ou nin vrêys, c'est dimègne, èt l' dimègne, on n' tûse nin. Qu'est-ce qui vosse papa èt vosse mame divêt dire di v' vèyî come çoula ?

VICTÔR (*li boke plinte*). — Mi papa èt m' mame !

TONÈTE (*todi po l' rimonter*). — C'est sûr èdon !

VICTÔR (*fwért pâhûl'mint*). — C'est por zèls qui dj' tûse ; ènn' ont tant fait por mi èt dj'a sogne...

TONÈTE (*so on ton qui vont dire : « Vos n'avez nin a-z-avu sogne »*),
— Sogne di qwè ?

VICTÔR (*fwért simplumint*). — Di rin ; vos-avez raison Tonète, dj'a twért di m' taper al dilouïhe ; dji d'vreû èsse fwért, èsse fwért por zèls ; mins vola !... qwand l' corèdje èst djus, on l' rilive mâ-lâhèyemint.

TONÈTE (*tot-z-aspoivant*). — Minme po lès cis qu' ènn' ont tant fait por vos ?

VICTÔR. — Tonète, vos v' plaîhiz a m' fé dèl pône.

TONÈTE (*po sayî dèl rimonter*). — Qui dè contraire ! dji v' vôreû r'vèyî come d'avance. (*Victôr live li brès' èt l' laît r'toumer come po dire : « Mi ossu, mins d'ènn' a nin l' sudjet ». Tonète po taper s' djèsse a rin*) Djo ! rinètiz-ve èt alez' fé on toûr; ça candj'rè vos-îdèyes !

Sinne II

LÈS MINMES, pus' DONÊYE

DONÊYE (*inteûre po l' deûzinme plan gauche*). — Bondjou, Tonète.

TONÈTE (*come s'i n' s'aveût rin passé avou Victôr*). — Madame Clavîre, vola vos tch'mîhes, savez !

DONÊYE. — Mèrci, m' fèye. Alez-ve a mèsse ?

TONÈTE. — Awè, èt dji n'a qu'a hipe li temps ; on vint dè soner l' deûzinme côp. Ni v' mâque-t-i rin, tél'feye ? djèl rapwètreû po v' sipâgnî dè d'hinde ?

DONÈYE. — Rin qu' dji tûse, todì.

TONÈTE. — Avez-ve co dè savon ?

DONÈYE. — Vos n'alez nin rapwèrter çoula oûy, èdon ?

TONÈTE. — Poqwè ? i m'ènnè fât por mi : dji v' prindrè on kulo, l' ci d'avâr-chal hagne trop fwért so lès mains.

DONÈYE. — Vos v's-alez bin tchèrdjî !

TONÈTE. — Èst-ce qui dj' louke a çoula, mi ? (*prète a r'monter*) Madame Clavîre, Victôr, disqu'a tot-rade, savez !

DONÈYE. — Awè, m' fèye.

VICTÔR. — Å r'veyè, Tonète. (Å moumint qu'èle va droviér l'ouh dè jond, Noyé addre po l' prumî plan dreûte. Il èst prôp'mint moussi).

Sinne III

DONÈYE, VICTOR, TONÈTE, NOYÉ

NOYÉ. — Tonète ! Tonète ! (*vèyant Donèye èt Victôr, i dit djo-yeûs'mint*) Oho ! a propôs, bondjou, savez, Donèye ; bondjou Victôr.

DONÈYE. — Bondjou, Noyé.

VICTÔR. — Moncheû Labasse.

{ Essonle.

NOYÉ (*a Tonète*). — Èco bon qui v's-èstez todì chal, alez, m' fèye !

TONÈTE (*riyante*). — Qu'i-n-a-t-i don, papa ? on mâleûr ?

NOYÉ (*come s'i s'adjihéve d'ine saqwè qu'ènnè vât lès pônes*). — In-accidint ! m' pot al toûbac' èst vû.

TONÈTE (*fwért bon'mint*). — Si ç' n'est qu' çoula, dji nèl f'rè nin mète sol gazète.

NOYÉ (*minme ton qu' Tonète*). — Nôna, ça n' f'reût tchoûler pèrsone. (*Candjant d' ton*) Rapwèrtez-m' on qwârt di kulo d'a l'Américain.

TONÈTE. — Dèl quéle don, papa ?

NOYÉ (*bon'mint*). — Dèl cisse po foumî.

TONÈTE. — Alez ! vos couyonez tofér !

DONÈYE (*a Tonète, on pô djoyeûse*). — S'i nèl féve nin, vos nèl rik'noh'rîz pus.

NOYÉ (*a Donêye, fwért bon'mint*). — C'est vrêy, loukîz, çoula ; èt vèyez-ve, vos, qu'èle mi prinse po in-aute ? quéle afaire, qwè ! (*candjant d' ton, a Tonète*) Dimandez dè gros maryland, dè ci qui n'âye nin dandjî dè mète on hotchèt so l' fornê dèl pîpe po l' fé broûler.

TONÈTE (*fwért bon'mint*). — Dji n' faï nin dès mèssèdjes ainsi, savez, mi !

NOYÉ (*minme ton*). — Is n' sont nin djusses, parèt ? (*a Donêye*) Li dièrinne qu'on li aveût d'né, hin, Donêye, il âreût bin falou atèler lès quatré-vints dj'vâs dè moteûr d'a Victôr po sètchî à touwê. (*come Victôr sorèy*) Vos riyez, vos, Victôr ? dji nèl féve nin, savez, mi ! i-n-a m' vinte qu'aléve come on soflièt a chaque leûpêye.

TONÈTE. — Â ! vos n'estez mây contint ! Qwand i-n-a trop' di salpéte divins, vos v' plaindez qu' c'est dèl toubac' a carillion.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — Dj'a stu mâ faît, dê, mi.

DONÈYE (*a Noyé*). — I fâreût qu'on v' rimètahe so foûme, come lès solers.

NOYÉ (*a Donêye*). — Vola, tin, ine îdèye ! mi r'mète so foûme ! (*a Tonète*) Afaire di solers, avez-ve dès çans' assez ?

TONÈTE. — I n' fât nin 'ne fôrteune, èdon ?

NOYÉ. — Trinte-deûs çans' èt d'même, pinse-dju.

DONÊYE (*si ratoumant*). — Lâ ! èt mi don qui n' tûse nin di v' diner po m' savon ! (*èle vous r'monter a l'ârmâ*).

TONÈTE (*l'arèstant*). — Lèyîz, dji f'rè bin; vos m' lès rindrez pus târd.

NOYÉ (*tot poûhant è fond di s' potche*). — Anfin, si v' volez dès-aidants, dihez-l' ; vos savez bin qu' cint mèyes frances ni m' djinnèt nin, èdon, mi ! (*Tot sètchant s' main foû dèl potche èt mostrant treûs pêces di deûs çans' èt d'même*) Loukîz, dji a co sèt' çans' èt d'même.

TONÈTE. — Cint mèyes di pus' qui v' volez dire.

NOYÉ (*bon'mint*). — Aveû-dje dit d' mons ?

TONÈTE (*rimontant divès l'ouh*). — Di pus' ou d' mons, dji di qui dji coûr èvôye. Avou vosse toûbac', dji'ariv'rè djasusse a temps po-z-aler r'qwèri l's-autes !

NOYÉ. — Abèye, adon ! (*Tonète sôrt', Noyé coûrt so l' soû*). Fez dès complumints a tot quî vos veûrez !

TONÈTE (*â-d' foû*). — Mèrci d' leû pârt !

Sinne IV

DONÊYE, VICTOR, NOYÉ

DONÊYE (*a Noyé qui r'sére l'ouh*). — Vos-avez d' l'aweûr qu'èle est dè bwès qu'on fait lès flûtes, savez, cisse la !

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — O bin ! dji'aveû tchûzi l' bokèt mâ dèl fé, dê, Donèye ! (*a Victor, tot l' man'çant*) A propôs, Victôr, qwand dji veûrè l'ajant, dji v' f'rè drèssî procès-verbâl.

VICTÔR (*qui n' sét çou qu' Noyé vout dire*). — Poqwè don ?

NOYÉ. — « Pour tapache nocturne » ! I-n-a l' moteûr qu'a toûrné 'ne dimême nut', èt i doguéve tél'mint qu' tote li mohone tronléve ; t'âreûs dit qui m' payasse aveût lès frêssons !

VICTÔR (*tot fant on sospeur*). — Li pés d' tot, c'est qu'i n' toune qui por mi.

NOYÉ (*avou fiyate*). — Èl f'rè po l's-autes ossu, rawârdez ! (*a Donêye*) Dj'ainme bin ç' disdut la, mi, Donêye ; i m' done dès bêts sondjes. (*a Victôr*) C'est vrêye, savez, Victôr ! Rou-bou-bou-bou-bouum ! Li nut' passêye, i m' sonléve qui dj' féve li toûr dès monde so l' tobogan. (*Candjant d' ton*) Èt, qu' vou-djdju dire ? qwand l' mèt'-t-on a l'auto ?

VICTÔR (*tot haussihant lès spales*). — Mutwèt l'anneye bîzète !

NOYÉ. — Qui racontez-ve ?

VICTÔR (*fwért keû*). — Li vrêye ; dj'a corou tos costés sins-aveûr ine écoute.

NOYÉ (*èl còpant*). — Pfut' ! pfut' ! dès mintes, savez, çoula ! (*pus bël'mint*) Vos m'avez dit, l'aute djoû...

VICTÔR (*èl còpant foû*). — Qu'on m'aveût fait dès promesses, awè ; mins lès promesses costèt si pô...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — Lès promesses, c'est dès dètes.

VICTÔR (*sins fwèrci*). — Dès dètes qu'on roûvèye d'aqwiter : li prouïe, c'est qu' vola pus d' sî samainnes qui l' moteûr èst fini, èt i n'a co pérsonne qui l'âye vinou vèyî.

NOYÉ (*po taper a rin lès raisons d'a Victôr*). — Ainsi, comptez 'ne gote ! sî samainnes ! come si lès djins èstit pindous a on clâ !

DONÊYE (*po aidî Noyé*). — Il è-st-ainsi, dê, Victôr ; i n' si done ni eûre ni moumint.

VICTÔR (*fwért simplumint*). — So l' temps qu' l'avône crèh, li dj'vâ crîve, parèt, mame.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Vis-alez-ve taïre, capon ! dj'a dit qu' vosse moteûr prindreût èt èl f'rè ! i n' mintih mây, parèt, Noyé ! (*po sayî dèl jé rîre*) Asteûre, qwand dj'ârè co wangnî on djône milion ou deûs, dji v' kimand'rè onk, mi, d' moteûr, onk qui tchess'rè l'auto come ine bale foû d'on fisik !

DONÊYE (*po sayî dè fé candjî lès-îdèyes d'a Victôr*). — Alez' vis moussi, djo, m' fi, qui dj' pôye fini la-haut ; vos hârs sont-st-apontèyes.

VICTÔR (*qui n' sét rin rerefûzer a s' mame*). — Awè, mame. (*I va divès l'ouh deûzinme plan gauche*).

NOYÉ. — Adon-pwis, vos m' vinrez trover è cot'hê, nos rèyerans on p'tit côp. I-n-a l' camus d' mon Marèye Pitabole qui compte fé pris avou l' bleû d'a Laguësse ; c'est lu qu'l'a métou po l' parcoûrs, l'enocint ! (*candjant d' ton*) È-bin, vinrez-ve ?

VICTÔR (*tot sôrtant po l' deûzinme plan gauche*). — Mutwèt...

NOYÉ. — Si vos m' fez jamais fâte (*tot rëtchant d'vins sès mains*), tchu ! tchu ! vos-ârez d' mès novèles ! (*a Donêye*) Donêye, disqu'a tot-rade.

DONÊYE. — Awè, Noyé. (*Noyé sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

Sinne V

DONÊYE, HOUBERT

Qwand is sont sôrtis, Donêye fait on sospeur, adon èle prind on bassin a treûs qwârts d'êwe, on banstè avou dès crompières ; èle lès mél' so li p'tite tâve qu'è-st-a dreûte dèl cuisinière èt èle ataque a peler. Houbert intèûre po l' fond ; il a métou sès hârs di dîmègne.

HOUBERT (*avou on filêt d' djöye*). — Bondjoû, Donêye.

DONÊYE (*si r'toûrnant*). — Bondjoû, Houbert.

HOUBERT. — Èt Lorint ?

DONÊYE. — Il èst la-haut qui finih di s'apontî.

HOUBERT. — Dj'a pris li d'vent; parèt, po li d'mander s'i v'néve so l' Bate avou nos-autes. Sèrvâ m' va v'ni r'trover chal.

DONÊYE (*li présintant 'ne tcheyîre*). — Assiez-ve, djèl va houkî, i déut d'abôrd èsse prèt'. (*èle va a l'ouh deûzinme plan gauche èt houke*) Lorint !

LORINT (*â-d'fouû*). — Hêy ?

DONÊYE. — I-n-a Houbêrt qu'est chal !

LORINT (*â-d'fouû*). — C'est bon, djî va !

DONÊYE (*a Houbêrt*). — I d'hind, savez ! (*èlf rataque a peler*).

HOUBÊRT. — O bin, qu'i faisse a si-âhe ; li dîmègne on n'est nin so 'ne sèconde.

DONÊYE. — C'est vrêy. Portant, qwand i fait bon come ouÿ, on s' plaît mā a rawârder d'vins-ouïves.

HOUBÊRT. — Â ! c'est sûr ine bèle djoûrnêye !

DONÊYE. — Nos n'ârans pus dès-autes sûr'mint, asteûre ?

HOUBÊRT. — Nèl bréyez nin trop reûd ! Dj'a co vèyou nîver è may, savez, mi !

DONÊYE. — C'est foû régue, èdon, çoula !

Sinne VI

DONÊYE, HOUBÊRT, LORINT

LORINT (*inteûre po l' deâzinme plan gauche*). — Â ! Houbêrt.

HOUBÊRT. — Qué novèle, vint-on sol Bate avou nos-autes ?

LORINT (*fwré kêu*). — Mèrci, dj'ainme mis dè d'mani chal.

HOUBÊRT (*èware*). — D'où vint, don ?

LORINT. — D'où vint ? qui dji n' tin gote d'enn' aler.

HOUBÊRT. — I fait si bon portant !

LORINT. — Qwand i f'reût co mèyeû !

HOUBÊRT. — Djo, prind t' tchapê, ti n' vas nin k'hiyî l' djoûrnêye a t' kihouâtri so lès tcheyires !

LORINT (*fwré simpe, mins bin pèzé*). — Ti holes al vûde, Houbêrt ; dj'a dit qu' dji d'meûreû chal èt djî d'meûrè ; n'è pârlans pus.

HOUBERT (*potchant so 'ne aute cohe*). — Oho ! di don : dj'a māqué l' cōp, qwè ! avou l' mohone di mon Nanesse.

LORINT (*qui n' sét çou qu'i vout d'ire*). — Li cōp ?

HOUBERT. — Dj'a-st-arivé qui l' treūzinme feû moréve èt, l' pus bê dè djeû, i n'aveût pérsonne po haussi d'ssus. Treûs mèyes qu'èle a fait !

LORINT (*qu'i li displaît d'ètinde tant d'vizer d'aidants*). — Oho !

HOUBERT. — I-n-a dèl tére po l' dobe.

DONÉYE (*sins qwiter s' plèce*). — Portant, a v's-ètinde l'aute djoû, li ci qu'areût bouté qwate mèyes areût co bouté trop'.

HOUBERT (*fwért doûmièsse*). — On n' dit māy tot çou qu'on pinse, èdon, Donéye ? Asteûre, li ci qu'è-st-afaitî d'vins lès mohones, come ine saquî, sét bin...

LORINT (*tot r'montant*). — Qu'i fât qu'on tape a rin çou qu'est d'âs-autes.

HOUBERT. — A rin, ci n'est nin l' mot. D'reûs-s' bin quî qui l'a ?

LORINT (*dilé l' fond*). — Nôna, èt dj'enn' a d' keûre.

HOUBERT (*d'in-air dispréhant*). — Pa ! c'è-st-on p'tit man'daye dèl coûr di mon Mohète, on crawé, la !

DONÉYE (*on pô sètch'mint*). — D'abôrd qui c'è-st-on pôve potince, vos d'vrîz èsse bin binâhe.

HOUBERT. — Binâhe, binâhe, dji n' rètche nin so on bon martchî, savez, Donéye ?

DONÉYE. — Li diâle ni s' pout nin tofér acropi so l' minme hopê, èdon, Houbert ?

HOUBERT. — Li pés d' tot, c'est qu' dj'aveû lès çans' prêtes.

DONÉYE (*fwért bon'mint*). — Vos lès plaç'rez aute pâ, parèt !

Sinne VII

LÈS MINMES, pus' SÈRVÅ

SÈRVÅ (*inteâre po l' jond*). — Bondjou, bondjou !

LORINT èt DONÊYE (*essonle*). — Bondjou, Sèrvå !

SÈRVÅ (*a Lorint èt a Houbêrt*). — Qué novèle, i èstans-gne ?

HOUBÊRT. — Dji t' rawâde, mi ; i n'a qu' Lorint, i n' vout nin v'ni avou nos-autes.

SÈRVÅ (*a Houbêrt*). — Lâ ! â rèspect d' qwè don ?

HOUBÊRT (*a Sèrvå*). — Il a p'tchî dè d'mani chal, dist-i.

SÈRVÅ (*a Houbêrt*). — Nos n'estis todi v'nous qu' so bouf. (*a Lorint*) Èst-ce vrêye, çoula, Lorint ?

LORINT (*fwért pâhûl'mint*). — D'abôrd qui Houbêrt tèl dit.

SÈRVÅ (*si jant djoyeûs*). — Awè, mins, dji m' dimèfeye, i n' ravise nin l' pâpe, parèt, Houbêrt, i n'est nin assiou so l'évan-jîle. Ça fait qu' c'est po d' bon, t'ainmes mîs dè d'mani chal ?

LORINT (*bon'mint*). — Awè.

SÈRVÅ (*ine miète hagnant*). — T'ès trop djoyeûs po-z-aler sol Bate, mutwèt ?

LORINT (*assez bon'mint*). — On rin m' mèt' al djoye, hin, mi !

HOUBÊRT (*sins-avu l'air di rin*). — Tant qu'i louke toûrner l' moteûr d'a Victôr, il èst binâhe, dist-i.

DONÊYE (*fwért pâhûl'mint*). — C'è-st-iné calin'rèye, çoula, Houbêrt.

LORINT (*fwért keû*). — Nôna, feume, qui dè contraire, c'è-st-iné vrêye. Dji n' so nin on pârâsse, parèt, mi ! Qwand dj' louke li moteûr d'a Victôr, dji m' sin r'mouwé, dji trèssèye, pace qui c'est lès pônes... pace qui c'est l'âme di m' fi qu' sont la-d'vins.

SÈRVÅ (*fwért pâhûl'mint èt so on ton d'hagnante blague*). — Èt i

t'ennè sèreût dè vèy on djoû d'vins lès rikètes di sol Bate on moteûr qu'a tant dès-afaires è vinte : dji comprind çoula.

LORINT (*s'èmontant*). — Sèrvâ !

DONÈYE (*po-z-arèster Lorint*). — Fré !

HOUBERT (*fwérdo dôumièsse*). — Djo, djo, ni nos-èmontans nin ! n'a-t-on pus l' dreût dè rîre ?

SÈRVÂ (*avou on fâs-air bon-èfant*). — C'est po rîre qu'i s'èmonte dê, Lorint.

LORINT (*qui n' si pout maîstri*). — Li ci qui s' prind a l'oûve di m' fi, s' prind a mi !

SÈRVÂ (*blagueûr*). — È-bin, louke, on s'ètind a l'idèye ! c'è-st-a twè qu' dji m' vou prinde, po t' rinde chèrvice. (*I s'assit*).

HOUBERT (*dôumièsse*). — C'est sûr, nos n' t'avans mây volou qu' dè bin èt a Donête ossu.

SÈRVÂ (*pâhûl'mint*). — On èst tutlos djalos d' sès câyes : twè, t'aimmes ti fi, come nos-autes nos-ainmans nos bâcèles.

HOUBERT (*minme ton*). — Ci n'èst qu' djusse.

SÈRVÂ. — Victôr è-st-on valèt sinsieûs, qu'ennè sét long so l' rapôrt di s' mèstî ; mins, fré Lorint, i n' ti fât nin bouter èl tièsse, la qu'il a faît si scole industriyèle, qu'i k'noh lès cas èt lès mas d' tot-a-faît, ni qu'il è-st-int'jénieûr, sés-se, valèt ?

LORINT (*on pô r'toumè*). — Victôr èst çou qu'il èst.

HOUBERT (*todi dôumièsse*). — Tèl préhêyes on pô trop'.

LORINT (*bin sintou*). — Djèl tape a s' pris !

SÈRVÂ (*a Lorint*). — Bin, si tèl fât dire plat' kèzak', lu, i t' tape a rin avou s' moteûr.

HOUBERT (*po-z-aspoiyî Sèrvâ*). — Ti comprinds, il a quatrè-vints dj'vâs po t' sètchî djus.

LORINT (*fwér dègne*). — T'a-dje dimandé 'ne saqwè ?

HOUBERT (*fwért doûmièsse*). — Nèni co.

LORINT. — Qui vous-se djâser adon ?

SÈRVÅ (*d'in-air bon-èfant*). — Po t' prév'ni qu'i t' monrè-st-a Raikem ; asteûre, ti sés, qwand on a quatrè-vints dj'vås po-z-i aler...

HOUBERT (*avou l'âbion d'on riya*). — On i va d'ine bèle drame.

LORINT (*fwért dègne*). — Èt qwand çoula sèreût ?

SÈRVÅ (*comptant pieî Lorinf*). — Tèl rik'noh ?

LORINT (*div'nou maïsse di lu*). — Dji n' rik'noh rin dè monde ; dji t' rèspond ; vola tot.

SÈRVÅ (*qui vout blaguer*). — Li colére ti chèv mâ.

LORINT. — Dji n'a nin dèl colére. Si, tot-rade, dji m'a 'ne miète roûvî, djèl rigrète ; asteûre, dji so r'div'nou mi-minme èt dji n' dimande qu'a ríre.

HOUBERT (*jant l' ci d'esse binâhe*). — A la bone eûre !

LORINT (*bon'mint*). — Tchèrêye, Sèrvå !

SÈRVÅ (*bon-èfanf*). — È-bin, vola : tant qu' Victôr ni féve qui dè túzer, ci n'esteût qu'on d'mèy mâ.

LORINT (*fwért keû*). — I n' féve qui dè piède si temps.

SÈRVÅ (*mínme ton*). — Dji n' ti l'a nin fait dire. Asteûre qui l' moteûr èst fait...

HOUBERT (*po-z-aspoiyî Sèrvå*). — I t' fait piède tès-aidants.

DONÉYE (*mâgré lèy*). — C'è-st-a dîre...

LORINT (*èl còpant foû, fwért keû*). — Donêye, nos-èstans chal po rîre.

SÈRVÅ (*lèyant 'ne miyète sinti l'amér*). — Èt come c'est tot riyant qu'on dit bin l' vrêye...

LORINT (*fwért keû*). — Riyans (*i s'assît*).

SÈRVÅ (*sins fwèrci*). — Ti fi n' f'rè mây rin di s' moteûr.

LORINT (*fwért keû*). — I va portant !

SÈRVÂ (*bon-èfant*). — Awè, i toûne èt i pète.

LORINT (*sins fwèrci*). — Adon, poqwè n'è f'rè-t-i rin ?

SÈRVÂ. — Pace qu'i n'est qu'in-ovrî.

HOUBÉRT (*aspoyant Sèrvâ*). — C'est sûr, trover on moteûr, ci n'est rin ; mins trover wice qu'on l' pôrè vindé, çoula c'è-st-ine saqwè.

SÈRVÂ (*avou on filèt d'amère djöye*). — L'atch'teû c'est tot, èt tant qu'i n' l'a nin trové, li moteûr n'est qu'ine forteune qui t' riwène.

HOUBÉRT (*doûmièsse*). — Tant qu'a rèscontrer dès djins dèl bone anneye qui, po l'aïdî, mètront a leûs pîds çou qu'is-ont a leû tièsse, ti sèreûs sot d'i compter.

LORINT (*fwért keû*). — Oho ! èt k'mint ont-is faît don, lès-autes, qu'ont-st-invanté dès moteûrs divant lu ?

HOUBÉRT (*sins fwèrci*). — Is-avît dès-aidants...

SÈRVÂ (*minme ton*). — Dès bons pârlants...

HOUBÉRT. — Ou on diplome po lès fé acompter.

SÈRVÂ (*po disvindjî Lorint*). — Tin ! il a corou lès-ouhènes èt qu'i a-t-i trové ? djo, rèspond !

HOUBÉRT (*po-z-aspoiyî Sèrvâ*). — Dès-omes qui n'estît nin prêt' a s' lèyî r'côper l'avône, ni a-z-aband'ner l' sistème qu'on l'zî d'mande, qui sont montés èt qu'on l'zî stitche po fé.

LORINT (*sins s' lèyî d'monter*). — Il a rapwèrté dès promesses, portant.

SÈRVÂ (*blagueûr*). — Dès lèdjires, dès cisses al bèneûte èwe.

HOUBÉRT (*parèy*). — Èt, si ti rawâdes qu'on lès tinse po hagnî d'vins, t'as co l' temps d'avu lès dints longs.

LORINT (*todi fwért keû*). — On déut minme vini vèyî l' machine.

HOUBÉRT (*blagueûr*). — C'est sûr ! po haper çou qu'èle a d' bon
et Victôr sèrè horbou.

LORINT (*todi keû*). — Oho ! èt l' brèvèt don, Houbert, qu'ènnè
faîs-se ?

HOUBÉRT (*blagueûr*). — Li brèvèt, c'est dèz-aidants è Moûse,
çoula.

SÈRVÂ (*minme ton*). — Èt dèz papîs al vûde : on candje ine make
d'atètche, èt puis, « vote serviteur » !

LORINT (*jwérts simplumint*). — C'è-st-èwarant, tot l' minme,
come i-n-a dèz-omes à monde qui n' vèyèt qu' dèz voleûrs åtoù
d'zèls !

HOUBÉRT (*ine miyète pus blagueûr*). — C'est dèz sûtis, louke,
cès-la !

SÈRVÂ (*jwèrcihant 'ne gote*). — Èt lès-autes, dèz bonasses qui
sondièt lès brocales èt lès borêts tot faits.

HOUBÉRT (*on filèt d' pus*). — Ti pinces, parèt, twè, Lorint, qui
l' glwére èt l' fôrteune s'assièt so dèz rondêts d' hayes ? Nôna, fré,
èles si d'hâss'rît à cou.

LORINT (*montant on dj've*). — Èles s'assièt so l' mèrite.

SÈRVÂ (*jwèrcihant 'ne gote li ton blagueûr*). — Compte dissus
èt beû d' l'ewe !

HOUBÉRT (*parèy*). — Po racoyî dèz-aidants, ènnè fât poleûr
sèmer.

SÈRVÂ (*on poyèdje di pus*). — Al volêye, sés-se ! nin a rotes.

HOUBÉRT (*parèy*). — Qwand l' moteûr toûne, as-se calculé çou
qu' chaque còp d' piston qu'i done ti costeye ?

SÈRVÂ (*todi on pô pus*). — Ci n'est nin on dj've, parèt, fré,
qu' t'as so stâ, c'ènn' èst quatrè-vints èt, creû-m', avou on
d'mèy pan èt 'ne djâbe di foûre, t'âreûs dè mâ d' lès nouîri.

LORINT (*blèssî*). — Dj'i mètrè m' song', s'i fât.

HOUBÉRT (*avou on fâs riya, sins fwèrci*). — Po fé qwante toûrs don, fré ?

SÈRVÅ (*sintant qu'il èst v'nou a sès-êwes*). — Ossu, si Victôr vout wangnî 'ne bèle djoûrnêye, qu'i r'prinse si coûrt sâro èt qu'ènnè r'vâye a s' vis' !

HOUBÉRT (*doûmièsse*). — Tant qu'à moteûr, i s' pout qu'on djoû, qwand vos serez turtos mwérts di v's-avu morfondou, on malin ratch'têyerè, po quéques-aidants, lès-arènis bokèts d' fiér èt 'nnè sètch'rè 'ne fôrteune.

SÈRVÅ (*parèy*). — C'est l' vèye, çoula.

Sinne VIII

DONÊYE, LORINT, SÈRVÅ, HOUBÉRT, NOYÉ

NOYÉ (*adâre po l' prumî plan dreûte*). — Treûs munutes divant l'anonce ! Aye-aye-aye po lès fleurs ! (*vèyant Sèrvå èt Houbert*) Kimint ! t'es chal, tès-autes ?

SÈRVÅ (*a Noyé, sins-avu l'air di rin*). — Dji tûzéve djustumint qui, po lès deûs mèyes qui Victôr dimande di sès quatré-vints dj'vâs, on n'âreût nin co dês-âgnes.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — Pôr dês cis come tès-autes, pace qu'on a pièrdou l' calibe : on lès fait pus malins dê, asteûre.

SÈRVÅ (*a Noyé, assez hagnant*). — On lès fait come twè, bin sûr ?

NOYÉ (*a Sèrvå*). — Awè, c'est mi qu'a stu l' modèle.

HOUBÉRT (*a Noyé, pique*). — Si âgne qui dj' seûye, dj'a todî stu malin assez po ramasser çou qu' ti n'ârès co mây.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — On sét bin poqwè qui l' manôye èst faîte ronde, parèt, 'ne saquî !

HOUBÉRT (*assez hagnant*). — Awè, c'est po rôler foû d' tès mains !

NOYÉ (*plakant l' pèce so l' trô*). — Adon, po ramasser come ti l'as fait, i n'a nin mèsâhe d'esse malin, sés-se, Houbêrt ? i n'a dandjî qu' d'avu dèl vèrdjale al bêtchète di sès deûts.

SÈRVÅ (*tot rapleûtant s' narène*). — Qué plaisir d'avu ot'tant d'èsprit !

NOVÉ (*bon'mint*). — Hin pa ! Seûl'mint, çou qui m'anôye, c'est dèl kitaper avou dès parëys qui tès-autes.

HOUBÊRT (*a Noyé*). — Poqwè l' faîs-se, adon ?

NOYÉ (*a Houbêrt*). — Po m'amûzer.

SÈRVÅ (*a Lorint*). — Ti d'meûres chal hin, twè, Lorint ?

LORINT. — Awè.

NOYÉ (*a Sèrvå et a Houbêrt*). — Wisse va-t-on, hêy ? a Guèl ?

HOUBÊRT (*piqué*). — Sol Bate ; nos lèyans Guèl por twè.

NOYÉ (*bon'mint*). — C'est vrêy, ti vas vèyî d'vins lès tchêves s'i n'a nin dès pus laids mâyès qui tès-autes.

SÈRVÅ (*qui monte so l' cane di veûle*). — Ti n'î wèz'reûs aler, twè, so l' Bate : ti f'reûs sâver lès mâticots !

NOYÉ (*po l' ristamper*). — Dji n' so nin d' leû sôr, parèt, mi !

HOUBÊRT (*a Sèrvå, sintant qu'is sont pris a leû maïsse*). — Nos 'nn'irans, valèt ; avou lès fwèces qui Noyé fait po d'biter sès bwègn'rèyes, dj'a sogne qu'i n' si boute foû.

NOYÉ (*qui lès bal'têye*). — Å r'vey, vos deûs !

SÈRVÅ et HOUBÊRT. — Å r'vey, Doneye ; å r'vey, Lorint.

DONÈYE et LORINT. — Å r'vey, Sèrvå ; å r'vey, Houbêrt.

NOYÉ (*à moumînt qu'is passêt l'ouh dè fond*). — Di don, Houbêrt ! si ti veûs on djoweu d' nâli, nèl louke nin, sés-se ! lès mâlès pi-ceûres, on lès-aprind trop vite.

HOUBÊRT (*tot sôrtant*). — Dji f'rè çou qu'i m' plaîrè.

NOYÉ (*so l'ouh, tot riyant*). — Diè-wâde lès deûs largosses !

Sinne IX

LORINT, DONÊYE, NOYÉ

NOYÉ (*qui vint dè sérer l'ouh, dit tot d'hindant*). — C'est dè plâhants, sés-se, cès-la ? s'is n'estit pus à monde, on roûvèyereût dè rîre ! (*Qwand Sèrvâ èt Houbert sont èvôye, Lorint, qu'a houmé corèdjeûs'mint leûs stichantès-atotes, si laît toumer so 'ne tchèyîre èt d'lahe si coûr. Noyé dit tot l' vèyant*). Lâ ! qui t' print-i don, twè ? racrouwih-tu tès djôyes ?

DONÊYE (*qui d'hind ad'lé Lorint*). — Qu'est-ce qui c'est ?... Vos n' vis-alez nin r'toûrner so leûs mèssèdjes, èdon, sûr'mint ?

NOYÉ (*a Lorint*). — Kimint ! c'est cåse di zèls ? Bin, va don, va ! t'as co l' plora âhèye !

LORINT (*a Donêye*). — Dj'enn' a houmé dè deûres, parèt, Donêye !

NOYÉ (*po taper a rin*). — Va-z-è ! a fait qu'is lachèt eune, on 'nnè-z-î ristampe deûs.

LORINT (*plin d' pônes*). — S'is n' s'avît pris qu'a mi, dj'enn' areû bin pô d' keûre ; mins nosse fi, feume ! nosse fi !

DONÊYE (*fwért doûce*). — Djo, rapâv'tez-ve ; si vos comptez qu' dj'enn' a nin avu gros d'oyi d'hifrer Victôr...

LORINT (*qui n' s'è pout fé 'ne idèye*). — Èt dîre qui c'est dè camarâdes !

NOYÉ (*po li fé prinde li d'zeûr*). — On 'nnè rèy, hin, sot rowe !

LORINT. — Lès canayès djins qu' n-a-st-à monde !

NOYÉ. — Ni veûs-se nin bin qu' c'est l' djaloz'rèye qui lès k'mande ?... qui c'est l' moteûr èt sès quatrè-vints dj'vâs qu'èlzî groûlèt-st-è l'âme ?

DONÊYE (*a Lorint, fwért doûce*). — Hay, fré, èst-ce tot ?

LORINT (*tot horbant sès-oûys*). — Awè, feume.

DONÉYE (*fèrme*). — Pace qui, si çoula s' deût co r'présinter,
dj'ârè vite fait, savez, mi : dj'èlzî mosturrè l'ouh.

LORINT (*abèyemint èt avou firté*). — Nôna, nôna, dji n' vou nin
qu'is polèhe dire qu'is m'ont ac'sû... is rèyerit d' trop bon coûr !

NOYÉ (*qui pète èvôye*). — Bien ça, Lorint ! t'ès-st-in-ome !
Divant dès s'-faits, ti deûs rire, qwide a t' morfonde après.

Sinne X

DONÉYE, LORINT, NOYÉ, TONÈTE

TONÈTE (*inteâtre po l' fond avou dès comuchons d'vins on filèt ; ète a tchau*). — Fûûûû !... qui dj'a tchau ! (*ète si r'hoûbe*).

NOYÉ (*a Tonète*). — C'est lès wapeûrs qui montèt.

DONÉYE (*tot r'montant dilé Tonète*). — I n' mâque nin, tchèr-
djèye come vos l'estez !

NOYÉ (*tot r'montant*). — C'è-st-on d'mèy mèssèdji, dê, m' fèye !
(*I vint dè sètchî foû di s' potche on grand vilain rodje norèt d' potche*
èt dit tot l' fant toûrner come on molin) Rawârdez, dji va fé toûrner
l' diale volant. (*Lorint dimeâtre assiou al tâve, li tièsse raspoiyèye*
so s' main ; i tûse sins fé astème a çou qui s' passe âtoû d' lu).

TONÈTE (*a Noyé*). — Aléz' djower pus lon, dj' f'rè bin çoula
mi-minme.

NOYÉ. — C'est drôle avou nos deûs : on diale tchèsse todì
l'aute.

TONÈTE. — Awè, mins v's-estez l' pus neûr, savez, vos !

NOYÉ. — Li diale riyant, volez-ve dire ?

TONÈTE (*qu'a sètchî on paquèt foû di s' reûse dit a Donéye*). —
Vola vosse comuchon.

DONÉYE (*tot l' prindant*). — Kibin èst-ce don, m' fèye ?

TONÈTE. — Vint'-deûs çans' èt d'mèye. Vos veûrez on pô qu'il
est bon ! C'est dè ci d'al Neûre Avièrege. (*Donéye mèt' li paquèt so*
l'ârmâ èt prind dès-aidants è ridant).

NOYÉ (*a Tonète*). — Qui vou-dje dire ? èt m' toûbac' ?... Vos n' l'avez nin roûvi, èdon, sûr'mint ?

TONÈTE (*tant l'èwaréye*). — Lâ ! siya dê, mon Diu ! dji l'a roûvi come li mwért.

NOYÉ (*tot loukant èl reûse*). — Tutûte ! bâcèle, dj'a rik'nohou l' sètchê.

TONÈTE. — Macrê qui v's-èstez !

NOYÉ. — Ènnè fât on rapide, savez, po m' broûler l'oûy !

TONÈTE (*tot d'nant l' sètchê a Noyé*). — Pôr qwand i s'adjih di toûbac' !...

NOYÉ (*tot prindant l' sètchê*). — À ça ! dj'ainme mis dè founî qu' dè magnî. (*I sètche si pîpe jôu di s' potche po l' sitamper, èt dit tot d'hindant dilé Lorint*) Abèye, valèt, nos-alans sofoquer lès mohes ! (*Tonète va d'lé Donèye quèl pâye*).

LORINT (*lîve li tièsse èt dit*). — Mèrci, Noyé.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — Di qwè ? ti dîrèrs mèrci qwand t'ärès stampé (*mètant l' sètchê d'zo l' narène d'a Lorint*). Louke, c'est dèl cisse qu'on n'a pus founî, sés-se, cisse chal ! W'è-st-èle, ti pîpe ?

LORINT (*disfait*). — Ni hole nin, dji n' sâreû.

NOYÉ (*po l' kiheûre*). — Poqwè don ? As-se li botroûle difâ-filêye ?

LORINT (*fwér pâhûl'mint*). — Nôna, Noyé, dji tûse.

NOYÉ (*djoyeûs'mint*). — Lâ ! vas-se invanter on moteûr ossu, twè ?

LORINT (*fwér pâhûl'mint*). — Dji tûse qui d'vins çou qu' Sèrvâ èt Houbert m'ont dit, s'i-n-a dès calin'rèyes, i-n-a-st-ossu tot plin dès vrêyes.

NOYÉ (*po distoûrner sès-ldèyes*). — T'as boûrdé !

LORINT. — Siya, Noyé, dès vrêyes... dès deûrès vrêyes !

DONÉYE (*tot d'hindant d'lé Lorint*). — Bin, djans don ! alez-ve co rataquer ?

LORINT (*fwért pâhûl mint*). — Dji n' wangne rin a toûrner atoû. Çou qu'is m'ont dit, nos l' savans onk come l'aute ; mins nos l' sofoquans, paou d' nos fé dèl pône.

DONÉYE (*qui sâye dè taper a rin lès mèssèdjes d'a Lorint*). — À ! dji n' sé çou qu' vos racontez !

LORINT (*todi fwért pâhûl mint*). — Feume, nos n'estans qu' dèsovris, dès pauves pitits-ovris !

NOYÉ (*s'èfwèrcihant dèl ric'fwérter*). — Dès-ovris qui polèt 'nn'aler l' tièsse haute : c'e-st-iné saqwè qui vât gros, sés-se, coula ?

LORINT. — Awè, Noyé ; mins si gros qu' coula väye, on n' sareût bate manöye dissus.

NOYÉ (*tot s'émontant*). — C'e-st-a-dîre !

LORINT (*èl còpant foû, todi fwért keû*). — C'e-st-a-dîre qui nos-estans tot djus. (*Djèsse di Noyé èt d' Tonète qui cisse novèle la èstoumakêye*).

DONÉYE (*qui sâye todi dè ric'fwérter Lorint tot tapant a rin sès mèssèdjes*). — Dihez pôr qu'i n'a pus dè pan chat !

LORINT. — Nôna, mins n'a pus nol aidant, èt n' roûviz nin qu'i d'meûre dès comptes à drî.

DONÉYE. — On lî a d'né dè temps po lès payî èt, mà qu'i n' seûye hoyou, i-n-ârè dè novê.

LORINT (*tot fant on sospeur*). — Djèl sohaite !

DONÉYE (*qui fait tot po l' rinde pus foû-keûtre*). — Èt s'ènn' a nin, on s'arindj'rè, la !

LORINT. — À ! si l'ovrèdje tchëssive ine gote pus reû ! dj'a deûs bons brès' qui n' dimandèt qu'a-z-ovrer ; mins nèni ! tot-rade j'm' lès fârè creûh'ler.

NOYÉ (*binâhe d'avu trové l'ocâzion d'aîdî Lorint, sins 'nn'avu l'air*). — Kimint, l'ovrèdje lâke amon Dréze ? Come çoula s' trouv'e ! dj'en' a bin 'ne feye di trop', mi : dji t'è r'pass'rè l' mitant.

LORINT (*fwér't bon'mint*). — Ni di nin çoula, Noyé ; t'as r'tchêrdjî come lès-autès samainnes.

NOYÉ. — Èt m' rômatisse don ?

TONÈTE (*sins tûzer pus lon*). — Qui d'hez-ve ?

NOYÉ (*èl hapant è catchète po l' main èt li fant dès-oûys qui volèt dire : « taihîz-ve ! »*). — Dj'a on rômatisse è li spale, qui m' fait tél'mint danner qui dji n' boute rin èvôye. C'est vrêy, i-n-a dès côps qui dj'a lès deûts si ècwèd'lés, qui dji n' pou t'ni 'ne usteye. (*Tot jant 'ne clignète a Tonète*). Édon, parèt, Tonète ?

TONÈTE (*po-z-aîdî s' pére*). — Awè, savez... awè... Èle li hipe foû dès mains.

NOYÉ (*apougnant l' frâse d'a Tonète po l' rafwèrci*). — C'est çoula, èle mi hipe...

DONÉYE (*qui nèl pout nin creûre*). — Pa ! vos n' vis-avez mây plaindou.

NOYÉ (*a Donéye*). — Damadjé ! c'est bin trop mā-haiti ! L' ci qui s' plaint racrèh si mā. (*A Lorint, avou 'ne fwèrcèye djóye*) Ìy, fré Lorint ! qui dj' so binâhe ! si ti saveûs lès gotes qui dj'a souwé l' samainne passaye po v'ni djudis di m' posse ! dès gotes, valèt ! dès gotes ! come dès bëtchètes di deûts.

TONÈTE (*po-z-aîdî s' pére*). — C'est bon qui v's-èstez trop vîreûs, dji v's-aveû dit di n' pus prinde qui l' mwètèye, tant qui v' n'èstez nin pus d'adrame.

NOYÉ (*fwér't bon'mint*). — On n'ainme nin co, parèt, dè fé çoula ; vèyez-ve qu'on m' prinse po 'n-invalide, vos ? (*Candjant d' ton*) Anfin, li djeû touñe a l'idèye : avou l' mitant po chaque, li maïsse sèrè chèrvou.

LORINT (*sins fwèrci*). — Dji sé bin qui t' coûr n'est nin d'a tonke, Noyé ; mins t'as mèzâhe dè fé t' djoûrnêye èt dji n' vou nin r'coper t' payèle.

NOYÉ (*fwérâ d-d'fouâ*). — Mi, mèzâhe ? Hale, savez, la ! Si dji poléve vinde lès bounis d' brouliârd qui dj'a-st-è l'air, dji haussih so l' Palâs ! Adon, dji n' so nin come lès-autes, parèt, mi : dji n'a nin dandjî dè tant ovrer po mori d' faim.

LORINT (*fwérâ keû*). — Tant qu'a t' rômatisse...

NOYÉ (*et còpant foû*). — Ti vas-se taire ! ti m' sègnes tot 'nnè d'vizant. Louke, vola l' mâ qui m' riprind ! (*i s' hape po l' dreûte sipale*).

TONÈTE (*todi po l'aidî*). — Vou-dje prinde ine saqwè po v' froter ?

NOYÉ. — Nôna, mâlèreûse ! froter intrutint l' mâ ! (*Candjant d' ton, à Donéye*) Po l' rômatisse, parèt, Donéye, i n'a parèy qui dè tchanter.

DONÉYE. — Kimint 'nn' avez-ve onk don, vos, qui tchante tot l' long dè djoû ?

NOYÉ (*fwérâ d-d'fouâ*). — Trop bas ! bêcôp trop bas ! dj'aveû paou d' fé soûrdôs mès pîsons ; mins dj' pète, savez, asteûre ! èdon, Tonète ? (*èle li falt sène qu'awè*) Dji v' lache dês notes... ot'tant dês côps d' canon !

TONÈTE (*todi po l'aidî*). — I s' médêye âhèyemint dê, m' papa.

NOYÉ (*qui pète co èvôye*). — Mi ! po tos lès mèhins, dj'èplôye-reû dês tchansons ! À résse, c'est l' bon plan ! Dimandez a in-ome qui tchante, po vèy s'il èst malâde ?

TONÈTE (*todi po l' sot'ni*). — Nèni, èdon !

NOYÉ. — L'ome qu'est malâde, c'est pace qu'il a roûvi dè tchanter.

DONÉYE. — Vos-arindjîz tot-a-fait a vosse manîre, savez, vos, Noyé !

NOYÉ (*fwért â-d'fou*). — Mi, dji n' di qu' dès vèridiquès vrêyes ! Tinez, dji faî l' wadjeûre qui, s'on r'ployîve lès méd'cins èt lès apoticiâres, èt mète dès feûs d' tchansons è leû plèce, i n'âreût pus dès malâdes ! (*vèyant qu'i fait dès fwèces al vûde po jé rire Lorint*) Hay, djo ! rèy on p'tit pô, twè ; aut'mint dji m' va sâver.

LORINT (*abatou*). — Djèl vôreû, Noyé ; mins çou qui m' sipèye brès' èt djambes, c'est qu' dji n' sâreû pus catchî a Victôr li pas la qui n's-èstans.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Ti vas-se taire !

DONÈYE (*qui vôreût ric'fwérter Lorint*). — Fré !

LORINT (*èco pus-abatou*). — Feume, dj'a l' prèssintumint qu'i va fê on côp d' tièsse.

NOYÉ (*s'èmontant*). — I n' mi plaît nin, mi !... nos f'rancs fwért tos èssonle ! Dj'a deûs' treûs francs d' costé, dji t' lès donrè...

LORINT èt DONÈYE. — Nèni, Noyé, nèni !

TONÈTE. — Awè, papa.

Essonle.

Sinne XI

LÈS MINMES, pus' VICTOR

(*Victôr aparèt so l'ouh deûzinme plan gauche èt d'meûre clawé so plèce*).

NOYÉ (*s'èmontant èt prêt' a tchoûler*). — I m' plaît, t' di-dje !... i m' plaît qu' ti li catches tot-a-fait !... i m' plaît qu' tèl sotinses !... qu'il arive !... i m' plaît !... i m' plaît qui ti n' djâses pus ainsi m'ètinds-se ?... ca ti m' kirâyes li coûr, Lorint ! ti mèl kirâyes ! (*i fwèrcih po 'n' nin tchoûler*).

DONÈYE. — Noyé !

TONÈTE. — Papa !

Essonle.

LORINT (*tot fant dès fwèces po s' sormonter*). — Feume, Noyé a raison... dji sérè fwért... dji rèyerè... djèl ric'fwèrt'rè !... Nos magn'rans dès bolowès crompîres... nos vindrancs nosse dièrinne tchimîhe, s'i fât... mins dji n' vou nin qu'i s' laïsse djud, feume ! dji nèl vou nin !

VICTÔR (*durant l' tirâde d'a Lorint a d'hindou a pas mès'rés so lès còpeûres dèl frâse, çou qui fait qu'i s'trouve, à moumint qu' Lorint finih, è mwètèye, podrì l' tâve, et dit fwèrt pâhûl'mint*). — Papa, vos n' f'rez nin coula !...

ÉSSONLE (*saïsi*). — Victôr !...

VICTÔR (*fwèrt pâhûle*). — Dji vou bin dèl mizére por mi, dj'ènnè vou nin po vos-autes.

LORINT (*pâhûl'mint*). — Li mizére qui n' supwètrans èssonle, nos-aviz'rè lèdjîre, mi fi !

VICTÔR (*fwèrt pâhûle*). — Nèni, papa, c'est bin assez qu' dji v's-aye métou a rin ; èt, si dji'aléve pus lon, dj'ènn' âreû on r'pinti qui dji' wâdreû tote mi vèye.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Ci n'est nin vrêy !

VICTÔR (*fwèrt pâhûle*). — Siya, pace qui dj'a fait 'ne macule.

DONÉYE (*come po dire : « Ci n'est nin vrêy ! »*). — Vos ?

VICTÔR (*fwèrt pâhûle*). — Ine grande macule, mame ; dj'âreû d'vou m' continter di m' sôrt, sins-avu dès-îdèyes qui n' conv'nit qu'a dès-autes.

NOYÉ (*qu'i li displait qu' Victôr divise ainsi*). — On moumint, savez, la !

VICTÔR (*todi fwèrt pâhûl'mint*). — L'aweûr, moncheû Labasse, ni va nin mon lès p'tites djins, èt, tot l' volant fwèrci, tot volant adoûci lès vis djoûs d' mès parints, c'est lès pônes, c'est l' mizére qui dj'a-st-aminé chal.

LORINT (*s' ridrèssant*). — Victôr, c'est fé pètchî qu' dè d'vizer come çoula ! Li solo lût po tot l' monde èt, si l' dèstinêye marquéve à front l's-èfants dè peûpe, ci n' sèreût qu'ine mârasse !

NOYÉ (*di tot s' coûr*). — Bien ça, Lorint !

LORINT (*ridiv'nou pâhûle*). — Vos v' diloûhîz trop vite, mi fi ; i d'meûre dès bravès djins so l' monde, qui n' dimand'ront qu'a djâzer por vos, qu'a v's-aïdî. Nos lès-îrans trover, nos f'rancs çou qu'i fârè, èt, s'i plaît-st-a-Diu, vos trouv'rez l' frut d' vos pônes.

DONÊYE. — C'est sûr èdon !

VICTÔR (*fwért pâhûle èt bin décide*). — Dji n' compte pus qu' so mès brès' èt dj' so nâhî d'esse ribouté. Dimain, dj'irè qwèri d' l'ovrèdje.

LORINT èt DONÊYE (*essonle*). — Vos n' f'rez nin çoula !

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — Siya ; lès djoûs qui dj' rawâdreû, vos lès pâyeriz trop tchîr.

NOYÉ (*tot-z-aspoiant bin so sès mots*). — Vosse moteûr ni v' d'reût-i pus rin, valèt, qui v' l'aband'nez si vite ?

VICTÔR (*s'estchâfant on pô*). — Mi moteûr !... C'est tote mi vèye, mi raison d'esse à monde qu'est la-d'vins !

NOYÉ (*montant tot doâcement*). — Adon, si batou qui v' sèyîse, èl plêce di v' lèyî aler, vos v' divez racrotchî a 'ne saqwè qui v' ramonrè lès dijôyes : l'av'ni.

VICTÔR (*fwért pâhûle*). — I n' mi wâde qui dès pônes !

NOYÉ. — Qu'è savez-ve ?

VICTÔR (*montant 'ne pitite miyète*). — Lès blawètes d'espwér qu'i m'a d'né disqu'asteûre, ci n'a stu qu' po mis r'toumer après.

NOYÉ (*po taper a rin l' mèssèdje d'a Victôr*). — Li bon Diu a bin toumé treûs fèyes, il a portant v'nou à coron di s' calvaire.

VICTÔR (*bin décidê*). — Mi, dj'arèstêye li meun'. (*fwért pâhâle*) Il èst scrít qui mi-éfant dimeurè-st-ètérè èl cwène dè p'tit ovréû wice qu'il a vèyou l' djoû. (*s'estchâfant*) Èt, come dji n' vou nin qu' pus tard, in-aute pôye fé s' profit dè sudjèt d' nosse riwène, c'est mi qu' sèrè s' bouria ! (*i hâsse on pas divès l'ouh prumî plan dreûte*).

NOYÉ (*avou fwèce*). — Victôr ! on pére ni distrût nin si-éfant !

VICTÔR (*s'émontant todi pus*). — In-éfant qu'èter'reût mès parints n'a nin l' dreût d'esse à monde, èt dji'ennè va fini ! (*i broke so l'ouh prumî plan dreûte*).

LORINT, DONÈYE, TONÈTE (*dihèt tot fant on pas po l' rat'ni*). — Vic... (Noyé lès-arèstêye d'on djèsse. Qwand Victôr arrive a l'ouh, i nèl pout passer ; si coûr si fâliêye, i s'acrotche à chambranle tot soglotant ; adon, i wague so l' tchèyîre qu'est djondant d' l'ouh èt s' difène a tchoûler dismètant qui l' teûle tome).

AKE III

In-ovrâve djoû a 5 eûres après l'dîner

Li sinne est l' minme qui po lès deûs prumis akes, sâf qui, intè li prumi et l' deûzinme plan dreûte, i-n-a ine tène so on trêpî et 'ne blanke banse intè li trêpî et l' tâve.

Sinne I

DONÊYE, TONÈTE

Qwand c'est qu'on live li teûle, Donêye, lès mantches ritrossèyes, est raspoiyeye li dreûte main so l' crèsse dèl plantche a bouwer et l' gauche main è fond dèl tène. Ele a l'air dè tûzer bin lon.

Tonète, riyante, inteuîre po l' prumi plan dreûte : èle est tchassèye di sabots et sès mantches sont r'trossèyes disqu'à gros dès brès ; as frèh plârds di s' vantrin d' teûle di pake, on veût qu'èle qwitè li tène.

TONÈTE. — Qué novèle, discrèh-t-on ?

DONÊYE (*si r'drèssant, abatowe*). — Taihîz-ve, alez ! dji n' pou v'ni djud. I m' prind dès freûdès souweûrs et z'a-dje on tronl'mint po tot l' cwérps come si dji covéve ine saqwè.

TONÈTE (*qui s' fait barbol'rèsse*). — Djèl vou bin creûre, vos v' mètez d'vins dès télès transes qui l' pus fwért si bouh'reût djud. (*Mostrant lès pèces qui sont èl tène*) Ni d'meûre-t-i pus qu' cès treûs pèces la ?

DONÊYE. — Nèni, m' fèye.

TONÈTE. — Rihapez-ve ine gote, djèls-ârè so l' côp fait.

DONÊYE. — Èt vosse bouwêye don, vos ?

TONÈTE. — Èle est d'dja à curèdje. (*Po prinde li plèce d'a Donêye*) Hay ! vis volez-ve assir ?

DONÈYE (*todi al tène*). — I m' sonle qui dj' frè bin, savez, asteûre.

TONÈTE (*tot prindant l' plèce d'a Donèye*). Assiez-ve, vis di-dje ! Dji so djône, èdon, mi ? l'ovrèdje mi fait dè bin.

DONÈYE (*tot horbant sès mains avou s' vantrin*). — Tot l' minme, vos n'avez wêre li temps di v' ritoûrner.

TONÈTE (*ine miyète joû-keûre*). — À ! tot s' ritoûrnant, on s' trèbouhe ! (*èle ataque a bouwer*).

DONÈYE (*qu'a r'monté on pas divès l'ôrlodje*). — Cinq' eûres !... i m' sonle qu'i-n-a on siéke qu'il è-st-èvôye !

TONÈTE (*tot s' ritoûrnant*). — Dihez don, èst-ce come çoula qu' vos v's-assiez ?

DONÈYE. — Dji n' sârêu t'ni so hame, dê, Tonète ; vos dirîz qu'on m' kipice.

TONÈTE (*qui sâye dèl rimonter*). — I n' mâque nin, dèl manîre qui vos v's-arindjîz !

DONÈYE. — Pa, dji faî tot po m' sormonter !

TONÈTE (*tot tapant èl banse li pèce qu'èle vint dè stwède*). — Po qui l' temps v's-avise long, volez-ve dire ? (*èle rataque a bouwer*)

DONÈYE. — Mi ?

TONÈTE. — C'est sûr èdon ! vos-oûys ni qwitèt pus l'ôrlodje ; tot-trade vos l' prindrez so vosse hô !

DONÈYE. — Vola treûs qwârts di djoû, parèt, m' fèye, treûs hiyis qwârts di djoû qu'il è-st-èvôye !

TONÈTE (*riyante*). — C'è-st-on p'tit siéke, savèz, çoula, treûs qwârts di djoû !

DONÈYE (*di tot s' coûr*). — Por mi, ç'a stu 'ne étérnité.

TONÈTE (*joû-keûre*). — Èt pwis, qu'est-ce qui c'est don, l' temps, tant qu' lès novèles sèyesse bones ?

DONÈYE. — Dj'a bin sogne dè contraîre, alez !

TONÈTE (*sayant dèl rimonter*). — Ìr, vos-aviz bone aweûr, portant (*èle tape ine pèce èl banse*).

DONÈYE (*abatowe*). — C'est vrêy !... Ìr, dji n' féve nou bin d'esse oûy ; èt asteûre, dji n' sé qwè, dji r'crain co pus l' moumint dèl vèy rintrer qui dji n' m'ennè rafèye.

TONÈTE (*barbot'rèsse*). — Vis-alez-ve taïre ! vos qu'a-st-avu 'nie si bone divise disqu'a rez d'oûy, vos qu'a todi sot'nou Victôr, vos n' m'alez nin fé creûre qui v's-estez foû corèdje, à bê moûmint qu' vos 'nn' avez l' pus dandjî, èdon ?

DONÈYE. — Dj'a fait bon coûr so mâlès djambes, mi fèye, èt dji n' dimande qu'a l' poleûr èco fé ; mins c'est s'dièrinne atote qu'i djowe oûy !

TONÈTE (*todi po l' ric'fwérter*). — È-bin, c'est todi l' dièrinne qu'est l' mèyeûse !

DONÈYE. — Djèl sohaîte, sins qwè èle sèrè kine, èt Sèrvâ èt Houbert pôront rire è leû bâbe.

TONÈTE (*po taper a rin çou qu' Donèye vint dè d'tre*). — Print-on astème a leûs mèssèdjes ? C'est dèz-oûhês d' mâleûr, èdon, zèles.

DONÈYE. — Ossu, si nos n' vis-avîs nin avu, vos èt vosse papa, po nos ric'fwérter...

TONÈTE (*qui n' vout nin r'çâre dèz complumints, côpe Donèye foû*). — Volà l' dièrinne pèce faîte ! (*èle li tape èl banse*) W'è-st-i l' sèyê qu' dj'i vûde li sav'neûre ?

DONÈYE. — Dji f'rè bin çoula, èdon, mi ?

TONÈTE. — Nos l' frans co mis nos deûs. Hapez l' sèyê. (*Donèye prind l' sèyê qu'est d'lé l'ouh prumî plan dreûte. Tonète hape li tène djus dè trèpî èt vûde dèl sav'neûre è sèyê. Qwand il est plin, èle rimèt' li tène so l' trèpî tot d'hant*) Lâ ! i d'meûre co djusse po onk ; (*hapant l' sèyê*) djèl va vûdî.

DONÈYE. — Vos n' mi lèyîz rin fé !

TONÈTE (*tot sôrtant po l' prumî plan dreûte*). — Wèstez l' hièle èt prindez l' hov'lète. (*Donêye prind l' hièle à savon djuds dè trèpi èt l' mèt' dizos l'ârmâ ; adon èle prind l' hov'lète a laver qu'est pin-dowe dilé l'ârmâ. Tonète rinteûre ; èle mèt' li sèyê al tére èt i vûde li rèstant d' sav'neûre*). Vèyez-ve qui c'est l'afaïre ! (*Come èle va avou l' tène divès l'ouh prumî plan dreûte, Donêye dit*) :

DONÈYE. — Lèyîz don l' tène, djèl pwèt'rè bin.

TONÈTE. — D'abôrd qui dj' l'a-st-è m' main ! (*èle sôrt'* ; *Donêye prind l' trèpi èt sôrt' avou po l' prumî plan dreûte. Tonète rinteûre ; èle boute li banse foû dèl vôye, èle prind l' drap d' mohone qu'est d'avant l'ouh prumî plan dreûte èt tape on drap la qui l' tène èsteûf*).

DONÈYE (*tot rintrant*). — Bin, c'est ça ! lavez pôr li mohone !

TONÈTE. — Ine bèle afaïre po on drap ! (*èle riléve li drap*).

DONÈYE (*qui n'è r'vint nin dè vèyi Tonète aler*). — Mon Diu ! m' fèye, quéle colowe qui vos fez ! Vos r'toûrnez on manèdje so treûs sègondes di temps.

TONÈTE (*qu'a tapé d'avant l'ouh, ployî è deûs, li drap qu'èle vint dè stwède, prind l' hov'lète èt l' done a Donêye*). — Wèstez l' hov'lète. (*Ele hape li sèyê èt sôrt' po l' prumî plan dreûte. Donêye va r'pinde li hov'lète. Tonète rinteûre èt r'mèt' è s' plèce li tâve qui Donêye aveût mètou 'ne gote so l' gauche, po-z-avu dèl plèce po bouwer. Lorint inteûre po l' prumî plan dreûte. Il èst moussi come à prumîr ake*).

Sinne II

LORINT (*qwand i veût Tonète*). — Vos-èstez la, Tonète ?

DONÈYE. — Èle m'a v'nou d'né on côp d' main.

TONÈTE (*qui n' vout nin dès mèrcis*). — Nèl crèyez nin, savez, moncheû Clavîre, dji so v'nowe qwèri l' banse po l' pwèrter à curèdje. (*Èle hape li banse èt va po sôrti*) Disqu'a tot-rade.

LORINT. — Awè, m' fèye.

DONÊYE (*a Tonète*). — Vou-dje aler avou vos ?

TONÈTE. — Poqwè fé, don ? pa, i n'a rin èl banse !

DONÊYE. — I n'a 'ne bone tchèdje, volez-ve dire !

TONÈTE. — À ! dji v' pwèt'reû co al copète (*èle sôrt' prumî plan dreûte*).

Sinne III

DONÊYE, LORINT

DONÊYE (*si vite qui Tonète èst sôrtèye*). — Quéle agridjante cra-paude !

LORINT. — Cisse la, l' djônê quèl sipoz'rè pôrè r'mèrci l' bon Diu.

DONÊYE. — C'est tot s' pére ! on coûr d'ôr èt 'ne oûvurèsse come on 'nnè veût pus oûy.

LORINT (*loukant l'ôrlodje*). — Va-t-èle bin, chal, l'ôrlodje ?

DONÊYE (*po catchî qui l' temps lî avise long*). — C'est sûr ; poqwè n'iréût-èle nin ?

LORINT (*tot rotant avâ l' plèce*). — Bin alez ! dji comptéve qu'ësteût tot plin pus tard.

DONÊYE (*èle bodje sès sabots èt tchâsse dès pantoufes qui sont d'zo l'ârmâ*). — Nèni, èdon, ènn' a co po dès-eûres mâ qui l' solo n' seûye djas.

LORINT. — Djèl so, savez, mi, djas ! Li temps m'avise si long, parèt, si long ! qui dji m' dimande si dji' vinrè mây à coron dèl djoûrnêye.

DONÊYE. — Vola, loukîz, 'ne raïson !

LORINT. — Qui volez-ve ? on n' si k'mande nin tofér. Loukîz, dji so tél'mint fîvreûs qu' dji n' mi sé t'ni a rin ; on bwès d' quarante-cinq' çans', dji n' l'a polou fé oûy.

DONÊYE (*sayant dèl ric'fwèrter*). — Alez ! alez ! on n' si mèt' nin ossi foû d' lu qu' coula !

LORINT. — Vola treûs qwârts di djoû, savez, qu'il è-st-èvôye !

DONÊYE (*qui fait l' cisse qu'a fiyate*). — Ine bèle afaire, èdon ! Ni vîrîz-ve nin qu'i sèreût riv'nou mā d'ènn' aler ?

LORINT (*pus pâhûle*). — Ci n'est nin mā d'ènn' aler, parèt, çoula, treûs qwârts di djoû ! treûs hiyîs qwârts di djoû !

DONÊYE. — Qu'est-ce qui c'est don l' temps, tant qu' lès novèles sèyesse bones ?

LORINT. — On n' l'a nin scrît, savez, çoula !

DONÊYE. — Â ! i fât avu fiyate ; i vint todi on djoû qui n'a pus v'nou, èt ç' djoû-là ç' sère oûy, vos veûrez !

LORINT. — Djèl sohaïte, ca s'i fait mây bérwète, c'è-st-on valèt fotou.

DONÊYE. — Èy Lorint ! wice qui vo-v'-la èvôye ! Foumîz 'ne pipe, loukîz, la, po touwer l' temps èt candjî vos-îdèyes.

LORINT. — Taîhîz-ve, dji n'a rin fait d'autre oûy. (*tot r'montant*) Quéle djoûrnêye ! quéle djoûrnêye !

Sinne IV

DONÊYE, LORINT, NOYÉ

NOYÉ (*intrant po l' prumî plan dreûte*). — Bondjou !

DONÊYE, LORINT. — Â ! Noyé !

NOYÉ. — Quéle eûre è-st-i don chal ? dji creû qui l' patrake dèl mohone a lès-awèyes qui n' tournèt pus.

DONÊYE (*tot tapant on côp d'oûy so l'ôrlodje*). — Vola cinq' eûres on qwârt.

NOYÉ (*qui n'è r'vent nin*). — Di qwè ?

DONÊYE. — Loukîz l'ôrlodje.

NOYÉ. — Èle a boûrdé ! Cinq' eûres on qwârt ! pa 'lle èst co pus patrake qui l' meune ! fez-l' vaner âs rikètes !

LORINT. — Li temps t'avise long, hin, Noyé ?

NOYÉ. — Tais'-tu, n'm'è parole nin ! Li djoûrnêye d'oûy a duré
dî côps pus' qui tote mi vicârèye.

LORINT. — Qui n's-èstans bin lès minmes !

NOYÉ. — Mins c'est lès-ôrlodjes, sés-se, fré, qu' nos djowèt
l' tour : por mi èles ont 'ne saqwè. è vinte !

DONÊYE. — Awè, dès rôlètes.

NOYÉ. — Dès rôlètes qui n' vont nin ; ossu, c'est bin damadjé
qui l' moteûr n'est pus chal.

LORINT. — Qu'ènnè f'reûs-se don ?

NOYÉ. — Mi ? dji l'atèle às-ôrlodjes ét 'les f'rît dès bélès hopes,
sés-se, avou quatrè-vints dj'vâs a leû cou !... Lès canayes ! vini
fé dès djoûrnêyes si longues, qwand l' vèye d'in-ome èst si coûte !

LORINT (*a d'mèy abatou*). — C'est lès djoûrnêyes di transes !

NOYÉ (*s'èmontant*). — Li purcatwére, vous-se dire ?

LORINT. — Lès pauves èl fèt so l' tére, hin, Noyé ?

NOYÉ (*s'èstchâfant todi pus*). — Dj'a stu come so dès spènes, dê !
tos lès diales di l'infér ni m'ârit sèpou t'ni a m' vis'. Vrêy, dji n'a
nin fait po deûs patârs d'ovrèdje.

LORINT. — Èt mi don !

NOYÉ (*todi pus bolant*). — Mins dj'a r'damé l' mohone, sés-se !
on milion d' fèyes qui dj'a fait l' tour dèl plèce ! èt foumî don !
foumî ! dj'a broûlé m' linwe èt 'ne tièsse di pîpe !

DONÊYE. — Pauve Noyé, va !

NOYÉ (*candjant d' ton*). — Èt qu' vou-djdju dire, ni sét-on
todi rin ?

LORINT (*assez simplumint*). — Rin dè monde, valèt.

NOYÉ. — Adon, « pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! ».

LORINT. — A mons qu'i n'coûre lès vóyes èt qu'i n' wèse rintre chal, paou d' nos fé dèl pône tot nos-aprindant d' qwè qu'i r'toûne.

NOYÉ (*s'èmontant*). — Ti vas-se taïre !

DONÉYE. — Po 'nnè trover dès s'-faîtes, il a l' papî, savez, Lorint.

NOYÉ. — Dji v's-èl rèbale avou, parèt, mi ! On valèt come Victòr, on modéle, qu'a tofér grèté èl plèce dè tûzer às plaîsirs èt d' cori lès crapaudes come tos lès cis di si-adje, li bon Diu l' deût aïdî ; aut'mint n' sèreût nin brave.

DONÉYE. — C'est vrêy, èdon, çoula !

NOYÉ. — Alons, hay ! seûye ine gote pus foû-keûre !

LORINT. — T'as bèle dè dire, twè, Noyé ; qwand dj'a 'ne saqwè so lès rins, mi, dji nèl sé heûre djus.

NOYÉ. — Va-z-è ! qwand dj'a 'ne pône, hin, mi, djèl mèt' divant 'ne pône co pus grande, èt çoula m'aswâdjeye : faî parèy, c'est l' bon plan.

Sinne V

LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*intêâtre po l' prumî plan dreûte avou l' banse al bouweye*). — Vo-r'chal vosse bânsé, savez !

DONÉYE (*a Tonète tot prindant l' banse*). — Mèrci, m' fèye.

NOYÉ (*blagueûr, a Tonète*). — Lâ ! fez-ve divins lès vûdès bances, vos, asteûre ?

TONÈTE (*so l' minme ton*). — Dji faî d'vins tot, èdon mi, minme divins lès dj'vâs d' manége : i-n-aveût tot-rade onk qui s' sayîve èl mohone !

NOYÉ. — Èst-ce di bon ? mèrvèye qui dji n' l'a nin vèyou !

TONÈTE (*po clawer Noyé*). — Vos-èstiz mutwèt monté d'ssus.

DONÉYE. — Bien ça, m' fèye !

NOYÉ (*a Donéye*). — C'è-st-ainsi, dê, Tonète. Si dji li d'veve
rindle li manoye a fait' qu'èle candje ine pèce, dji n' wangn'reû
nin po sûre.

TONÈTE. — D'abôrd qui dj' l'a d' bon, c'est tant qu'i fât (*èle va
d'ves l'ouh prumî plan dreûte*).

NOYÉ. — Ralez-ve vèyî après li dj'vâ ?

TONÈTE. — Dji m' va discandjî, dji so tote frèhe. Disqu'a
tot-rade.

ESSONLE. — Awè, m' fèye (*èle sôrt' po l' prumî plan dreûte*).

Sinne VI

DONÉYE, LORINT, NOYÉ, HOUBERT, SÈRVÅ

(*L'ouh dè fond s' tape â lâdje, Sèrvå èt Houbert intrèt*).

SÈRVÅ (*so l'ouh*). — N'a-t-i nole djinne ?

DONÉYE (*rimontant on pas*). — Nèni, èdon ; moussiz d'vins.

SÈRVÅ èt HOUBERT (*essonle*). — Bondjou, tot l' monde.

DONÉYE èt LORINT (*essonle*). — Bondjou, Sèrvå ; bondjou,
Houbert.

NOYÉ (*todi gueûye d'atotes*). — Lâ ! c'est come è l'infér, louke,
chal ! on diâle ènnè va po in-ouh èt deûs rintrèt po l'auté.

HOUBERT (*jwérêt keû, mins catchant mâ qu'a stu piqué*). — Èst-ce
po Sèrvå èt por mi, valèt, qu' t'aboutes ci conte la ?

NOYÉ (*qui rin n' dimonte*). — C'esteût... mins dj' m'a trompé,
dê, c'est saint Roch èt s' tchin qu' dj'a volou dire.

SÈRVÅ (*cwhahant*). — Ti n' sâreûs t'ni dè tchin, twè ! t'ès trop
pô sûti !

NOYÉ (*so on ton bon-èfant*). — Siya, sés-se, dèl glawène ; mins
twè, c'est dè boule-dogue.

DONÉYE (*po cōper coûrf*). — Hapez 'ne tchèyîre, don ; ni d'manez nin plantés (*èle lèzî done ine tchèyîre*).

NOYÉ. — C'est vrêy, is pôrît crêhe so pâds.

HOUBERT (*si fant ainmâve, tot prindant l' tchèyîre*). — Èt vos don, Donêye, ni v's-assiez-ve nin ossu ?

DONÉYE. — Nin, asteûre, i fât qui dj'vâye la-haut.

HOUBERT (*tot passant d'vent l' tchèyîre*). — Alez adon. (*is s'assiét tos lès qvate*).

DONÉYE (*a Lorint*). — Dji va v'ni, savez, fré.

LORINT. — Awè, feume. (*Donêye prind l' banse èt sôrt' po l' deûzinme plan gauche*).

Sinne VII

LORINT, NOYÉ, SÈRVÂ, HOUBERT

HOUBERT (*bin assiou èt so on ton doûmièsse*). — È-bin, vola, Lorint, nos-èstans-st-acorous po sèpi qué novèle. Ti comprinds qwand on s' kinoh dépôy ot'tant d'annêyes, cou qui cût po onk, èl fait 'ne miyète po l'aute, hin ?

NOYÉ (*riprindant l' ton d'a Houbert*). — Adon, l' ci qui n'est nin curieûs n' sét mày rin, qwè, Houbert ?

SÈRVÂ (*rahe*). — Èt l' ci qu' fait tofér aler s' linwe risquête dè hagnî d'ssus.

NOYÉ (*bin ketû*). — Dji n' coûr todî nou risse, dê, Sèrvâ : dj'a fait trimper l' bêtc'hète.

LORINT (*a Houbert*). — Lès novèles, vo-lès-la totes, Houbert ; nos rawârdans todî.

HOUBERT. — I s' fait d'dja tard, portant !

LORINT (*fant l' ci qui n'a nin l' temps long*). — Qu'è-st-i don, cinq' eûres èt d'mêye ?

NOYÉ (*po-z-aidî Lorint*). — A hipe, èt por mi i n' pout co mā d'esse chal. I l'a prév'nou, du résse.

SÈRVÂ (*fwért pô hagnant*). — Lodj'reût-i la, mutwèt ?

NOYÉ (*assez djoyeûs*). — Poqwè nin, s'i-n-aveût 'ne bèle crapaude ?

LORINT. — Asteûre, i fât compter qui d'chal â « Syndicat » (¹), i-n-a dèdja 'ne bèle tape.

NOYÉ (*po rafwèrci*). — Dji t' creû ! à fi coron d' Hesta !

SÈRVÂ (*todi po d'ner on côp d' pate*). — I n'î va nin a pîds, hin ? i prind l' tram.

LORINT (*sins-i prinde astème*). — Tot l' minme, divant d'esse ragripé, i fât d'abôrd ine eûre.

HOUBÉRT (*curieûs*). — Li moteûr èst la, lu ?

LORINT (*fwért simplumint*). — Awè, on l'a v'nou tchèrdjî ir so li d'vent-l'-diner. Mins ç' n'est nin l' tot qu'i seûye la ; èl fât mète a pont, èl sayî... vèyî... èt qui sé-dje don, mi !

NOYÉ (*po sot ni Lorint*). — Totes sôrs d'afaîres, anfin.

HOUBÉRT. — C'est vrêy !

LORINT. — Èt so l' temps qu'on louke, qu'on tchipote, èt qu'on d'vise, i-n-a l'ôrlodje qui toûne.

SÈRVÂ (*on filêt amér*). — Èst-ce ine grosse cloke qu'a rik'mandé Victôr â « Syndicat » ?

LORINT. — On professeûr, pinse-dju.

HOUBÉRT. — Tin ! on professeur qu'i k'nohéve bin ?

LORINT. — Awè, li Président dèl Sôciété dès vîs-élèves di li Scôle industriel. Come Victôr ènnè fait pârtèye dépôy dè temps...

HOUBÉRT (*èl còpant joû*). — I l'a stu trover.

(¹) Cette appellation primitive de la « Fabrique Nationale d'armes de guerre de Herstal » est la seule employée par le peuple.

LORINT. — Awè, èt c'est lu qu'a-st-arindjî tot-a-fait.

SÈRVÂ (*qui vout fé l' malin*). — C'est chôse adon... chôse... dj'a co dit s' no tot-rade à burau.

NOYÉ (*po l' rieclawer*). — Djustumint, c'est l' ci qu' Sèrvâ a co dit s' no tot-rade à burau.

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — Va-z-è, l'avocât tchip-tchip ! ti boutes ti narène divins tot, èt s'ni k'noh-tu pèrsone !

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Dji t' kinoh, n'est-ce nin tant qu'ènnè fât ? Qwand on k'noh on malin, on lès k'noh d'abôrd tos.

HOUBERT (*a Lorint*). — A-t-i fiyate èl machine, lu, li professeûr prézidint ?

LORINT. — S'i s'ènn'a mèlé, c'est qu'il i veut 'ne saqwè, pinse-dju.

SÈRVÂ. — I fât qu'i doûve dès grands-oûys, sés-se, po çoula. Sorlon mi...

NOYÉ (*èl còpant foû*). — I n'a parèy qui lès bouhales po dispréhî çou qu' lès malins trovèt.

HOUBERT (*a Lorint, sins fé astème à mèssèdje d'a Noyé*). — Twè, qui rawâdes-tu d' l'afaïre d'â « Syndicat » ?

LORINT (*jwér pâhûl'mint*). — Çou qu'on pére rawâde d'ine saqwè qui deût fé l' boneûr di si-éfant.

HOUBERT. — Bin, louke, ti n'ès nin glot !

SÈRVÂ (*a Houbert*). — Dji t' creû, Lorint ravise si fi : i moûrrè d'ine crise di môdèsté.

NOYÉ (*blagueûr*). — On moûrt tuttos d'ine sôr ou l'aute, hin, Sèrvâ ? Twè, ci sérè dè grand mâ d' saint Houbert. Coûr vite ti fé tèyi !

Sinne VIII

LÈS MINMÈS, pus' DONÊYE

DONÊYE (*qu'a métou 'ne frisse capote, intêûtre po l' deûzinme plan gauche, tot noukant on prôpe vantrin d' bleûve teûle*). — Vo-m'-richal.

HOUBÉRT (*a Donêye*). — Tin, on s'a stu fé gâye ?

SÈRVÂ (*a Houbért*). — C'est po r'çûre si fi, hin !

DONÊYE (*fwért pâhâl'mint*). — Assûré, coula : i n'a qu'a lu èt a Lorint qui dj'a dandjî dè plaïre.

HOUBÉRT. — Vos n' vikez nin po tot l' monde, parèt, vos, Donêye ?

DONÊYE. — C'est foû môde, èdon, coula, asteûre. Ènn' a tant qui n' vikèt pus qu' por zèls, qui c'est dèdja bin bê d'èco l' fé po sès djins.

SÈRVÂ (*a Donêye*). — Çou qu'est damadje, c'est qu' Victôr vis faïsse li temps si long.

DONÊYE. — Nôna, savez, dj'a dèl pacyince, dê, mi, èt dj' sé bin qui l' raison quèl tint foû, c'est lès kësses èt lès mèsses qu'i deût dik'bate.

HOUBÉRT. — Bon Diu vôye qui ci n' seûye nin dè sètchès mèsses !

SÈRVÂ. — Ou on chèrvice.

NOYÉ (*a Sèrvâ, sins-avu l'air dèl blaguer*). — Poqwè ? on t'èga-dj'reût po-z-i tchanter l' miséréré èt Houbért po rèsponde.

HOUBÉRT (*piqué, a Noyé*). — Rèy tant qu' ti vous ; dji sé bin çou qu' dji di.

NOYÉ (*fwért bon'mint*). — Ni fât-i nin qu' djèl faïsse po tèst-autes ?

SÈRVÂ (*piqué, a Noyé*). — C'è-st-a dire qu'ine saquî rèy qwand i li plait, parèt ?

NOYÉ. — Awè, inte cûr èt tchâr, paou di s' fé dè mâ.

HOUBÉRT (*qui sâye dè prinde si r'vendje*). — Dj'a co vèyou, parèt, mi, dè sès djins qu'avit compté so tot plin dè-s-afaïres èt qu'ont stu horbous.

SÈRVÂ (*po-z-aspoyi Houbérl*). — Rafiya mây n'a, dit li spot.

NOYÉ (*sins-avu l'air di rin*). — Dj'ènn' a co vèyou deûs, louke, mi, qui l' mâ qu'arivévé às-autes lèzî d'néve co pus d' djöye qui l' bin qu'èlzî v'néve a zèls minmes.

SÈRVÂ (*qui sint qu' c'est por zèls*). — Kimint lès louméve-t-on, hêy, cès deûs-la ?

NOYÉ. — On lès louméve lès mâs d' vinte.

HOUBÉRT (*a Noyé*). — Èt c'est nos-autes, parèt ?

NOYÉ. — Nôna, c'est dès cis qui vèyît vosse portrait tot s' loukant è mureû.

Sinne IX

LÈS MINMES, pus' TONÈTE

TONÈTE (*inteûtre po l' prumî plan dreûte. Si riyante mène, si frisse capote èt si p'tit vantrin d' pèrcale li d'nèt in-air adawiant. Tot vèyant qu' Houbért èt Sèrvâ sont la, èle dit*). — Èy, quèle sôciété !

HOUBÉRT èt SÈRVÂ (*essonle*). — Bondjou, Tonète.

TONÈTE. — Moncheû Rôcoû, moncheû Bâdjot.

HOUBÉRT (*a Tonète*). — C'est l' djoû dès frissès capotes sûr'mint, oûy, qui v'savez métou eune ossu ?

TONÈTE (*qui n'a nin s' linwe è s' potche, a Houbért*). — Taîhîz-ve, mâle linwe, ni fât-i nin qu' dji sâye dè plaîre, si dji n' vou nin d'mani a s'mince ?

NOYÉ (*a Houbérf*). — Hê ! cwan'dô ! ni vêus-se nin bin qu' c'est po tès-autes ? Èle tchësse après lès vîs cwerbâs, hin, m' fèye !

SÈRVÂ (*piqué*). — C'è-st-a dire qu'on vât co saqwants djônes, parèt, 'ne saquî ; on-z-a bon pid, bon-oûy èt on riv'nant qui plaît.

NOYÉ (*a Sèrvâ*). — Tin-te keû, fré, ti t'vas-st-abîmer.

TONÈTE (*a Noyé, po-z-arèster lès kik'hagnes*). — Qui magn'rez-ve po soper, don, papa ?

HOUBÉRT (*qui sâye dè prinde si r'vindje*). — Dès vîs cwèrbâs,
si vos 'nnè polez prinde.

NOYÉ (*a Houbêrf*). — Nôna, valèt, dji laîreû mès dints d'ssus.

TONÈTE. — Adon-pwis, c'est maïgue, savez, oûy !

NOYÉ (*a Tonète*). — Cûhez dès crâssès mosses, adon.

Sinne X

LÈS MINMES, pus' VICTOR

VICTÔR (*l'ouh dè fond s' tape à lâdje èt Victôr dit tot-z-intranf*). —
C'est fait, savez ! (*Lorint, Noyé, Sèrvâ èt Houbêrt qui sont-assious,
si lèvet d'on côp*).

LORINT, DONÊYE, NOYÉ, TONÈTE (*tapèt l'èclameûre*). — Vrêy ?

SÈRVÂ èt HOUBÉRT (*clawés so plêce, dihèt tot fant 'ne hègne*). —
Hin !

LORINT (*qui sojouque di djöye, dit tot-z-alant d'ves Victôr*). — C'est...
c'est... c'est po l' bon ?

DONÊYE (*sojouquête*). — Bin vrêy ?

VICTÔR (*djoyeûs*). — Awè, papa ! awè, mame ! vos polez èsse
pâhûles.

NOYÉ (*joû binâhe*). — Quéle afaire ! (*dismètant qui l' contint'mint s' mosteûre so lès visèdjies di Lorint, Donêye, Noyé èt Tonète, li mâle oumeûr si lét so lès cis d' Sèrvâ èt d' Houbêrt*).

LORINT (*n'è polant pus*). — À ! mon Diu, don, m' fi !... mi fi !

DONÊYE (*qu'a hansi d'émôcion, dit, è minme temps qu' Lorint, li dièrin*). — Mi fi ! (*is toumèt d'vins lès brès' d'a Victôr*).

NOYÉ (*qui n' pout t'ni è plêce, tape dès-èclameûres, dismètant qu' Tonète laît vèyi qu'èle è-st-ossi binâhe qui s' papa*). — Li moteûr qu'est vindou !... à « Syndicat ! »... quéle aweûr !... i m' sonle qui m' coûr si va qwâtl'er ! (*Lorint, Donêye èt Victôr si d'séparèt*).

LORINT (*qui l' djöye sofoque, dit tot hansihant et tot fant dès djesses come po sètchî lès paroles qui n' polèt v'ni*). — Quéle... quéle... quéle djöye... quéle... (*i tome djuds d' sès djambes, sins flâwi ; Victôr et Donêye èl fêt assir*).

TONÈTE (*tot s'enondant po lès-aïdî*). — Mon Diu ! v'la qu'i li prind 'ne saqwè.

DONÊYE (*pièrdowe, a Lorint*). — Fré !

VICTÔR (*a Lorint*). — Papa !

NOYÉ (*tot dârant d'ssus*). — Lorint... Lorint... qu'as-se don, twè ?

LORINT (*qui s'ra so l' còp*). — Ci n'est rin... ci n'est rin... c'est l' djöye !... c'est l' boneûr !... c'est... (*hapant lès mains d'a Donêye*) Feume !... (*hapant lès mains d'a Victôr*) Mi fi !... Dji n' saveû nin qu'i-n-aveût dès s'-faîtés djöyes à monde !... dji n' saveû nin qui l' cœur d'on père poléve rissinti tant d'afafrés !... (*tot s' volant drëssi*). I m' sonle, parèt...

DONÊYE (*tot l' còpant foû et l' fant rassîr*). — Djans don, fré !

VICTÔR. — Papa !

LORINT (*qui s'èfwèrcih di s' rimète et dè voleûr rîre*). — C'est tot, dê, asteûre... c'est tot... dj'a stu sofoqué !... dj'a stu... (*vèyant Noyé et Tonète qui sont d'avant lu, i s' drësse et dit tot lès hapant po lès mains*) Noyé !... Tonète... quéle djöye !... quéle djöye !...

NOYÉ. — C'est po lès bravès djins qui l' vrêye djöye a stu faîte ! po lès cis qu'èl wangnèt !... po lès cis qu'èl savèt goster !... po... po... (*lachant lès mains d'a Lorint*) À « Syndicat » !... (*dârant so Victôr et li apougnant lès mains*) Proféciyat', savez, m' fi !... proféciyat' !... (*lachant lès mains d'a Victôr, i dit tot rid'hindant*) À « Syndicat » !... li moteûr !...

DONÊYE (*a d'mèy rimètowe*). — Racontez-nos k'mint qu' coula a stu, djo, m' fi ; dji so chal qui dji' trèfèle !

LORINT. — Awè, Victôr... awè... racontez !

HOUBERT. — C'est sûr, qui n' sèpanse ine saqwè !

VICTÔR (*fwért bon'mint*). — Tot-a-fait a roté come so dès rôlètes, mame.

NOYÉ. — Quélé aweûr !

VICTÔR (*porsâvant*). — Après qu' djiava bin r'loukî totes lès pièces, èt qu' dji'esta sûr qu'i n' mâquéve rin dè monde, on tapa li k'mande so 'ne dynamo.

LORINT (*qui n' sét çou qu' c'est*). — So 'ne dynamo ?

VICTÔR. — C'est l'èsproûve à frein électrique ⁽¹⁾, vèyez-ve, papa. Lès-ampères èt lès volts dinèt l' fwèce dè moteûr.

NOYÉ. — À ! ci n'est nin avou on lèvî èt on pèzant, come vos aviz fait chal, parèt ?

VICTÔR. — C'est l' frein d' Prony, coula.

DONÈYE. — Éco bon qu' vos k'nohîz tos cès-afaïres la, alez, m' fi !

LORINT. — Awè, i n'a nou risse !

NOYÉ. — C'est fameûs, dê, lès scoles !

VICTÔR. — Adon, divant l' Dirècteur èt saqwants mècheûs qu'estit la, dji fa parti l' moteûr.

DONÈYE. — Po quélès transes qui v's-avez d'vou passer !

VICTÔR. — Awè, mame, mi coûr batéve bin fwért ; mins dji m' rihipa vite tot tûzant a vos-autes, tot tûzant al djöye qui dji v' donreû, si dji rèûssihéve.

DONÈYE èt LORINT. — Brave èfant !

(1) A la Fabrique Nationale d'armes de guerre, l'épreuve des moteurs se fait au frein électrique, c'est-à-dire que le moteur commande une dynamo : le nombre d'ampères et celui de volts déterminent la force du moteur. — Dans d'autres usines, l'épreuve se fait au frein de Prony, dont le poids dépend de la vitesse du moteur et de la longueur du bras du levier.

VICTÔR. — Djèl lèya toûrner a plinte tchèdje treûs-eûres à long, treûs-eûres qui m'avizit treûs siékes ! Mins, come si mi-âme fourihe la po l'aïdî, po l' sotinre, i n' tardja nin d'on toûr...

NOYÉ, DONÈYE, LORINT. — Nin d'on toûr !

VICTÔR. — Tot fant qu'èl plèce di quatré-vints dj'vâs, ènn' aveût d'né quatré-vints-cinq'...

LORINT, DONÈYE, NOYÉ. — Quatré-vints-cinq' tchivâs !

VICTÔR. — Èt n' magna-t-i qu' trinte-sî lites a l'eûre, mâgré lès cinq' tchivâs qu'aveût d'né d' pus.

LORINT, DONÈYE. — Trinte-sî lites !

NOYÉ. — Avou cinq' tchivâs d' pus ! V's-èstîz Français, adon ?

VICTÔR. — D'abôrd. Li machine aveût d'né pus qui dj' n'aveû promêtou. Ossu, li Dirècteur ni pola foû qu' di m' fé sès complumints.

NOYÉ (*hapant lès mains d'a Victôr*). — Dji v' faî lès meun' ossu, savez, m' fi !

VICTÔR. — Mèrci, moncheû Labasse, tot çou qui vint d'vos mi va-st-à coûr. (*a Lorint èt a Donèye*) Asteûre, vochal çou qu'on m' prezinte.

ÉSSONLE. — Â !

VICTÔR. — Li « Syndicat » divint maîsse dè moteûr po dîh ans ; on m' done sî mèyes francs l'annêye, po 'nnè miner l' fabricâcion.

NOYÉ (*èt còpant foû*). — Sî mèyes francs !

VICTÔR. — Èt, avou l' dreût so l' brèvèt, çoula m' frè qwinze mèyes francs l'annêye.

LORINT èt NOYÉ. — Qwinze mèyes francs !

DONÈYE. — Qué hopê don, Signeûr !

LORINT. — Mins c'est l' fôrteune, çoula, Victôr, c'est l' fôrteune ! (*A fait' qui Sèrvâ èt Houbêrt sintèt qu' Victôr èst horé, on*

*deût vèyî qu'is sont prêt' a toûrner casaque èt sayî dè sètchî profit
dèl trovaye qu'is-ont tant dispréhî).*

VICTÔR. — C'est po viker pâhûles, c'est po v' rinde a tos lès
deûs ine pârt di çou qu' vos-avez faît por mi.

SÈRVÅ (*fin*). — Mins Victôr, si l' « Syndicat » èst si lâdje èt va
si vite po traîtî, n'ârîz-ve nin twért dè dire awè ?

HOUBERT (*porsâvant l'idêye d'a Sèrvå*). — C'est sûr, poqwè
n' lès f'rîz-ve nin vos-minme, lès moteûrs, èt 'nnè wârder l' profit ?
Ine saquî a dès-aidants èt... tot s'arindjant bin...

SÈRVÅ (*èl còpant joû*). — Tot s'i mètant èssonle, vos, Houbert,
èt mi qu'ès-st-in-ome di bureau, on pôreût...

VICTÔR (*èl còpant joû*). — Dji n' vou d'pinde di pérsonne.

NOYÉ (*a Victôr*). — Bien ça !

SÈRVÅ (*a Victôr*). — Vos-èstez fir, valèt !

HOUBERT (*a Victôr*). — Portant, çou qu'on v's-aboute di bon
dè coûr (*tot-z-aspoant*) di bon dè coûr, s'i n' vât minme nou
mèrci, mèrite bin qu'on i tûse, pinse-dju.

VICTÔR (*fwért keû*). — C'est tot tûzé, dji a d'né m' parole èt
dji nèl rigrète nin.

LORINT (*bin pâhûl'mint*). — Victôr a raison. Ci n'est nin l' tot
d' fé l' machine, i fât trover l'atch'teû. I l'a... qu'èl wâde !

SÈRVÅ (*piqué*). — On prind si r'vendje, Lorint ?

LORINT. — Nôna, dji rèpète ine raïson qu'a trop bin s' plèce èt
qu'èst trop djudsse qui po l'avu roûvî.

HOUBERT (*si racrochant a 'ne aute cohe*). — Tot bin tûzé, çou
qu' Victôr a faît, c'est l' mèyeû. Come coula, i n'ârè nou må
d' tièsse, i sèrè sûr, i pôrè loukî d'vant lu èt... (*fwért doûmièsse*)
mutwèt... qui sét-on ? si marier, il a l'adje.

SÈRVÅ (*ossi fin qu' Houbert*). — Djustumint djèl dihéve co
l'aute djoû a m' fèye.

HOUËRT (*djowant fin conte fin*). — Mi ossu, avou lès-aidants qu' dji laîrè, èt lès cis qu' Victôr pôrèt wangnî, i-n-a po fé 'ne bèle boûse.

VICTÔR (*a Sèrvâ èt a Houbêrt*). — Vos m' doviez l' boke a l'idèye. Awè, dji pôrè loukî d'vent mi èt sondjî a m' marier.

LORINT èt DONÊYE (*qui n's'i at'nít gote*). — Å !

SÈRVÂ èt HOUËRT (*bindâhes*). — Vèyez-ve !

VICTÔR (*porslivant*). — Mins, come por mi, li coûr vât pus qu' lès çans', s'èle mi vout bin, dji spoz'rè ine bâcèle qui n'a rin (*lès visèdjes di Sèrvâ èt d' Houbêrt candjèt*) èt dj' sèrè fir dèl dîre mi feume.

HOUËRT (*tot fant 'ne hègne*). — Ine bâcèle qui n'a rin ?

VICTÔR. — Awè.

SÈRVÂ. — C'est l' fôrteune, adon !

VICTÔR. — Ine fôrteune di corèdje, èt dè boneûr po l' rëstant d' mès djoûs. (*S'aprèpiant d' Tonète*) Tonète, volez-ve èsse mi k'pagneye ?

TONÈTE (*sofoquêye*). — Mi ?

LORINT èt DONÊYE (*bindâhes*). — Tonète ?

NOYÉ (*qui n'è r'vint nin*). — Mi fèye ?

SÈRVÂ èt HOUËRT (*amérs*). — Lèy ?

VICTÔR. — Awè, Tonète, vos qu'a stu l' camarâde di mès mâvas djoûs, vos qui m'a todi ric'fwèrté, volez-ve èsse li djôye di nosse pitit manèdje ?

NOYÉ (*divant qu' Tonète n'âye polou rèsponde*). — Nèni, Victôr.

LORINT èt DONÊYE. — Di qwè ?

VICTÔR (*a Noyé*). — Vos m' riboutez ?

NOYÉ. — Awè, pace qui v' polez prétinde pus haut.

VICTÔR (*a Noyé*). — Dji nèl vou nîn : dji spoz'rè li p'tite cra-paude chèrvûle èt sins grandeûr qu'a stu ac'lèvye avou mi, tot come mi, qui sèrè l' mèyeûse dès feumes, qui sèrè 'ne fèye po mès parints, — ou dji d'meûrè djône ome.

LORINT (*a Victôr*). — T'as raïson, m' fi !

DONÊYE (*a Noyé*). — È-bin, Noyé ?

NOYÉ (*a Victôr*). — Târdjiz co 'ne gote, Victôr, èt, si pus târd vos-îdèyes sont todi lès minmes, nos pôrans 'nnè r'djâzer.

LORINT (*a Noyé*). — Ti vas-se taire ?

DONÊYE (*a Noyé*). — Noyé, on n' rastâdje nin l' boneûr di sèsfants.

VICTÔR (*a Tonète*). — Vos n' dihez rin, Tonète ?

TONÈTE (*tot r'loukant Noyé èt prête a tchoûler*). — Dji...

LORINT (*qui comprind çou qu' lès lâmes qui Tonète ritind volèt dire*). — Rabrèsse-lu, ènocint !

VICTÔR (*s'ènondant d'ves Tonète*). — Tonète !

TONÈTE (*si tapant d'vins lès brès' d'a Victôr*). — Victôr !

LORINT (*a Noyé*). — Èt twè, qui dis-se asteûre ?

NOYÉ (*tot hapant lès mains d'a Lorint*). — Lorint !

TONÈTE (*si sètche joû dès brès' d'a Victôr èt s' tape divins lès cis d'a Donêye*). — Mame !

DONÊYE. — Mi fèye, qui dj' so binâhe !

HOUËRT (*sintant qu'i n'a pus rin a fé por zèls, dit a Sèrvâ*). — Si nos 'nn' alîs, don, nos-autes ?

SÈRVÂ. — Awè, lèyans-lès p'tites djins s'acopler inte di zèls. (*ènnè vont, li cewe è cou, sins qu'on i prinde astème*).

LORINT (*vèyant dès grosses lâmes qui corèt so lès tchifés d'a Noyé*). — Vas-se tchoûler, twè, asteûre ?

NOYÉ. — C'est l' djöye, Lorint ! mi boneûr èst si grand, i m'tome si d'une plinte pèce qui dj' so tot sofoqué !

VICTÔR èt TONÈTE (*si tapant d'vins lès brès' d'a Noyé*). — Papa !

NOYÉ (*tot lès sèrant so s' coûr*). — Mès-èfants ! Vola li pus bê djoû di m' vèye !... Dji pou mori, asteûre !

LORINT (*bin djoyeûs*). — Viker, vous-se dîre ?... Lès mâs d'vinte sont èvôye ! (*is s' hapèt po lès mains, dismètant qui*

LI TEÛLE TOME

RAPPORT
sur les œuvres présentées
HORS CONCOURS EN 1914-1919

Presque toutes les œuvres présentées hors concours portent la marque de fabrique du même auteur, habitué trop abondant de nos joûtes littéraires. Répétons une fois encore que mieux vaudrait une production plus restreinte, mais mieux soignée.

Ce sont pour la plupart des imitations d'auteurs connus. Ce genre, supprimant l'invention, exige en revanche une habileté plus grande dans la composition.

Le n° 2 est du Buffon... moins le style ; le n° 3, *Li cince à dîner*, contient au début des vers bien venus, mais les derniers sont moins heureux ; le n° 4, *Li mā d' vinte*, est un déballage en prose de propos décousus et sans intérêt ; le n° 5, imité des *Colloques* d'Erasme, est long et sans sel ; par contre, le n° 6 traduit des passages trop courts de Fernand Séverin. Ces extraits ne sont pas assez caractéristiques pour justifier l'imitation. Le n° 7 est une boutade inédite, mais remplie d'incohérences ; de même le n° 8 adapte en wallon un article de journal relatif au châtiment de l'auteur responsable de la guerre. Il convient d'imiter des chefs-d'œuvre et non des articles de journaux ! Le n° 9 est sorti d'une autre plume, mais la langue laisse beaucoup à désirer. Le n° 10 est une satire assez vigoureuse, déparée par les expressions triviales qui y fourmillent.

Deux œuvres seulement méritent un encouragement. Le n° 1, imitation d'Horace dans laquelle nous rencontrons deux odes bien traduites : *Horace et Lydie* et *La fin de l'hiver*

(fragment), et le n° 11, adaptation de *Li Carretie* de Mistral qui retrace la vie des charretiers d'autrefois. Cette dernière composition, déjà présentée au 24^e concours de 1909, a reçu alors une mention sans impression. Le jury ne peut que confirmer ce jugement et accorde aussi au n° 1 une mention sans impression.

Les membres du Jury :

Edmond JACQUEMOTTE,

Jean LEJEUNE,

Charles DEFRECHEUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1920, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 1 a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

PHILOLOGIE

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

12^e CONCOURS DE 1914-1919

RAPPORT

Le 12^e concours nous a procuré deux travaux bien différents.

Le n° 2 contient une bonne description technique, précise et claire, des soins à donner à la vigne et de la fabrication du vin au pays de Huy. Les termes wallons sont habilement sertis dans la description, qui est en français. Sur la décadence de cette culture locale de la vigne et les efforts faits pour l'enrayer, l'auteur aurait pu puiser dans les articles jadis donnés par M. E. Jopken aux *Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts*, notamment au tome XIII (1901), p. 51-70 et 90-94. Il aurait donné plus de jour à son historique de la culture de la vigne, s'il avait comparé les résultats de Huy avec ceux de Namur et de Liège, en exploitant les ouvrages de M. J. Halkin (sur *La culture de la vigne*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*; *Le bon métier des vignerons et cotteliers de la ville de Namur*, dans le *Bull. de la Soc. de Littérature wallonne*), et celui de M. Edouard Poncelet sur *Les bons Métiers de la cité de Liège*, notamment p. 104-107, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 28 (1899). La vigne a existé ailleurs aussi que dans la vallée de la Meuse, par exemple à Clermont-sur-Berwinne (cf. l'*Histoire de Clermont* par M. Domken, Liège, Demarteau, 1913, p. 9). A la vérité,

l'auteur n'a peut-être voulu nous présenter qu'une description technique. En ce cas les considérations historiques des pages 18 à 23 de son manuscrit seraient un hors d'œuvre. Nous avons préféré y voir un essai d'extension du sujet vers le Nord et vers le Midi, de même que vers les siècles passés, qui aurait pu d'ailleurs enrichir son vocabulaire.

Nous préférons de beaucoup cette étude préalable au vocabulaire lui-même, qui comprend les pages 25 à 32. Après l'excellente description qui précède, il est insignifiant. Si on en retranchait des termes généraux comme *blanc*, *banse*, *bot*, *botèye*, *cisète*, *cocogne*, *cougnou*, *crâne*, *spot*, il resterait une page de mots techniques. L'auteur est bien un peu responsable de cette pénurie. Il omet dans son glossaire des mots qu'il a insérés dans sa description, par exemple *payis* au sens tout particulier de vin du pays. Et pourtant il y met *pâle*, bêche, *passener*, enfoncez des pieux ou échalas au pied de la vigne, qui n'offrent rien de spécial à la viticulture. Mais ce qui par dessus tout apparaît contraire à la constitution d'un glossaire technologique, c'est que les définitions sont ici généralisées au lieu d'être spécialisées. Exemples : 1. « *racakiner*, grapiller ». Il fallait mettre : « glaner dans les vignes après la vendange. Droit exercé par les enfants ; réglementé par ordonnance communale (p. 9) ». 2. « *ricoûki*, recoucher ». Recoucher quoi ? où ? quand ? C'est l'emploi technique qui méritait d'être expliqué. Ainsi, à cause de ce système de définition à rebours, le lecteur s'étonne à chaque mot. Pourquoi, dans ce lexique du vigneron, insérer *vis'*, vis, *wèssin*, seigle, *pilasse*, pilastre ? Ne fallait-il pas donner un dessin du pressoir, où *pilassè*, *vis'*, *préhale*, *sâle*, *haminde*, etc., auraient été figurés et nettement caractérisés ? Elaguer les termes inutiles, spécialiser les définitions, introduire deux ou trois dessins explicatifs, distinguer les voyelles longues des brèves, surveiller les consonnes finales, tel est le petit travail que le jury suggère à l'auteur pour mettre le vocabulaire au niveau de la première partie. Le jury propose

à la Société de décerner à ce travail une mention honorable, subordonnant l'impression à un remaniement dont la Société doit rester juge.

Le second mémoire est un *Vocabulaire du pain-d'épicier verviétois*. C'est l'œuvre d'un homme expert. Il connaît le métier dont il parle et peut-être l'a-t-il pratiqué. Il est capable de recourir aux ouvrages qui traitent le même sujet. Son introduction montre qu'il ne craint pas, à propos de pain d'épices, de remonter à l'antiquité : il cite Athénée parlant d'un pain au miel fait à Rhodes. Mais ce sont là des bagatelles de la porte, trop fragmentaires pour égaler la précieuse documentation du Dictionnaire de DAREMBERG et SAGLIO (cf. *μελιτοῦται placentae mellitae*) ; l'auteur est mieux à son aise dès la seconde page. Il a eu l'idée de rechercher dans SAVARY DES BRULONS des détails sur la fabrication du pain d'épices au début du XVIII^e siècle, puis, faute de *manuel* RORET sur la matière, il emprunte de curieux renseignements sur la fabrication parisienne à un article de MARCEL DEVIC dans la *Science pittoresque* de 1866. Enfin il arrive à l'industrie verviétoise (p. 8), dont il retrouve des traces au XVIII^e siècle.

En 1826, il y avait quatre fabricants, en 1886 seize, en 1914 trente-deux. La fabrication verviétoise est ensuite décrite avec précision et clarté (p. 9-15). Tout ce qu'on pourrait reprocher à cette rédaction, c'est de ne pas insérer systématiquement entre parenthèse les noms dialectaux. Sans doute, l'auteur n'a pas jugé utile de le faire, parce que ce procédé crée des répétitions, puisque les termes reviennent dans le vocabulaire. Mais c'est à dessein que les jurys de la *Société wallonne* recommandaient la description à termes techniques wallons ; c'était afin de pouvoir suppléer eux-mêmes au besoin à l'insuffisance des définitions si souvent banales ou maladroites des glossaires. Dans le cas présent, le vocabulaire peut suffire. Il est rédigé avec précision, il est réellement technique, il donne des détails précis qui n'avaient pu trouver place dans

la description générale. L'auteur ne met guère d'indications grammaticales ; mais il ne lui arrive jamais, comme à tant d'autres, de définir un substantif par une expression verbale et vice-versa. Quelques défaillances ça et là, par exemple aux articles *coûque*, *coûque a doze*. Les articles *massepain*, *spéculôs*, *stron d'âgne* manquent. On s'apercevra aisément que les détails de fabrication sont plus intéressants et plus originaux que les termes : les termes, nous les connaissions presque tous, pour avoir été enfants et gourmands ; mais ceci n'est pas la faute de l'auteur. Les folkloristes de la Société réclament des croquis des sujets les plus populaires coulés en pâte de Dinant, et le *Musée de la Vie wallonne* réclame les formes originales. Avis à l'auteur et aux fabricants !

Le jury propose de décerner un troisième prix, médaille de bronze, à l'ensemble du travail.

Les membres du Jury :

Auguste DOUTREPONT,
Jean HAUST,
Jules FELLER, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1920, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux mémoires a fait connaître que le n° 1, *Vocabulaire du pain-d'épicier verviétois*, est l'œuvre de M. Henri ANGENOT, de Verviers, et le n° 2, *Vocabulaire du vigneron à Huy*, celle de M. C.-J. CHARLIER, de Huy.

RECUEIL DE MOTS

14^e CONCOURS DE 1914-1919

RAPPORT

Le 14^e concours nous a valu un recueil de mots, expressions ou acceptions venant surtout d'Ans, Lantin, Alleur, Spa et Fraipont. Il y a environ trois cents articles. Tout n'y est pas neuf, tant s'en faut ; mais on ne peut exiger des concurrents qu'ils aient dépouillé, pour hasarder un renseignement, tous les dictionnaires et vocabulaires wallons, ni qu'ils les aient tous sous la main pour vérifier. Parfois d'ailleurs il est utile d'obtenir une confirmation de sens ou une précision de prononciation, quand il s'agit de termes rares ou vieillis, ou controversés ou multiformes. Cependant ici l'auteur ne doit pas se dissimuler qu'il a vraiment trop peu consulté les dictionnaires. Ainsi, pour la région spadoise, la mention si souvent répétée « manque dans Body, Lezaack, etc. » n'a aucune valeur, puisque Body a fait des vocabulaires purement technologiques et Lezaack un simple recueil de noms de plantes peu original. Il est évident que des mots comme *ahale*, *bouyeter*, ne peuvent figurer dans Lezaack ; pourtant *ahale* est dans Body, quoi qu'en dise l'auteur (cf. notre *Bulletin*, t. VIII, p. 58), et dans Villers (cf. *Bulletin*, t. VI, p. 27).

Les définitions, par malheur, ne sont guère basées sur l'éty-mologie, même quand elle est transparente, comme pour *couke !*, *fritcheter*. Pour cette raison même, les synonymies données en guise de définitions ne sont que grossièrement équivalentes : elles éloignent du sens initial précis de l'expres-

sion à expliquer. Le procédé revient à définir l'espèce par le genre ou par une autre espèce sans parenté originelle. Exemples : *fé s' vièr* expliqué par *i d'rène* ; *djondou* par *lårdé*; *djâke*, grand verre, par *ine haute* ; *carcasse* par *dragon* ; *arèdja* par *agayon* ; *sam'ner*, babiller, par *ram'ter*. J'imagine que *sam'ner*, c'est faire de l'écume de savon, puis faire de la salive en babillant, d'où babiller, mais *ram'ter* et *ram'tata* sont issus d'onomatopées. *Fritcheter èvôye* n'est défini que par un seul mot : s'enfuir ; car, ajouter « on dit aussi *pèter èvôye*, en liégeois *spiter* », ce n'est pas expliquer le sens exact du terme. *Flâwe*, baisse des denrées, n'est pas élucidé par le mot *bahe* de Forir. Il y a ainsi une foule de mots qui resteraient bien peu clairs pour nous, si nous les ignorions vraiment, si nous ne sentions pas d'emblée leur origine et la métaphore qu'ils recèlent.

Il est plus facile de rassembler une gerbe de mots sans rapport entre eux, de toute région et de tout métier, que de composer un lexique régional ou un vocabulaire technologique : d'autant plus les concurrents doivent-ils faire effort pour bien établir la valeur des expressions. Le style pittoresque de nos paysans n'est pittoresque que s'ils savent le sens précis des locutions qu'ils emploient. Il y en a qui se pétrifient et ne sont plus que des articles de mémoire, c'est vrai, et nous admettons que le lexicographe amateur ne puisse plus atteindre la vraie signification de celles-là ; mais, pour celles dont le sens est vivant, dont l'image est transparente, la vraie tâche du lexicographe est de faire saillir cette image et ce sens. Notre manuscrit explique *èsse a mon saint Pau* par « être dépourvu d'argent » ; c'est tout ! il ne se doute pas que cela est seulement le titre d'un article et que l'article n'est pas fait. Je reproche moins à l'auteur de ne pas avoir trouvé la solution que de ne pas sentir qu'il y a une solution à chercher. *Èsse a mon saint Pau* est le produit d'un jeu de mots qui substitue plaisamment *Pau*, Paul, à *pau*,..peu. Comparez : *ci n'est nin djehan, c'est castant*. Le jeu de mots sur *Paul* et *peu* n'est pas

exclusivement wallon ni moderne : on le trouve déjà au XIII^e siècle dans Rutebeuf et, suivant une note de Jubinal, dans Gauthier de Coinsy. Voici le texte de Rutebeuf, qui éclairera l'expression wallonne :

Sire, je vos fais assavoir,
Je n'ai de quoi do pain avoir ;
A Paris sui entre touz biens
Et n'i a nul qui i soit miens.
Pou i voi et si i preig pou ;
Il m'i souvient plus de *Saint Pou*
Qu'il ne fait de nul autre apôtre.

(Edition *Jubinal*, t. I, p. 4).

Notre insistance n'a rien de cruel. Que l'auteur veuille bien ne pas s'y tromper : nous ne lui demandons pas de connaître Jubinal et Rutebeuf, ni même les Actes des Apôtres ; nous avons l'impression que l'auteur n'a pas fait effort pour exprimer tout ce qu'il savait et fournir des définitions adéquates. Il y a là une erreur de rédaction que nous nous faisons un devoir de lui signaler.

Le jury s'est étonné de voir affubler du nom de *partitif* des mots comme *coucoumahêts*, *grèyhons* ou *griyons* (de gruyer), *hite d'aguëce*, *lèssé d' boûre*, *lôdin*, *pan d' coucou*, *rêvelous*, *rondjètes*. L'intention de l'auteur était sans doute de noter l'emploi exclusif de ces mots comme substantifs partitifs. Mais pourquoi ne pourrait-on dire : , *lès grèyhons dèl hâye*, *li pan d' coucou florih à prétimps*, *mès rondjètes ni sont nin fwèrt bèles* ? Cette fois-ci donc, au rebours de tantôt, il a fait du zèle et il a été le jouet d'une illusion.

Nous n'avons que des éloges à donner à la toilette du travail, à l'écriture et enfin à l'orthographe du wallon. L'auteur a prouvé qu'on peut s'assimiler complètement les quelques règles qui paraissent à d'autres si difficiles. C'est qu'apparemment il

connaît la grammaire française et perçoit les analogies très simples qui sont la base du système ; les autres, ignorants de toute grammaire, demeurent impuissants. Aucun système graphique n'est possible pour les illettrés. Une seule remarque , nous écririons *flatchis'*, *assonkis'*, *tahis'*, et de même *frèhis'*, *triplis'*, *hètchis'*, *plaquis'*, comme on écrit en français *abattis*, *cliquetis*, *éboulis*, *gâchis*, *hachis*, *gazouillis*, *margouillis*, *plaquis*, *roulis*, *salmis*, *taillis*, *treillis*, *chablis*, *métis*, *voutis*, *traitis*, etc.: du suffixe latin *-icius*. A l'article *rondiné* l'auteur nous révèle un détail amusant : après avoir noté une première signification « petit rond qu'on met sur le feu pour supporter une marmite », il ajoute : « se dit également par ci par là pour désigner le petit ° sur l'å dans l'orthographe Feller ». Si cet ° s'appelle jamais *rondiné*, sa fortune est faite !

A l'unanimité le jury décerne un troisième prix, médaille de bronze, à ce travail, qui sera versé dans les documents lexicologiques de la Commission du *Dictionnaire wallon*.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,

Jean HAUST,

Jules FELLER, rapporteur.

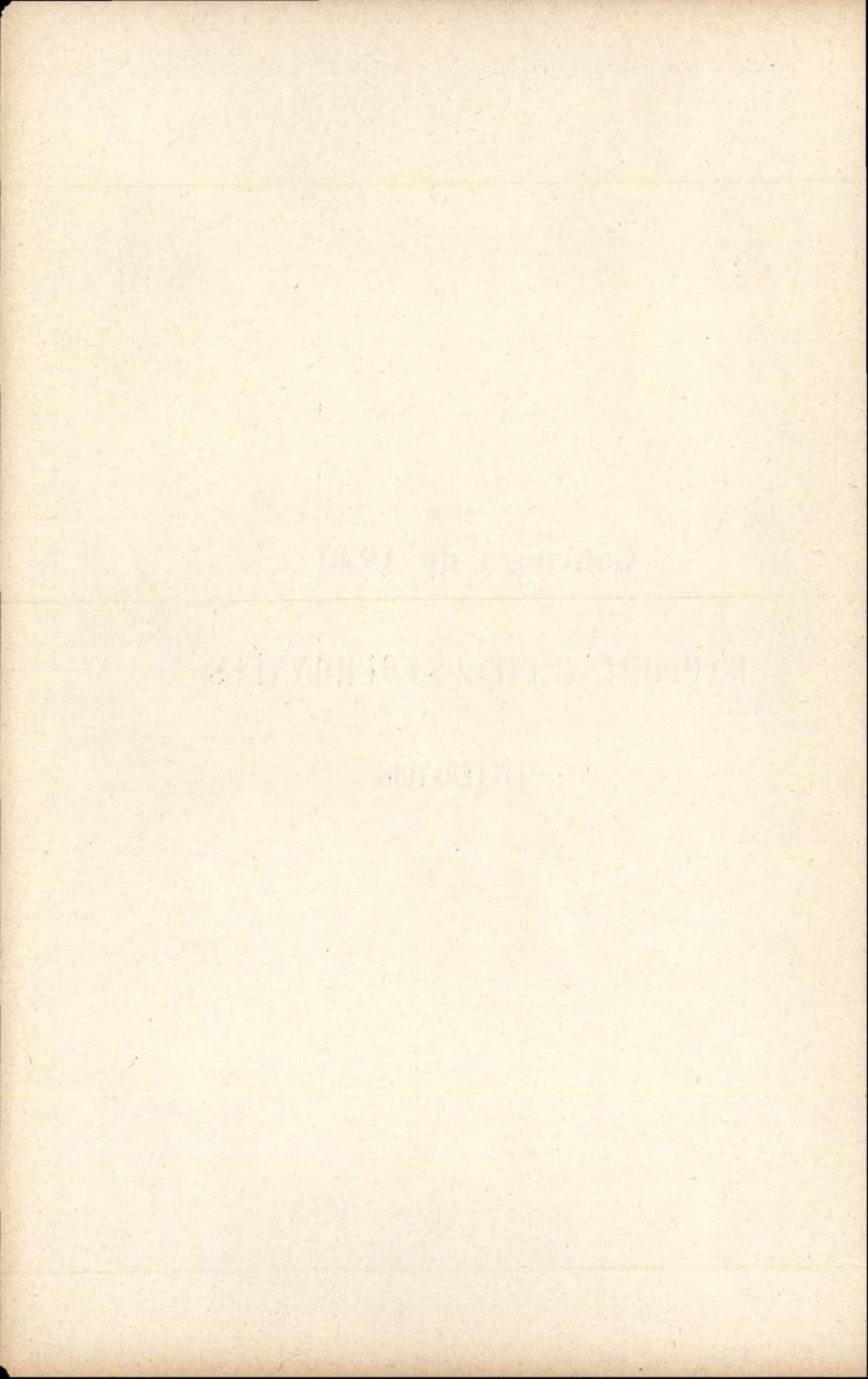
La Société, dans sa séance d'avril 1920, a ratifié la proposition du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au recueil a fait connaître le nom des auteurs : MM. Dominique BEAUFORT et Louis TILKIN, de Liège.

N. B. — Les auteurs ont publié depuis lors leur *Petit glossaire de termes inédits*, in-8° de 42 pages ; Liège, impr. L. Tilkin.

Concours de 1920

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE



ÉTUDE DESCRIPTIVE

18^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Parmi les manuscrits que nous avons reçus, nous rangeons ensemble les n^os 1 à 6, 8 et 16 qui proviennent d'un même auteur. Sa plume intarissable épand depuis longtemps ses produits sur notre Société et il nous paraît superflu de caractériser à nouveau des qualités et des défauts que nous retrouvons chaque année sans changement. Nous mentionnons spécialement le n^o 3, *Sâhons*, et quatre sonnets qui ne sont pas sans valeur, mais qui manquent du fini nécessaire à cette sorte de pièces. Le n^o 6, *Li p'tit botique*, tableau bien vivant d'un intérieur populaire, mérite une mention honorable pour ses qualités d'humour et d'observation.

Le n^o 9, *A viyèdje*, contient trois petits poèmes ; le meilleur est le dernier, *Vèsprye di Tossaint*, court tableau d'une vision nette et d'une mélancolie sincère ; l'ensemble mérite une mention honorable ; on l'imprimera après les corrections nécessaires.

Du même titre, *A viyèdje*, et de la même plume, le n^o 10 contient quatre morceaux en prose. Ecris dans une bonne langue, exempte de toute vulgarité, ils expriment, avec justesse et originalité, des impressions et des observations simples et vraies. La troisième pièce, *Ma-saeûr*, est une sorte de petit mime réaliste, reproduisant en traits piquants la conversation naïve d'une vieille paysanne. La quatrième, *Li foyèdje*, vaut

surtout par l'emploi exact du vocabulaire agricole. L'ensemble mérite la mention honorable ; on pourra l'imprimer sous le même titre avec le n° 9.

De même le n° 11, *Fèye di cabaret*. Le titre à lui seul montre assez que le sujet n'est pas neuf. Mais, si le manège de la petite scène et l'allure des personnages sont des éléments traditionnels, l'auteur a de la personnalité dans l'observation et dans le style, et il nous paraît avoir réussi à rendre de la vie et de l'intérêt à un thème vieux et rebattu. Le milieu et le dialecte namurois contribuent à donner au petit tableau une saveur nouvelle. Nous lui accordons une mention honorable avec impression, ainsi qu'au n° 12, *Li horé*, un sonnet où se trouvent beaucoup de vieux mots.

N° 13, *Les chômeurs*. Sujet douloureux. L'auteur a vu la scène qu'il décrit ; mais son talent et son métier de poète ne servent pas assez son bon cœur et sa sincérité.

Les membres du jury :

Charles DEFRECHEUX,
Edmond JACQUEMOTTE,
Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n° 6 a pour auteur M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; les n°s 9 et 10, M. Edgard RENARD, d'Esneux ; le n° 11, M. Édouard THIRIONET, de Namur, et le n° 12, M. Marcel LAUNAY, de Ferrières.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Ferrières]

LI HORÉ

PAR

Marcel LAUNAY

MENTION HONORABLE

Li horé qu'ad'hint dèl brouyîre
Côpe è deûs l' wêdèdje di nosse bin,
Pwis va fé 'ne hopête èl colïre
Lâvâ dè trih âs pîres-di-flin.

So sès bwérds, è l'ombe dês wèzîres,
Li fruzihante prêle crêh a djin
Et, qwand l' tèyant dè houreûs fîrt,
I s'acoûv'teye di blancs sizins.

Lètchant l' pîre d'èdjâhe, lès solôyes,
Li rènant froûle ou s' win-ne tot doûs :
C'est sorlon l' côn d'êwe qu'i rascôye.

Sins lu, l' wêde toûn'reût-st-a porboû :
Li frèheûr wangn'reût tote li môye
Et l' wazon n' veûreût mây pus l' djoû.

Traduction. — Le drain qui descend de la bruyère coupe en deux le pâturage de notre bien, puis va faire un saut dans le ruisseau en bas de la varenne aux silex. — Sur ses bords, dans l'ombre des branches d'osier, la frissonnante prêle croît à foison et, quand le tranchant de la bise frappe, il se couvre de menus glaçons blancs. — Léchant la pierre de schiste, et les longues perches transversales des clôtures, l'errant se précipite ou se traîne tout doucement : c'est selon la quantité d'eau qu'il recueille. — Sans lui, le pâturage tournerait à bourbier : l'humidité gagnerait toute la meule et le gazon ne verrait jamais plus le jour.

[Dialecte d'Esneux]

À viyèdje

PAR

Edgard RENARD

MENTION HONORABLE

I. Mi nahe

Tot gris èmè l' fouwèdje, la-d'zos, l' nozé ham'tê
Rafûle â pîd dè tiêr sès caduquès mohones ;
Lès buskèdjes èt lès hâyes li tchèt 'ne vête corone :
V' diriz on nid d'aronde catchî èn-on hèn'sê (¹).

Al vèsprêye, po l' riveûy, dj'a gripé so l' crèstê ;
Dji m'a stindou d'zos l' sâ, wice qui l'aîr èst si bone.
Èt dji túse... È cisso nahe di nosse doûce têre walone,
Dji vik'reût pus vol'ti qu'è pus grand dês tchèstê.

Qui n' pou-djdju, inte sès meurs, avou 'ne doûce kipagnêye,
È bê mitan dês tchamps ahouter m' vicârêye !
Ine trûlêye di r'djètons, djintis, hêtis, vigeûs,

Sèrif po mès vis djoûs mi boneûr èt m' ritchèsse ;
Adon, mi dag' finêye, qwand d'falihrit mès fwèces,
Sèrant l's-oûys po tofér, sins nou r'grèt dj' distindreû.

II. Vi clokî di m' viyèdje

Vi clokî di m' viyèdje, qui drèsse fir'mint so l' cîr,
Avou t' vigeûs cok'rê, ti fène bêtchète d'acîr,

(¹) Gui du chêne.

Quand dji t' riveû, d'à long, difrâgn'tant lès noûlêyes
Qui ti k'téyes a brébâdes, di t' ridjonde dji m' rafêye :
Li coûr bat' a gros côps, l'âme trèfèle di plâisîr.

Por twè è nosse ham'tê nolu n'è-st-ètrindjîr :
Ti knoh tos lès cis d'oûy, t'as knohou lès cis d'îr ;
Fait-a-fait qu'i d'hotêt, t'élzî sones leû pwèzeye,
Vî clokî di m' viyèdje !

Ni mây qwiter ti-âbion èt tès vîs meurs di pîre,
Distinde tot t' riloukant : vola l' pus grand d' mès d'zîrs.
Quand l' tempèsse si mâvèle, so m' mâhîre ti veûyêyes :
Veûs-se, quand ti montes li gâr, dji r'clame co l' vicârêye,
Èt lès creûs, lès histous m'avizèt pus lèdjîrs,
Vî clokî di m' viyèdje !

III. Vèsprêye di Tossaint

So l' viyèdje bin pâhûle tome pèneûs'mint l' pwèzeye :
Èle si stâré èl broumeûr, flâwi h èt va mori
So lès grizès mâhires qui l' broulyârd èwalpêye.
Drî l' priyèsse èt l' mârlî, tuttos so deûs cawêyes,
Omes èt feumes, djônes èt vis, sûvèt l' creûs, sins moti.

Po priyî, so quéque fosse chaskeun' s'a-st-adjèni.
Dizos l' cir rèegrignî nolu ni brûtinêye.
Di temps-in temps portant, è fouwèdje èrèni,
Li vint dispiète ine vwès qui djèmih èt qui prêye.

Divins lès prés djondants i k'mince a s'aspèhi ;
C'est l' moumint d'è raler : vola qu'ad'hint l' nutêye.
L'aîte si vûde èt s' rëdwërt, dismètant qui todî
So l' viyèdje, bin pâhûle, tome pèneûs'mint l' pwèzeye.

IV. So l' trèvint dèl prandjîre

I n' coûrt pòr nole air. Si long qu'on pôye loukî, nin 'ne tètche
è bleû dè cir, qui blaw'têye èt qui danse è blamant dè solo. L'ome

a lèyi oûve, l'oûhê s'a rèsponé ; tot-a-faît sok'têye so l' campagne. Lès-âbes, sins nole vigreûsté, lèyèt pinde pèneûsemint leû fouwèdje, qui l' solo hatih tot li r'houmant si-ameûr. On cût è vike !

On-z-ôt crah'ler lès foûres, i fène trop reûd, èt, so lès bohêyes di djunêsses, lès hûfes siplatèt-al tcholeûr. Tote longue sitârêye è l'ombe dèl hâye èmè lès crâs topêts, Rodjête riwêmeye, tot tchessant d'on côp d' cawe ou d'on hiyon di s' tiësse, lès tém-tantès mohètes. Diu ! qu'i fait stof !

Èl fond'rêye, â bwêrd dè ri qui clap'têye tot s' sêwant d'zos lès sâs, lès cricris, tot come dês mèyes di p'tites lèmes qui hagn'rît so l'acîr, ricwèrdét leûs-èdwèrmants râvions.

Mins tot d'on côp, lâvâ, vès l' viyèdje, a tos p'tits côps, l' mâtë rèspondi so l' bat'mint : li soyeû bat' si fâs. L'ome a fini s' prandjîre èt rataque si deur trîmèdje.

È meûs d' Djun.

V. Dji tûse...

Sêt-eûres !

Achou èl coulêye, inte li signesse èt l' feû, dji lé ; dji lé sins comprinde, ca v'la 'ne hapêye qui m' pinsêye è-st-aute pâ... dji n' sé wice. Dj'a lèyi rider l' lîve so m' hôt. Raspouyî so l' baguète di li stoûve, dji hoûte dês saqwès qu'on n'ôt nin... Sèreût-ce mutwèt, la so l' fornê, li tic-tac dè rèvèy, qui k'têye, come a tos p'tits bokèts, li keûhisté dél plêce ?... ou l' brûtinèdje dè cok'mâr, qui tchante so l' plate-bûse, tot hinant dreût d'avant lu, po s' bûzète, ine longue alène di wapeûr ? — Dji louke dês saqwès qu'on n' veût nin... Sèreût-ce mutwèt l'imâdje di m' pauve pére, qui pind la, èl neûre pâhûlisté dèl plêce, al paru vîson-vîsu d' mi ?... ou l'êreûr dèl bocale⁽¹⁾ qui plake on rondê tot rodje la, so l' plantchî?...

Tot ramoûrnant co traze idêyes è m' cèrvê, dj'a tapé mès-oûys so l' signesse. « Po ç' côp chal, li bon Diu nos roûvêye ! » dihéve tot-asteûre mi mame, tot s'èwèrant dè temps qu'i féve. I nîve ! i nîve a fwèce... èt n's-èstans l' qwate d'avri ! I heût co mèye

(1) *Li bocale di li stoûve*, le trou d'air à la partie inférieure du poêle.

flotchètes, qui toumèt doûcement, totès sérèyes, totès pèneûses, sins pîdjoler, la qu'i n' fait nou vint. Li nivaye a stindou s' blanc tinre mantê so lès teûts ; èle ramane âs tchénâs èt la tot wice qu'èle troûve a s'acroc'ter ; èle a réwalé l' pazê qui coûrt tot dè long dè haut-volé dèl mohone, tot lèyant 'ne djène filf're è mitant, wice qui lès djins ont fait leû rote a-tot passant. È gris dè cir si stâre li neûristé dèl vèsprêye... Dji tûse al pauve Babète, qui n's-avans-st-ètère oûy à matin... Dji tûse à pauve Louwis, si-ome, qui deût aveûr bin freûd, tot seû èl coulêye... Dji tûse a leû fi Hinri, qu'è-st-a l'ârmême èt qui n'a pus ravoyî novèle dispôy si meûs : w'è-st-i ?... qui fait-i ?... mutwèt mwêrt ossi !...

Sêt-eûres èt d'mêye!... « Abêye soper! » braît m' mame èl plèce djondant.

À viyèdje, li mérkidî dèl pèneûse samainne 1917.

VI. Ma-seûr

« Ma-seûr èst mwète ! »

Ma-seûr n'est pas ! Pauve vîhe ma-seûr ! Dispôy deûs meûs qu'èle tinéve li lét, on n'oyeve pas wêre brûtiner d' lêy ; oûy qui vo-l'-la d'hotêye, tot l' vinâve ènnè r'djâse èt, la qui l' wèzin m'a braît tot passant : « Ma-seûr èst mwète ! », dji m'a sintou tot mouwé.

Dji m'a sintou tot mouwé... come li djoû qu'on bouha djus nosse vî tiyou qui s'astampéve so sès grozès rècinètes è bê mitan dè viyèdje, nosse vî tiyou qu'aveût l'air d'accoufter d'zos s' foulwèdje nos vîhès mohones, nosse vî tiyou qui n's-avîs tant djouwé âs respounètes âtou di s' gros bor tot tcharboté. Dès samainnes à long après qu'i fourit abatou, dîoyeve co todi zûner a mi-orèye lès « tchirip !... tchirip !... » dès volêyes di mohons qui s' vinît adjîstrer d'vins sès cohis ! Pauve vî tiyou !...

Pauve vîhe Ma-seûr ! Oûy qui vo-l'-la po l' laïd Wâtî, qui l' mwêrt l'a flahî djus, totes sès rapwètrotûles èt tos sès contes èt totes sès djesses si dispiërtèt a flouhe è m' som'nance.

Dji l'a todi-mây kinohou come divins lès dièrinnès-annêyes : ine pitite sétche, avou dè-s-oûys on pô flouwis, ine twèrtchète di blances dj'ves qu'aspitéve so s' front foû dèl blanke gâmete, si vantrin d' bleûve teûye ossi hoyou qui l' pê di s' visèdje, èt s' casawê tot rapèç'té avou lès deûs loyeûres qui li pindit-a l'âwe divins lès rins ; èco vigreûse èt vîrlihe po si-adje, tofér di bone novèle, tapant vol'tî 'ne lâcwinne ou l'aute a-tot passant...

* * *

« Bin ! m' fi, dji t' veû vol'tî, tin ! pace qui t'ès bén-ac'lèvè », d'ha-t-èle tot m' hapant po l' brès, on djoû qu' djèl rèscontra qu'èle aveût stu al lègne. Èle mi fa achîr a costé d' lèy so s' fa, qu'èle aveût lèyî heûre djus d' sès spales à bwêrd dèl vôle, po s' rihaper 'ne gote.

— Mins, d'hez-m' on pô, qu'alèz-ve tant aprinde, âs scoles ?

— Bin, Ma-seûr, fât qu'on seûye « instruit », ènon, po l' djoû d'oûy ?...

— Ây, mins, m' vé ! si ti vas passer tote ti vicârêye a-z-aprinde ! Djans, qui v' mostère-t-on, parèt, d'vins lès scoles qui v's-alèz ? A compter, sûr'mint : c'è-st-ine saqwè d' bon ; i fât, l' ci qu' vout mète sès-afaïres a pont, qu'i sèpe compter. A léré : c'èst co 'ne saqwè d' bon, oûy avou lès gazètes. Èt pwis, dj'ô bin qu' c'èst co plaîtant, lès bêts lîves. Li fi d'a nosse Djôsèf, lu, c'è-st-on fèl po çoula ! Minme quì, l' dièrin còp qu'dj'i a stu, qu'ènnè léhéve onk, parèt, qui c'è-st-on clapant a çou qu'i d'héve : c'èsteût « Jane Dâr ».

— Mins, Ma-seûr, li d'ha-dje tot m' rèrestant, c'èst l' latin, parèt, mi, qu' dj'aprind asteûre !

— Èy ! mi vé !... Bin, louke, çoula m' gotéve è l'idêye. Vos n' bwèrgnèz nin après lès crapautes, èt vola qu' vos-aprindèz l' latin : è-bin ! vos f'rèz-t-on bê grand curé ! A la bone eûre, çoula !

— Mins... Ma-seûr !...

— A la bone eûre, a la bone eûre ! Dji m' veû, hin, mi, a k'fèchon ad'lé vos, quand v' sèrèz curé chal è viyèdje !

— Mins... Ma-seûr !...

— È-bin, valèt, on v' fièsteyerè, save, on v' can'doz'rè ; vosârèz vosse pârt di tripes di nosse pourcè à Noyé !

— Tot doûs, tot doûs, Ma-seûr, dji n'...

— Mins fârè loukî d' lès rac'magn'ter vèrs l'église, save, mi fi, ca i-n-a trop' qui n'î vont pus wêre, divins lès djônes galurès ! Èy ! di m' temps, on n'ôhe nin mâqué mèsse po 'ne gade d'ôr ! Èt s' nos faléve-t-i portant cori a Esneux.

— A Esneux !...

— Ay, valèt. Come vos m' vèyèz chal, mi qui v' djâse, hin, dj'a stu co cint fêyes a matènes a Esneux, vêy !

— C'è-st-on pô trop' !

— Co cint fêyes!... C'est qui, di ç' temps la, nos n'avis co nole èglise vochal a Fontin... Dji l'a vèyou bâti, parèt, mi, neste èglise. Èy !... dji m'è sovin come si c'esteût d'oûy... minme qui li p'tit bêtchou d' mon l' tèheû s'î touwa, l' pauve valèt, tot chèrvant lès maçons. Djèl veû co â moumint qu'il abèrdôssa al valêye dè hoûrmint, avou l'oûhê tchèrdjî d' mwèrtî so sès spales, èt qu'i s' vina aplati al têre come ine vôte. Jèsus'-Maria ! i m' sonle qui c'esteût ir ! Minme qui ç' fourit l' gohèrlî qu'acora l' prumî po l' vini r'lèver.

— Li gohèrlî ?...

— Bin ay hin, qui c'esteût on dreût kisin d'a vosse papa ; c'esteût l'fi d'a vosse vî mon-nonke Toumas... C'est qui dji l'a knohou, mi, Toumas, d'vins l' trèvint qu'i marihâdéve a Mèri... On valèt, on si bê valèt, dê !... grand èt fwêrt come vos... qu'aveût dèsoûys... èt qui rotéve si bin, dê, dreût come in-î !

— Èy, nom di gade, Ma-seûr, co on pô...

— Èt qui danséve !...

— ...dji v's-ôhe divou loumer matante !

— O ! valèt, n'ôhe tinou qu'a mi, çoula ! Sins m' vanter, parèt, bin ! dji n'esteû gote a k'taper, èt Toumas toûrnéve âtoû d' mi. Mins on vî mon-nonke da min-ne, on mon-nonke a-z-èritèdjé, n'è voléve nin, èt i m' bôd'la l'ome qui dji a viké avou... Pa, ni v's-è som'nèz-ve nin, di mi-ome, Dj'han l' coturî ?... Fleûr d'ome, save, mi fi ?...

— Djèl vou creûre...

— Fleûr d'ome, qui l' bon Diu âye si-âme ! Loukîz, nos-avans viké quarante ans èssonle, èt n' m'a-t-i co mây faît nole pon-ne... i n' m'a co mây dit : Ma-seûr, vos-ave boûrdé !...

— Si nos l' lèyis â réz', non, Ma-seûr ? » diha-dje, tot vèyant qu'avou l' cwène di s' vantrin, li pauve vihe djint rihorbéve ine lâme...

* * *

Èle èst mwète, Ma-seûr, lêy qu'aveût k'nohou nos tâyes èt ratayons d'a tértos, Ma-seûr avou s' blanke gâmete èt s' badjawe dè diâle. Èt l' gruzinèdje di s' grêye vwès mi rèsdondih co d'vins l's-oréyes, come lès mohons dè ví tiyou qui fit « tchirip !... tchirip !... » Èle è-st-âs strins, freûde èt reûde come ine pîre, mouwale po tofér; on lî son'rè 'ne pwèzèye, on l' ripik'rè, èt, avou lêy, ci sèrè co on pô d' nosse coûr qu'on va rafûler è têre...

Ma-seûr èst mwète ! Alons' lî dîre ine pâtêr !

VII. Li foyèdje

Nos-ataquans a foyî vèst l' qwinze d'avri, après l' florihâye dè neûrè spènes, quand lès frudeûrs èt lès djalêyes ni sont pus tant a r'crainde. È c' trèvint-la, quand l'iviêr a d'né s' dièrin còp, i survint co soyint 'ne cwèd'lèye di bës djoûs qu'ènnè fât profiter po fé s' corti.

Dispôy dèdja quéques djoûs, l'ansène a stu stârêye a tos p'tits hopés avâ l' tchamp. On hètche foû lès-ustêyes : pâle, trèyint, ristè d' fiêr, on wâhul'mint ou l'aute po-z-i mète lès mâlès jèbes èt lès tchinis', èt ... èvôye a l'ovrèdje !

Li têre sèrè co todi coriante a travayî, pace qu'i n'a wêre djalé èt qu'èle n'a nin stu r'cûte. Po m'afroyî, dj'ataque po l' bokèt qu'a d'dja stu r'toûrné à l'èrîre-saison : il i fait brâmint pus-âhêy èt pus lèdjîr. Tot dè long dèl hâye, dji faî 'ne pitite harote tot r'tapant quéquès pal'têyes podrî mi : vo-m'-la aroyî, èt, come lès novês ramons hovèt vol'tî, èvôye, save ! vo-m'-la èn-alèdje èt

l'ovrèdje rote come so dès rôlètes. Li pâle, qu'esteût tot èrenêye di s'avou r'pwèsé tot l'iviér, kimince dèdja a r'glati. Di fêye qu'a d'auté, dji hape li trèyint po k'sémér on pô d' l'ansène èl rôye, èt pwis dj' rataque a foyî, tot-z-èterrant lès crâhes.

Lès mâlès jèbes, c'est co dèl crâhe, dist-on. Mi mame nèl vout nin. Coula m' fait assoti di lès faleûr distrûre èt ramasser al main : i m' sonle qui coula m'astâdje ; portant, po lès lèyî la, i n' fâreût pôr avou nole loquince. I-n-a pôr deûs sôrs di mâles : lès dints-d'-tchin (¹) avou leûs longuès rècinètes totès blankes qui plonkèt si bas èl têre qu'on n' lès pout mây avou foû tot-étires. Anon, i-n-a lès cou-z-â-haut qui c'est co dès fwèrès mètchantes ; èt ç' n'est nin assez, po lès distrûre, di lès r'toûrner è têre, cá èles ricrèhèt co minme s'èles ont l' tièsse è bas. C'est djustumint po coula qu'on lès lome dès cou-z-â-haut (²).

Lès pus gros qwârts, dji lès spêye faît-a-faît d'on côp dè tèyant di m' pâle après chaque pal'teye. Mins ç' n'est nin co assez ainsi : deûs' treûs fêyes li djoû, i fât brihi, c'è-st-a-dire, sitrûler l' têre. Quand l' tèrain èst bin r'souwé èt hâlé, on k'teye lès qwârts bêcôp pus fins avou l' trèyint, pwis on passe avou l' ristè d' fiêr po réwaler lès p'titès potes. Vola l' payi (³) prèt', n'a pus qu'a l'èvèrî.

So li k'mince, dj'esteû tot feû tot flame, èt i m' sonléve qui, so 'ne cope di djoûs, dj'ârêu faît l' corti. Mins, c'è-st-on nantihant mèstî po l' ci qu'ènn'est nin afâiti. C'est li scrène èt l' croupion qui s' plaindèt l' pus, pace qui vos d'manèz abahou tote li djoûrnêye. Èt pwis, lès deurions èt les clokètes qui l' mantche dèl pâle vis faît-èl pâme dèl main : n-a coula qui v' broûle ! Mins n'a qu' li k'mincemint qui cosse : on s'afaîtaye co vite ; èt, quand v's-ave atrapé l' côp d' pâle, li fatigue ni v's-acâblême pus tant.

(¹) Chiendents.

(²) Mi mame, qu'est d' Lom'gné (Louveigné), lès lome dès *hitroûles*, pace qu'èles si stârèt avâ l' tchamp come dèl hite ; mains d'j'inme mis l'auté no : c'è-st-on pô pus própe. [Curieuse étymologie populaire ; en réalité, il s'agit d'une plante qui donne la foire au bétail : la foirole ou mercuriale annuelle. N. D. L. R.]

(³) Terrain préparé pour un semis.

Quand c'est qu' dji'a vèyou qu'on n' gangnîve rin â roufler, dji m'a dit : « Ti f'rès on djin di deûs' treûs mètes di lâdje tos lès djoûs, èt rin d' pus'. Èt, ma fwè, â bout dèl samainne dj'esteû « français », èt l' wèzin qui m' bal'téve po al copète di s' hâye tot d'hant qui dji m' f'reû trop' di clokètes èt qu' dji n'ireû mây disqu'à coron, ènnè sèrè po s' mâle djêve èt sès djâspinèdjes. 'L-ari-véve co quéqu'fêyes qu'on-z-âreût volou haper 'ne mohe èt s' lèy ravou ; mins dji' vèyéve qui li m'-vém' tinéve a l'oûy. « Ni t' lè nin bal'ter, valèt ! » pinséve-dju èt, r'hagnant on bon côp so l' pègnom di m' pupe, dji r'dâréve so l'ovrède.

Timps qu' dji'achèvève dè foyî, mi mame, qu'est fwêrt djalote di s' corti èt qu'el vont fé lèy-minme, aveût dèdja câzi tot sèmè èt planté. Asteûre, èle ni m' done pus ni temps ni moumint po qu' dji lî aw'hîye sès-âlês èt sès rains d' peûs, èt lès planter. Vola co d' l'ovrèdje po 'ne païre d'eûres ; n'ârè pus qu'a tchèri lès tchinis' foû dè corti, djèter on côp d' ristê so lès pazês èt... ratinde qu'i sûde, po k'mincé a sâcler.

Mins dji'a avou fait djusse a temps ! Dispôy quéques djoûs, i bîhive èt i feve fwêrt sètch : c'esteût l' temps a sohait po foyî ; asteûre, li temps è-st-èl mòwe. Li coq di l'èglise a toûrné so boton, èt lès noûîeyes ènnè r'vent après bîhe : i vint d' bon vint. Li cir n'a nin co si bèle maye : s'i poléve heûre ine pitite broheûr, qui n' tchess'reût nin trop reûd po n' nin disbiyî l's-âbes, qui sont come des matrônes, èt n' nin fé dès ravadjes divins lès s'minces, ci sèreût on crêhant temps. Al wâde di Diu !

[Dialecte de Namur]

Fèye di cabaret

PAR

Edouard THIRIONET

MENTION HONORABLE

Téche Bourtiau, li fèye d'a Filidôr Bourtiau qui tint cabarèt a l'estacion, è-st-one bèle pitite djint d' vint-ans. Et c'est po ça qu' do prumî au dêrin trin, voyadjeûrs, amplwèyés, gardes-convwè, machinisses èt tchaufeûs acoûrnut si vol'ti bwâre li p'tite gote di mèlé qui r'chandit ou l' grand potia d' dobe qui fait do bin.

A fîye, is sont la a trwès al candj'lète, papa, moman èt l' bauchèle, qui n' savnut sûre a sièrvu, a rinde li manôye, a spaumer lès vêres èt a couyoner leûs djins ; i faureûve causumint one mèsquène qui n' f'reuve qui d' wîdi li sgotwè.

Et Téche rit avou tortos, promèt s' cœur a tortos, mins èle a si bin l' toûr di n' nin fé d' pus avou onk qu'avou l'ôte ; èle couyone Pière, pwis Djan, adon Paul. Insi lès cliyânts, a fîye plins d'espŵer, pwis disbautchîs pace qu'èle ni s'astaudje nin d'lé zêls, bèvnut causu d'a tch'fau èt fêyenut place aus-ôtes. Et l' lèd'dimwin, is r'vegn'nut pace qu'on-amich'tauve « A vosse sèrvice ! » lès-a consolé quand is nn'alinn', si crwèyant rovis.

Si ça continuwe insi, l'agostant, nozé èt spitant bokèt frè l' fôrtune di sès parints.

Si ça continuwe...

Mins, dispeûy on p'tit temps, Téche qui n' s'a jamais v'lù r'toûrner après nuke déclarâcion, qu'a rî dès pus tinrès mari-

minces pace qu'èle est fèye di cabaret, Téche a étindu s' cœur tok'ter.

Èle s'a lèyî adîre, lèyî èfoufer par Anatole, on djon-ne ome qui n'est ni bia ni laid, ni fwârt grand, ni trop p'tit, ni chalé, ni bossu, dèl sorte qu'i-gn-a branmint èt qui rin n'espêche di plaire aus comères, qui n'ont tot l' minme rin non plus po lès-assatchî, mins qui lès-asotich'nut pace qu'is sont sortis d'une culote di pingné a vint francs l' mète, qu'is candj'nut d' cravate tos lès djoûs, qu'is-ont dès paletots come dès pardessus èt qu' leûs caurts promèt'nut grands tchapias, tayes di sôye et strwètès cotes, al cène qui lès marîyerè.

Natole va v'nu ; c'est l' bon momint et Natole èl sét bin : ètur deûs èt quatre eûres, Téche è rèche bin tote seule ; justumint moman, qui n'a nin l'air di trop r'wêti l' djon-ne ome, è profite po fé s' prandjère, èt papa, qui rawête li monsieû d'on laid ouy, djouwe on cint d' piquèt avou on vi machinisse qu'est d' nêt.

Téche, drî l' candj'lète, one mwin dins l' pinte qu'èle dwèt r'souwer, lès-oûys su l' clitche di l'uche, a s' pinséye qui vole dins l' doûs payis dès sondjes.

« È-bin ! Téche, la deûs-eûres qui dj' dimande trwès mélés !...

— Què d'djoz, Natole... Adofe ?...

— Trwès mélés ; la deûs côps qui dj' vos di d' rimpli. Li commande n'est nin fwate, mins... « Anatole, mäisse di scole » : la ç' qu'on tchanteûve, hin, Tôr ? ti t' sovins bin quand on s' disputeûve èl coû avou l' fi do mäisse ? Anatole, mäisse di scole !...

— Lès p'tits richots, Adofe, fêyenut lès grands ris ; èt, si vos continuwez, l' botèye sèrè rade wîde, c'est l' bon, ça !

— Oyi, si vos-i alez di ç' train la è widant l' mitan a costé... Hê, Filidôr ! wête one miète come èle nos vwèt vol'ti ; ci n'est nin come si moman ni s' papa : èle ni lêt pont d' faus-col.

— È-bin, i n' faut pus v'nu qui quand èle siét.

— C'est ça, nos wêt'rans d' conèche lès momints... Èt lès-amoûrs don, Téche, ça va todi ?

— Èt lès vosses, Adofe ?

- Ça n' va nin trop mau.
— C'est come mi, d'abôrd ; come lès vosses vont, lès mènes vont.
— O ! dist-i l' Tôr, ça va bin, vos deûs ! Rimplichozi lès can-tias, d'abôrd. Mins one chope por mi.
— Èt dji paye cor one toûrnéye après, dist-i l' Zande.
— One chope por mi ! Dj'aveûve dimandé one chope ! Alons, wou avoz l' tièsse don, Téche ?
— Dilé Adofe, da !
— Non-na, c'est quén'fiye po Natole li mèlé, qu'est-ç' qu'i t' chone, Zande ?
— Mins quî ç' qui c'est ça, Natole ?
— Qu'est-ç' qui dj' t'è sé, don, mi ? C'est l' galant d'a Téche, a ç' qu'i parèt, don, Téche ? Anatole, maïsse di scole, don, Téche ?
— Ni riyoz nin dès noms dès-ôtes ; c'est come li minke. Èst-ce Téche ou dou bin Thérèse qu'on m' lome ?
— Nos-avans todi dit Téche.
— È-bin, dji n' vou nin qu'on diye Téche. Dji n' so nin one payisante la, mi !
— Èt c'est Natole qui vout ça ?
— Ça m' rigârde.
— Èt nos, ça n' nos r'gârde nin ! C'est dèdja bon. A r'vôy ! Vins-se, Zande ? i ès-se, Tôr ? Bonswêr, Thérèse, Mam'zèle Thérèse ».
- Èt come is sortinn', on p'tit monsieû avou gants, badine, tchapia, cigâre èt pougnèts, s'a mètu bin djintimint su l' costé po lès lèyi passer.
- « Pârdoin, Monsieû.
- Faites, Messieurs.»
- I saluwe lès deûs djouweûs èt i s' boute dins l' cwin dilé l' signesse. C'est s' place.
- « Un amer, s'il vous plaît ».
- Téche è-st-acouruwe avou l' botèye èt on vêre dissus l' plateau. Èle s'achît a-stok di li. Do temps qui l' machinisse décârte, Filidôr lès rawête a craye qu'is s' caus'nut tot bas. Èle ni s' jin-ne

nin, l' sote, di s' mète si près, di tchik'ter a s' cravate, a sès botons d' pougnèts. Alons, dji vos d'mande one miète, satchî l' monte di s' djilèt, por one fèye di cabarèt !

« Hê, Téche ! vos nos dôroz one gote.

— Oyi.

— Tot d' swîte, la !

— Oyi, oyi... »

Mins èle ni boudje nin. Come one mèsquène tote pèneûse qu'aureûve misbrîdjî one dozainne d'assiètes èt qui choût'reûve si maïsse li maurgougnî èt l' man'ci dèl bouter a l'uche, èle chouête si galant. I n' li faurè pus rîre avou pérson-ne, ni s' cwèfer a l'aviérgé. I n' vout pus qu'èle sôrte sins tchapia ; i vaut bin ça.

« È-bin ! Téche, èt nosse gote ?

— Oyi ». Èt tot bas, a l'orèye di s' galant, èle barbote :

« On n'est jamais tranquile avou li, l' vî fô ! »

Èle si lève tot l' minme èt èle arrive avou l' botèye èt lès vêres sins platau.

« Èst-ce dês djins ou dês tchins qu'on siët asteûre, nom di d'ci ! » dist-i l' papa.

Di q' truvint la, trwès cliyants ratind'nut al candj'lète. Avant d' s'ocuper d' zèls, èle s'astaudje co po s' clincî al binimmeye orèye. Adon, sins s' dispêtchî, èle vint sièrvu.

« Èt lès-amouûrs, Téche ?

— Ça va bin », rèspond-èle a mitan, li dos toûrné, è riv'nant s'achîr dilé Natole èt lès lèyant la tot seûs.

Deûs machinisses intèrnut co, pwis deûs tchaufeûs. Èle wîde çu qu'on li comande èt racoûrt chaque còp dilé l' fignesse.

Filidôr, qui n' pout nin boudjî, si mougne sès pougn di n' p'l'u vindjî s' colére.

Li cabarèt s'implit. « Gn'a pus moyin, Natole... Moman n'aurè dwarmu qu'one eûre ; mins ba ! c'è-st-assez, qu'èle si lève ! » Inte deûs toûrnéyes, Téche gripe li rèwèyî. Èt, tot-è wîdant, èle rawête si galant. Natole a pris s' tchapia ; il è va. S'il èsteûve mwês quén'fîye ? Èle lêt la tot èt vint d'dé li tot-anoyeûse.

Et lès cliyants, sins rin fé vōy, wēt'nut su l' candj'lète li bître qui coûrt do robinèt, d'mère douvièt, dins l' pinte rimpliye dispeûy todi, do temps qui Filidôr anonce one quinte a l'as' an trèfe èt quatôrze di valêts...

* * *

Li cabarèt èst séré. Filidôr a pwarté l' ridant èl coujène po vōy come tos lès djoûs si l' djoûrnéye a stî bone. I compte.

« Sèptante francs. Alons, feume, si ç' n'est nin one miète onteûs ! La deûs mwès, on fieûve deûs côps os'tant !

— O ! mins, Filidôr, c'est l'uvier don, c'est l' mwate saison, c'est l' momint dès Sint-Nicolès, dès Noyé, dès Novèl-An.

— Alons, sote ! èt, l'anéye passéye, èst-ce qui ci n'esteûve nin l' minme ? Èt on fieûve tos lès djoûs cint' èt dès francs sins s' jin-ner.

— Oyi, mins, pa, i fait pus tchêr viker èt nos n'avans causu qu' tos-ovris.

— Dji m'è fou, mi ! Li louwadje, lès contribucions, èst-ce qui ça n'est nin r'monté ossi ? Quand minme, ni cause nin, c'est t' faute avou t' djon-ne aplopin ! I tchèsse lès cliyants.

— Tin la rin ! la qu' c'est mi qu'est l' faute !

— C'est sûr, ça ! tél'mint qu'on lès rèspont mau po li p'tit monsieû. Ainsi, t't-a l'eûre avou Adofe, Mam'zèle ni vont pus qu'on l'apèle Téche. I n' rivèrè pus, Adofe, ni co lès deûs-ôtes. Å ! ça n' dur'rè nin ainsi; dji m'è fou pas mal dèl toûrnéye qu'i paye t-èn-awète. Por on novia cliyant qu'a fiye il amwin-ne, il è tchèsse dij !

— Comint ça ?

— Bè, c'est li qui t' fait mau rèponde, qui n' vont pus qui t' riyes avou pèson-ne. Po comincî, ti n'îres pus t'assite a-stok di li. Èt, ôte tchôse, nin pus lon qui d'mwin, djèl va r'mète a place, mi ! Èt, si ça continuwe, dji lì disfindrè l'intréye dèl maujone !

— Bè, vos n'avozi qu'a fé ça !

— Qu'est-ç' qu'i-gn-aurè don ?

— Nos vwèrans !

— Nos vwèrans rin du tout !

— Non ? Ça fait qui dji n' pou nin, come lès-ôtes bauchèles, courtiser ? quand dj'a vint-ans, i faut co lèyi la l' boneûr qui passe po sacants caurts ? Èt c'est mès parints qui vol'nut ça ? È-bin, nos vwèrans !

— Qwè don qu' nos vwèrans, al fin, afrontéye ?

— Dj'enn' irè, da ; oyi, dj'enn' irè.

— Èwou don ?

— Sièrvu !

— Bin, vas-è, mau-aviséye ! Dimwin on t' frè t' paquèt, sins-cœûr ! Èt, asteûre, monte coûtc'h ! »

Èt quand èle a yeû r'clapé l'uche la-wôt, li papa a dit al moman : « Wez çu qu'il è fait. Mins ci n'est rin, si c'esteûve por lèy. Mins, quand il aurè tot rî, qu'i nn'aurè assez, i l' lèrè la ».

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Des huit récits soumis à l'examen du jury, quatre n'ont mérité aucune distinction. Ces quatre compositions en vers sont visiblement du même auteur, auquel il semble utile de recommander d'écrire moins et d'étudier davantage autant les idées que leur expression.

Lucèye, dans l'esprit de l'écrivain, servira à démontrer qu'un ménage doit avoir des enfants. Thèse assurément digne d'être défendue ; les arguments excellents qu'on pourrait invoquer ne manquent pas, et ils feraient bonne figure dans une œuvre poétique. On les chercherait cependant en vain dans *Lucèye*.

Une jeune fille, belle comme le jour, se marie avec l'intention bien arrêtée de ne pas éprouver les ennuis de la maternité : *i n' fât pas dès-éfants*, comme dit le sous-titre du poème. Elle jouit donc égoïstement de l'existence pendant plusieurs années. Mais un accident mortel frappe son mari, à l'issue d'une course de motos où il venait de remporter le premier prix. Depuis ce jour, la malheureuse veuve se trouve en traitement à l'hôpital, atteinte d'un squirrhe, « *qui dji m'a-st-agwèrou d' m'avu trop' amusé* », selon son propre aveu. Une mort toute fortuite, une maladie d'origine incertaine, voilà des arguments singulièrement débiles. Est-il plus adroit de marquer, aussi fortement que l'auteur l'a fait, le contraste entre la beauté morale et physique de la jeune fille et la vulgarité qu'elle affecte, une fois qu'elle est mariée ? Que dire encore des lamentations de la jeune condamnée, dont l'unique sujet de tristesse semble

être que personne ne suivra son cercueil, ne déposera sur sa tombe aucun « nozé » bouquet de fleurs ?... Et, aux yeux de l'auteur lui-même, cet isolement posthume, si j'ose m'exprimer ainsi, est bien le plus grand malheur qui puisse nous arriver ; car voici les deux vers qui terminent le poème :

On m'a dit qu'i n' aveût qu' treüs djins, ni pus, ni mons,
Po k'dûre si tène wahé so l'ête di Robièmont !

On voit à quelles exagérations l'abus des clichés peut conduire l'écrivain trop pressé de rédiger.

Le style provoque des critiques analogues. On trouve dans *Lucèye* un grand nombre de ces expressions abstraites qu'affectionnent trop souvent certains auteurs wallons : on dirait que notre langue leur paraît trop prosaïque, et, craignant d'employer le mot propre, trop inhabiles aussi pour découvrir des images originales et frappantes, ils arrangent plus ou moins péniblement des combinaisons de mots dont l'allure est recherchée et prétentieuse ; témoign les vers suivants :

Li doûs v'lourtèdje dèl rôse so s' boke vinéve s'assir.

...Li marone vête

Dè binamé prétimps sor lèy s'a d'vou djèter...

— ine râre pièle di djamant...

— Oûy, li boneûr a s' djise è si p'tit coûr di lâme...

— I m'avise qui d'zeû s' front l'espérance èst pindow...

— C'est la l' clapant tâv'lê dèl vête di dës djins d'oûy

A qui 'ne hiède di blouïsèdjes mèt' ine teûlète so l's-oûys...

Les besoins de la rime vont jusqu'à amener l'expression suivante : *Poqwè d'héve-t-elle primo mihi ?* ce qui veut dire : pourquoi s'est-elle confinée dans son égoïsme ?

Ces faiblesses et ces négligences sont d'autant plus regrettables que l'auteur possède une connaissance étendue du vocabulaire wallon ; les mots ne lui manquent pas ; il semble qu'il lui suffirait de s'appliquer davantage pour trouver des vers harmonieux dans le genre du suivant :

Si franc riya zûnéve come on elér tehant d' favète...

Un second poème porte le titre de : *Porminâde avou l' Moûse*. On est prié de lire *avou* et non *avâ*, car il s'agit d'une excursion faite d'un bout de la Wallonie à l'autre, en compagnie du fleuve lui-même, qui est personnifié. Le procédé est ancien, par conséquent usé ; et, pour lui rendre quelque lustre, il aurait fallu l'employer avec beaucoup d'art. Malheureusement, nous retrouvons dans ce poème les mêmes imperfections que celles du précédent. Elles sont peut-être encore plus choquantes : l'auteur ne doit-il pas soutenir la prosopopée à travers les caprices d'une promenade à la fois géographique et historique ? Comment les maladresses ne se multiplieraient-elles pas, sous la plume d'un écrivain si vite satisfait de lui-même ? Dès la première page, alors que nous passons devant Dinant, l'auteur s'écrie :

T'ennè vas fire, hâtainne, lum'cinant, løyeminant,
Divès lès hôtès rotches aboutant nosse Dinant,
Sins jamây ti d'mander : « Chal, a-t-i dèl bone coûke ? »

La ville de Namur s'annonce de cette manière :

Foû dès blaw'tantès frâgnes di t' riluhant pal'tot,
Ine clère vwès s'enrèye, bréyant : « Nameûr po tot ! »

Les transitions ne montrent pas plus de bon goût ni de savoir-faire. Nous dépassons les hauts-fourneaux et leurs feux en amont de Seraing :

Â ! di totes cès blames la, ciète, ti pârt ti l'ârès ;
Mins dji m' tê, ca tote keûte, ti vous bwèrgnî Sèrè,
Ougrêye, Tileù, Sclessin, sins 'ne gote roûvi Flémâle !

Ajoutons, en répétant l'éloge et le regret exprimés tantôt, que l'auteur connaît assez le wallon pour en faire un meilleur usage, et qu'il pourrait, s'il voulait y appliquer ses soins, écrire beaucoup moins de mauvais vers tels que celui-ci :

C'est Lidje, li mamêye andje, bone come li pan qu'èle magne,
et beaucoup plus d'autres dans le genre des suivants :

C'est Lidje dègne èt tiestowe mâgré s' djêve a mok'rèye,
Roûviant totes sès misères è sam'rou dèl rirèye :

C'est Lidje, tote tréfilante à crinèdje d'in-érson,
Tote sipayante d'aweûr à rèspleû d'ine tchanson !

La Meuse inspire encore un troisième poème : *Copène avou l' Moûse*. Même prosopopée que dans la *Porminâde*. Cette fois, le fleuve prend la parole et, dans un dialogue où le poète lui donne la réplique, dénombre les gloires de la ville de Liège, depuis Ambiorix jusqu'aux héros de 1914. Finalement, le poète, saisi d'effroi, s'arrête devant une apparition inattendue : *ine fwért bèle feume tinant divins sès mains ine grande longowë ustèye pus cwahante qu'on fièrmint*.

Suit le portrait de cette sorte de dompteuse, qu'on peut dire armée jusqu'aux dents, puisque

Foû di s' boke tote florèye d'on vâlureùs rislët
Lès mots Corèdje, Brâvoûre, èt Vayance ahûs'lèt ;
Sès bês nozés dints d' naked, n'ont-is nin l'ac'sègneûre
Qu'èle va k'heûre quéque saquî d'ine èvil'mante hagneûre ?

Cette femme de combat, c'est la ville de Liège, et nous assistons à son duel avec l'aigle noir maudit. La Meuse interrompt à propos le récit du poète, d'une manière un peu brusque, il est vrai :

Li Moûse adon, m' diha : « Tê's-tu don 'ne pitite gote,
Ca ti ram'teyes ot'tant qu'ine sôlêye al gargote...

Il s'agit en effet de présenter la dernière personnification du morceau, la France, qui accourt embrasser Liège, en la saluant du surnom de la Vaillante. A sa voix, le poète s'éveille, car tout ceci n'était qu'un rêve, ainsi du reste qu'il avait pris soin de l'annoncer au début, et il n'y a plus de raison de continuer le poème.

Hélas ! que de bonnes intentions misérablement réalisées !

Nous abordons à regret le quatrième poème, quoique le sujet en soit excellent et sympathique ; mais comment tolérer de voir dénaturée une idée grave et noble en une fantaisie bizarre et parfois grotesque ? *Li sondje d'on Walon* transporte ce

Wallon dans un cimetière. Deux ombres lui apparaissent et l'interpellent : « *Ni tronlez nin, mocheû, nos-èstans Doné Salme èt Colas Dèfrècheux* ». Ils sont venus dire une prière sur la tombe d'un de leurs frères dont ils énumèrent les œuvres, non sans habileté, et dont ils racontent longuement les dernières années, écourtées par l'invasion néfaste des boches, à l'époque où

lès lâmes dès pôvès mères plovit come on lavasse.

L'auteur, qui a écouté jusqu'à la fin, est censé ne pas connaître encore ce que tout le monde a deviné, à savoir le nom du poète dont on vient de faire l'éloge funèbre :

Mi, dj'èlzi rèsponda : « Mins dji n' kinoh nin l'ome !
Vos-ôtes, vos savez s' no, dihez-m' kimint qu'on l' lome.
Sèreût-ce Thiriart, Colette ou quéque ôte sicriyeû ? »
Dji vèya stinde li brès' d'a Colas Dèfrècheux
Mi mostrant tot m' dihant : « Divins l' parfonde nutêye
Ine bèle pitite siteûle riglatili èt blaw'tèye,
Et la, tot-åtoû d' lèy ine corone di lawri
Hâgne dès bélès lètes d'òr ? C'est l' no d'a Dj'han Bury ! »

Il y a beaucoup plus de sincérité, et partant plus de simplicité, plus de naturel et plus de véritable poésie dans la pièce de vers intitulée : *Li p'tit vi Bon-Diu d' so l' djïva*. A vrai dire, ce monologue, ainsi que l'auteur le qualifie en sous-titre, ne répond qu'imparfaitement aux conditions du 19^e concours : ce n'est pas un récit. Il renferme les réflexions que suscite la vue d'un beau vieux crucifix de cuivre. Voilà un sujet familial, populaire, et cependant élevé, qui nous repose des banalités livresques et prétentieuses de tantôt. Le poème se compose de huit strophes, écrites en vers de sept syllabes, c'est-à-dire un rythme aimable et rapide. Il s'y trouve des remarques heureuses, telles que :

On l'a r'huré tant dès fèyes
Qu'il èst div'nou tot houlé...

Il en est de poétiques :

On dit qu'i vint dè grand-pére...
Lu, l'-tinéve di sès tayons...

Il èst tot rimpli d' mistére,
Di pâye èt d' consolâcion...

Le tout formerait un joli monologue si les idées étaient mieux ordonnées (plusieurs fois la même pensée apparaît à deux reprises ; strophe 1 : *on l'riheûre tos lès sèm'dis...*; strophe 6 : *èt l' sèmdi, c'è-st-in-ovrèdje dèl fé r'lûre come ine pèce d' ôr...*) ; si l'on écartait quelques chevilles (strophe 4 : *avâ l' peûpe come so lès trônes, tot l' monde a s' pârt dès tourmints*) et une inexactitude : *inte lès deûs vîs tchand'lés d' plomb.*

As treûs vîs-omes, écrit en prose, est le récit peu étudié d'une aventure peu vraisemblable dont les personnages sont maigrement dessinés. La tenancière d'un café, à l'enseigne des *Treûs vîs-omes*, possède trois jeunes filles, dont l'une, Mayon, éveille, à son insu, des idées de mariage dans la tête d'un vieil habitué, le garde-champêtre Nènèle. Celui-ci, dont la demande n'est pas même prise au sérieux, ne conserve pas rancune de son échec. Par amour pour la jeune fille, il sacrifie ses prétentions au profit de Djâque, amoureux sans fortune, qu'il ira jusqu'à doter de son petit avoir. Le récit se poursuit, rapide, sans grand intérêt, si ce n'est dans les dialogues, où l'on remarque de l'esprit d'à-propos et une certaine habileté. Le calembour qui figure dans le titre donne lieu à quelques répliques plaisantes. Plus étoffée, l'histoiette ne manquerait pas d'agrément.

El nut' d'isiér reprend un thème ancien tiré des légendes des croisades. La châtelaine de Logne attend, *drî lès cwârês rôyetés di stin*, son seigneur, qui est parti depuis des années. Mais voilà qu'au milieu de la nuit d'hiver triste et morne, un fracas brise le silence : c'est le torrent des hommes de guerre qui reviennent des lointains pays. La dame les voit passer tous; un seul manque: le seigneur de Logne. L'infortunée tombe morte...

Mins, tot-a-n-on côp, l'ouhe si droûve,
Come si l' fèl tempèsse, po-z-intrer,
Météve totes sès colères èn-oûve !
Tot-a-n-on côp v'la l'ouhe qui s' droûve,

Et, so l' trèvint qui l' leune si d'hoûve,
On grand dj'vâlir a-st-adâré !
Mins tot-a-n-on còp l'ouhe si droûve,
Come si l' tempèsse voléve intrer !

Le chevalier, qui ne retrouve qu'un cadavre, meurt à son tour, et

Lès-éreûrs lès trovit sins vèye,
Dè minme còp dèl mwért tèrassés...

A travers les dix strophes, le récit se déroule, sobre, bref, nuancé de quelques détails pittoresques, et l'ensemble fait impression.

Nous n'adresserons pas à l'auteur du *Brak'ni* les reproches que tantôt nous nous sommes vus forcés d'exprimer à regret. Cette œuvre, nous le constatons avec plaisir, atteste le travail attentif d'un écrivain soucieux du style.

Une jeune fermière, Marie, aime Louis, gars solide, bon ouvrier, mais braconnier à ses heures, et plus qu'à son tour. Louis lui rend son affection. Le fermier Colas, père de Marie, verrait d'un bon œil l'union des deux jeunes gens ; mais l'idylle est entravée par les projets d'Émile, le fils du garde, bientôt garde lui-même, qui convoite la main de Marie. La femme du garde, pour venir en aide à son fils, recourt à la médisance et jette ainsi le trouble dans l'esprit de la mère de Marie, Rosine, qui ne veut plus entendre parler du braconnier. Grâce à un accident de voiture, l'âme peu chevaleresque d'Émile se révèle, et Louis, dont l'intrépidité a sauvé de la mort la fermière et Marie, remporte la victoire.

L'affabulation n'est pas des plus originales ; elle manque un peu de vraisemblance : comment un braconnier avéré rencontre-t-il un accueil aussi empressé auprès d'un fermier aisé ? La personnalité du héros ne se dessine pas nettement. Point de page non plus où l'émotion vous étreigne.

Mais n'est-ce pas que l'auteur, dans son souci de peindre avec exactitude, a voulu laisser à ses tableaux l'allure calme, paci-

fique, de la vie des champs ? On assiste avec un plaisir tranquille, si je puis dire, au réveil de la ferme, au travail du matin, au repos du soir, à l'*awous'*, à la construction de la meule, suivie de la petite fête du coq, à la *dicauce* (ducace), dont on devine les menues péripéties ; quelques scènes d'intérieur nous font entrevoir les intrigues campagnardes. Citons notamment un *café*, c'est-à-dire un goûter de fête, donné chez la femme du garde, où la maisonnée se ligue pour circonvenir Marie et lui faire accepter Émile.

Ce qu'on goûtera aussi dans ces peintures, c'est le grand nombre de détails techniques et autres, parfois mièvres, qui sont exprimés dans une langue d'une précision curieuse, et qui feront la joie de folkloristes : tels l'aiguisage de la faux, la description de la mise en gerbes, l'habillement des paysannes et des paysans endimanchés, etc.

Il y a mieux encore dans *Li brak'nî* : l'observateur consciencieux qui s'y révèle contemple la nature avec un autre sentiment que celui de la froide curiosité ; on sent qu'il l'admiré et qu'il l'aime, et nous devons à cette affection de jolis tableaux discrètement disséminés dans l'œuvre, par exemple :

Èle a zoulblè l' ri po r'montè dins l' plantis'. O ! come i fêt bon rotè su lès moss'rès èt respirè, a l'anèti des djoûs d'estè, les tchôdés ignéyes dèsl'fleurssauvadjes!... L'air fris' qui passe, c'est come l'alin-ne dèsgnognèses èt dèsbrouyires a fleûrs èt dèssuçons qui s'acrotchèt su lès montants dèsamandis ! One mwin stindouye, Mariye carèsse les grandes fénasses qui ployèt l' tièsse avou on brut d'soye qu'on striyerot.

Ou bien encore :

Li solè est catchi drî l' grand bwès d' Sint-Michél, mais on sint qu'il èst lèvè, pace qui la-ôt, gn-a l' ciél qu'est duv'nou bleûwe come lès cizètes qui florichèt dins lès près a l'arrié-saison ! Vola, l' long dol Masblète, gn'a pus qu'on p'tit brouyârd di rozéye qui catoune et s' kitwârt come li fumire d'on fornè.

Nous souhaitons bonne continuation à l'auteur du *Brak'nî*, et nous espérons recevoir de lui des œuvres écrites dans son

savoureux dialecte ardennais, où se déploie, au milieu de notations exactes, pittoresques et poétiques, la psychologie bien approfondie des paysans et des gens du peuple.

Le jury décerne une mention au poème intitulé : *Li p'tit vi Bon-Diu d' so l' djivâ*, ainsi qu'au récit en prose : *As treûs vis-omes* ; — un 3^e prix au poème : *El nut' d'iviér* ; — un 2^e prix au récit en prose : *Li brak'nî*.

Les membres du jury :

Julien DELAITE,

Joseph BRASSINNE,

Antoine GRÉGOIRE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance de mars 1921 a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n° 1, *As treûs vis-omes*, et le n° 5, *El nut' d'iviér*, ont pour auteur M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; le n° 2, *Li brak'nî*, M. Joseph CALOZET, d'Awenne ; et le n° 8, *Li p'tit vi Bon-Diu d' so l' djivâ*, M. l'abbé Joseph SCHOENMAEKERS, de Huy.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte d'Awenne]

LI BRAK'NI

NOUVELLE

PAR

Joseph CALOZET

DEUXIÈME PRIX (1920)

I. — Li djon-ne cins'rèsse di Sint-Michél

A l'anéti, Mariye dol cinse a mètu dins s' tchèna li bûre qui vint d'esse batu èt lès-ous qu'on-z-a rascodu temps dol samainne ; èle a tirè s' niche divantrin (¹) po-z-è r'mète onk bin ristindu ; èle s'a astaurdjè d'vant l' grand mureù dol tchambe po ramantchè sès tch'fés, èt pus... èvôye avou s' taye clére aus mantches ritros-séyes jusqu'a d'zeù lès keûdes ! èvôye après l' viyadje po fére lès commissions dol samainne !.

« Dispêchez-vos, mi-éfant, dist-èle li cins'resse, a l' wêtant 'nn'alè di d'ssus l'uche do stauve, lès mwins aspoyéyes su lès antches ; dispêchez-vos po n' nin ruv'nu trop taurd ! »

Mariye a passé su l' pont d' bwès po sîre li pazé qui catoûne inte lès bouchons d' côri. Èle è va, choûtant lès rodjes-gwadjes qui ramadjèt su lès bêyôles èt, pus lon, dins lès tchènês, lès mauvis èt lès grêves qui s' rèspondèt dins leûs dérainnès tchansons èt, l' long dès près d' Djimbe, lès gros vèrboks qui fièt tchîpiè leûs rèchès pates... (²).

(¹) Son tablier sale.

(²) Les grosses sauterelles qui font grincer leurs pattes rèches.

Èle a zoublè l' ri po r'montè dins l' plantis' (¹). O ! come i fêt bon rotè su lès moss'rêts èt rèspirè a l'anêti dè s djoûts d'estè lès tchôtèts ignéyes dè s fleûts sauavadjes !... L'air fris' qui passe, c'est come l'alîn-ne dè s gngnèsses èt dè s brouyîres a fleûts èt dè s suçons (²) qui s'acrotchèt su lès montants dè s amandîts !... One mwin stin-douye, Mariye carèsse lès grandes fènasses qui ployèt l' tièsse avou on brut d' sôye qu'on strîyerot (³).

Tot d'on côp, tot s' cwâr a mouwè : on-ome s'a drèssè l' long do pazê, drî on sapin...

« Bonswâr, Mariye ; n'oyez nin peû ! lî dit a mitan bas l' djon-ne ome, a chauyant lès brantches po s'avancè d'lé lèy !

— Â ! c'est vos, Louwis ! come vos m'avez sbarè ! ... »

Li grand djon-ne ome èst la, drèssè au mitan dè s gngnèsses ; sè s deûs-ouÿs lurtèt come lès cis d'on tchét a l'afut ; sè s grands tch'fèts nwârs tumèt tot spès pa d'zos s' calote di v'louûrs ; inte li cwâr èt l' brès dreût, i sère li crosse di s' fuzik, li canon a valéye...

« Choûtez, Mariye, dji n' vos aloûdrè (⁴) nin longtimps... Dji vôro bin vos d'mandè... C'est todi vos, ossi djintiye qui l' djoû dol dicauce, quand dj'avans dansè tote li chîje èsson-ne èt qu' dji v's-ê raminè jusqu'al creûs !... »

Et l' djon-ne cins'rèsse sint qui s' cœur toke pus vite èt qui s' sang coûrt pus tchôd au-d'-triviès d' sè s massales... Et l' djon-ne brak'nî sint qui s' vwèts tron-ne èt s' piêrd dins s' gozî a cauzant avou l' crapôde qu'il ainme !... Et v'la qu'i n' waze lî dire çu qu'i vôrot bin.

« Dijez-m' vit'mint ç' qui v' v'lez, ca dj' su taurdîye èt gn-a co lon di d'ci o viyadje !... »

Et Louwis r'purdant alîn-ne on bon côp :

« O ! ç' n'est qu'on p'tit sèrvice... Quand v' pass'rez d'vant l' maujon d'a Batisse, arêtez-vos on pô po vey s'i n'est nin avau-

(¹) Elle a sauté le ruisseau pour remonter dans le taillis.

(²) Chèvrefeuilles ; *amandî*, framboisier.

(³) *Fènasse*, graminée des bois ; *strîyè*, étriller ; par ext., froisser.

(⁴) *Aloûrdè*, amuser, retarder.

la... C'est qui dj' su traqué come one bièsse sauvadje, parit, mi,
quand dj' passe li nêt dins l' bwès avou m' choflète ! ⁽¹⁾

— Dji n' manqu'rê nin, Louwis, dj' m'è va vit'mint !

— C'est ça ! dji v' ratindrê voci, dins lès gngnèsses, po quand
vos r'pass'rez... Jusqu'a t't-a l'eûre, Marîye !... »

Et l' djon-ne comére, lèdjite come on skiron ⁽²⁾, monte li pazê,
et li, rimousse dins lès gngnèsses ét s' racrampote come on-ur'son.

« Qué viye tot l' minme ! qui Marîye sondje a rotant. Passè lès
nêts dins lès plantis' a ratindant lès biches ! Et pus, cès lêds gârdes-
la qu'ol traqué tote l'anéye !... Pôve Louwis ! C'est qu'on-z-a bê
l' gadjè ⁽³⁾, lî férè payè dè-s-amindes : ossi vite après s' djoûrnéye,
i rapougne li fuzik po couru dins lès bwès ! C'est s' vikêriye, come
on sauvadje ! Et portant, i n' fêt pont d' mau a nolu a touwant
jès bièsses... Et c'est qu'il a bon cœur !... Dipôy li dicauce,
dj'ainme bin d'ôre cauzè d' li... Et c'est drôle, i m' son-ne qu'il
aurot bin v'lù m' dîre... il avot l'air tot jinnè a m' cauzant !... »

Mâriâ ! come li vôye lî a son-nè coûte ! Vola djâ lès prémîrês
maujons do viyadje. Èle rote on pô pus doûcement : po férè plaiji
a Louwis, i faut qu'èle sèpe si l' gârde èst la. Justumint, Gèlique
è-st-al sorîye ⁽⁴⁾ avou Anriète, li fème d'a Batisse... I fêt si
bon s' ripwèzè d'avant l'uche après l' sopè !

« Come vos-astez taurdfîye, mi chére ! dist-èle Gèlique.

— O ! ç' n'est rin, rèspond Marîye, on n'è ape nin dès parèyes
a mi... ».

Mais diâle ! pinse-t-èle, on n' vêt pont d'aparance di Batisse
avau-la ; sèrot-i vôye o bwès ? Vaye-t-i bin, vaye-t-i mau, i faut
qu'èle sèpe a qwè s'è t'ni.

« C'est damadje, dist-èle, qui v' n'avez nin Batisse avou vos-
ôtes po vos fè rîre èt po m' férè avèzè !... ⁽⁵⁾.

— Hi, hi, hi, hî ! fêt Anriète, qui rit todì su l' ton d' do, mi,

(1) *Choflète* 1. soufflet de foyer ; 2. par plaisir., fusil.

(2) Légère comme un écureuil.

(3) Mettre en contraventon.

(4) Prend le frais.

(5) *Férè avèzè*, taquiner, tourmenter.

sol, do ; justumint, i faut qu' l è vaye ! Dispêchez-vos, vos r'mont'rez avou li jusqu'o bwès d' Sint-Michél ! »

O ! qui ça lì a stî lon ⁽¹⁾, al pôve Mariye, d'aprinde qui l' gârde alot s' mète an route avou lèy ! Sins rèsponte, èle dichind vite au botique. Qw'est-ce qui Louwis pins'rè, a l' vèyant passè avou Batisse, vola o pazê do plantis' ? Èle ni pout nin portant taurdjè trop longtimps, pace qui l' gârde ol ratind ; èle ni pout nin non pus z-è ralè par one ôte vôle, pace qui l' toûr èst trop long ! Mon Diu ! si Louwis pinse qui c'est lèy qu'a raminè l' gârde !...

Lès djins dol botique ont trouv qu' Mariye n'astot nin si djoyeûse qui l's-ôtes côps... C'est qu' Mariye sondje qu'i faurè passè d'lé Louwis sins p'lu lì dire : « Dj'ê fêt ç' qui v' m'aviz dit. »

« C'est tot ç' qu'i faut por audjoûrdù, Mariye ?

— Ay, o ! dist-èle, dj'è r'va vit'mint, ca dj' su taurdiye ! »

Èt l' tchêna o brès, èle a r'passè d'vent mon Batisse. Li gârde èst la, assis su l' banc, ad'lé Anriète èt Gèlique, li pupe al boutche, li carnassiére su l' costè, li fuzik di triviès su l' dos èt l' cane al mwin...

« A-bin, dji f'rans l' voyadje a k'pagniye, Mariye ! » dist-a s' lèvant.

Lès stwayes lurtèt vola bin ôt... Lès vèrboks fièt tchîpiè leûs rèchès pates su lès bouchons... Come i fêt bon rotè dol chîje ! Come i fêt fris' après lès fwatès tchaleûrs dès djoûs d'estè !...

II. — Al cinse

Assis au mitan dês gngnèsses, Louwis choûte rotè al montéye do pazê li djon-ne cins'rèsse quo-li fêt tokè l' cœûr. O ! come i bat pus vite èt pus fwârt dipôy qu'èle a passè d'lé li ! « Faut-i-z-èsse fô, qu'i sondje, di n' wazu dire çu qu'on pinse ! Djo! vè vol'fî ; èle a bin d'vu l'ad'vinè a m' vèyant tot piérdu quand dj' m'ê drèssè d'lé lèy ! Djo-li dirè portant, sins r'mète pus lon. One idéye ! »

(1) Loin, profondément (dans le cœur).

Et, lès talons aspoyès dins lès moss'rêts, sérant dol mwin dreûte li canon di s' fuzik, Louwis s' drèsse dreût come on piquêt, dismonte a deûts bokèts s' choflète qu'i tchôque pa d'zos s' caraco⁽¹⁾, zoubule d'one ascaujéye su l' pazê... A grantès azéyes⁽²⁾, i d'chind l' long do plantis', traviérséye lès près d' Djimbe, sins sondjè a wêtè vola su l'oûrlé⁽³⁾, s'i n' vèrè nin passè on live. « Dj'ê l' temps d'alè j'qu'al cince, dist-i dins li-minne ; dji s'rê bin rarivè po quand Mariye ripass'rè ».

A l'oyant v'nu su l' pont d' bwès, ad'lé l' molin a ôle, li tchin d' vatches grûle èt bawe sacants côps.

« Bone nut, Colas ! crîye-t-i au cinsî, qui clôt lès-uches dês stauves.

— Tin ! quî vola ! on-z-est bin taundi, valèt ? Lès rossês lèvèt-i co l' cawe a t' vèyant passè ?⁽⁴⁾

— Vos savez bin, la : gn-a dês côps qu'on n'olzî dène nin l' temps d' ça ; mais ç' n'est nin por zèls qui dji su v'nu jusqu'a ci. Lès wassins⁽⁵⁾ sont meûrs, Colas, èt Djâque dol grosse m'a dit qui v's-astiz dins l'ambaras avou vosse fautcheû qu'est malaude... èt, ma fwè, dj'ê v'nu vey s'i n' faut nin vos d'nè on côp d' mwin.

— Bin va, Louwis ! to pouz dîre qui to m' tîres one bèle sipine foû do pîd ! On m'avot dit qu' dji auro do mau d' trouv a Nôwin-ne⁽⁶⁾ on-ome qui vîrot voci avou s' tchét⁽⁷⁾.

— Ni faut-i nin qu'on s' rinde sièrvice n'on l'ôte, cinsî ?

— Dj'avo l'idéye do k'mincè d'mwin, vola o Trô-do-bwès. Ça t' va ?

— Dji su contint, rèspond Louwis ; dji m' lèv'rê aus-êreûs do djoû èt dji sèrê voci quand lès-alouwètes kiminceront a tchantè. »

A copinant, il ont r'montè jusqu'a su l' pavéye. Li cinsî a tiré

(1) Très court sarrau de coton.

(2) *Ascaujéye*, (*h*)açéye, enjambée.

(3) (*H*)oûrlé, talus séparant deux pièces de terre.

(4) Les lièvres (propr. les roux) se sauvent-ils encore ... ?

(5) Seigle à haute tige et à gros grains.

(6) A Awenne. En patois on dit *a-n-Auwin-ne* (litt. « en A. »), puis *n* s'est agglutiné : *lès djins d' Nauwin-ne*.

(7) Faux garnie d'une monture en bois et servant à faucher les céréales.

s' grand tchapê di strin qu'il a tapè su l' banc d'avant l'uche ; i s'a panchè d'zeû l' sêweû po cryè pa l' finièsse qu'è-st-au fin laudje :

« Cins'rèsse, dj'avans on bon fautcheû po k'mincè noste aous' ! »

Do côp, on-z-a oyu on brut d' sabots pèstulant dins l' maujon ; lès-oûys dol cins'rèsse ont v'nu lurtè al fignèsse ; èle a mètu s' mwin dreûte su s' front come po lî siervu d'abat-jour, èt, dins l'ôte mwin, èle tint one grosse salade aux têrèes fouyes èt on couté.

« Tin ! c'est Louwis ! Èst-ce po do bon, m' fi, qui t' vins nos tirè d'ambaras ? C'est si malauji d'avèr dès bons fautcheûs audjouûrd'u !

— Ây, Rôzine, dj'ê fautchè lès swayes ⁽¹⁾ a Nôwin-ne èt dj' vêrè k'mincè voci d'mwin. Asteûre, il èst temps qu' dj'ê r'veye ; bone nut, Rôzine ! bone nut, Colas !

— A d'mwin ainsi, Louwis ! ... È ! cins'rèsse, dist-i Colas, dji m' va tot t'qu'a pus lon au d'avant dol pitite, a ratindant l' sopè. »

Li cinse kimince a s'apauji : on n'ôt pus qu'on brut d' casseroles èt d' jates qu'on r'mouwe al cûjène; di temps-in temps, on couchèt djèmit dins l' ran ; o stauve, lès vês mûzèt èt lès vatches choflèt a rwamant ; autoû d' la, lès tchauves-soris passèt èt r'passèt a crankiant èt a volant tot bas. Lès ignéyes do bigau qui sûne dol frèche ansène si stramèt l' long dès aubes do corti ⁽²⁾ èt, vola, dins l' valéye dol Masblête, li rozéye monte èt ranère lès près d'ou-ç' qui lès biësses ont pachè jusqu'al nêt.

Li tchin dol cinse, li tièsse bachéye èt l' mûzè dins lès mosses, dâre èt catouïne autoû dès bouchons.

Colas rote li prumî o pazè a d'jant d' temps-in temps tot bas : « Alêz, Mouche, hape-lès ! »

« Ça, c'è-st-on bon tchin ! » dist-i, a s' ritoûrnant après Louwis qu'è-st-a treûs pas drî li èt qu'a l' fuzik tchèrdjè. « C'est s' mèstî

⁽¹⁾ Seigle d'essart à courte tige et à petits grains.

⁽²⁾ Les senteurs du purin qui suinte du fumier humide s'épandent le long des haies du courtal et, là-bas....

d' lès fére lèvè èt d' lès lancè... Gn-a sovint onk voci pus bas dins lès près d' Djimbe... Wétans dol sipètè... »⁽¹⁾

Et v'-lès-la d'chindus l' pazè sins mouftè... Li tchin dâre a r'lèvant lès-orèyes ; li brak'nî tchausse li crosse di s' fuzik conte li spale dreûte, aspose lès dêts autoû do tchin èt solève li canon avou l' mwin gautche; tos lès deûs, a p'tits pas, su lès bêtc'hètes, i rotèt... La l' tchin qui grûle : li cinsi èt l' brak'nî s'arêtèt tot coûrt.

« Chou !⁽²⁾ d'jèt-i èsson-ne ; one saquî dins l' plantis' !...

— C'est Mariye ! » dist-i Colas.

On l'oyot copinè bon-z-èt reû vola d' l'ôte costè dès près.

« Gn-a one saquî avou lèy, catche ti fuzik ! »

Mais dèdja, sins ratinde qu'on li dîje, li brak'nî a chauyè lès brantches d'on bouchon po-z-î stikè s' choflète.

« Alêz, rotans vit'mint sins rin fè véy ! » dist-i Louwis ; èt lès deûs-omes moussèt dins l' prè a copinant dès grains èt dès-avon-nes.

« C'est Batisse, li gârde, avou Mariye ! »

Louis s'arête on pô, tot stomakè ; li sang bouche dèr a sès-orèyes. L'aurot-èle raminè èsprès ?... Non, ça n' si pout ! Mariye ni vôrot nin z-è fére one parèye ! A vèyant Louis a quéques pas d'vent lèy, Mariye ni mouftéye pus. « Mon Diu, porveû qu'i n' sondje nin qu' c'est mi qu' l'aurot fêt v'nu ! » sondje-t-èle... Èt v'la qu'èle tron-ne, qu'èle tron-ne come one fouye, li djon-ne cins'rèsse ! Sès paupîres batèt... èt s' cœur toke, toke bin reû, pa d'zos s' taye di cotonète a p'tits cârôs !...

Il aurot falu véy cès qwate djins la astampéyes su l' wazon, baube a baube : Colas, l' cinsi, qui bègriot a cauzant ; Batisse, li gârde, qui r'wêtot Louis avou s't-air mok'rê; Louis, qui plissot l' front èt qui sèrot lès lèpes tél'mint qu'il aradjot, èt l' pôve Mariye, qui r'wêtot Louis, avou dès-oûys chagrins come lès cis d'on tchin qu'on-z-a batu !

« I m' son-ne qu'on-z-èst bin taurdi, la ! dist-i l' gârde ; on-z-a

(1) Tâchons de le tirer.

(2) *Chou*, abrégé de *choûte* (écoute), employé comme interjection.

portant fêt s' djournéye a cès-eûres ci? Mais gn-a dèz cis qui travayèt co dol nêt, parit, in, Louwis ?

— Ça, c'est leûs-afère... mais, lès gârdes, ça dut sôrti on pô pa tos lès temps... èt a totes lès-eûres do djoû èt dol nêt!... Por mi, il èst temps qu' dj'è r'veye po m' ripwèzè.

— Ây, i faut qu'on s' lève tot-au matin, valèt ! » dist-i Colas.

Li cinsî èt l' gârde èt l' djon-ne cins'rèsse ont moussé dins lès bouchons po-z-è ralè après Sint-Michél; Marîye s'a r'toûrnè on p'tit côp a stindant l' mwin po fére signe a r'veyé ; Louwis lì a rèspondu a haussant l' dèt come po dire: « Vos m'avez yu ! » Pus, i s'arète po choûtè: lès vwèss' pièrdèt la-ôt dins l'aye (¹). A opes, Louwis r'vent su sès pas; i rapougne si fuzik catchè din lès fouyes, pus, èvoya au-d'-triviès do plantis', après lès sapins dol « Corone »! Su ç' temps la, lès gros vèrboks cryèt su lès copètes dèz brantches; lès urètes avou leû vwèss d'ome fièt « hou, hou, hoû ! » au fond dèz bwèz ; lès lum'rotes lurtèt dins lès wazons èt lès stwayes lûjèt pa mile èt pa mile dins l' ciél, d'ou-ç' qu'on n'vet nin passè l' pus p'tit tayurê (²).

Dipôy lès près d' Djimbe jusqu'al cinse, Batisse a yu l' temps do tapè conte lès brak'nîs èt do cauzè brâmint di s' fi qui n' taudj'rè pus d'vant d'avèr li place di gârde : « Mi, dist-i, dji d'vin trop vi po couru après lès brak'nîs ! » Mais ôt-èle lès deûs-omes qui barbotèt (³), lèy qui n' sondje qu'au ci qui vore vola a s'abachant èt a chauyant lès fouyès ? Èle èst tote foû d' lèy rin qu' d'ore cila qu'a v'nu gâtè s' voyadje a li cauzant di s' fi !... Atinez, quand 'le rivèrè Louwis, èle aurè sogne do lì dire come èle a transi a r'montant avou l' gârde ! Èle lì dirè : « Dji n' sé nin poqwè, Louwis, mais dj'avo si peû qu'i n' vos vèye a passant ! Tenez, quand dji v's-avans rascontrè, dj'auro v'lu vos cryèt: Dji v' vè trop vol'ti po-z-avèr quèri a v' fére prinde ! »

Et a rotant èt a sondjant, Marîye èst rarivéye al cinse, sins-avèr

(¹) Une (h)aye est un taillis plus petit qu'un *plantis'*.

(²) *Tayurê* (liég. *tahourê*), nuage ; (h)urète (liég. *houlete*), chouette ; *lum'role*, ver luisant; *stwaye*, étoile.

(³) *Barbotè*, bavarder ; *vorè*, se précipiter.

vèyu qu' Batisse s'a arètè d'lé lès stauves avou l' cinsî, pus qu'il a pris l' vòye qui catoune d'lé l' ri dol Masblète, inte deûs ranjéyes di grands sapins.

A rintrant, l' tchin a stî tchôkè s' mûzê dins l' sèyê d'êwe qu'est d'zos l' sêweû... Mariye a mètu s' tchèna su l' drèsse èt l' cins'rèsse s'a dispêtchè d'alumè l' quinquèt po l' mète su l' tauve : i-gn-a one grosse plat'néye di salaude au mitan, èt sacants chatèss-assiettes one dissus l'ôte. Mariye mèt l' tauve, dichind a da-daye lès montéyes dol cauve po-z-alè qu'ère one djussé di bîre, côpe avou l' grand coutè qu'éques triques di nwâr pwin, temps qui l' moman drèsse lès crompîres èt vûde dissus on pêlon d' crache.

« Vos vêrez sopè, 'nno, mèt djins ? » crîye li cins'rèsse a r'cloyant l' signesse peû dès papilions èt dès fautcheûs ⁽¹⁾ qu'ainmèt do v'nu toûrnè autoû dol lampe... Colas rinture èt, padrî li, Zidôre, si grand valèt qu'aurè dî-sét-ans au rauyadje, èt Ptit, li dômestique dol cinse, qui rote ployè a deûs come on patin d' tchèrète èt qui, la co traze èt co traze ans, n'a rin d'ôte a fè qui do sognè l' bîsteû... èt lès deûs p'tits, Françwèse èt Ziré, qu'ont lès massales fines rodjes tél'mint qu'il ont couru, on grand aulè ⁽²⁾ al mwin, a criyant :

Tchauve-soris !
Passe par ci,
T'aurès do pwin rosti
Èt dol pichate di canari
Po t' rafrèchi !

Lès deûs pus djon-nes èt Zidôre èt Ptit ont moussé inte li mur èt l' tauve, po s'assîr dissus l' banc, èt d' l' ôte costè, su dès tchèrîyes, Colas, Rôzine èt Mariye.

Quand lès mougneûs, djon-nes èt vîs, s'ont yu sègnè, onk après l'ôte, il ont chouplè ⁽³⁾ dins l' plat d' crompîres èt l' plat d' salaude

⁽¹⁾ *Fautcheû* (faucheur), espèce d'insecte diptère.

⁽²⁾ *Aulè* (liég. *alon*), perche à haricots.

⁽³⁾ *Chouplè*, prendre avec une *choupe* (escoupe, pelle) ; par analogie prendre de grosses cuillerées.

èt il ont pikè leû fortchète po solèvè one trique di pwin... Èt c'è-st-on brut d' linwe qui s' clape conte lès lampas (¹)—i fièt, come on dit, pètè lès miètes au plafond — ; c'è-st-on ramadje al tauve inte zèls tortos. Colas cause di sèts grains et d' l'ovradje qu'i vout z-abate dimwin ; Ptit fait savèr qui l' Rodjète asmèt (²) a grands còps èt qui l' Florïye clèpot (³) a ruv'nant d'aus tchamps ; Zidôre, qu' a stî quêre on gros èrtcheû d' fôrêye avou Bayârd, raconte qui lès biches ont stî pèstulè l' tchamp d' trimblène ; Françwèse èt Ziré cryèt bin reû po dire qu'il ont trouvè dèz djon-nes tchèts su l' traveûre (⁴) ad'lé Mérète ; Rôzine, lèy, a brâmint d' l'ovradje avou lès pouyes qui lès djon-nes cokês fièt chauchotè (⁵), avou l' nwâre a grosse djève qui keûve co èt qu'i faut raclôre tos lès djoûs. Marîye, lèy, n'a rin a dire..., mais èle sondje brâmint sins-ôre di qwè-ç' qu'on cause.

« Avez co mau lès dints, marène ? » li d'mande li p'tite Françwèse, qui nol troûve nin si guéye qui l's-ôtes djoûs.

— Ây, rèspond-èle a rodjichant ; ça m'a pris d'vent l' sopè.

— Faurè portant z-èsse rifête po d'mwin, fèye, dist-i Colas, pace qu'i faurè v'nu radrèssè (⁶) drî Louwis d' mon Tonète, qui vint fautchè lès wassins o Trô-do-bwès... »

Ossi vite, Marîye si lève, peû qu'on n' vèye come si visadje a candjè !... « Â ! sondje-t-èle, i vint d'mwin ! Qui dj' m'è raffiye ! » Èt l' mau d' dints a stî còpè come au coutê, èt l' tauve a stî wastéye qu'on tchin n'aurot nin lèvè s' cawe, èt Marîye s'a mètu a copinè ; pus, lès deûs p'tits ont rabrèssè leû moman èt leû papa èt leû grande sour divant d'alè coûtchè ; Ptit a dit bone nut èt a sôrti foû dol cûjène èt, onk après l'ôte, après-avèr tchessè lès tchèts èt sèrè lès-uches, il ont montè o plantchî qu'est tot ranèrè avou sèts signèsses au laudje ; èt l' cinse s'a adwârmu tot doûcement ;

(¹) Palais (de la bouche).

(²) *Asmète*, se préparer à vêler ; *a grands còps*, fortement.

(³) *Clèpot*, boiter ; (*h*)*èrtcheû*, traîneau ou petite charrette basse.

(⁴) *Traveûre*, fenil. — (⁵) Effarouchent et font courir.

(⁶) Prendre par poignées, en suivant le faucheur, les tiges coupées, en faire une brassée, égaliser le pied des tiges et déposer sur un lien la quantité suffisante pour une gerbe.

i gn'a qui l' tchin qui waye ⁽¹⁾ su l' pavéye : il èst loyè a s' tonê coûtc'hè d'lé l'uche di d'vent ; on n'ôt pus qui l' balancier d' l'ôr lodje, èt Mariye sondje longtimps, longtimps a Louwis d' mon Tonète, qui s'a drèssè d'vent lèy li long do pazê do plantis'... a Louwis d' mon Tonète qui vèrè fautchè d'mwin... Èt, a s'adwâr-mant, èle a oyu come on côp d' fuzik qu'a v'nu r'glati ⁽²⁾ dins s' tchambe èt qu' s'a stî piède dins l' grand bwès d' Sint-Michél come on côp d' tonwâre qu'on z-ôt bin lon, bin lon...

III. — One matinéye d'estè

Aus-êreûs do djoû, Louwis d' mon Tonète èst d'ssus l' vóye di Sint-Michél, li grand tchapê d' djon al anête, li buwèt ⁽³⁾ pindu a s' cingue di cûr, lès-èglumêts su one sipale èt l' tchèt d'ssus l'ôte.

Li solê n'est nin co lèvè, mais lès p'tites nouwéyes qu'ont l'air di s' ripwèzè d'ssus l' Nouwè, duv'nèt djénausses èt rôses, si bin qu'on-z-ad'vine qui l' solê, li grand solê dès djoûs d'estè, va sôrti d'au mitan dès èsses ⁽⁴⁾ qui covrèt lès grands tiêrs, come dès tropêts d' bërbis. Foû dès bouchons di spine qui courèt l' long dol vóye, on vêt volè lès p'tits linêts èt lès favètes ; one vèrdire si rassit su l' copète d'une brantche èt, volant tot bas, tot bas, pa d'zeû lès-avon-nes, lès crompîres èt lès blès, lès aulouwètes sont co pèzantes : on dîrot qu'èles v'lèt d'chêure li rozéye qui coûve leûs-éyes, divant d' monté la-ôt po mîs vey li solê qui va lûre ! Voci lès tchamps d' « Noyè » ; vola l' grande creûs d' bwès drèsséye dizos lès pètches ⁽⁵⁾ au mitan dès têres ; pus lon, su lès ôteûs do « Crawi », lès prémîres maujons d' Nassogne. A lès vèyant, Louwis pinse aus « bottes », c'è-st-ainsi qui l' brak'nî lume lès jandârmes ; a dreûte, « Grîjou », l' payis dès biches èt dès singlès ; mais ç' n'est nin l' momint do pinsè aus bièsses sauvadjes : Louwis va vey li

(1) *Wayè*, veiller.

(2) Retentir.

(3) *Buwèt*, coffin de faucheur ; *al (h)anête* (liég. *èl hanète*), dans la nuque.

(4) *Dès (h)èsses*, des hêtres.

(5) *Pètche*, 1. sorbe ; 2. sorbier.

djon-ne cins'rèsse èt travayè avou lèy tote li djoûrnéye ! « Tin, v'la djustumint d'ou-ç' qui dj' l'ê vèyu al nêt!... Faut-i-z-èsse couyon d'avèr yu peû do li cauzè ! Â ! si ç'astot a rak'mincè, alez, dji n' toun'ro pus autoû do pot ; djo-li diro platèzak (¹) mi p'tit coplèt ; mais ç' n'est rin, djo-li dirê t't-a l'eûre inte deûs côps d' faus : « Dji nos-atindrins bin nos deûs, ènno, Mariye ? »

Li fautcheû rote bon pas. Come on gamin qui fêt nn'alè one cwane di pach'naude (²), on coq di brouyîre crîye on côp èt s' lève au mitan dês fêchîres. « Â ! si dj' avo m' choflète, vos n' vol'rîz nin pus lon, vos ! Bègn ! èt v' tum'rîz la a chauyant lès-éyes !... Tin ! qué fwate roséye dins lès près d' Djimbe ! C'est signe qu'i va tokè (³) t't-a l'eûre !... »

Et vos-ôtes ossi, vos tchantez qu'i va fêre bê, tos lès-oûjês dês tiêrs èt dês valéyes ! One aulouwête di bwès vint do montè bin ôt a tchantant èt a crankiant... èt, do côp, lès favètes a nwâre tièsse kimincèt leû ramadje, sins r'prinde alin-ne, èt lès pilaus (⁴) avou leû gwadje coleûr di sang èt leû dos coleûr di scaye, chuflet come dês-omes ; pus lon, lès gréves èt lès mauvis... èt, au fond do bwès, lès coucous qui t't-an-awète (⁵) si oukèt d'onk a l'ôte !...

« O-w-ây, come i tok'rè t't-a l'eûre, èt come i f'rè bon s' ripwèzè temps d'non-ne (⁶) su lès djaubes a l'ombrîre ! » Èt l'grand fautcheû, tot respirant l'air fris' a plin-nes narènes, tot choûtant lès-oûjês qui tchantèt di tote li fwace di leû gozî, èt tot sondjant al djon-ne cins'rèsse qu'il ainme, arive su l' pont d' bwès èt d' wazon ad'lé l' molin.

Li cinse si rawaye ! Tot l' monde èst su pî : c'est dês « hu... hu... hu... hû... » èt dês « cot'... cot'... codâk » al pouyetriye ; c'est lès vatches èt lès vêts qui mûzèt, lès tch'faus qui grétèt l' pavéye

(¹) Altération de l'all. « platt gesagt » : dit platement.

(²) Qui fait aller une corne (c'est-à-dire sonner une trompette) faite de la tige creuse d'une « pastenade » ou panais sauvage (*Angelica sylvestris*?)

(³) Chauffer.

(⁴) Bouvreuil.

(⁵) De temps en temps.

(⁶) A midi.

do stauve avou leûs pates di d'vant ; c'est lès couchêts qui rûtièt dins lès rans (¹) èt qui fièt « gnouf... gnouf » a tchôkant leû grognon rôse al crauye di l'uche di bwès ; c'est-on tchèt qui d'chind dol traveûre èt qui passe pa l' bawète dol grègne po-z-è ralè après l' maujon ; li tchin tire su l' lache a zoubplant, a pîlant èt a bawyant ; on-z-ôt dès bruts d' sabots qui fièt « clop... clop » al valéye dès montéyes do plantchi, dès-uches qui s' drovèt, one pompe qui tchîpiye temps qu'on rascot l'ewe dins l' coq'mwâr, èt l' molin a café qui rôguiye come one rakète (²).

Louwis s'a assis al têre ad'lé l'uche do corti ; il a clawè sès-églumêts su l' bwârd dol vôle ; i trimpe si martê dins one tin'léye d'ewe èt l' lêt r'tumè a mèzère su l' tayant dol faus qu'i bat... Li solê èst catchè drî l' grand bwès d' Sint-Michél ; mais on sint qu'il èst lèvè, pace qui la-ôt, gn-a l' ciél qu'est duv'nu bleûwe come lès cizètes (³) qui florichèt dins lès près a l'arîre-saison ! Vola, l' long dol Masblète, gn-a pus qu'on p'tit brouyârd di rozéye qui catoune èt s' kitwârt come li fumître d'on fornê.

« Bondjou, Louwis, dist-èle li cins'rèsse a drovant l'uche, come vos-astez timpri !

— Bondjou la, Rôzine ! qué bèle djoûrnéye, ènno ? »

Et v'la Pitit l' dômèstique, qui sôrt' a èrtchant sès gros solès covrus d' poûssire : i va d'nè l' picotin aux tch'faus qui fièt « hin... hin, hin, hin ! » a l'oyant v'nu ; vola l' cinsî qui va quêre lès faussons (⁴) al grègne : i s'arête one miète po copinè avou Louwis qui, bachant l' tiesse, make dès p'tits côps avou s' martê su l'aci r'lû-jant ... Vola Rôzine avou one sèliète al mwin po-z-alè mode... (⁵) èt Marîye qui va d'junè lès pouyes. A passant d'lé Louwis, èle li crîye bondjou a soriyant ; èle a l'air do pinsè : « Come vos-estez catchète di n' nin m'avèr dit ayîr qui vos vêriz fautchè por nos ! Â ! come dji su binauje di v' vey voci ! »

(¹) Les cochons qui grognent dans les étables.

(²) Qui grince comme une crêcelle.

(³) Colchiques d'automne.

(⁴) Paille de seigle servant à lier les gerbes de céréales.

(⁵) Un seau à la main pour aller traire ; *dijunè lès pouyes*, faire déjeuner les poules.

Et li, tirant d'jus di s' tièsse si grand tchapé di strin, i lève lès-
ouys po bin wêtè si p'tite Marîye !

« Èst-ce qui vos sirez bin l' fautcheû, t't-a l'eûre, o Trô-dobwès ? dist-i.

— Vos l' verez bin, dist-èle, a nn'alant èt a fiant ossè l' tièsse ;
on n' trainne nin su sès sognes, quand on travaye di bon cœur ! »

Bintôt, dins tote li cinse, c'è-st-one arèdje di tos lès diâles :
chauchotadjèt codôksadje dês pouyes, bruts d'acolètes conte li
stamonéye (¹), mûzadje dês bièsses qui sôrtèt dês stauves po-z-alè
aus tchamps, bawyadje do tchin qui pice lès vatches o djèrèt, quand
èles s'ataurdjèt a Masblète a s'abruvant... C'est Ptit qui tint one
coche al mwin èt qui crîye : « Padri, Liyon !... è la, Rodjète !...
alêz, Moutone !... picez-l' !... tot douïs !... l' est bon ! » C'est l' cinsî
qu'a drovu lès pwates èt qu'aprète lès faussons èt lès rëstês ; c'est
l' cins'rësse qui pwate a bwâre aux couchêts an train do d'foncè
l'uche do ran. C'est lès tch'faus èt lès polains qui l' dijon-ne ome
mine o pachi : i s' ripwèz'ront ènêt, èt v'la qu'i djibotèt a ougnant
do cu su l' pavéye ! (²)

Li cafè èst fêt : on d'june vit'mint d'vant d'apougnè l' djoûrnéye
aus tchamps. On côpe, tchècon a s' touû, one trique do gros pwin
qu'est su l' tauve, on scrêpe on pô do bûre dissus ou do brouwèt (³),
timps qui l' cins'rësse aprète li monucion po fè d'jij eûres vola :
on gros d'mey pwin dins l' tchèna, on vêre di bûre, onk di brouwèt
quéques jates èt deûs coutêts... èt pus on gros bidon d' cafè.

« Zidôre rivêrè èvès noûv eûres, po ratchessè lès vatches èt
v's-aidè a lès r'mête, dist-i l' cinsî.

— Ay, rèspond l' cins'rësse, èt lès-èfants v' pwatront l' marinde
a non-ne ! » (⁴).

Et vola l' binde èvôye po fè l'aous' : Colas èt Ptit èt Zidôre
èt Marîye ; lès-omes avou one faus ou on rëstè piquè dins on faus-
son, Marîye avou l' tchèna pindu o brès èt l' bidon d' cafè al mwin...

(¹) Bruits de chaînes contre la mangeoire.

(²) Enêt, aujourd'hui. Et voilà qu'ils gambadent en ruant sur le pavé.

(³) Du poiré ; scrêpè, gratter ; trique, grosse tranche.

(⁴) Les enfants vous porteront le dîner à midi.

IV. — L'aous'

Lès wassins sont meûrs : lès pautes pèzantes s'aspoyèt one su l'ôte èt fièt ployè lès grands fistus ; on p'tit còp d'air fêt mouwè totes lès tièsses qu'è vont, come lès-éwes dol Masblète après l'oradje, d'on coron a l'aute do tchamp, a striyant lès baubes one conte l'ôte. Voci, vola, lès pwints bleûws dès piërsètes a costè dès nêyons èt lès tatches di sang dès-olivètes⁽¹⁾.

Li fautcheû pontiye⁽²⁾ su l' pazè foû do bwès : i lêt tumè sès-églumès èt s' camisole di twaye dissus l'orîre ; i plante li mantch, di s' faus a tête, prind dol mwin gautche lès bwès do tchèt èt, dol dreûte, i passe su l' tayant avou li stritche... èt pus, po fére one rouwale èt p'lu s' kitournè, èvôye, li long do tchamp d' wassini panchè su l' faux qui fêt « ch » a chaque agnon !⁽³⁾ Marfyé a ravôtiè sès tèchons dins on drap, peû dès lum'cons èt dès soris, èt èle lès-a tchôkè d'zos on bouchon d' tchaune⁽⁴⁾. Colas èt Zidôre fièt l' toûr do tchamp po vey si lès plaves n'ont nin flachè l' swaye ; su ç' temps la, Pitit disloye lès faussons, prind one brësséye de loyins d'zos l' brès gautche èt lès stind onk a onk padri l' fautcheû.

One séye al mwin⁽⁵⁾, ployéye a deûs, Marfyé rècule a fiant passè dins sès brès os'tant d' swaye qu'il è faut por one djaube, pus èle sitind s' brësséye su on loyin ; lèdjite come one oronde, èle arkéye⁽⁶⁾ po ratrapè l' fautcheû qui s' piêrd vola a chauyant lès keûdes. Come i chèrpet tos lès deûs ! Come leû cœur toke ! Come dès-idéyes di totes lès sortes passèt dins leû tièsse qui s' clince su l'ovradje ! « Arétans-nos po rawijè nosse faus, dist-i Louwis a s' ridrèssant... èle va m' ratrapè ! » — « Dispêtchans-nos po-z-arivè d'lé li ! » qui Marfyé sondje.

(1) *Piërsète*, bluet ; *nêyon*, nielle des blés ; *olivète*, pavot, coquelicot.

(2) *Pontiè*, poindre ; *orîre*, orée, bord ; *stritche*, racloire.

(3) (*H*)agnon, morceau enlevé. Marie a enveloppé ses écuilles....

(4) Elle les a fourrées sous un buisson de charme.

(5) Une faucale dans la main.

(6) *Ele* (*h*)arkéye... elle travaille d'arrache-pied pour rattraper le faucheur qui se perd là-bas en écartant les coudes ; *chèrpè* (gratter, frotter), synonyme de *arkè*.

Mais Louwis a mètu s' faus d' costè èt i s'abache po radrèssè èt po-z-aidè Mariye. « Dji v' fê bin chandi, ènno ? » (1) dist-i.

— Ây, on dirot qui v's-avez peû qu' dji n' vos ratrape !

— C'est bon, vos m'avez yu, ayîr al nêt, a ruv'nant avou l' gârde !

— Tais'-tu, va, Louwis ! dj'ê bin stî chagrin-ne quand i m'a dit qu'il alot r'montè avou mi ! Dj'avo si peû qu'i n' vos tume su l' dos, temps qui v's-astiz a l'afut !.. Dji cauzo bin ôt a r'passant d'lé l' plantis' po qui v's-oyîche qui dj' n'asto nin tote seûle... Ossi, dj'ê stî mo binauje di v's-avizè (2) avou papa dins lès près d' Djimbe !

— I v's-aure co dit brâmint dès-amistès a cauzant d' mi, dandj'reûs ? (3)

— Â ! Louwis, c'è-st-on-ome qui dji n' pou véy ! Tote li vôle, i n'a fêt qu' do vantè s' fi, do m' dire qu'il aurè bintôt one plêce di gârde èt qu' li pudrè s' pansion... Qw'est-ce qui ça m' fêt do, mi, qui s' fi soye gârde èt qui l' grosse Anriète oye on vî tchausson bôrè d' pîces èt d' napolèyons ?

— A la bone eûre, Mariye ! dji nos r'son-nans di ç' costè la : come dji vè l'afère, vos n'ainmez nin pus l' fi qui dj' n'ainme li pére ! »

Et v'la qu'i bérlokèt (4), li a fautchant èt lèy a radrèssant. Lèy, raconte qu'èle a yu peû dol nêt a-z-oyant on côp d' fuzik ; li, èsplique qu'il a touwè on live ad'lé lès sapins dol « Corone » èt qu'il a vit'mint r'couru au-d'-triviès dès crompîres a s' catchant l' long dès aubes (5) ; lèy, ol disconsiye d'alè trainnè dol nêt dins lès bwès. I dit qu' c'est la s' plaîji d' s'acayutè drî on bouchon èt do ratinde li bîsteû qui distrût lès dêréyes. Èt Mariye, a l' choutant, s' dit dins lèy-minme : « Qué bon djon-ne ome qui ç' Louwis

(1) Je vous fais bien avoir chaud, n'est-ce pas ?

(2) J'ai été bien aise de vous apercevoir ; *mo*, anc. fr. moult.

(3) « Dangereux » = probablement, sans doute.

(4) Ils bavardent.

(5) Le long des haies.

la ! » Èt d' temps-in temps, i s' riwêtèt d'on si bon-oûy qu'i s' compurdèt sins cauzè.

C'est qui ç' n'astot nin l' momint do copinè dès antadjes : ç'astot Ptit quo-lès siyot a trainnant on d'méy fausson ; ç'astot l' cinsî èt s' djon-ne ome qu' astint v'nu k'mincè a loyè a cauzant d'rêyes. Li djambe dreûte ployéye su l' djaube, il apougnèt l' gros costè do loyin dol mwin dreûte èt l' costè dès pautes dol mwin gautche, èt s' ratwartièt l' djaube a l' sérant d'zos leû gngno.

Jusqu'a èvès noûv eûres, fautcheûs, radresseûs èt loyeûs n'ont nin piérdu leû temps èt gn-a on bon agnon foû do tchamp d' swayè èt brâmint dès djaubes di straméyes avau li steûle (¹).

Adon, l' djon-ne cins'rèsse soriyante a r'lèvè l' tièsse a criyant : « Vinez fére dij eûres ! » Tot l' monde a lèyî ouf po-z-alè s'assîr su l'oûrlè au pî d'one bêyole. Marîye tire lès têchons foû do tchèna, lève li crova (²) do bidon po vûdè do café dins lès jates, èt lès-ovrîs câssèt leû crosse a l'ombrïre, a copinant. I faurot véy come Marîye sogne li fautcheû ! Èle wête s'il a co do café ; èle li côpe si pwin èt li stind l' vêre po qu'i mète do bûre. C'est qu'i s'atindèt bin, parit, zês deûs (³), èt l' cinsî èst contint d'zèles pace qu'il abatèt brâmint d' l'ovradje ! Ossi, i cauzèt dja do fautchadje dès blès èt dès-avon-nes, èt Marîye èt Louwis s' riwêtèt a cwarnète : « Dj'avans co dès bês djoûs a passè èsson-ne », ont-i l'air di s' dire. Èt i rapougnèt bin guéys leûs-ostéye, après l' cafè, temps qu' Zidôre è r'va al cinse po r'tchessè lès bièsses èt qui Colas rataque li loyadje avou Ptit.

Come li temps passe vite quand on-z-a l' cœur a l'ovradje èt qu'on sint a costè d' li lès cis qu'on-z-ainme ! Adon, on n' sondje qu'au djoû d'estè, sins minme sinte li solê qui rostit di d' la-ôt ! Adon, lès brès fièt passè l' faus dins lès dèrèst fistus come si ç'astot po fére one carèsse ! Adon, lès mwins n' sintèt nin lès chèdrons (⁴) qui pikèt, pace qu'on-z-est contint !

(¹) Beaucoup de gerbes répandues sur toute l'éteule.

(²) Couvercle.

(³) Ils s'entendent bien, voyez-vous, eux deux !

(⁴) Les chardons.

« Diale m'èvole ! dist-i l' cinsî a Pitit, dji n' saûrans jamais lès ratrapè !

— C'est qu'i sont djon-nes, parit, zèls ! » répond Pitit a lès r'wêtant dârè bin lon.

Et su ç' temps la, li fautcheû conte sès doûs ramadjes a Mariye, qui sorît d'zos s' bayolèt ⁽¹⁾ blanc, tatch'tè di p'tits pwès nwârs. A non-ne, i sont duv'nus dès grands camarâdes ; i l'zî son-ne qu'i s'atindèt si bin a l'ovradje qu'i n' saurint pus s' passè onk di l'ôte. Lès p'tits dol cinse vinèt d'apwartè one marmitéye di djote bolante avou dès gros crêtons. On s' dispétche d'achèvè l' bate kimincéye, pus lès travaus sont statès ⁽²⁾ èt lès-ovris vont marèdè su l'orire. Pus, temps qui l' cinsî èt Pitit, l' tchapê su lès-oûys, si stindèt fin-mér-long su lès mosses au pî dès bouchons, —c'est qui d'vent d' rapognè, i l'zî faut fére leû p'tite prandjîre, — temps qu' lès deûs p'tits courèt dins l' tchamp autoû dès djaubes, al tchessè aus rainnes èt aus papiliôns, temps qu' lès mouches zonzèt au solê èt qu' lès gros vèrboks cryèt, Mariye èt Louwis, assis onk dilé l'ôte, ni sondjèt nin a dwârmu : lèy, a codu one grande marguèrite qu'èle sipèpîye tot doûcemint ; li, ol wête fére sins rin dire èt, quand i n' dimeûre pus qui l' boton djène, lèy lève lès-oûys après li, quo-lès bache dissur lèy. Tos lès deûs èsson-ne, i somadjèt ⁽³⁾ èt, an minme temps, leûs-oûys si rimplichèt d'on-air si doûs, si doûs, qui nos djins sont bin sûrs di s' vey vol'ti ossi fwârt onk qui l'ôte ! Li grosse mwin do fautcheû apougne li p'tite mwin dol djon-ne cins'resse qui, d'assîte, rauye dès fénasses one a one a sondjant ⁽⁴⁾.

« Mariye, dist-i, a lî sérant s' mwin dins l' sin-ne ; qui dj' sèro binauje si dj' p'lo vikè avou vos ! À ! porveû qu' l'aous' dure co brâmint dès djoûs ! Après, dji f'ranc l' dicauce èsson-ne, ènno ?

— Dji vou bin ça, mi, dist-èle.

⁽¹⁾ Bavolet.

⁽²⁾ Arrêtés, suspendus. Une *bate*, un andain ; *marèdè*, dîner.

⁽³⁾ Ils soupirent.

⁽⁴⁾ Qui, assise, arrache des graminées une à une en songeant.

— La si longtemps qui dji n' sondje pus qu'a vos ! Èt pus, dj'irê vos vey al cinse, ènno ?

— Vos-i serez todì bin r'ci, respont-èle. Dj'ainme mis qui vos v'nîche al maujon al place di m' sibarè come ayir (¹) a vos drêssant l' long do pazê do plantis'.

Èt c'è-st-ainsi qu' ça s' passe dins l' viye dès tchamps : deûs cœûrs, qui tokèt onk après l'ôte, on bê djoû s' rascontrèt, come deûs colons dins l' bwès. I n'ont nin dandjî di s' fére dès longs sèrmints, cès djon-nes djins la. I s' riwêtèt, i s' compurdèt, i s' dijèt quéques raisons èt, sûrs n'on l'ôte, i n' si rascontrèt pus qui d' temps-in temps, soye-t-i a travayant al campagne, soye-t-i l' dîmègne al chîje, divant lès parints, ou on côp ou deûs par an, al dicauce.

Ci djoû la al nêt, li grand tchamp d' swaye do « Trô do bwès » astot scrotè (²). Su li steûle covroûye di pas-d'âne, di tos costès, lès djaubes sont stindoûyes. Fautcheûs, radresseûs èt loyeûs apériès s' métèt a fére dès crupètes (³). Saurot-on vey quét'tchôse di pus bê qui ç'ci : vola, l' solê s' coûtchant drî l' « Bèyôli » a rodjichant lès bwès, lès plantis' èt lès déréyes ; voci, Mariye èt Louwis drêssant èsson-ne one conte l'ôte one dijainne di djaubes di swaye po-z-è fére one crupète... li, fiant toûrnè on loyin d'zos lès pautes po fére tini lès djaubes, temps qu' ley riwête li ci qu'èle ainme. Èle li trouve si bê, avou s' visadje conte lès pautes qui flamèt, dirot-on, d'zeû lès djaubes, avou l' solê coûtchant, come dès tchandèyes a l'autè !...

V. — One pîre al roûwe

Li faus d'ssus li spale, a l'eûre qu'on s' ranère on pô d'ssus l'uche divant d'alè coûtchè, Louwis r'passe divant mon Batisse, sins toûrnè l' tièsse po dire bone nut.

(¹) Au lieu de m'effrayer comme hier.

(²) Nettoyé. Sur l'éteule couverte de tussilages...

(³) Des dizeaux.

« S'abaye (1) po quî ç' qu'i fautche, ô, li ! dist-èle Anriète, qu'è-st-assîte su l' banc ad'lé l' gârde.

— Tais'-tu ! si ç' n'est nin mâlureûs d'alè prinde on rôleû come ça po fére l'aous' ! Parêt qu'il est fwârt come on tch'fau, mais ci n' sérè tot l' minme jamais qu'on brak'nî !... Ây, i fautche po l' cinsî d' Sint-Michél èt, l' pus bê do djeû, c'est Marîye qui radrèsse après li !

— Marîye, dijez ?... Marîye, li binainmeyé djon-ne cins'rèsse ?

— Ây, qui dji v' di, èt c'est qu'il ont l'air di s'atinde come dès côpeûs d' boûsse, èco !... Dji n' sé nin, mais d'pôy qui dj' ènn'ê ralè avou lèy, i m' son-ne qu'èle ni tint wêre au nosse. C'est qui ç' laid m'-v  la èst capâbe do lî fére toûrn  l' ti sse, parit !

— Hi, hi, hi ! répond Anriète, gn'a rin a dire : si dj' m'  m le, i faut qu' ça rote ! Vos v rez ça d'mwin d'vent non-ne... Dji ouk'r  Rôzine quand 'le ripass'r  d' basse m sse èt dji vos l'amacral'r  si bin qu' Louwis n' m tr  pus l s p s al cinse. Il aur  s s por tes ritay yes ! (2)

— È-bin, sayez d'av r pus d' chance qui mi : l s-omes, ça n'a nin l' bone manîre po-z-acrami  c s cay ts la... (3) Portant, dj' l'as-p tch'r  bin ossi d'al  catou n  auto  dol cinse... Djol porsir  jusqu'a ç' qu'i tum'r  dins m s bricoles !... ây ! d s bricoles di g r de... èt, quand on-z- st pris dins c lales, c'est po v' m te al gayole tot vikant !

— Vola ç' qu'i faurot ! dist-èle Anriète, an tapant l' mwin su si gngno ; on pri n  !... C' -st-adon qu' le ni v rot pus d' li ! »

L s v jins ont v yu qu' mon Batisse n'astint nin come d'abilit  : l s- tes djo s, i rintrint todi tot timpe, mais ç' c p la, il ont copinè longtimps, longtimps, cauzu tot bas, si bin qu' le  fi a st  sbar  d' co l s v y la, a rintrant d'av r siti r l e avau l' viyadje.

« Aye la ! nosse mère, dist-i a rarivant, vos v' roviez por sûr, do br zi  la si taurd ? » (4)

(1) Je me demande pour qui il fauche.

(2) On lui coupera l'herbe sous le pied ; *por te*, poireau.

(3) Pour embrouiller ces affaires-là.

(4) Vous vous oubliez sans doute, de traîner l  si tard ?

On-z-a oyu chèrpè lès pîs (1) su l' pavéye ; Anriète a fêt « kss... kss... » po tchèssè lès tchêts foû dol maujon ; pus èle a tchôkè l' vèra... (2)

Et lès stwayes lumèt tant qu'èles p'lèt... bin ôt, bin ôt, èt l'air fris' sitaure li rozéye dins lès pachis, lès tchamps èt lès cortis, èt lès djins èt lès bièsses si r'pwèzèt bin binaujes d'avèr fêt one bone samainne. Al cinse, lès vîs s' dijèt d'avant d' s'adwârmu : « Tot l' minme, c'ènn'è-st-onk di fautcheû qu' dj'avans la ! Porveû qu'i fèye tot neste aous' ! » Marîye, lèy, ni sondje nin tant a l'ovrî qu'a l'amoureûs quo-lî a fêt dès-avances. A Nôwin-ne, Louwis va coutchê a rintrant, sins s' ripinti d' s'avèr fêt bin ode (3), pace qu'il a travayè ad'lé Marîye ; Anriète, lèy, somadge a tûzant comint ç' qu'èle f'rè po montè l' tièsse a Rôzine èt po fêre mête a l'uche li ci qu' va catoûrnè d'lé Marîye.

Li dîmègne au matin, inte lès deûs côps d' basse mèsse, lès djins d' Mwarmont (4) èt d' Sint-Michél passèt pa p'tites bindes o « yèrdau » : lès-omes ont métu leûs cayèts dès bons djoûs : nou saurot bin plissè, one camisole di couti avou on col rabatu èt on tchapê di strain avou on ruban d' coleûrs ; lès fèmès ont moussè leûs bélès ârdes : nwâre cote èt casavèc qu'on-z-a sogne do raclôre po l's-ovraules djoûs dins l' gârdirôbe di tchinne... côrnètes di sôye qu'on-z-a sôrti foû dès grantès lausses (5) avou leûs bês rubans.

C'est qui, l' dîmègne, i sont contints di s' rinètiè èt do v'nu o viyadje, po-z-alè a mèsse d'abôrd, po-z-alè bwâre quelques gotes après, a copinant déréyes, temps qu' lès fèmès vont quêre al botique lès comissions dol samainne.

« Tin ! v'la l' cins'rèsse qu'est dja lèvéye, wê, lèy ! dist-èle Anriète a cloyant l'uche dol maujon po-z-ènn' alè après l'èglîje.

— Vol'la temps, 'nno, couzine ? » qui l' cins'rèsse li rèspond.

(1) On a entendu frotter les pieds.

(2) Puis elle a poussé le verrou.

(3) *Bin (h)ode*, bien fatigué.

(4) Mormont. Le (*h*)ièrdau, chemin de la « herde », du troupeau.

(5) Boîtes.

C'est l' môde dins lès viyadjes di s' racouzinè sins savèr cauzu di d'-d'où qu'on-z-est parints.

A nn'alan a mèsse, èles n'ont nin l' temps d' gramint cauzè, pace qu'i-gn-a dès djins qui siyèt; mais, dins l' tchapau⁽¹⁾ d' l'èglije, Anriète satche Rôzine po brès èt li dit :

« Dji f'rê l' cafè po quand vos r'pass'rez ; ni manquez nin do v'nu ! »

Dji n' sé nin a çu qu' Anriète a sondjè tot l' temps d' mèsse ; mais ç' qu'i-gn-a d' sûr, c'est qui, ç' d'mègne la, monsieû l' curé a montè al tchèrife di vérítè èt qu'il a justumint cauzè dès mwêchès linwes... dès linwes di vipére — s'i vos plaît! — èt d' cès djins la qui stron-nèt lès pouyes sins lès fére criyè.

A sôrtant d' mèsse, li fème do gârde ènn'a vit'mint ralè po-z-aprètè li d'june èt Rôzine a toûrnè par la, come au cwardê, a r'pas-sant d'au botique... èt l'uche, qu'astot d'morè au fin laudje, a stî r'clôs tot près.

« Assiez-vos al tauve, couzine, dist-èle Anriète, èt s' mètez vosse tchèna la su l' tchèrife... Mâriau, qui dji su contin-ne di v' vey ! avau lès vôyes, on n' waze rin dire — lès djins sont si mèchants ! — mais, voci, do mons, on pout copinè a s't-auje... Ça fêt qui v's-astez a l'aous' a Sint-Michél ?

— Ây, èt ça va si bin avou nosse nové fautcheû !

— O ! djol ê oyu dire... on cauze brâmint d' vos-ôtes o viyadje... on m'a v'nu contè voci qu' Marife aлот s' mariè... Ây, o ! ni fiez nin li sbaréy !... qu'èle aлот s' mariè avou vosse fautcheû... I s'atindèt bin, dist-on, zês deûs !... minme qu'il a dit qu'i s' foudot dès vîs ... qu'i savot bin qu' Marife ol sirot !... On m'avot bin rik'mandè qu' dji n' vos dije rin, qui c'est la dès-afères qui n'nos r'gârdèt nin, — lès djins sont si mèchants qu'il ainmèt mîs d' cauzè pa-drî... — Mais dji n' su nin come ça, parit, mi; dji vè si vol'tî li p'tite Marife ! Èt ça m'îrot lon dol vey avou on s'-fêt rôleû qu' Louwis d' mon Tonète... on brak'nî, on-ome qui n'a pont d' mèstfi... on vaurin qui n'est jamais a s' maujon... Non-na,

(1) A l'entrée, sous le portail.

m' chére djint, dji n' waz'ro vos rèpète çu qu'on m'a v'nu dire voci... Ch'napan qu'il èst !... »

Èle li atone (¹) tot ça a li d'jant : « Bèvez one jate èt n' vos fiez nin priyè ».

Mais Rôzine, tote sibaréye, dimeûre la sins rin prinde. Â ! come vo-l'-la stomakéye ! Èle ni pout dire qui deûs' treûs raisons, todilès minmes : « Mais ça n' si pout !... Mais ç' n'est nin possible ! »

C'est qui Anriète ni prind nin l' temps do ratchè inte lès côps : èle flaye temps qu'èle y èst ! èt s' boutche va come on molin.

« Siya, m' chére djint, vos p'lez bin m' creûre... Èt mi qu' pinsot todilè qu' vosse Marîye si mariyerot on djoû avou l' nosse !... I sèrè bintôt gârde, parit, l' nosse !... Batisse a stî trouv one saquî qu' a brâmint a dire... èt ça n' taudj'rè pus, dist-on... On gârde, c'est tot l' minme ôte tchôse qu'on bricoleû èt on trainnârd, ènno, vou-dje dire !... Choûtez, couzine, quand on m'a v'nu fére cès ramadjes la, ènno, dj'è rèspondu qui ç' n'astot qu' dès mint'rîyes... èt qu' Louwis d' mon Tonète cauzot ainsi do sins di s' tièsse... (²) pace qui Marîye tinot brâmint au nosse èt qu' dj'astins contints tortos. N'ê-dje nin bin dit, alons ? Dji conte bin qu' vos n' mi disdirez nin d'lé lèy èt qui v' saurez a qwè v's-è t'ni. »

Èt Rôzine, on pô rapaujîye pa l' fin di ç'te istwâre la, a bèvu s' jate di cafè... èt l' tièsse montéye conte li fautcheû, a r'merciyant Anriète di ç' qu'èle li avot dit, èle a rapougnè s' tchèna èt s'a r'montè a grantès azéyes li vôle dol « Creûs d' Tchapliye » po-z-è ralè a Sint-Michél...

A-tot rotant, Rôzine a tûzè po véy çu qu'èle avot a fére, après lès ramadjes d'a Anriète : è cauz'rè-t-èle a s' feye ou a Colas ou bin audrè-t-èle çu qu'èle sét por lèy tote seûle ? Si èle conte l'afère au cinsî, i s'rè bin tourmintè avou s't-aous', pusqu'il è-st-aëssè avou Louwis... Èle pôrot motot lancè Marîye (³) ; mais, si ç' n'astot qu' dès ramadjes, vaurot mîs s' taire, ca gn'a rin d' té

(¹) *Atonè*, entonner, mettre en tonneau ; fig., verser, débiter.

(²) Parlait d'après ses idées, ses imaginations personnelles.

(³) Elle pourrait peut être tancer Marie.

qu' do r'mouwè lès bréjes qui dwârmèt d'zos les cènes po rawayè lès blaméyes... Non, Rôzine audrè tot por lèy : èle lèrè achèvè l'aous' a siyant nos djon-nes djins d'on pô près... èt di-d'ci adon — lès momans sont si malignantes po consiè leûs fées sins-avèr l'air di rin, — èle aurè sogné do fére comprinde a s' fée qu'èle ni tint nin du tout au brak'nî, qui n'a por li qu' sès deûs brès, èt qu'èle vêt vol'tî Mimile qui d'verè gârde, Mimile idi mon Anriète qui trouv'rè on bê djoû one viye tchause rimpliye d'ôr !

VI. — On fêt l'coq al cinse ⁽¹⁾

Quinze djoûs au long, l' solê a tokè a fiant meûri lès-avon-nes, a fiant sètchi lès crupètes èt lès bochales ⁽²⁾ : lès laboreûs n'ont pris do r'pôs qui l' dîmègne ; tos l's-ovraules djoûs, on-z-a dârè dins lès tchamps ; on-z-a loyè a grands côps ; on-z-a atèlè lès qwate tchivaus dol cinse o grand bleûwe tchaur. C'est Zidôre qui mine, Louwis qui lève lès djaubes avou l' grande fotche, Colas qui fêt lès tchèréyes èt Pitit qu'è-st-au mècanique ⁽³⁾. Li strin èt lès pautes chiyetèt tél'mint qu' lès dèréyes sont bin sètches, èt lès tch'faus mochièt tél'mint qu' lès tayans zonzèt o sole ⁽⁴⁾.

Li traveûre èt l' bérôdi dol cinse sont bôrès a stritche di djaubes atasséyes : on-z-i a tchôkè l' swaye, li wadje èt l' blè a costè do moncê d' foûre èt do tas d' fôradje. Audjoûrdù, l'aous' discrétt ; gn'a pus qu' lès avon-nes a tchèriè èt l' cinsi a rézoû do fére one môye li long d' Masblète, dizos Mwarmont.

Louis è-st-adrèt' po l' montè : il a stindu on rond d' fagots au mitan dol siteûle èt, one a one, lès tchèréyes d'avon-ne ont v'nu s'atassè lit par lit, pautes pa-d'dins. Li rond s'a alaurdji di p'tit-z-a p'tit a montant jusqu'a ôteû dol tièsse do grand Bayard, li

(1) On fait « le coq » (= la fête qui termine la moisson) à la ferme.

(2) Les dizeaux d'avoine s'appellent *bochales* (petites bosses) ; les autres, *crupètes* (petites croupes).

(3) Qui serre le frein.

(4) Les chevaux s'agitent pour chasser les mouches, tellement les taons bourdonnent au soleil.

gros ronsin dol cinse ; pus Louwis a rastreûti lès lits onk a onk a toûrnant po-z-arivè a pwinte. Divant l' nêt, zês deûs l' cinsî, il ont covru l' môye avou dès faussons d' swaye. Quand ça a stî fêt, Louwis a criyè a Pitit quo-lî vaye code li long do ri on cochê d' plope èt vo-l'-la montè al fine copète dol môye po-z-i plantè l' branche. Di d'la-ôt, i criye :

« Volà ! i faut bin ça po l' coq, ènno, cinsî ?

— Ây, rèspond Colas ; asteûre, dj'irans l'arozè al cinse ».

Et tote li binde, djoyeûse come al dicauce, a traviersè li steûle a r'wêtant l' môye d'au lon, po vey si èle èst dreâte, li môye qui r'son-ne au toûrniquet qui vint s' drêssè d'vant l'èglise po l' dicauce do viyadje.

« Cins'rèsse, dist-i Colas a rintrant, dj'alans fére li coq !... Alez nos quère al cauve one boteye di pèquèt bin fris' : dji bwèrans al santè d'a Louwis qu'a v'nu fautchè nos dêréyes èt qu' nos-a fêt one si bèle môye ! »

A-z-oyant cauzè s' pére, Marîye s'a racrèstè a soriyant èt a fiant ralè sès tch'fès drî l'orèye : èle èst si binauje qui l' cinsî dîje on pô do bin po l' compte d'a Louwis, ca la quinze djoûs qui s' mère tape après li, quand èles ni sont qu' zèles deûs, èt qu'èle li vante Mimile, li fi d'a Batisse, qu'èle ni pout sinte pace qu'i n'ainme nin Louwis.

« Diale m'èvole ! dist-èle Rôzine a d'chindant al cauve ; i s'atindèt come deûs côpeûs d' boûse, è, nos deûs-omes ! Il è temps qu' l'aous' soye fêt, ca dji n' sé nin come ça toûn'rot ! »

« Mètez lès vêres, mi fèye, dist-i Colas.

— Èt surtout, n' roviez nin l' vosse, dist-i Louwis ; dji p'lans bin chokè tortos èsson-ne èt-z-esse bin binaujes, ca d''avans yu do râre temps !

— O-ho ! ça fêt qu'on va bwâre li gote tortos, a ç' qui dj' pou vey ? dist-èle li cins'rèsse a r'moussant foû dol cauve.

— Djo-l'avans bin gangnè, ènno, Colas ?

— Come di jusse, Louwis ! A vosse santè, a vos-ôtes tortos, èt vîve nosse fautcheû ! »

Et lès vêres drign'têt a s' chokant. Rôzine èt Colas, Mariye èt Louwis, Zidôre èt Ptit, tot l' monde bwèt si p'tit tchikèt. Èt c'est qu'on n' lès lêt nin vûdes, parit: on rimplit quand on-z-a mètu foû. Ça n'arive nin si sovint qu'on-z-oye li temps do bwâre one gote al cinse èt, ma fwè, on l' vèt bin. Ptit li-minme roviye qu'il a mau lès rins èt, s' riforbat l' boutche avou s' rodje motchwè d' tache (¹), i s' mèt a tchantè di s' grêye vwès :

Ni faut-i nin qu'on rîye,
Dins si p'tite vikêriye ?
Po ça, gn'a rin d' si bon
Qui do bwâre on stritchon ! (²).

Lès-éfants chakèt lès mwins (³) a-z-oyant l' vî dômèstique ; lès pus grands chach'lèt, pace qu'i savèt qu' Ptit n' tchante jamais s' bokèt qui quand il a l' tièsse qui touûne. Ma fwè, c'est bin come ça : acoradjè pa lès bravôs, i s' lève èt k'mince a zoulblè t't-avau l' maujon a tchantant :

Quand on-z-a bèvu l' gote,
On pout dansè l' maclote ! (⁴)

Come i lès fêt rîre tortos, l' vî dômèstique dol cinse qu'è-st-an ribote ! la dès-ans èt dès-ans qu'i n'oye sitî si guéy èt l' plaiji dure bin taurd, ca l' solê èst d' chindu, la bèle lurète, pa-drî lès tchinnes.

Tot d'on côp, come one pîre qu'on tape dins one basse va sbarè totes lès rainnes qui tchantèt, Batisse, qu'inture al cinse, côpe li danse d'a Ptit èt lès chach'léyes d'a tortos : li dômèstique va s' rassir su l' banc o cwin dol drèsse ; Colas ratche on côp a tête ; Mariye èt Louwis fièt dès laïds-oûys ; gn'a qui l' cins'rèsse qui s' lève po dire au gârde :

« Intrez, intrez, vos tumez bin ! purdez one tchèrîye, vos bwèrez l' gote avou nos.

(¹) S'essuyant la bouche avec son mouchoir de poche.

(²) Un coup (propri. un petit jet) ; *vikêriye*, viè.

(³) Battent des mains ; *chach'lè*, rire aux éclats.

(⁴) La matelote (ancienne danse).

— I m' son-ne qu'on-z-èst bin guéy avau-ci ?

— Dji fians l' coq, parit ! » répond Colas.

Lès-omes copinèt dol plave èt do bê temps ; lès-èfants, zèls, si d'jét a mitan ôt : « C'est damadje qui Pitit n' danse pus... dji n'aurans pus bon asteûre ! » Mariye si mèt a nètiè l' salaudé po sopè ; li gârde rauye dès grandes bawètes après lèy ; mais l' djon-ne cins'rèsse nol riwête nin èt n' l'arain-ne nin, èt Louwis èst binauje do vey qu'èle tint avou li.

Bintôt, nosse fautcheû s' lève a d'jant :

« Vol'la temps qu' dj'è r'vaye !

— Ây, mais i faut qu' dji fycinche nosse compte, valèt, dist-i Colas.

— O ! gn'a rin qui brûle, répond Louwis, dji nos r'verans co, ènno ?

— Siya, r'prind l' cins'rèsse, i vaut mis ènêt; come ça dj' sèrans quites ! »

Mais Louwis a dja rapougnè sès-ostèyes èt n' vout nin dîre çu qu'on li dut.

Il è r'va bin chagrin qui l' gârde oye sitî lès dèranjè, jusse quand il astot prèt' a d'mandè a Colas èt a Rôzine do p'lù antè (1) avou Marfiye ! O ! sèrè-t-i todi su s' vôle, cit-ome la vou sès mwêchès idéyes, li gârde, pwate-mâleûr, come lès sorcires qui dansèt tote nêt, dist-on, d'lé l' bwès d' Sotémont ? Si ça dure cor on pô, sûr qui s' cor'cerè, ca-bin qu'i soye (2) bon come li pwin, pace qu'al longue, i nn'a assèz do trouvè todi s' vôle bâréye !

Do còp qui l' fautcheû a stî vôle, a chokant avou l' cins'rèsse, Batisse li dit : « Qwè d'jez, cins'rèsse ? i parèt qu' vosse comére fêt toûrnè l' tièsse aus djon-nes-omes di Nôwin-ne ? »

Lès massales d'a Marfiye duv'nèt roz'lantes ; mais, bintôt, èle èst sblariye (3) èt plisse li front quand Michél li dit :

« Ây, li nosse ni cause jamais qui d' lèy ; i vôrot si bin antè

(1) (*H*)antè, « hanter » : courtiser.

(2) Sûr qu'il se fâchera, bien qu'il soit....

(3) Pâle.

avou vos, Mariye... C'est li qu' sérè maïsse-djonne-ome (¹), cite anéye-ci, èt c'est vos qu'i tchwèzich'rè po l' prumîre danse ! »

Mariye ni rèspond nin.

« Vos n'avez nin dandjî d'avèr peû, o ! Mariye. Ènno, Colas, qui v' l'amin'rez al dicauze ?

— Poqwè nin, si c'est sès-idéyes ? »

Mais Mariye a l'air di n' nin ôre çu qu'on dit autoû d' lèy : èle sondje qu'èle ni dans'rè qu'avou l' ci qu'èle ainme, avou Louwis qu'est r'vôye tot seû... bin chagrin d'avèr vèyu prinde si place pau gârde qu'ol kitchèsse di tot costè !

VII. — On prumî pas

C'est l' djûdi di d'vent l' dicauze : Rôzine a dit a Mariye qu'èle irot lèy-minme a Nôwin-ne po-z-alè quêre çu qu'i-gn-a dandjî po lès doréyes: riz, s'moule, suke, mémoscade èt dès lîyes (²). Mariye a sintu s' pôce li tumè al mwin (³) : èle aurot stî si vol'tî o viyadje ! Motôt qu'èle aurot rascontrè Louwis èt èle n'aurot nin manquè d' li dîre çu qu' Batisse avot contè po l' dansadje. Mais i-gn'a nin a r'nik'tè, èt Mariye dimeûr'rè al cinse a-z-aurdant çu qu'èle aurot v'lù dîre a Louwis.

Rôzine astot vôle dipôy on p'tit bokèt ; Mariye vinot d' sopè lès pouyes èt èle ripassot pa l' corti po rapèpiè ône dérin-ne djèronye di féves. Èle sondjot a sès pon-nes ; si cœur si d'zoûrnot por on rin dipôy qu'èle avot Louwis al tièsse, dipôy qui Batisse li tracassot avou Mimile ; èle s'agrançot (⁴), l' pôve pitite Mariye ; èle s'agrançot après Louwis, èt s' moman astot vôle a s' place ! Èle l'aurot co motôt vèyu, sôrtant foû do plantis' èt s' drêssant tot grand d'vent lèy... Mâria! si èle va al dicause... si Mimile l'apougue po dansè, si Louwis n'est nin la po l' disfinde ou s'i s' cor'céye!...

(¹) « Maître-jeune-homme » : capitaine de la jeunesse.

(²) De la levure.

(³) « Elle a senti son pouce lui tomber dans la main » = elle a été toute déconcertée.

(⁴) S'agrance, avoir le temps long, s'ennuyer (après qqch.).

Qwè fére ?... Èle s'aspoye li long dol aube (¹) èt k'mince a sondjè a mètant d' temps-in temps lès deûs mwins su s' visadje, come one saquî qu'est dins lès transes èt dins lès pon-nés !...

Li brouyârd tume tot spès autoû d' lèy ; la-ôt, pa-d'zeû lès sapins d'lé l'êtang, dès gréves passèt pa voléyes a tchîpiant ; dins l' corti, lès bayus dès crompières (²) sont dja nwaris pa lès nêts qui duv'nèt freûdes ; lès laudjes fouyes dès féves tumèt one a one dès aulês, totes djènes... lès djalofréjes (³) sont disflorîyes... gn'a pus qu'lès dalias èt lès pwès d' santeûr po ravikè on pô l'aclôs qui s' disfouye!... Èt Mariye sondje qui lès bêts djoûs è vont... qu'èle si trouve la tote seûle... qui l'iviér va v'nu, avou lès vóyes èt lès pazès rimplis d' deus' treûs pîs d' nîve, èt qu'on n' vèrè co pus passè nolu autoû dol cinse !

Chou ! on-z-ôt r'mouwè après l' coron do corti, do costè do bwès ; Mariye si mèt a code dès féves po n' nin fè vey qu'èle n'est nin guéye ; lès bouchons s' chauyèt... Mariye fêt signe di n' nin ôre ; mais èle frum'jîye tote.

« Mariye !... Mariye ! »

Mon Diu ! c'est Louwis qui crîye tot doûcemint après lèy, po n' nin l' sibarè èt po n' nin-z-esse oyu al cinse, qu'est d' l'ôte costè dol vóye... Èle rote après li a soriyant : èle vôrot braîre èt rîre an minme temps...

« Vinez, dist-èle, n'oyez nin peû ; moman èst vóye a Nôwin-ne ; gn'a qu' papa al maujon.

— Dji v's-apwate on lîve po l' dicauce... Astez contin-ne ? Èst-ce bin conv'nu qui v' vêrez dîmègne èt qui dj' f'ranc l' dicauce èsson-ne ?

— Â ! lèyez-m' dire, Louwis, èst-ce qui vos n' savez nin qui l' djoû qu' dj'avans fêt l' coq, Batisse a dit, quand v's-avez stî r'vóye, qui Mimile ratindot l' dicauce po dansè avou mi èt qu'i vôrot bin antè a Sint-Michél ? »

(¹) *Dol (h)aube*, de la haie.

(²) Les tiges des pommes de terre.

(³) Bouquet tout fait, œillet de poète.

Lès-oûys d'a Louwis, d'on plin côp, s'ont alaurdji èt ont lurtè come dès bréjes : la, dins l' pazê do corti, i prind Mariye pa lès pougnèts èt, l' sérant come avou one tricwache, i lì d'mande a l' riwétant dins lès-oûys :

« Èt qwè avez rèspondou ?

— Dj'è fêt signe di n' nin ôre ; mais jamais dji n' ant'rè avou li, pace qu'i-gn'a qu'onk, on seul qui dj' vè vol'tî, Louwis ! Lèyez-m'alè lès brès, dji v' mosturrê qu'i qu' c'est ! »

Louis a compris, èt l' tchèt traqué rid'vint doûs come on-ègnê.

« Èt al maujon, qw'èst-ce qu'on-z-a dit ?

— Papa, li, c'est come dji vou ; gn'a qu' moman qu'èst pus malaujîye èt qui m' tchôk'rot vol'tî avou l' fi d'a Batisse. Dandj'reûs qu'on li aurè montè l' tièsse, ca, d'pôy one quinzain-ne di djoûs, èle ni fêt qu' di m' cauzè d' Mimile ; mais, pacyince, Louis ! al longue, moman r'toûn'rè d' nosse costè... Alez trouv' papa : i sèrè binauje di v' vey, ca i cause sovint d' vos ; fiez come si vos n' m'aviz nin veyu.

— C'est ça !... A dîmègne... bin sûr... ènno, m' binainméye ? Dji v' ratindrê èvès quat're eûres.

— Dj'i sèrè, èt rin qu' por vos, Louis ! »

Li brak'nî è va al cinse, temps qu' Marîye si dispêtche do code si djeronéye di féves.

« Bondjou, savez, Colas ! dist-i Louis.

— Tin, qu'i vola ! Inture, valèt, dji su an train do ramantchè l' fon-nète (¹)... èt qué novèle a Nôwin-ne ?

— Â ! qué novèle, la ! Dj'è sondjè qui v' mougn'rîz bin on rossê po l' dicauce èt, ma fwè, dj' ènn'ê scrotè (²) onk po vos-ôtes. »

Èt Louis satche di d'zos s' caraco on bê gros lîve qu'i stind a Colas.

« Â ! c'e-st-on pèzant, valèt ! Rôzine sèrè contin-ne do fêre one bone casseroléye... il èst co tot tchôd... i n' si défiyot nin d' twè, ç'ti-la !

(¹) Fourche à trois ou quatre dents (fr. fouine, foine).

(²) Scrotè (« écrotter ») = nettoyer ; d'où faire disparaître, rafler, subtiliser ; on rossê (« un roux ») = un lièvre.

— O nèni! dji tchèrio a l'ansène ènêt après « Faljon-ne » èt come gn-a todi do bîsteû avaur-la, dji'avo catchè m' choflète dins m' capote, qui dji'avo tapè su on pô do strin, pa-d'zeû l'ansène. Quand dji'ê yu distchèrdjè, dji monte su l' bègnon (1) po mîs vey lès tchamps pa-d'zeû lès aubes. Ma fwè, su l' « Nouwê », dji'ènn'avise onk qui brostot dins l' trimblène d'a Djör. Sins-arètè mi tch'fau, dji'apice mi fuzik èt... panf!... di d'ssus l' vôle : lès pwèls volèt èt l' bièsse dimeûre sitindoûye su place... Dji r'tape mi choflète dins l' fond do bègnon èt dji'ê r'va an chuflant. Batisse astot d'ssus l'uche quand dji'ê r'passè ; mais l' gârde, nin pus qui l' lîve, ni s' défiyot d' mi : ç' n'est nin a minant a l'ansène qu'on va a l'afut, pinse-t-i. Après m' tchèriadjé, dji'ê r'montè pa l' rouwale, dji'ê stî ramassè l' lîve, qu'astot stindu dins l' trimblène, sins pus d'afère qui ça ! »

Colas rit one bone goléye a-z-apurdant qui l' brak'nî a r'passè d'vent l' baube d'a Batisse ; mais ç' n'est pus l' momint do r'ire po Louwis : i vout cauzè d'affères sérieûses.

« Dji'avo on mèssadje a vos fére, Colas, on mèssadje qui... dji n' waze cauzu...

— Tin! poqwè do ? ni t' jinne nin avou mi. As-se dandjî d' sous po fè l' dicauce, par azârd ? Dj'alans fére nosse compte do côp.

— O ! ç' n'est nin ça, Colas... Dji v' vin d'mandè... Vos m'conchez bin... Vos savez bin qu' dji n' su nin bèveû ni co rôleû èt qui dji n' dwâme nin su mès-ovradjes !

— Bin t' l'as dit !

— Dji vôro bin antè avou Mariye, vosse feye : djo-l'ainme si bin ! èt dji' n'ê jamais vèyu vol'ti qu' lèy !

— Bin, bin, vo-nnè-la one ! Su quinze djoûs, c'est l' deûzinme qui m' fêt l' minme comission ! Li gârde èt l' brak'nî ! Qwè vous-se qui dji' dîje, ê ! mi ?... C'è-st-a Mariye a tchwèzi. Voci qu'ele rin-ture justumint. Dins cès-affères la, parit, m' fi, on pwate tchècon s' bèzace èt ç' n'est nin aus vis a dire : Purdez ç'ti-cile ou bin ç'ti-lale, i faut lèyi fére lès cis qu' lès d'vet pwartè ».

(1) Tombereau. *Lès (h)aubes*, les haies.

Li djon-ne cins'rèsse a r'forbu sès pîs su l' twatche divant d' rintrè, a choûtant on pô di ç' qu'on copinot pa-d'dins. A-z-oyant lès dérin-nes raisons d'a Colas, èle a compris qu'i n' si cor'çot nin èt qu'èle p'lot bin rintrè... Èle èst rodje, sés-se, portant ! Mais come i fêt brun' pa-d'dins, on nol vèrè nin todì. Mariye a dit bonswâr a Louwis. Do côp, Colas s'a lèvè èt s'a mètu s' fon-nète conte li sêweû...

« È ! fèye, dist-i a tossant, choûte on pô : to sés bin qu'on-z-a dit voci l'ôte djoû qu' to fios toûrnè l' tièsse dès djon-nes-omes di Nôwin-ne ? Si t'avos a tchwèzi inte zês tortos, li qué ç' qui to pudros ?

— O ! papa, dji n' tûz'ro nin po v' rèsponde : dji n' tin qu'a Louwis... èt dîj' n' è vôro pont d'ôte !

— Mèrvèye ?... (¹)

— Pace qu'i n'est nin vantârd come brâmint dès cis qu'i-gn-a, pace qui c'è-st-on bon-ovrî, pace qu'i n'est nin bèveû... pace qui... èst-ce qu'on sét poqwè ç' qu'on vèt vol'ti one saquî putôt qu'on-ôte ?...

— È-bin, dji su binauje ! Èt mi ossi, c'èst twè qu' dj'ainme li mîs, m' fi. Pusqui c'èst lès-idéyes d'a Mariye, dji wêt'rans d' nos-atinde ; mais, gn-a on nok al flotchéye (²) : c'èst qui l' cins'rèsse, lèy, èle tint a dès djon-nes-omes avou dès places ! Mais c'èst bin l' diâle si, a nos-î métant tortos, dji n' duv'nans nin lès pus fwârts, ca dèrès tièsses qui lès fèmèes oyinche ! (³) Va nos quère one gote, Mariye, qui dîj' bèvinche on côp d'vant l' dicauce !

— Ay ! adon, c'èst mi qu' payerè, dist-i Louwis. Dji su si contint di m' voyadje d'ènêt qui dji n' sauro l' dire assèz !

— Po-z-èsse pus tranquiles la, m' fi, dji n' cauz'rans d' rin a Rôzine divant l' dicauce ; come ça, dîj'ènn'îrê avou Mariye, dîmègne après vèpes èt l' cins'rèsse têrè l' pot dreût voci. » (⁴)

(¹) « Merveille ? » = Et pourquoi donc ?

(²) Il y a un noeud à la « flochée » = il y a un obstacle.

(³) Quelque dures têtes que les femmes aient.

(⁴) « Tiendra le pot droit ici » = gardera la maison.

Li cinsî, contint d'avèr po bê-fi on solide galiârd quo-l'aïd'rè al cinse, si mèt a chokè avou Louwis èt avou Mariye... Lès p'tits vêres ol fièt cauzè di s' djon-ne temps èt di s' (h)antadje avou Rôzine... èt dès dicauces qu'on fiot quand on-z-astot djon-nés... Qwate djoûs au long, mès-éfants ! Çu qu'on-z-è dansot, dès maclotes !

Louis èst-assis d'on costè d'a Colas, Mariye di l'ôte, èt a l' choutant, i s' riwêtèt a glignant l'ouÿ di-t-an-awète : i sont aus-andjes ! Lès mâlureûs ! i n' sondjèt wêre qui, su ç' temps la, li cins'resse a stî apicéye au passadje pa l' fème do gârde, qu'on fêt vola l's-invítâcions au café èt qu' Rôzine a bin dit qu'èle irot, soye-t-i dîmègne, soye-t-i maurdi, avou li p'tite Mariye !

VIII. — Li dicause

Rôzine a dit a Mariye ad'lé Colas :

« Èt ça, n'alez-nin co fére cauzè d' vos èt n' dansez nin seul'mint avou Louwis d' mon Tonète, come l'an passé ! »

Pus, èle a satchè Colas pa l' mantche a lî d'jant : « Venez qu'ère dès sous ! ». — Al tchambe, èle lî a r'dit a l'orèye : « Vos avez bin oyu, ènno ? Wêtez do l' tchôkè l' pus possibe avou Mimile di mon Batisse ! » Èt l' cinsî avou s' noû saurot èt s' fèye avou s' blanke taye di sôye è vont al dicause come il a stî conv'nu avou Louwis. Li brak'nî èst-a l'afut o « tchamp d' la-ôt » ; i ratind si p'tite Mariye èt, quand i l'avise, i vore au-d'vent d' lèy. I passèt tos lès treûs d'vent mon l' gârde èt Anriète s'a mètu drî l' ridau po lès vey sins-èsse vèyoûye. « Tin ! qu'èle si dit, vo-lès-la ! » Èt èle a ossè l' tièsse a sondjant : « Ç' n'est rin, c'est l' nosse qu'est maïsse-djon-ne-ome ! »

Vola, courèt lès tch'faus d' bwès au son dol viyole ; lès copies trainnèt, brès d'zeû brès d'zos, pa t't-avau lès vóyes èt surtout après l' place ; lès musiques ronflèt dins tos lès cabarèts : ârmornicas voci, violon vola, grosse musique (¹) pus lon ; èt tot ça, avou

(¹) Fanfare.

I' brut dès toûrnikèts, avou lès canons dès tîrs, avou lès-amwaces qui pêtèt dins lès p'tits fuziks d'efants; avou lès « tutûtes » dès trompètes di botique, avou les crifyerifys dès martchands qui tirèt par one ficèle li bata d'une clotche, tot ça mine on dèrô d' tos lès diales !⁽¹⁾

Colas, Mariye èt Louwis sont intrèts o cabaret d' mon Chaumont. Louwis s' (h)ère inte lès danseùs a t'nant Mariye pa l' mwin èt l' novèle cope achève li danse avou l's-ôtes ; pus, i vont s'assir ad'lé Colas èt l' brak'nî paye one toûrnéye ; chaque côp qui l' musique s'asnonce, Louwis s' lève avou Mariye èt i vont, lèdjîrs come lès lîves qui spîtèt dins lès tchamps, contints come lès lapins qui sont tot sbarès di n' nin ôre audjourdu lès plombs chûlè⁽²⁾ a leûs-orèyes. A tot toûrnant, i s' cauzèt ; Mariye èst tote roz-lante ; Louwis r'lève li tièsse come on coq qui vint d' gangnè l' pârtiye èt qui s' plante dreût su sès sporons a tchantant.

Ossi longtimps qu' Mimile n'est nin dins lès pîs, come ça l'zî va a tos lès deûs ! èt come Colas bwèt s' gote di bon cœur, a r'wêtant t't-an-awète si djon-ne fèye si guéye, a cauzant avou l' Rossè d' mon Stiene !

Voci l' djon-nesse qu'a stî fére one toûrnéye dins l' viyadje avou l' grosse musique : divant chaque cabaret, on djouwe on-air, èt lès djon-nes djins fièt on rond èt s' dansèt a s' tinant pa l' mwin. Pus, lès maïsses-djon-n'-omes intrèt èt k'mandèt l' gote po tortos ! Mimile droûve l'uche, tot racrèstè avou sès grands rubans d' coleûr pindus al bot'nîre di s' nouve camisole. Il avise Mariye assîte ad'lé Louwis et d'lé Colas. Come li vint, i vore d'lé zês.

« Bonswâr, vos-ôtes ! dist-i ; Mariye va v'nu avou nos po dansè, ènno, Colas ? Dj'alans mon l' Mayeur, c'est la qui v' nos r'trouv'rez ; c'est-mi qu'est maïsse-djon-ne-ome, parit !

— Ay, djol vè bin a tès pind'rîyes!...⁽³⁾ dji vou bin, ô, mi, dist-i Colas. Dji n'meûr'rans nos deûs, in, Louwis ? »

(1) *Dérô* (anc. fr. *desroi* = désarroi), tapage infernal.

(2) *Chûlè*, siffler.

(3) A tes rubans qui pendent.

Li bricoleû sét bin çu qu' Rôzine a dit : i lérè fére ci-la, surtout qu'i n' pout nin lèyi Colas tot seû. Èt Marîye a dit : « A t't-a l'eûre ! Ni n'morez nin d' trop ! » d'on-air chagrin ; pus èle è va avou Mimile qu'ol tint pa l' brès.

Li grosse musique djouwe sès polkas èt sès valses èt sès maclothes èt sès quadriles, èt Mimile ni lache nin Marîye d'one simèle. Après chaque danse, on bwèt dès gotes di cognac, èt l' maïssez-djon-ne-ome ènn'avale bin s' paurt. Ni faut-i nin qu'i mosture qu'il a l' boûsse bin rimpliye ? « Vinez, dist-i, dj'frans quêre dès caramèls ». Èt v'-lès-la vôye d'lé l' botique d'ou-ç' qu'i-gn-a dès rodjes ridaus èt dès dintèles èt dès lantêrnes aluméyes pindoûyes al twaye.

Mimile vôrot z-alè fére one toûrnéye pa-drî l'èglise d'ou-ç' qu'i-gn-a pont d' lumière ; mais gn'a rin a fére, Marîye ni vout nin quitè l's-ôtes. Li fi do gârde rinture avou lèy a l' sérant pus reû conte li, mais lèy li dit :

« Dji su v'nôûye po dansè èt po m'amuzè on pô !

— Cauzans sérieûs'mint, mi p'tite pouyète, voci dins l' cwin a bêvant one gote !... I n' vos faut nin r'wêtè Louwis, ç't-ome la n' vos convint nin.

— Dji n'ê pont d' consèy a r'cîr di vos, ô, Mimile.

— Vos savez bin qui dj' vos di ça pace qui djî v' vè vol'tî !

— Dji n'è pou rin, ô ! mi, si djî n' vos r'son-ne nin ! On n' ki-mande nin a s' cœur, ènno ?

— Ça vîrè, vos vîrez : li cawe di nosse tchét a bin v'nu : vos-aurîz si bon avou mi !

— Choûtez, djî n' su nin v'nôûye voci po cauzè d' ça avou vos ; dansans. »

Colas èt Louwis arrivèt tot doûcemint a agnant dins on cigâre : i vont s'aspoyè o contwâr, do l' temps qu' lès copes toûrnèt èt distoûrnèt su lès plantches, pa-d'zos deûs grosses lampes acro-tchéyes au plafond.

« Alons ! » crîye-t-i Mimile a fiant signe aux musicyins, quand l' valse a stî fête : « polka dès dames ! » Après lès prêmires mèzères,

Mariye a travièrsè l' place, èle va quêre Louwis pa l' mwin, sins pèzè (¹) ; Mimile dimeûre la, sérant lès pougn.

« Qué broke, valèt ! » li crîye an passant l' Tcho d' mon l' mar-chau (²).

Lès gotes l'ont astchaufè, li sang li broke al tièsse, i d'vint mwêts come on leû : i stind s' pî inte lès djambes d'a Louwis quand i passe ad'lé li a toûrnant. Li brak'nî, qui n' s'i ratindot nin, s'astrèbouke èt tume cauzu a tête ; mais i s' rach'téye (³) po s' rilèvè ossi vite ; i lache Mariye po dârè su Mimile ; d'on côp d' pougn, i va v's-asplati ç' laïd m'-vé la qu'est djalous come on tchin ; Mariye va r'satchè Louwis pa l' camisole, èt l' brak'nî, maïsse di li-minme, s'arète :

« T'ès mwêts, dist-i, èt to m' quîrs mizére... Tin ! dji vou t' mos-trè qui t' n'es nin on-ome !... achève li danse avou Mariye èt maugrè lèy !... »

« T'as bin fêt, dist-i l' cinsî, t'as pus d' sintimint qu' li. Dj'enn'-alans bintôt ralè : si to vous ruv'nu avou nos, to sôrt'rès après nos, po n' rin fè véy, èt to nos ratrap'rès ! »

Mimile pinse èsse li maïsse pace qui Louwis a réculè d'vant li èt i continue a dansè èt Mariye, po n' nin-z-avèr li brouye dins l' famile, danse maugrè lèy. Louwis a stî agadjè Mariye di mon l' Gate. Èvès nouv eûres, Colas vèt qu' Mariye li fêt signe.

« Aye, feye, il èst temps d'è ralè ! »

Come èle èst binauje ! Mais Mimile nol lache nin come ça : i sît l' cinsî èt l' djon-ne cins'rèsse, èt s' paye deûs toûrs au toûr-nikèt rimpli d' noches (⁴).

« C'est bin damadje, dist-i, qui dj' su maïsse-djon-ne-ome, ca dji v's-auro r'minè ! Sèrè jusqu'a maurdì, ènno, Mariye, au cafè a nosse maujon ?

— Dandj'reûs ! » rèspond-èle, èt Mimile rinture mon l' mayeûr.

(¹) Sans peser = sans balancer, sans hésiter.

(²) Quelle déconcevue, (mon) garçon ! lui crie... Théophile de chez le maréchal ferrant.

(³) « Il se rachète » = il se retient.

(⁴) Noisettes.

Li brak'nî d'meûre cor one danse ou deûs, pus i sôrt' pa-drif Françwèse di mon Raubosse quo-li a dit qu'èle è ralot sopè.

Pus, aye èvoya au galop, avou on gros satchê d' pénikes al tache (¹), po ratrapè, al creûs d' so l' Nouwê, Colas èt Mariye! Li djon-ne cins'rèsse rote au mitan, Colas a dreûte èt Louwis a gautche, a t'nant pau brès l' cile qu'il ainme. Zèls treûs, a nn'alant tot doûcement su l' vôle qui catoûne inte lès aubes (²), i copinèt sérieûsemint, temps qui l' lune si lève rilûjante pa-d'zeû lès bwès èt qu' vola, dins l' viyadje, brouyèt èsson-ne lès tirs, lès toûrnikèts, lès musiques èt lès tchansons dol dicauce.

« Mon Diu, qu' c'è-st-anoyant, dist-èle Mariye, do d'vu nn'alè maurdi bwâre li café mon Batisse! Dji dôro gros po n' nin z-i alè!

— Ây, va, djol vou creûre ! dist-i Colas.

— Dji n' comprind nin moman ! èle sét portant bin qu' Mimile ni rindrè jamais di s' viye one fème ureûse ! I n'a pont d' cœur !... dol djalouzîe, ây, èt dol grandeû ! »

A d'jant ça, èle sèrot pus reû l' brès d'a Louwis, come si èle avot peû dol piède.

« Dji n' sé nin vrémint comint toûrnè Rôzine... Ratindans cor on pô èt... sés-s' bin, Louwis ? vin a Sint-Michél maurdi al nêt, quand èles séront ruv'nouyes !... C'est qu'èle i tint, Rôzine, a s' café mon Batisse ! èle nol manqu'rot nin co por on blanc tch'fau ! Dji wêt'rans d' nos-i mète tos lès treûs èt do tchôkè al roûwe po l' fére candjè d' sintimints... Mais dji t' prévin qu' lès fèmes ont l' tiesse dère, surtout quand èle èst wachotéye (³) pa lès ramadjes d'one ôte fème... Anfin, si on n' réussit nin l' prèmî côp... qw'èst-ce qu'on sét ?... è-bin ! on rak'mince !...

— Vos m' conuchez bin, dist-i Louwis, dj'ê deûs brès qui n' brôzièt (⁴) nin su l' ovradje èt dj'ê on cœur po vos-ainmè tortos ! »

I sont arrivès d'lé l'ètang. I vaut mîs qu' Louwis n' vaye nin

(¹) Avec un gros sachet de « boules noires » (bonbons) dans la poche.

(²) Lès (h)aubes, les haies.

(³) Agitée, troublée.

(⁴) Brôzièt, traîner, lanterner.

pus lon ènêt... on dîmègne di dicauce ; maurdi al nêt, ça vauré mis po cauzè do rauyadje... èt do rësse !

Et Colas a dit a Louwis : « Alons, rabrèsse ti p'tite Mariye, èt va-r'z-è bin guéy a sondjant qu'on parvint todi a tchèrwè l' pus dèr bokèt d' têre... èt qu' c'est lès batis qui fièt sôrti lès pus bèlès dêréyes !... »

IX. — Li tch'fau s'aware

Li maurdi døl dicauce, li cabriolèt dol cinse vint toûrnè d'avant l'uche di mon Batisse : li grosse cins'rësse dichind avou Mariye, èt Mimile distèle li tch'fau po l' mète o stauve. Anriète a mètu s' bë cazarèc èt èle fêt intrè lès « parints » a d'jant : « Venez, mès djins ! » Lès pires bleûwes dol maujon r'lujèt èt l' coqu'mwâr èst d'ssus l' feû. Batisse s'a lèvè di s' fauteûl qu'è-st-o culot, a sot'nant dol mwïn gautche si pupe di têre crasséye (¹).

« Pindez vos ârdes d'lé m' carnassiére, dist-i, èt assiez-vos, Rôzine èt co Mariye... Come i fêt bon, ènno ?... Èt qué novèle a Sint-Michél ?

— Todi l' vî djeû ! »

Et Rôzine èt Mariye s'ont assis èt Batisse s'a r'tchôkè dins s' fauteûl pa-d'zos l' mantè dol tchiminéye èt Mimile a choyu sès pîs su l' twatche, qu'è-st-o tchapau a l'intréye do stauve, po rintrè al maujon ; Anriète mèt l' molin tot blinkant inte sès gngnos po moûre li cafè (²).

« Fiez-è do bon, savez, nosse mère ! » dist-i Mimile.

— Po quî èst-ce qui djol f'rins mèyeû, è, m' fi ? Quand dj'invitans, ç' n'est nin po do r'bolu, ènno, Rôzine ? » (³)

Mariye, lèy, ni dit rin : èle wête, po touwè l' temps, lès-assiettes di stin qui sont drèssées su l' tchiminéye. Batisse a bê agnè dins l' fiyèt ratwartiè au coron di s' pupe, po trouv' on mot qui fèye

(¹) Sa pipe de terre noircie.

(²) Emile a secoué (frotté vivement) ses pieds sur la torché (de paille) qui est dans le porche... ; *blinkant*, étincelant.

(³) Do r'bolu, du (café) rebouilli.

sorîre Mariye ; Anriète pout bin bouchè su li spale dol djon-ne cins'rèsse èt lì dire : « Vos savez bin, l' bone novèle ?... Li nosse èst gârde dipôy ayîr !... C'est monsieû l' consèlier Malville qu'a v'nu nos l' dîre èt il a bèvu l' cafè avou nos, come on parint !... »

Mimile a bê s' racrèstè, Mariye rèspond dès « ây », dès « nèni » èt dès « tenez ! » ; mais Rôzine ni s' taît nin èt Mimile copine èt s' vante po wêtè d'avèr one place dins l' cœur d'a Mariye... Anriète mèt l' tauve al tchambe : li bèle napé, lès jates a anses èt, su deûs volètes, one doréye au rîz èt one aus pomes avou dol crinme bin djène qui s' sitaure inte lès bokèts.

Po férē rimouwè l' linwe dol djon-ne cins'rèsse, Batisse va quêre li botèye di « nwâre gruzale » (¹) ; Mimile prind cinq' vêres al drèsse èt vûde one gote. « Alons, dist-i, al santè dès parints d' Sint-Michél ! »

On s' lève èt on choque.

« Mêtez foû, dist-i Batisse, èt rimplichez po bwâre al santè do novê gârde ! »

Pus, on s' mèt a tauve èt Mimile si tchôke ad'lé Mariye : il apice li pot au lècè èt s' vûde li crinme al djon-ne cins'rèsse, mais lèy lî dit : « Justumint, dji n' bwè pont d' lècè avou m' cafè : dinez-m' vosse jate, moman !

— Ç' n'est rin, djol pudrè, mi, rèspond Mimile.

— Alons la, m' fi, dist-èle Anriète, ni soye si astchaufurnè ! (²)

— Qwè v'lez, nosse mère ? li crinme al cile qui dj'ainme... come èle nol prind nin, c'est por mi !... »

Rôzine vante li doréye, come c'est l' môde. « È-bin, n' vos fiez nin priyè d'abôrd, coradje ! I-gn-a co sacantes al cauve ! » Lès-oûys d'a Batisse lurtèt a r'wêtant a cwarnète li p'tite Mariye... Anriète raconte qu'i l' tinèt bin (³), qu'i vindèt dès fruts po brâmint dès caûrts tos l's-ans... qu'i mètèt d'costè l' traît'mint d'a Batisse... qu'i-gn-a deûs viyès matantes qu'ont bin l' moyin... èt qui ç' qu'elle ont, sèrè po Mimile...

(¹) Groseille noire, cassis.

(²) Échauffé, entreprenant.

(³) Ils sont à leur aise, ils vivent bien ; *dès caûrts*, des sous.

Li novê gârde, li, cause dol dicauce : i tape après Louwis a d'jant qu'il a dansé tot l' temps avou Françwèse di mon Raubosse, qu'il ont bèvu tote li chîje zèls deûs, qui l' brak'nî a chicanè lès danseûs èt qu'èvès dij eûres, il a sôrti d' mon Mariye dol Grosse a t'nant Françwèse pa l' brès.

« Si ç' n'est mâlureûs, ènno ! dist-èle Rôzine ; on ch'napan parèy qui vôrot toûrnè l' tièsse dol nosse ! »

Et tot l' monde daube dissus l' brak'nî, l' bèveû, l' vaurin... èt Mariye a lès massales fines rodjes, èle bache lès-oûys... èle sint s' cœur qui toke ossi reû èt çant côps pus vite qui l' balancier dins l' caisse di tchinne dol vîye ôrlodje ; èle ni rèspond nin, èle vôrot z-èsse tote seûle po braire a s't-auje⁽¹⁾ : èle crîyerot vol'tî : « Vos mintez tortos!... Louwis m'a raminè jusqu'a Sint-Michél dîmègne après l' chîje... Louwis n'est nin on fwardjeû d' mint'rîyes come vos-ôtes tortos ! Pus èst-ce qui v' tapez après li, pus èst-ce qui djol vè vol'tî ! »

Mais i n' faut rin gâtè... èt èle a peû di s' mère... Tot-a-l'eûre, a rarivant, èle si mètrè a gngnos d'avant s' père po lî d'mandè do cauzè por lèy... do dire simplumint l' vèritè... Asteûre, i faut bin z-èsse onète mon dès-étrangér' èt l'zî mostrè qu'on vaut mis qu' zèls.

Mimile va r'quêre li botéye èt lès vêres ; on choque, on cause ; Mariye èst djintîye, jusse çu qu'i faut po n' nin-z-èsse grossiére èt, al longue, lès-eûres passèt.

Anfin, i va-z-èsse temps do ratèlè èt Mariye a lancè on grand sospîr qui vout dire : « Dji va-z-èsse chapéye ! » Adon, Mimile a dit — gn-a dès-omes qui sont si bwargnas' qui purdèt po dès r'grèts dès jesses di soladj'mint — : « Savez bin, nosse mère ? dji va k'mincè m' toûrnéye ènêt èt, m' prumî voyadje, djol f'rê an vwèture avou Rôzine èt Mariye ! »

Qué côp po Mariye ! Ripassè dins l' viyadje avou li ! Come Louwis sèrot chagrin s'i lès vèyot onk d'lé l'ôte su l' vwèture ! Non, ça n' pout nin durè pus longtemps!... Lès deûs « parints »

(1) Pour pleurer à son aise.

s'ont lèvè ; Mimile a fêt sôrti li tch'fau do stauve ; Mariye l'a mètu dins lès pègnons (¹) po l'atèle. Après brâmint dès « mèrci » d'a Rôzine èt dès « c'è-st-avou plaïji ! » d'a Anriète, li novê gârde a sôrti avou l' carnassiére èt l' fuzik di s' père. Il a one idéye : s'i p'lot tumè su l' dos d'a Louwis an train d' brak'nè autoû d' Sint-Michél, come i sérôt binauje ! Li fére alè al prijon èt disgostè Mariye d'on s'-fêt ch'napan !

Li cins'rèsse s'a mètu pa-drî, Mariye pa-d'vent po minè li tch'fau, avou Mimile a s' costè, èt èvoye pa l' viyadje ! Lès toûrnikèts sont drovus èt lès-èfants wêtèt à fiant 'nn'alè çu qu'i lumèt dès trompètes — vèchîyes di totes lès coleûrs qui s' gonflèt quand on chofule èt qu'i s' disgonflèt a criyant one note qui vos chwarchéye lès-orèyes ; — lès tch'faus d' bwès toûrnèt, toûrnèt, avou l' viyole qui rôguîye todi lès minmes-airs. Quèques bèveûs, a vèyant passè l' vwèture dol cinse, vinèt su l'uche do cabaret èt Mimile olzî criye : « A t't-a l'eûre ! » Zês rintrèt a d'jant : « I n' l'aurè nin, c'est po Louwis ! »

Li tch'fau, qui s' sint su l' vôle qui mine a s' sitauve, rote pus vite èt, dins lès warbires, li cabriolèt caosse èt Mimile, qu'a peû d' tumè, s'aspoye conte Mariye.

Li vôle kimince a d'chinde ad'lé l' « briquetriye » ; c'è-st-one fwate valéye : li djon-ne cins'rèsse tint, sins lès sèrè, lès guides dol mwin gautche, èle si panche po sèrè l' mècanique... Mimile chauye lès brès èt criye on côp : on ciêr èt treûs biches sôrtint foû do bwès d' sapin a zoublant a quèques-asgauchéyes divant li tch'fau. Tot sbarè, Bayârd lève lès-orèyes èt s'asnonce èt, sintant lès brides qui trainnèt èt l' cabriolèt qu'ol tchôke èt oyant criyè drî li, i vore pus vite !... Li gârde ni sondje qu'a sauvè si p'tit cwâr : i zoubule su l' ôurlê l' long dol vôle èt bérôle dins l' bî : li carnassiére li r'toûne su l' tièsse èt l' fuzik dimeûre siplinguè su s' dos...

Li tch'fau, awarè, dâre todi pus reû... èt Mariye èt l' cins'rèsse criyèt : « ôw... ôw... Bayârd ! » come dès piêrdoûyes, a s' tinant do mis qu'èles p'lèt aus bâres di bwès dol cariole... Li vwèture

(¹) Les brancards.

zoubule dins lès warbires a r'zaguant (¹), li tch'fau cheût l' tièsse, plantant sès fiêrs dins l' vôle èt fiant spîte foû dês pîres dês pètes di feû ! Lauvau, l' vôle fêt on toûrnant tot coûrt po passè su l' pont dol Masblète... Pont d' parapèt, mais on grand tiêr avou l'ewe o fond ; sûr qui li tch'fau n' saurè prinde si toûrnant èt qu'il irè d'vièrsè dins l' fond !... A-z-oyant l' dèrô, on-ome a moussè foû do plantis', il a traviersè au galop on ringuiadje (²) po-z-arivè su l' vôle ! Come i dare, cit-ome la ! èt gn'a nolu quel vêt, qui Mimile, qui s'a r'lèvè vola èt qui wête çu qui va s' passè !

D'on hop, l'ome zoubule su l' vôle ! Il astot temps ! Li tch'fau arrive ; Marîye èt Rôzine ont r'conu Louwis ; li, zoubule al tièsse do tch'fau ; i l'apougne dol mwin dreûte pa l' bride ; i s'aspoye di l'ôte su l' pègnon... èt s' lêt èrtchè ainsi a choyant l' gueûye do tch'fau qui vore co todi, a choflant pa lès narènes. Marîye, qu'avot piêrdû l' tièsse, rivint a lèy èt r'sondje au mècanique qu'èle sère au pus vite. P'tit-z-a p'tit, li tch'fau s'arète... Éco sacants toûrs di roûwes... voci l' toûrnant avou l' valéye èt l' èwe qui chûle lauvau conte li muraye...

Louis est la sins s' calote — èle a tumè su l' vôle brâmint pus ôt — sès tch'fêts nwârs su lès-ouys ; dès goûts di souweû courèt d'ssus sès massales siblankîyes (³) èt il a l' mwin dreûte rodje di sang ! Sauvéyes, grâce a Louis ! Marîye èt Rôzine sont blankes come dol nîve èt èles si mètèt a braire (⁴) come dês-éfants ; Louis lès r'wête a l'zî d'mandant :

« Èst-ce qui vos n' vos-avez pont fêt d' mau ? »

Zèles brèyèt co pus fwârt. Li, qu'a l' mwin tote dichavéye èt qu'a manquè d'esse sipotchè... i n' sondje qu'aus deûs fèmes qui brèyèt !

« Dimorez su l' vwèture, dist-i ; c'est mi qui r'mine li tch'fau : i n' s'awar'rè pus ! »

(¹) *Rizaguè*, donner des secousses.

(²) Une terre récemment déchaumée.

(³) Sur ses joues pâlies.

(⁴) Pleurer.

Et tot fiér, i rote a carèssant Bayârd èt a s' ritoûrnant t't-anawète. Quand il arrivèt d'lé l' pont d' bwès, i toûrnèt après lès stauves. Adon, Mimile, qu'a còpè au coûrt po pazè, s' drèsse divant Louwis qui mine li tch'fau.

« È ! la, camarâde ! vos-i astez, ç' còp-ci ! voci vosse fuzik èt vosse calote... Dji vos drèsse procès-vèrbâl ! »

Louwis n' répond nin... Il aide Mariye èt Rôzine a d'chinde dol cariole... èt Mimile èst la tot binauje avou on fuzik su l' dos èt l'ôte al mwin... I n' sondje nin minme a d'mandè si Rôzine èt Mariye sont r'mètoûyes... C' còp ci, c'est trop fwârt !

« Alons, dist-i Mimile, va-r'z-è ; pusqui t'ès ramassè, to n'as pus rin a fére avaur-ci ! »

Colas è-st-arrivè su l'uche do stauve...

« Vos, dit l' cins'rèsse a Mimile, vola vosse vôle !... C'est vos qu' n'a pus rin a fére avaur-ci !... Èt vos, Louwis, vènez avou nos, dji loyerans vosse mwin, m' fi !

— Come c'est drôle ! dist-i Colas.

— C' n'est nin si drôle qui ça !... Venez, dji sèrans mîs al cinse po copinè !... » répond l' cins'rèsse.

Mimile è r'va tot pin-neûs pa l' bwès a sèrant l' fusik do brak'nî èt Louwis inture al cinse avou Colas, Rôzine èt Mariye, po d'mandè s' binainméye a mariadje !...

FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Trente pièces sont soumises à ce concours. Il y a peu d'originalité. Ce sont de petits contes, la plupart trop connus et mal déguisés ou de petites fables qui n'ont pas la valeur de la moindre des fables classiques. En général, la production apportée à ce concours est fort faible.

Nos auteurs s'y montrent prolifiques à l'excès ; ils feraient mieux d'appliquer les sages conseils de Boileau et de polir soigneusement une œuvre de quelque mérite.

Dans les trente pièces examinées, nous n'en trouvons que sept qui, à des titres divers, présentent une certaine valeur. Ce sont les n^os 6, *Mi vèye òrlodje* ; 8, *L'Yser* ; 10, *Li d'zir d'on hérôs* ; 21, *Lu facteur* ; 22, *Coqs èt Coq'lîs* ; 24, *Qué temps !* ; 28, *Li djâdrène èt l' pinson*.

Cette citation est la seule récompense que nous puissions leur accorder.

Les Membres du Jury :

Clément DÉOM,
Herman HUBERT,
Edmond JACQUEMOTTE, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance de mars 1921, a pris acte des conclusions du jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenante.

POÉSIE LYRIQUE

21^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

L'ensemble des pièces du 21^e concours est, nous a-t-il paru, plus élevé en qualité cette année que l'année précédente, et le jury, tout en demeurant très sévère, a pu donner même un premier et un second prix.

L'envoi se divise en sonnets, berceuses, fables, chansons et poésies ; nous les examinerons donc par catégories :

SONNETS. — Nos auteurs ne semblent généralement pas se douter de la raison d'être et de l'art du sonnet : il me semble que pour eux c'est une petite pièce que l'on fait quand on n'a pas grand-chose à dire ; or précisément le sonnet sait présenter des idées profondes et beaucoup d'idées en peu de vers.

Les pièces 3, 4, 5, 6 et 7, nous paraissent du même auteur : elles sont fort inégales mais se ressemblent par le peu d'intérêt, la platitude, la langue peu sûre.

Les n^os 22 et 29, *È nosse rowe*, *Mayane et Carlot*, ont les mêmes défauts ; le n^o 14, *Mau tournéye*, est du baragouin sans poésie : la conclusion n'est même pas d'accord avec le reste de la pièce ; le n^o 17, *Nut'*, n'a pas tiré du sujet tout ce qu'il pouvait : idée trop peu approfondie, trop de mots rares ; mais, malgré cela, il y a dans cette pièce une poésie très douce, très fine, rêveuse, qui a séduit le jury et l'a déterminé à donner un second prix à ce sonnet.

Le n^o 19, *Mi p'tite wèzène*, par contre, manque de tout : aucune idée, pas de poésie, et ce n'est même pas du wallon ; le n^o 13, *On p'tit bouname*, n'est qu'une description burlesque qui aurait pu être développée dans une pièce de plus longue

haleine, mais qui, dans un sonnet, ne fait pas suffisamment image.

Le n° 18, *Zâvion*, est un pur bijou. L'auteur, qui parle sa langue, ne cherche pas ses mots ; cela coule de source : c'est un poète qui voit, qui pense, et dont la pensée, au dernier mot, nous fait rêver à notre tour. C'est d'un jeune, cela se voit, il y a mis tout son jeune cœur : le jury n'a pu faire mieux que de décerner un premier prix à *Zâvion* : il espèce que l'auteur continuera dans cette voie.

BERCEUSES. — N° 11, *Hosseûse*. Écrite sur la merveilleuse mélodie, la *Berceuse bleue* de Montoya, cela aurait dû être une chose exquise par imitation ; en réalité cette *hosseûse* est une prose rimée, triviale et sans valeur.

Le n° 23, *Tot s'èdwèrment*, est insignifiant ; quant au n° 35, *St Nicolèy*, c'est banal, pompier, d'une poésie plutôt... vague et sans vivacité : ça ne fait peut-être pas dormir, mais tout de même... on bâille !

Le n° 24, *Lès riyas*, est insignifiant ; quant au n° 2, *Keûtès tchansons*, il est *kitwèrtchî*, obscur et donne l'impression du déjà vu.

En résumé, rien à relever d'intéressant comme berceuse.

FABLES. — Il faut beaucoup d'esprit pour faire des fables, tout au moins doit-on y avoir de la simplicité, mais sans tomber dans la niaiserie. Le n° 16, *Li violête*, y est, enfoncé jusqu'au cou et au delà. Le n° 1 nous donne deux fables : l'une *L'âgne et lès pèlates*, dont l'idée est bizarre, les enjambements insupportables, et qui contient des idées extravagantes comme celles de l'âne qui *court en ruant* ; elle nous ferait bien mettre les *quatre pieds au mur* ; la seconde fable, *Li mohon*, est de l'école de Florian et Rouveroy, c'est tout dire !

POÉSIES. — Le n° 7, *Qu'èstez-ve*, est intéressante comme idée : c'est un diptyque ; un des panneaux montre les qualités, l'autre les défauts de celle à qui l'auteur s'adresse : il y aurait eu moyen de tirer des choses intéressantes de cela ; seulement l'auteur ne

sait pas s'astreindre à creuser son idée : c'est fait *al hape*, et c'est dommage. Le n° 9, *Èdon, Marôye ?*, a également une jolie idée comme base ; la pièce est un peu mieux venue : quoique rocailleuse dans certains vers, le jury a cru bon de lui donner un troisième prix avec impression.

Nous pouvons accorder la même distinction au n° 28, *Li viye maujon*, écrite en namurois : ce n'est pas de la très haute poésie peut-être, mais elle est d'une douce émotion, pleine d'images pensives, la langue est pure : je regrette pour ma part que certains défauts dans le style et la forme ne nous aient pas permis de donner une plus haute distinction à cette jolie pièce.

Le n° 15, *Po nosse lingadje*, est une plate banalité. Le n° 12, *A solo*, a deux parties : la première est obscure, rocailleuse, dure, sans valeur ; la seconde a trouvé le moyen de fabriquer du lyrisme avec des trivialités.

CHANSONS. — Il y en a seize ; citons-en quelques-unes.

Le n° 33, *Qwand vos passerez d'vent l' monumint*, sur l'air « Quand les lilas refleuriront » ! Style *cantate* ; banal, enflé et par surcroît ne s'accordant que très mal avec l'air choisi.

Le n° 34, *Po l' marièdje di nosse fi* : beau sujet gaspillé en exagérations, en sottises, en vantardises, et cela dure huit couplets !

Le n° 26, *Lète d'on vèf*, est une chansonnette comique, mal écrite, mais dont l'idée n'est pas mauvaise. Elle aurait du succès sur la Batte, le dimanche !

Le n° 27, *Pôrtrait d' nosse fi*, n'a rien de fort original, mais c'est écrit dans une langue alerte et vive ; c'est de plus beaucoup trop long ; la musique, écrite dans la note populaire, est vraiment gentille.

Le n° 30, *Li k'fèchon d'a Hinri*, est une jolie chansonnette, cocasse, d'une écriture vive ; sa musique est bonne ; mais, franchement, elle n'est pas faite pour nos Bulletins.

Le n° 31, *Riproche au bon Diu*, est long, diffus et assommant.

Le n° 32, *Tchanson*, est une romance faite par un musicien ;

l'air est très mélodieux, plein d'intentions ; malheureusement la poésie est loin d'avoir les mêmes mérites : l'idée est faible, même banale, et rendue en outre d'une façon trop peu prosodique : il y a des répétitions d'assonances absolument intolérables. Nous ne pouvons, tout en le regrettant, distinguer cette pièce. La mélodie est trop jolie pour l'affubler d'une poésie aussi insuffisante. L'auteur a visé à faire de *l'art pur* : nous avons donc le droit de nous montrer sévères.

Les membres du jury :

Joseph VRINDTS,
Oscar PECQUEUR,
Eugène POLAIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que le n° 18, *Zuvion*, et le n° 17, *Nut'* ont pour auteur M. Marcel LAUNAY, de Ferrières ; le n° 9, *Edon, Marôye ?* M. Arthur XHIGNESSE, de Liège ; et le n° 28, *Li viye maujone*, M. Edmond WARTIQUE, d'Ixelles.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Ferrières]

ZUVION

PAR

Marcel LAUNAY

PREMIER PRIX

Dispôy qui v's-èstez rèvolé,
Zûvion (¹), lès wêdes sont-st-aband'nêyes
Et l' brutihante mwète foye rènêye
Avå lès-arôyes dès doblés (²).

D'avance, ås pâhûlès vesprêyes,
Dj'aveû bon di v's-oyî zûner
Êl lètche (³), la qu' vos fiz fruziner
Lès blancs sâ-minons (⁴) dèl Limbrêye (⁵).

A fèyes, après-nône, vos-aliz
Rambaumer l' trîhe-ås-purnalîs
Ou hossî l' makête dès cwèrvèsses (⁶).

Oûy, li cwahante bîhe flah... Adiu !
È vért bouh'nèdje vos n' djow'trez pus
Avou lès brons dj'ves dèl hièdrèsse...

(¹) Zéphyr.

(²) La feuille morte erre en murmurant parmi les sillons des déchaumés.

(³) Dans le pâturage humide.

(⁴) Saule marsault, salix caprea.

(⁵) La Lembrée, rivière qui se jette dans l'Ourthe à Palogne.

(⁶) Bercer la fleur des petits trèfles.

[Dialecte de Ferrières]

N U T'

PAR

Marcel LAUNAY

DEUXIÈME PRIX

Li nut' tèh lôyeminôyemint s' vwèle,
Si vwèle coleûr vanê d' måvi
Et, d'vins s' brouheûr, dj'ètind mori
On cantique qu' ad'hint dèl tchapèle.

À bwèrd dè sûr, la qu' lès piètris
Caqu'tit co tot-rade inte di zèles,
On vèheû s' win-ne avou s' frumèle
Foû dè tchârboté sawèri (¹).

Li cope nah'teye lès gngnèsses, lès brènes (²),
Dihind, pate a pate, èl bassène,
Pwis monte abèyemint l' haut croupèt.

Hossant l' cawe, l'oûy awêtant 'ne prôye,
Èle wangne li vîle côre dèl basse-vôye
Wice qui lès houvèyes (³) s'èdwèrmèt.

(¹) Un putois se glisse avec sa femelle hors du sureau évidé.

(²) Le couple rôde parmi le genêt et l'ail-civette sauvage.

(³) Les accenteurs d'hiver.

[Dialecte de Liège]

Èdon, Marôye ?

PAR

Arthur XHIGNESSE

TROISIÈME PRIX

Nos-avans r'faît lès minmès vôyes
Qui vola d'dja vint-ans passés...
Dispôy,
Dj'ô bin qui n's-avans distoumé :
Èdon, Marôye ?

Come dès tchérweüs qui r'prindèt l' rôye,
Nos-avans sayî dè toûrner ;
Mais, d'pôy,
Lès-iviérs nos-ont ècwèd'lé,
Èdon, Marôye ?

Il èsteût co todì faît d' sôye,
Li wazon qui n's-avans folé ;
Mais, d'pôy,
'L a pièrdou l'afaçon d' tém'ter,
Èdon, Marôye ?

Li brihe féve co todì l' cônôye,
Et s' ènn' a-t-i qu'èle a sôlé ;
Mais, d'pôy,
Fâreût bin pus' po nos k'pagn'ter,
Èdon, Marôye ?

Nos n's-avans-t-arèté d'lé 'ne môye,
Et dès sov'nas nos-ont hos'lé ;

Mais, d'pôy,
Li vint d' Lovaye lès-a k'djété :
Édon, Marôye ?

Nosse wandèle, mé lès tchaânts d'alôye,
Nos fa fruzi, sins nos r'tchâfer :

Dispôy,
Nos n'avans pus d'zîr dèl rifé,
Édon, Marôye ?

C'est qu' l'amor èst 'ne saqwè qu'on r'nôye,
Et qu' l'ome èst fèl... po l' dizèrter ;

Dispôy
Adon, l' nosse a mouwé :
Édon, Marôye ?

On sint bin tofér qu'i nos lôye...
Mais si pô d' tchwè... N's-èstans d'sseûlés
Dispôy...

Li fwért loyin s'a tot lâké,
Édon Marôye ?

Va ! ci n'est nole dolince qui brôye !
I-n-a tant dès nahes tot costé !

Et, d'pôy,
Nos coûrs, aute pâ, s'ont ratrôk'lé...
Édon, Marôye ?

Nos n' rif'rans pus lès minmès vóyes !
Nos pinsas n' s'i poront r'trover,
Dispôy
Qui n' lès-avans r'faît, sins plorer...
Mi pauve Marôye !

[Dialecte d'Arsimont]

Li Viye Maujone

PAR

Edmond WARTIQUE

TROISIÈME PRIX

Èle è-st-au bôrd dèl vôley èt lès meurs sont fén blancs.
Ène tote pitite tchapèle a stî faîte au mitan,
Gn-a in vî Bon-Diè d' keûve padri lès câraus djanés ;
Lès volêts sont gris-bleûwe, li twèt èst d' roudjès panes.

I-gn-a in grand rôsî qui rascoueve tot l' pègnon ;
È l'esté, il èst plin do tchant dèz p'tits mouchons,
Et lès rôses qui pind'nut, d'zeû l' uche èt lès fenièsses,
Don'nut a m' viye maujone l'air d'yèsse todi al fièsse.

Mi parén vént s'achîte su l' banc quand i fait bon,
Et i d'meûre la dèz-eûres, aspouyî su s' baston,
Fumant s' pupe au solia, au bon solia qu' r'estchaufe ;
Au solia, l' camarâde dèz vîs-omes èt dèz pauves !

C'est dins ç' viye maujone la, quand d'j'estè tot gamin,
Qui dj'a tofér passé lès pus bias d' mès momints...
O ! les gurnîs plins d' foûre, èt lès céns plins d' viyerîyes,
Ou-ce qu'on discoûve tote sorte pa-d'zos lès-aragn'riyes !

Â ! quén plaiji qu' c'estèt d' broker dins l' pidjonî,
Quand on n' v'lèt pus djouwer, ou bén qu'on s' v'lèt catchî !
Come c'estèt amusant d' wétî pa l' barbakène
Lès maujones, lès djârdéns èt lès moncias d' ansène,

Lès tchamps d'ôr, lès prés vêts, avou dês vatches didins,
Et, tot-avau l' campagne, dês fèyes èt dês gamins,
Qui r'bat'nut lès bouchons po trouver dês meûmeûres,
Sins jamais yèsse naujis èt sins peû dèl tchaleûr !

D'èou qu' dj'estè, dj'oyè ariver jusqu'a mi
Li brût d'ène faus qu'on keûsse ou d'in tchaur qui djèmit
Dizos l' kédje trop pèsante d'ène tchèréye di fouradje
Ou s' rèsponde a plin-ne vwès tos lès coqs do viladje.

Pwis, quand c'estèt l' vièspréye, qu'i k'mincèt a fére nwâr,
Dji n' wasè pus d'mèrer èt, maugré qui dj' fiè l' fwârt,
Dji n'estè néen a mi-auje po dischinde al valéye :
On pout rèscontrer d' tot dins dês nwârèrs montéyes !

Quand dj'estè bén nauji d'awè couru tot l' djoû,
Mi parén, al swèréye, mi fièt achîte su s' chouï,
Et m' racontèt dês fauves di macrales èt d' sôrcires
Jusqu'a ç' qui dji n' seûche pus t'nu au laudje mès paupîres.

Adon, Moman m' pwartèt dins l' grande tchambe a deûs léts.
Ène tote pitite vèlieûse — gn'avèt qu' ça po lumer —
Fièt danser tote sorte d'ombes qui purdenn' dês visadjes
Si laids èt si man'çants qu'i falèt qui dj' m'è catche !

Tot ça, c'est l' bon vi temps. Tot-est candjî dispû :
Lès grands parints sont mwârts, èt nosse nid èst distrût.
Quand on-z-è r'va lauvau, ci n'est pus du tout l' minme :
Dins l' fauteûy, o culot, manque li visadje qu'on-z-ainme !

CRAMIGNON

22^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Je me demande si les auteurs qui nous envoyent des textes de cramignons en ont déjà vu danser ou chanter. En tout cas, ils n'ont pas l'air de se douter que ce genre, comme tous les genres littéraires, possède des règles à observer.

Ces règles sont de deux catégories : les premières regardent le choix du sujet, les autres la forme même du cramignon.

En ce qui concerne le choix du sujet, il sied d'abord de faire remarquer que le cramignon est un *air de fête* et que c'est une danse en même temps qu'une chanson. Le cramignon est un genre léger, tantôt élégiaque, mais pas jusqu'à larmoyer, tantôt badin, rieur, tantôt un brin gaillard ou gaulois, mais pas tant que l'on pourrait croire, tantôt satirique, tantôt burlesque et même bouffon. On a donc le choix. Pourquoi, dès lors, nos auteurs s'échinent-ils à mettre en cramignons des *de profundis* ou des lamentations de Jérémie ou de la philosophie poisseuse comme nous en recevons si souvent ?

Genre léger, le cramignon doit être touché en pleine verve, d'une main rapide, alerte et nerveuse. Quelque sujet qu'on traite, grave, badin ou burlesque, l'affabulation en doit être claire et simple, ce qui ne veut pas dire niaise ; bien au contraire, l'esprit peut et doit se faire sentir aussi bien dans le style grave que dans le style badin. Que l'expression soit nette et claire, sans longueurs et que les réflexions morales ou autres, amenées par le récit, soient concises comme des maximes. Ces qualités, je le reconnais, exigent un très long travail : travail de la pensée,

que l'on doit concentrer, concrétiser ; travail de l'expression, qui doit être à la fois juste et pittoresque. Et c'est d'autant plus difficile à réaliser que l'on ne doit, à aucun prix, sentir le travail ni l'effort de l'auteur : cela doit avoir l'air de couler de source, tout naturellement.

La facture prosodique du cramignon, à son tour, exige de la part de l'auteur, un autre travail de concentration. On sait que chaque couplet d'un cramignon régulier est composé de deux vers assez longs et d'un refrain. Or, le second de chaque couplet devenant nécessairement le premier vers du couplet suivant, certaines règles s'imposent : 1^o Il convient que chaque vers ait un sens qui puisse s'accorder pour faire un tout complet, soit avec le vers précédent, soit avec le vers suivant. 2^o Il faut que chaque vers ait lui-même un sens complet et forme à lui seul une des images de l'affabulation du cramignon. Ces règles, en réalité, ne sont pas malaisées à observer, la pensée claire fera naturellement le style nerveux et serré et le poète a toute facilité d'exprimer son idée grâce au vers généralement long dont on se sert dans le cramignon.

Ceci m'amène à l'examen intrinsèque du cramignon. Dans sa forme régulière, le cramignon est composé d'un certain nombre de couplets. Ces couplets se composent d'un premier vers chanté par le soliste, puis répété par le chœur, d'un second vers dit par le soliste seul, sans reprise par le chœur, et d'un refrain dit par le soliste et repris par le chœur. J'ai expliqué plus haut que, dans la forme ancienne, traditionnelle et régulière du cramignon, le second vers d'un couplet sert de premier vers au couplet suivant ; pour finir, le second vers du dernier couplet sera le premier vers de tout le cramignon.

Quant au refrain (*rèspœu*), il doit régulièrement être le même à tous les couplets ; c'est tellement vrai qu'il arrive souvent que le refrain n'a aucun rapport de sens avec les couplets eux-mêmes. C'est là, toutefois, un phénomène purement folklorique et je ne conseillerai pas à des auteurs de l'employer si ce n'est

comme pastiche. En réalité, le refrain apparaît plutôt comme une réflexion en marge, si l'on peut dire, du cramignon et conçue de telle sorte qu'elle puisse s'appliquer sans coq-à-l'âne ou, au contraire, avec un coq-à-l'âne obligé, à toutes les phrases du cramignon : ce peut être une interjection, une remarque, une maxime, une moralité, une satire : tous ces genres conviennent et sont traditionnels ; on peut aussi intercaler, dans un crâmignon, soit des interjections (*Ah, Ah, Ah, Pierrot ! — A l'âne !* etc.) soit un ou plusieurs vers plus courts, mais dans ces cas, il est nécessaire que les intercalations se reproduisent à peu près textuellement ou tout au moins aient la même assonance dans tous les couplets.

Possédant une allure spéciale pour la coupe de ses stances, le cramignon a sa prosodie particulière et qui, j'en suis sûr, peut plaire aux amateurs de singularités prosodiques. En général, et c'est là leur aspect le plus ancien, les cramignons sont formés de vers très longs : 10, 12, 14 et 16 pieds ; les plus communs sont ceux de 12 pieds ; viennent ensuite par ordre d'importance, les vers de 14, 16 et 10 pieds.

Le vers doit être coupé par une césure forte, c'est un point à ne pas oublier : elle est même forte à ce point qu'elle donne l'impression d'une fin de vers, surtout lorsque, dans certaines pièces anciennes, on trouve une rime à la césure. La césure n'est pas nécessairement au milieu du vers ; le vers de 10 pieds a la coupe 6-4 ou 4-6 plus souvent que 5-5 ; le vers de 12 se coupe aussi souvent 4-8 ou 8-4 que 6-6 ; le vers de 14 n'est jamais scandé 7-7, mais 8-6 ou 6-8 ; au contraire, la coupe du 16 pieds est d'ordinaire 8-8.

Quant à la rime, la règle absolue est la monorimie, du moins pour les vers propres du cramignon, car les intercalations ne sont pas toujours de même rime que les vers principaux ; il en est de même du refrain. Dans certains cramignons il y a parfois, je l'ai dit, une rime intérieure à la césure, mais cela n'arrive que lorsque le vers se scande en deux parties égales. Il est assez rare

que la rime intérieure soit semblable à la rime finale, mais les rimes intérieures doivent être semblables. Il faut encore observer que, dans le cramignon, la césure et la rime se balancent au point de vue masculin et féminin : si la rime est masculine, la césure sera nécessairement féminine, mais sans cesser d'être forte : un *e* muet à la césure est toujours élidé, tandis qu'il peut compter dans le corps du vers ou à la fin. La rime à l'oreille est suffisante et l'on se contente même de l'assonance. Notons toutefois qu'on ne peut faire rimer une longue et une brève de même son.

Parlons maintenant du rythme du cramignon, ce qui est très important. Le cramignon est une chanson qui se débite à pleine voix sans inflexion émotionnelle, et une danse qui s'exécute sur une mesure assez vive, comme un pas redoublé. Cela exige donc dans le rythme des temps forts et des temps faibles ; le poète qui compose un cramignon sur un air donné, doit tenir compte de ces temps pour y adapter convenablement ses paroles.

Si le poète est un musicien de métier, il n'a là dessus aucune difficulté : un musicien sait quels sont les temps forts et les temps faibles d'une mesure ; il sait que l'on ne doit poser de syllabe accentuée ou très sonore ni sur l'anacrouse (demi-mesure au commencement d'un morceau) ni sur les temps faibles d'une mesure ; mais le poète ne le sait pas toujours. Le musicien qui, dans son imagination, entend chanter sa musique, évitera les sons sourds sur les temps forts, les rencontres, sans voyelles d'appui suffisamment claires, de consonnes fortement exprimées qui produisent des bredouillements, et surtout, les cascades de sons explosifs beaucoup plus désagréables à l'oreille d'un musicien que les hiatus qui, du moins, sont sonores.

Le cramignon se chantant et se dansant sur un mouvement allegro de pas redoublé, s'écrit en deux temps à 2/4 ou à 6/8.

En 2/4, chaque temps de la mesure est figuré par une note (noire), deux notes (croches ou une croche pointée et une double

croche), trois notes (une croche et deux doubles croches), quatre notes (doubles croches). En 6/8, chaque temps est formé par une note (noire pointée), deux notes (noire et croche), trois notes (croches). Il s'agit maintenant de savoir quelles sont, parmi les notes de chaque mesure, celles qui représentent les temps forts et les temps faibles.

On peut, d'abord, poser en règle générale que la première note d'une mesure est toujours un temps fort : si la mesure entière ne comprend que deux notes, la première est un temps fort, la seconde un temps faible. Ce serait donc une faute que de poser une syllabe accentuée sur un temps faible et vice-versa. La question n'est pas aussi simple lorsque la mesure comprend plus de deux notes, car, si la première est toujours un temps fort, les autres ne sont pas des temps faibles au même degré. Supposons une mesure de quatre notes, soit quatre croches à 2/4, ou deux noires pointées et deux croches à 6/8 : dans ce cas, la seconde et la quatrième notes seront des temps faibles, mais la troisième sera un temps demi-fort sur lequel on pourra écrire une syllabe accentuée ou longue. Il résulte de ce qui précède que la première note du second temps de la mesure est un temps demi-fort et que toutes les autres notes sont des temps faibles.

En écrivant un cramignon il faut absolument éviter que la syllabe de la césure — qui doit toujours être forte — tombe sur un temps faible ou demi-fort : elle doit, de toute nécessité, porter sur un temps fort, c'est-à-dire sur la première note d'une mesure. Je répète, une fois de plus, que l'*e* muet à la césure est toujours élidé et qu'on ne doit l'écrire sur aucune note, si faible soit-elle ; le peuple, d'ailleurs, guidé par son oreille, supprimera cette note si on l'écrit ; j'insiste aussi sur la nécessité d'éviter d'écrire des syllabes à voyelles fortement explosives sur des temps faibles et, à plus forte raison, des cascades de semblables syllabes sur des temps faibles ou demi-forts. Nos plus anciens et nos meilleurs cramignons évitent même tous ces heurts de

consonnes qui ne peuvent se chanter à pleine voix. On remarquera enfin qu'il n'y a jamais de temps fort dans l'anacrouse, mais parfois — pas toujours — un temps demi-fort à la première note du deuxième temps de cette fausse mesure.

Voici deux exemples : j'indique par O les temps forts, par I les demi-forts, par U les temps faibles :

On bê djoû qui dj' côpév' dès fleûrs divins noss' pré,
U U I O I O U I U O I O

Les temps forts sont *qui*, *pév'*, *vins*, *pré*, et l'on remarquera que le poète y a placé des syllabes sonores ; les syllabes *djoû*, *cô*, *fleûr*, *noss'* sont des temps demi-forts, avec des syllabes d'une sonorité encore forte ; les autres syllabes sont brèves ou peu accentuées et sont en musique des temps faibles. Cependant *bê* dans l'anacrouse, pourrait être compté pour un temps demi-fort, bien que le peuple, en général, en fasse un temps faible. L'autre exemple montre une modification de valeur des temps dont il faut tenir compte :

Ah ! si tu veux me croire, ne te marie pas, Nicolas !
U O U I U O I O U I U O U U I

Ici, nous voyons qu'à la seconde mesure la syllabe *oire* est un temps fort et que le temps demi-fort *ne* est reculé à la seconde note du deuxième temps ; cela est dû à l'application de la règle de l'élation de l'*e* muet à la césure, où l'on prononce *croir'*.

S'il était prononcé, l'*e* muet tomberait sur la première note du second temps, demi-forte c'est-à-dire accentuée, ce qui est impossible pour un *e* muet à la césure, celui-ci étant élidé aussi bien dans la poésie que dans la musique ; le temps fort *oir'* a attiré à lui une partie de la force du temps demi-fort, d'autant plus facilement que le son *oir* est l'un des plus sonores, et le restant du temps demi-fort s'est reporté sur la seconde note du deuxième temps *ne*, dont la sonorité est assez forte ; on remarquera pourtant que la force de la syllabe *ne* est beaucoup moins

dre que celle de la syllabe *te* qui la suit, mais qui est placée sur un temps fort ; cet exemple montre l'application d'une règle d'attraction que le peuple, guidé par son instinct musical, applique très sûrement et dont il faut que les poètes tiennent compte.

De ce que nous disons on conclura peut-être que le cramignon n'est pas un genre facile : nous en convenons, et même nous serions assez près de dire du cramignon wallon ce que l'on dit du sonnet français, que, fait sans défaut, il vaut un long poème : c'est pour cela, sans doute, que l'on en fait si peu de bons ; mais que nos auteurs ne désespèrent pas trop : au-dessus des règles, il y a l'inspiration réelle et le génie wallon : si un cramignon est intéressant et harmonieusement composé, il s'adaptera de lui-même aux règles ci-dessus.

Tels ne sont pas, malheureusement ceux que le jury a dû juger cette année. La première pièce, *Sot cramignon*, amer et burlesque, n'a rien d'un cramignon : tout au plus pourrait-on l'exécuter à l'enterrement de Matî-Lohê, quand on a la gueule de bois et l'estomac *come ine gozète*.

La seconde pièce, *Marlatcha*, pourrait plutôt passer pour une *paskeye* ; on aurait pu, n'était l'incorection de son style, lui attribuer une mention, mais ce n'est pas un cramignon.

Cou qu' l'alôye tchante, est l'éternelle histoire, racontée de la même manière, des *zûvions* qui *hûzent*, des gens qui *tûzent* dans le vague d'un rêve banal : idées quelconques, langue incorrecte, avec de barbares néologismes comme *èsoloté*.

Fleûr di May, du même auteur, « deuxième couplet sur la même air, » comme on dit sur la Batte, avec des trivialités en plus.

Po l'patrèye, sans valeur comme idées ni comme style, lugubre et rendu plus lugubre encore par le choix de l'air : *l'avez-v' vèyou passer ?* Un chant d'amour, une blonde du XVII^e siècle !

Conclusion : aucune récompense à décerner et, comme critique générale : ce ne sont pas même des cramignons.

Les membres du jury :

Oscar PECQUEUR,

Joseph VRINDTS,

Eugène POLAIN, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces de concours ont été détruits séance tenante.

PASQUÈYE

23^e CONCOURS DE 1920.

RAPPORT

Qu'est-ce qu'une *pasquèye* ? Simonon, dans la préface de ses *Poésies*, dit qu'on appelait jadis de ce nom toute composition wallonne, et il cite des exemples qui ne sont pas concluants. Il serait utile, me paraît-il, de savoir le sens exact du mot. Notre *pasquèye*, qui s'écrit *pasquelle* au XVI^e siècle et même avant, tant à Liège qu'à Lille et en d'autres endroits, est partout considérée comme une chanson railleuse, satirique, calomnieuse même, car ses auteurs sont souvent poursuivis par l'autorité. Je ne pense pas pourtant que la *cóparèye* ni les autres poésies de Simonon puissent être regardées comme des chansons satiriques, non plus que maintes autres poésies wallonnes : j'en conclus que la définition de Simonon est inexacte.

En réalité, la *pasquèye* est une satire, mais une satire légère, en demi-teinte, aux allusions discrètes, qui égratigne sans appuyer sur la blessure. Elle exige une plume délicate, spirituelle et fine.

Il n'y a pas de genre littéraire qui convienne mieux, je pense, à notre tempérament wallon et nous en possédons d'excellents exemples dans notre ancienne littérature ; d'où vient, alors, qu'on n'en trouve guère de bons dans les envois qui nous sont faits ? Voilà, cette littérature c'est de l'art pour l'art, elle n'est pas destinée au grand public qui fait les succès... pécuniaires ; elle ne se dit qu'entre amis et fait rarement la fortune de son auteur. Qui sait, par exemple, quel est l'auteur de *Saint-Aubin* ? Tout le monde a chanté cette *pasquèye*, l'une

de nos meilleures et Rénard, je pense, n'a pas dû toucher de droits d'auteur ! Ce genre ne peut donc rapporter que des succès d'estime... et parfois un prix chez nous. Ceci étant, nous avons le droit de nous montrer sévères pour ce genre de pièces et de ne couronner que ce qui est de toute première valeur.

Ce n'est malheureusement pas le cas pour aucune des quatre pièces reçues : l'une est un fatras de *râatchâs* sans esprit ; une autre une pleurnicherie ; la troisième ressemble aux réflexions d'un fumeur de pipe dont le tabac trop fort barbouille l'estomac ; la quatrième enfin, *A mon nos-autes*, est très inégale et demanderait de sérieuses retouches pour en corriger les défauts.

En conséquence, nous n'avons pu accorder aucune distinction pour ce concours.

Les membres du jury :

Oscar PECQUEUR,

Joseph VRINDTS,

Eugène POLAIN, *rapporteur*,

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenance.

RECUEIL DE POÉSIES

24^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Sur les huit recueils présentés au concours, quatre (les n°s 1, 2, 5 et 6) sont écrits de la même main. Les mérites et les défauts de leur auteur ont été souvent signalés dans les rapports de notre Société et, comme ils se maintiennent invariables, je serai à court de formules pour les caractériser d'une façon nouvelle. Ce tenace autant qu'estimable concurrent est de ceux qui n'aiment pas à revenir sur leur premier jet. La nature parle d'une façon très vivante à son imagination ; à peine a-t-il noté un de ses aspects qu'il se sent attiré par de nouvelles impressions et sa verve nous les raconte pêle-mêle et abondamment, qu'elles soient banales ou délicates, élégantes ou d'un goût douteux, sans s'inquiéter beaucoup des incohérences de la composition ni des défaillances du style et de la versification. Ceux-ci cependant pourraient toujours être excellents, si la plume agile du sympathique écrivain savait arrêter sa course à l'occasion pour faire des ratures et des corrections. Mais la critique est superflue, puisque l'auteur paraît n'avoir aucunement le goût de changer sa manière. Qu'il continue donc à satisfaire à cœur-joie son désir d'épancher sur nous les improvisations de sa muse, mais qu'il nous pardonne de ne pas toujours leur accorder la publicité de nos Bulletins. Sinon, nous devrions en venir à lui réservier chaque année à peu près un volume spécial. Ainsi, aujourd'hui, le seul n° 1, intitulé *Fleûrs di hourêye*, nous a imposé la lecture de 26 petits poèmes que le spectacle de la *hourêye* (le talus) en question a inspirés à

l'auteur. Si la plupart de ces morceaux manquent de fini, il n'y en a guère où ne se trouve une ou plusieurs strophes que l'on voudrait détacher et citer. A titre d'exemple, je transcrirai le petit tableau suivant, le XVIII^e :

Li vèye feume a k'dût, so l' hourèye,
si maigue vatche qu'i crohe pus d'oûrtèyes
qui d' ièbes... et qui d'mane lès dints longs ;
tot suivant, èle a fait on lès'
Avou l' longue cwède, àtoù di s' brès',
et s' tricote-t-èle... pont après pont.

Qwand èle aporçut 'ne fène cohète,
li bièsse l'apice : si linwe adjête
èl riplöye ine gote po l' rat'ni.
Li vèye feume trèssèye, èt l'pont hipe
Qwand l' cwède tinguèle : « È-st-i possible,
Mamouye-t-èle, di s' kibate ainsi ! »

Pwis, rapâv' tèye, li vatche si r'mèt'
a pahe ine tètche on pô pus vête
qui lès-ôtes, èmé lès cawyès...
A tchokes, on veût flahî s' grosse cawe
so 'ne mohe, qui s' sâve come ine bizawé
d'ine plâye qui l' bièsse a-st-â mustê....

Le n° 2, *Roûvis saqwès*, contient ne plus ne moins que dix rondeaux. Ils ne sont pas tout à fait dans la règle classique, et à eux dix ils n'ont certes pas coûté à l'auteur « la peine extrême » que le rondeau d'Isabeau imposa jadis à Voiture. Voici un échantillon :

III. — Vèyès djins

C'è-st-iné misére come i tossèt !
I hoyèt tot d'vins leus clicotes :
« Binamèye soûr, come on halcote !
— On n'a pus nole èhowe, valèt ! »
I n' s'oyèt qu'a hipe qwand s' djasèt ;
I trav'tèt, piérdous, d' hâr èt hote...

C'è-st-ine misére come i tossèt !
I hoyèt tot d'vins leûs clicotes...

Ennè polèt pus s'i hah'lèt :
Et n' pus rire, c'è-st-ine hasticote !
Leûs bélès-annéyes sont so flote,
Et l's-ivièrs, so leû tièsse, râlèt.

C'è-st-ine misére come i tossèt !

Dans les 24 pièces du n° 5, *Tot trèloukant*, l'auteur annonce qu'il a voulu dire en wallon « des choses mièvres et frêles ». Qu'on en juge par ce petit tableau :

VII. — Li p'tite mame

A-tot l' fant bèle, èle li barbote :
Ine pope ni s' deût nin dâborer !
C'est 'ne plâye, dès bâcèles a miner !
Dès èstènèyes, èt pés !... dès sotes !

C'est 'ne bèle misére, alez, l's-èfants !
Li ci qu'ènn' a nin, qu' s'ènnè wâde !
Qwand i n' sont nin tot-a brébâdes,
I malârdèt !.... 'ne pénitince, djans !

Li p'tite mame, rin qu'avou s' manèdje,
Ni sârèut d'dja mète li fiyon :
Avou deûs parèys qui s' poyon
Ci sârèut a piède tot corèdje !

Ât çoula n' s'ac'live nin tot seû,
Pâr qwand èles ni vikèt qu'a d'mêy...
C'est co pés, vèyez-ve, qui lès vrêyes :
Cès-la, dè mons, rotèt eo dreût !

Et li p'tit bokèt d' mame si d'fène !
Ele n'arè pus l' temps dè djouwer
Avou tot l' rësse... s'èle deût r'bouwer
Lès blankès cotes èt lès stamènes !...

Le n° 6, *El Condroz*, contient, comme le 1, un quarteron de pièces ; elles chantent la région condrusienne, chère de longue

date à notre auteur. Entre plusieurs morceaux assez bien venus, je détache cette petite scène :

7. — A-tot riv'nant dè martehi d' Hu

Oûy, is-ont fait on bon martehi,
On djône vê qui trote podri zèls :
« C'est câzî 'ne âmaye, l'ome,... èt 'ne bèle !
Dit l' feume ; nos n' polis trover mis !... »

Et l'ome, a-tot sètchant so l' bièsse,
Respond : « Quénès fesses, hin ... qué drî !
Avou coula, vive èt stokèsse !
C' còp chal, nos n's'avans bin sègni ! »

L'diale arawe li sote atèlèye
Qu'aroufèle !... Li vê qu'a pawou
Rivièsse l'ome... Vola l' bièsse bizèye !
Et l' feume, tote mâle, qu'èl sût à cou !

Le cahier n° 3, *Fleûrs di l'Yser*, nous présente les « Oûves di guére d'on-invalidé». Elles sont datées de divers points du front, Bruges, Dixmude, La Panne, Steenstraet, etc., aussi de Paris et du Cap Ferrat. On lit avec sympathie et émotion ces vers dont la composition a distrait et réconforté un de nos combattants wallons pendant la longue garde de l'Yser. Mais, si l'auteur laisse voir d'une façon touchante qu'il est ardent patriote, brave soldat, bon fils et fidèle fiancé, il s'en faut bien qu'il se montre habile à parler la langue du poète. Je rappellerai donc à ce fils de Mars que l'art d'Apollon est un métier difficile et qu'il faut apprendre longuement. Tyrtée, qui excella dans la poésie militaire, était, non pas un hoplite, mais un maître d'école, boiteux de surcroît, et donc fort incapable de tenir ferme dans la ligne ou dans la tranchée.

Il y a d'ailleurs, dans le recueil de l'auteur, des passages qui ont du mérite et qui contiennent des promesses pour l'avenir. Qu'il se déifie des banalités patriotiques et sentimentales, des chevilles, du style et des rimes faciles, et nous aurons un jour

le plaisir d'ajouter une récompense littéraire à ses lauriers de soldat. A titre de spécimen, nous transcrirons la pièce suivante :

Fleûrs di tranchéyes

Pitîtes fleûrs, vèci piérduwes,
Dji vos-inme, dji vos vwè vol'ti,
Ca di vos trover la mètuwes,
Vos m' rapèlez mi chér payis !

Vos m'dijoz qu'è nosse Waloniye,
Tos lès bouchons sont bin floris
Et qui l'esté, séson bëniye,
Vos-a sumé dins nos pachis.

Vos nos fioz túzer qu'al viëspréye
Vos parfumez vos nos djardins,
Qui l' nature èst tot-ambaûmeyye
Dins l' viladje qui nos-inmans bin.

Créchoz, fioz bin bèle vosse twèlète,
Vos nos sièvroz po 'ne bone aesion.
Nos v' pwatrans, nozéyès fleûrètes,
Su lès tombes di nos compagnons !

La Panne, Avril 1915.

Le n° 4, *Binètes di tièsses-di-hoye*. « Binette, mot très familier. Tête ridicule » (Littré). « Visage, tournure grotesque et ridicule. Oh ! la là ! C'te binette ! » (Larousse). Sous ce titre, vous vous attendez donc à voir défilier les portraits de Marcatchou, Facile-Ahêye, Narène-di-boûre et autres semblables. Détrompez-vous ; il s'agit d'une série de 28 sonnets, sérieux et édifiants, composé à la gloire de nos grands hommes authentiques, depuis Ambiorix, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, jusqu'à Grétry, Rogier, André Dumont, Montefiore, les généraux Leman et Jacques, et enfin Gabrielle Petit, ajoutée aux *Tièsses-di-hoye* sans doute parce qu'il faut toujours que les Tournaisiens soient là.

Le titre est une méprise qui serait facile à corriger. Malheureusement l'exécution est faible, bien qu'elle ne manque pas par endroits de recherche et de prétention, et le recueil, malgré ses estimables tendances, ne nous a point paru offrir assez d'intérêt pour mériter l'impression.

Nº 7. Quatre petits poèmes réunis sous le titre de *Sov'nirs des camps d'Al'magne*. Il y a de la sincérité dans le sentiment et de la justesse dans l'observation. L'expression est soignée, bien qu'elle manque généralement de relief et qu'elle tombe quelquefois dans la banalité. Mais ces faiblesses sont quelque peu voilées pour nous, parce que l'auteur écrit en namurois, un dialecte moins usé que le liégeois et de la saveur naturelle duquel nous ne sommes pas encore blasés. Nous accordons la mention honorable avec l'impression ce petit recueil.

Nº 8, *Li coûsse dè temps* : 32 pièces, qui chantent tout à tour le temps, le siècle, l'année, les quatre saisons, les douze mois, la semaine et ses sept jours, le jour, la nuit, l'heure, la minute et la seconde. Quel sujet ! Certaines parties ont du mérite (par exemple *L'osté*, *Djulèt*, *Londi*, *Mérkidi*), et ne se liraient pas sans agrément, si elles étaient mises à leur place dans un almanach.

Les membres du jury :

Antoine GRÉGOIRE,

Jean HAUST,

Léon PARMENTIER, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance de Mars 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 7 a fait connaître qu'il a pour auteur M. Edmond WARTIQUE, d'Ixelles.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte d'Arsimont]

Sov'nîrs dè s camps d'Almagne

PAR

Edmond WARTIQUE

MENTION HONORABLE

Lès vîs

L' uche èst clos au vèra, li tchén èst dislachî.
Ad'dé l' feu qui s'distént, lès deûs vîs sont-st-achîs ;
Gn' a nén d'dja yink qui sondje a r'taper ène pal'téye.
Lès deûs tièsses sont bachîyes d'zos l' pwès dèl minme pinséye :
'L a trwès samwin-nes au mwins' qui leû grand n'a pus scrit.
È-st-i mwârt ou blêssé ? Ou è-st-i prjoni ?
Justumint èle a lî au matén dins l' gazète,
Do costé d'ou qu'il èst, gn-a l' canon qui copète.
Ele wèt s' pôve fis Louwis qu'ène bale arè stindu,
Et l' cœûr dèl viye moman pa l'angouche èst stréndu.
Dès tchôdès lârmes cour'nut d'zos lès paupîres bachîyes
Et rôl'nut tot doucement su lès massales djanîyes.
Ele lès r'frote an tron-nant avou l' cwane di s' céndré.
Li, qui vout parète fwârt quand i wèt s' feume qui brét,
Fait s' grosse vwès po lî dire : « Vos fioz bén dè s-afaïres !
Trwès samwin-nes sins novèles ? Et pwis ? La trwès-ans d' guêre,
La trwès-ans qui l' song coûrt, trwès-ans qu' tot l' monde soufrît ;
Dispûy li temps qu' ça dure, dj'a apris a m' maîstri.
I faut yèsse résonâbe, i vos faut fé parèy !
Qu'arôz quand v's-aroz brét ? Douvioxz bén vos-orèyes :

Pont d' novèles, bounes novèles. C'est-in spot qui dit l' vré.
I n'a néan l' temps di scrîre, c'est tot. L'esté discréte ;
Po l'ivièr, dji so sûr, li pais sère sinéye,
Is n' pass'ront pus l' Noyé lauvau dins leûs tranchéyes. »
Mais il a bau d'viser, l' pôve moman n' rèspons néan.
Li vi papa sospire, i sondje..... èt n' dit pus rén.
Tot ç' qu'il a la conté, c'est po qu' moman s' rapauje ;
Au fond d' li-minme non plus, i n'est néan fwârt a-st-auje.
C'est qu' c'est-ène bèle boutch'rîye qu'i-gn-a la tos lès djoûs ;
Mon Diè !... In côp ou l'autre... Nosse fi... arè-t-i s' toû ?
L'ombe si raspèchit co, li pétrole bache dins l' lampe
Qui n' tape qu'in p'tit cèke d'ôr jusse au mitan dèl tchambe.
Li tchin-ne crin-ne dins l'ôrlodje, li son'rîye toque nouf côps ;
Pwis, tot rid'vint tranquile, gn'a qui l' tic-tac qu'on-z-ôt
Et, t-èna-wète in côp, li viye feume qui hok'téye,
Quand èle ni sét rit'nu lès lârmes qui sont montéyes.
Pôve Moman ! Ele crwèyèt qui s' Louwis v'nèt d' criyî :
« A bwâre, Moman ! Wétiz come dji so-st-arindjî ! »
Èle vèyèt dès blêssés, lauvau dins ène grande plin-ne,
Wé-la, oyî, su l' drwète ! N'est-ce néan bén li qui s' trin-ne ?
Il a l' pwètrine trawéye, il est près' a moru,
Et dji n' pou fé in pas po l'aidî èt l' sot'nu !

« Alons, Moman, vinoz, nos dîfrans ène pâtèr,
Gn'a qu' ça po nos-aidî au-d'-truvîès d' nosse calvère. »
Is s'asglîgnut t' lès deûs divant l' Bon-Diè d' pitié,
Et l' pâtèr qu'is dîyenut, la-aut on l' frè compter.

Lauvau dins s' canton'mint, in bia grand calonî
Agne didins s' portè-plume an r'wétant s' blanc papî.
Comint leû fé comprinde qui nn' avans do coradje ?
Tofér su nosse travau, nn' avans l' cœur a l'ovradje.
Et pourtant is s'renn' fiérs s'is savénn' qu'audjoûrdù
Nosse batriye a li r'côrd dês-avions d'chindus.

Lès Stwales

Quand l' ciél èst plin di stwales, dji so pus disbautchî ;
Dji sondje a nosse payis ; èl place d'aler m' couthî,
Dji r'wéte li pus r'lûjante, èt dji sin bén qu' c'est lèy
Qui mès parints, lauvau, riwét'nut tot parèy.

Insi, i m' chène todì qui dj' n'è so nén si lon ;
Lès mots, qui dj' di tot bas, avou l' vint rèvol'ront,
Is nn' front j'qu'ad'dé zèls leû pwarter ène pinséye
Do prïjonî d'sseûlé dispû tote ène anéye.

Dji m' lès r'présinte si bén, achîs t' lès trwès su l' banc
Papa, qui satche si pupe èt d'vise avou l' moman,
Et m' ma-sœûr, qui m'sierfî dèz novèles dèl famile
An t'nant nosse tchén su s' choû po qu'i fuche pus tranquile.

Is s' dimand'nut sovint : « N'a-t-i ni fwin ni frè ?
Comint è-st-i véla ? Quand èst-ce qu'i nos r'verè ? »
Et dj'èls-ètind di d'ci, avou dèz lârmes aus-oûys
Si d'mander : « R'verè-t-i po quand tchéront lès foûyes ? »

Pwis, dji r'sondje aus swèréyes qui nos-avans passé
Quand i fièt mwés a l'uche, qu'il avèt fwârt djalé ;
Tortos autoû d' li stûve, dins l' cujène bén tchauféye,
Mi papa dins l' fauteûy, asto dèl tchiminéye,

Et mi, studiant al tauve, mais r'lèvant l' tièsse sovint
Po d'viser avou li di tote sorte di s' djon-ne temps.
Dj'avè bon dèl choûter causer nosse vî lingadje,
Et m' conter an riyant dèz paskéyes do viladje.

Et pwis, dji r'sondje ossi a dèz swèréyes d'esté :
A saqwants camarâdes on nn'alèt pormwin-ner,
On tchantèt, on riyèt, po rén, po dèz biestrîyes...
O ! di ç'timps la tot l' minme, èle èstèt bèle, li vîye !

Il arivèt co bén qu'on purdèt ène mayon :
On nn'alèt tot l' long d' Sambe, choûter l' vî cariyon,
On s' donèt t-èn-awète al vole ène pitite bauje,
On s' sérèt yink conte l'aute, èt on s' sintèt binauje.

Lès bons momints sont oute, asteure dji so tot seû...
Lon d' tot ç' qui dj' wè vol'tîy, dji so si malèreûs
Qui dji m' di bén Sovint avou dès lârmes aus-oûys :
« Si dj'è ralè au mwins' po quand tchéront lès foûyes ! »

Li vwèsi dèz clokes

Lès pôfèsi clokes di nosse payis,
Quand èst-ce qui dj' porè co l's-ètinde ?
Leû vwèsi si doûce po l' cén qu' soufrit
Si frè-t-èle co longtimps ratinde ?
Tchansons dèz clokes di nosse payis,
Come dji m' raffiye di vos raprinde !

Falèt ètinde leûs cariyons
Cheûre leûs bélès notes au-d'zeû d' Moûse !
Come èle èstèt clére, leû tchanson,
Et come leû musique èstèt douce !
Falèt ètinde leûs cariyons,
Au mwèsi d' méy, quand li vèrdeû r'poûsse !

Seur'mint, di d' l'aute costé do Rhin
S'ont dauré d'ssur nos dèz sauvadjes ;
Et nos clokes ont criyî fiér'mint :
« Soûdârds, tinoz tièsse a l'oradje ! »
In djoû, di d' l'aute costé do Rhin
Sont-st-acourus dèz-omes plins d' radje !

Lès pôfèsi lokes d'dins leûs clotchîs
Ont bén rade sitî bombârdéyes,

Lès gros-obus ont fait brotchî
Tot ç' qu'is rèscontrénn' al voléye ;
Lès pôfes clokes èt leûs clutchîs
Et lès-èglîjes ont stî stauréyes !

In djoû véré qu' tot si r'payerè :
Nos viérans d'abôrd fini l' guêre,
Et po l' soûdârd qui rintèr'rè,
Dès nouvès clokes son'ront l' victwêre !
In djoû véré qu' tot si r'payerè,
Et l' tchant dès clokes sérè : « Espwêr ! »

Ène lète

Audjoûrdu, mi p'tite, c'est vosse fièsse :
Maugré tot, dji n' l'a nén rovi.
Dîre qui nos s'rénn' pit-ète a pièce
Si dj' n'avè nén stî prijoni !
Dji sondje a vos tote li djournéye,
I m' chène qui dj' so cor ad'lé vos,
Qu' nos nn' alans, come l'anéye passéye,
Nos pormwin-ner brès d'zeû brès d'zos...
Malureûs'mint, quand dji m' dispiète,
Dji m' ritrouve bén lon do bouneûr !
Quand dj'aspouyè m' tièsse su vosse cœur,
C'estèt l' bon temps, mi chére pouyète !

Dji r'wè co l' place ou-ç' qui, l' dîmègne,
Dji vos ratindè l' cœur toctant,
Mi d'djant tot l'timps : « Pourvu qu'èle vègne,
Divant qu'ène aute n'eûche pris nosse banc ! »
C'est la qu'dj'a yeû m' prumî vré bètch :
Par asârd nos bouches s'ont djondu,
Et mi dj'avè mès lèpes totes sètches,
Dj'avè l' five, dj'estè tot pièrdu.

Malureûs'mint, quand dji m' dispiète,
Dji m' ritrouve bén lon do bouneûr !
Quand dj'aspouyè m' tièsse su vosse cœûr,
C'estèt l' bon temps, mi chére pouyète !

Ç'te anéye ci, dji n' pou fé qu' vos scrîre
Et mête ène bauje dissus l' papi.
Quand dj' pinse qui c'est vos qu'él va lire,
A s' place dji voréve voyadjî,
Po p'lù aler vos dire mi-minme
Ç' qui dj'vos-a d'dja dit tant dès côps,
Vos dire dins l'orèye : « Dji vos-inme ! »
Et mête ène bauje dissus vosse cô !
Malureûs'mint, mi p'tite pouyète,
Dji so co véci po longtimps ;
Ni m' roviz nén, scrijoz-m' sovint ;
Dj'inm'reve mias moru qui d' vos piède !

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS DE 1920

RAPPORT

Voici d'abord *Li cōp d' tièsse èt l'cōp d' marcus* ; une « pitite sinne pôpulaire qui s'passe à tribunâl *comique* » : Nicaise Pâcolèt, bien que battu, s'en retourne content ! Le sous-titre est de l'auteur ; mais il a beau se décerner la palme *comique*, il aura fort à faire avant d'être le vrai Courteline wallon. Il y faut beaucoup d'esprit, beaucoup de finesse et de légèreté dans la fantaisie. On en cherche vainement ici. La pièce, d'ailleurs écrite et composée avec le plus grand soin, semble avoir été faite pour son titre énigmatique. Nous avons regretté de ne pas pouvoir encourager ce débutant de si bonne volonté et de tant d'application.

Cette qualité manque précisément à l'auteur des trois autres pièces qui constituent le concours, dont la manière abandonnée est devenue le tourment de nos jurys. Plein d'idées et de sujets, doué d'une imagination intarissable et variée, il ne sait rien achever, rien polir, rien limer. Sa nonchalance a rendu sa prose incolore et monotone, ses vers pauvres de rime, riches de chevilles et de termes impropres, et rocailleux de facture. Et cependant que de ressources pour un observateur doublé d'un poète soigneux dans ces « *Divises di djoweûs d' cwâtes* », qu'ils s'escriment « a match, à pikèt, à cinq' rôyes », où des vers heureux comme

Ine fèye qui t'as l' match, tèl hantes...
Dji m' va-st-aler stwède tès-atotes...

sont noyés dans l'incohérence excessive des propos et les rudes-ses de la métrique.

Non moins ingénueuse et originale est l'idée de faire dialoguer, aux grands jours de l'année (al Tossaint, al Saint-Nicolèy, à Noyé, à novel an, a Pâques, al Cinquène), les deux vieilles voisines Bâre èt Mintène, qui échangent leurs regrets et leurs lamentations. Mais leurs propos sont un peu courts et secs, contrairement à toute vraisemblance, et la forme insuffisamment travaillée. Il ne manque pourtant pas grand-chose à un aimable dialogue comme celui-ci :

À novèl an

MINTÈNE. — Bone annèye, Bâre !... Fans come lès-autes...
Qu'i wangn'rans-ne a nos mâgriyi ?

BÂRE. — Mintène, dji v's-èl voléve priyi...
Bâhans-nos, djans, pusqui c'est l'môde !

M. — 'Ne urefûse annèye ! I sèreût timps !
B. — On nos-ènn' a spani, hin, mère ?

M. — Va, l' bone aweûr, ci n'est qu'on spére !
Nolu nèl pout ratinre, dj' ô bin...

B. — Et dire qui vola trinte annèyes,
wèsene, qui nos nos l' sohêtans !

M. — Di ç' timps la n's-avis dès galants :
nos rabrèssive-t-on so 'ne djoûrnêye !

B. — A qui l' dihez-ve ?... Dji v'riveû co
avou vosse Mitchi près d' nosse hâye...

M. — Awè, Bâre, ça n' si roûvèye mây.
Et Djâques don ?... Vos n' dihez nin, vos ?...

B. — C'est tote li vèye, mi pôve Mintène...
On rèy ine eûre... oûy, nos plorans !...

Mintène, dji v' sohête on bon-an !

M. — Et totes sôres di boneûrs, wèsene !

Il y a là du naturel et du mouvement. Voici maintenant, du même auteur intarissable, une conception délicieuse et tou-chante : « Copène al vèsprêye inte li vèye Tatène èt l' vi Bièt'mé », restés tous deux célibataires et qui habitent porte

à porte. Ils échangent d'abord des propos plaisants et pleins de bonne humeur, de cette fierté un peu naïve et puérile des vieux qui se sentent encore solides (Dji n'a nin sogne di mi-ome, assure Bièt'mé tout cadue, èt dj' sé eo hufler m' gote !) et qui se remémorent sans amertume, au contraire, et même avec un peu de grossissement, leurs fredaines de jeunesse. Tout naturellement, et quasi sans qu'on s'en aperçoive, le dialogue tantôt badin se fait grave et mélancolique ; il s'élève à des considérations de douce philosophie sur les causes de l'amour, sur l'attrait mystérieux qui rapproche les amants prédestinés... Et voilà que, peu à peu, les deux vieux s'aperçoivent qu'ils se sont aimés sans avoir jamais osé se le dire et que cette fatalité les a condamnés, l'un à côté de l'autre, à l'isolement de la vieillesse et aux regrets d'un passé sans retour possible. Mais ils n'éternisent pas leurs lamentations inutiles ; voici la fraîcheur et le moment de rentrer ! Délicieusement, le vieil amoureux offre son bras qui tremble à la belle Tatène d'autrefois !

Le dialogue a, par endroits, de l'aisance et du coulant ; la langue est de choix, mais la versification est dépourvue d'harmonie et de rythme et même de correction. Cette aimable invention devrait nous être présentée dans une forme ciselée comme un joyau. Nous la renvoyons, avec les précédentes, à son auteur, qui remettra le tout sur le métier autant qu'il le faudra. Nous serons alors heureux de pouvoir vous en proposer l'impression avec une récompense autrement éclatante que la simple mention honorable à laquelle nous devons nous borner aujourd'hui.

Les membres du jury :

Joseph BRASSINNE,

Clément DÉOM,

Auguste DOUTREPONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au

n° 3, *Vèsprēye*, a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

N.-B. — Le rapport sur la Littérature dramatique (26^e, 27^e et 28^e Concours de 1920) paraîtra dans le prochain Bulletin.

Pièces présentées hors concours en 1920

RAPPORT

Parmi les huit pièces présentées hors concours, le jury a été heureux de pouvoir en distinguer trois. Les cinq autres ne sont pas entièrement dépourvues de mérite, mais pèchent par certains côtés.

Le n° 2 s'inspire de Montaigne. Cet auteur du XVI^e siècle pensait autrement que nous ne pensons et écrivait dans une langue très différente de celle d'aujourd'hui. Il est donc bien difficile de le traduire. Aussi n'est-ce pas une traduction, mais une adaptation, qui est présentée. Celle-ci est loin d'avoir les qualités du modèle. De même, l'auteur du n° 4 a voulu imiter le prince des Parnassiens, Leconte de Lisle. Tentative périlleuse ! La splendeur de la poésie de ce maître provient précisément de la langue merveilleuse qu'il emploie. L'imitateur au contraire accumule les fautes de wallon et les défauts d'harmonie.

Les nos 5, *So m' hô*, et 6, *Les tronlâs*, que M. Arthur Xhignesse présente à nouveau, n'ont pas paru mériter mieux que les mentions honorables obtenues respectivement en 1908 et en 1909. Quant au n° 8, c'est un recueil fastidieux de pensées dépourvues de sel et trop souvent même de signification.

Des deux sonnets que comporte le n° 3, *Essai de vers de neuf syllabes*, le premier est bon au point de vue de l'harmonie ; il procède d'une inspiration émue et touchante. Le sujet, *Les enfants*, est simple et bien choisi. Le second sonnet, rempli de chevilles et peu harmonieux, est beaucoup moins bon. Le jury décerne une mention honorable au premier ; on pourra l'imprimer après correction.

Le n° 1 est la traduction d'œuvres espagnoles, *Doloras* de R. de Campoamor. Bien que l'esprit de ces poèmes s'écarte assez bien du nôtre, ces imitations sont très réussies. La pièce intitulée *À ! si n' saquî poléve sicrîre !* est particulièrement bien rendue. Elle mérite un deuxième prix avec impression.

Enfin, le n° 7 comporte deux excellentes adaptations d'œuvres connues d'Hégésippe Moreau, *La Voulzie* et *La Fermière*.

En dépit de quelques chevilles et de quelques expressions vulgaires, l'auteur sait sa langue et l'emploie sans recherche du mot rare ou archaïque. L'émotion douce et tendre des modèles a passé dans la traduction ; le wallon d'aujourd'hui, employé par le traducteur, s'est prêté à merveille à cet essai. Le jury l'a jugé digne d'un deuxième prix avec impression.

Les membres du jury :

Joseph BRASSINNE,
Eugène POLAIN,
Charles DEFRECHEUX, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur des n°s 1, 3 et 7.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Liège]

ADAPTATION WALLONNE
de *La Voulzie* et de *La Fermière*
d'Hégésippe MOREAU

PAR
Arthur XHIGNESSE

—
DEUXIÈME PRIX
—

1. **Li Sôlire** (1)

S'i-n-a-st-à monde on mot qui dj'a bon dè rassir,
C'est bin l' clér èt doûs no di m' binamêye Sôlire.
Est-ce on grand rèwe ? ine clapante êwe ?... â ! ciète, nonna !
C'è-st-a hipe on bokèt d' riv'lète qui tchante sins r'la,
Qui s'amostrêye a ponne, èt qu'a fèyes on n' veût gote,
Qu'on direût è l'osté qu'èle èst câzî so flote...
A tot djowant d'lé lèy, dji wadj'reû qu'on nabot
Potch'treût houte d'ine seule hope — èt sins s'escourci co ! —
Djèl veû si vol'tî, dê !... Ele pitchole bin a si-âhe
Emé dès hinas d' fleûrs, d' rotchès fréves èt d' frambâhes ;
Et dj'a traze èt traze fèyes, a l'ombe di sès bouhons,
Sayî d' mète è rimês sès djoyeûsès tchansons.
Pôve disseûlé scoll qu'on d'héve ine gote sâvadje,
Qwand dji trûléve mès tâtes âs-oûhêts di s' rivadje,
L'êwe aveût l'air dè m' dire : « Li bon Diu tél rindrè,
Qwand l' vèye ti sèrè strègne ! » — Tofèr, Dièw mèl deûrè...

(1) La Solière, ruisseau qui descend du village de ce nom et se jette dans la Meuse à Ben-Ahin, près de Huy.

Èle m'èsteût-iné saquî qui m'aswâdjive djoûrmây
Et qu' m'aboutéve l'ôl'mint di s' douce èt bèneûte pâye :
« Tchante, mi fis ! » mi d'héve-t-èle : « Tchante tant qu' t'as dè sofla
N'aye nin pawou : l' vèye mame èt Bâre sont todi la !
Aprind d' mi d'avu l' fwè èt d'esse ognèsse... » Misére !
L'ête m'a tot r'pris d'on côn : fouwêye, èt Bâre, èt m' mère !
Dj'aveû dês camérâdes, tot chal, qwand dj'ariva :
Dj'aveû fiyâte a zèles èt s'ennè féve-dju cas.
Oûy, i sont tos' èvôye, come mi djèl voreû-t-èsse ;
I dwèrmèt... so l' trèvint qui l' vèye mi stronle è s' lès',
Èl pî-sinte, la qu' lès ronhes mi d'grêtèt tot-avâ,
Dji m' trèbouhe so dês mwérts, dji m' hërtchëye a pids d'hâs ;
On n' vout hoûter nole pâ mi sote pèneûse musique :
Dji m' va trover tot seû, piêrdou, come onk qui n' vike.
Dj'a broûlé mès rîmès pace qu'i m'avît trompé
Et pwis — come in-efant sins corèdje — dj'a ploré !

Mais dji v' pardone, savez, mamêye Sôlfre : dji v's-ainme,
Mâgré totes mès rabrouhes èt mâgré l' misére minme.
Vos m' pârliz tinrûl'mint, sins nole fâstrèye... Èt d'vant
Dè clignî mès deûs-oûys po todi, dji f'rè tant
Qui dji v's-îrè co r'vey... Ci m' sérè-t-iné liyèsse
Di v's-aler dire Diè-wâde, vos, qu'est tote mi djônèsse,
Dè r'hoûter vosse tchanson, dè r'veyî vos cladjots,
Et — po l' tot dièrin côn — r'prinde èspwér ad'lé vos !...

2. Li Cins'rèsse

Â ! l' binamêye cins'rèsse ! Èle est
Si nozêye èt si bone !
Èle n'a mây réfuzé 'ne saqwè :
On l' loume li Mame Midone.
Vis bribeûs qui passèt tot la,
Èfant qu' sint l' vèye cagnèsse,
Qui n' trovez-ve, qwand vos prindez r'la,
Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !

So l' hame, li pôve si pout ployî,
 Et l' grande drèsse èst trèfogne ;
Astaplez-ve : i n-a-st-a magnî ;
 Et n' riboute-t-on nole rogne !
On djoû, dji m'ala-st-assir la,
 Plin d' poûssîre èt sins fwèce,
On djoû... pwis Diè-wâde !... Dji qwita
 Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse...

Il èst bin houte, ci tot bê djoû :
 N'a-st-awou qu'ine êreûr !
Li sov'na m'ènn' èst co si doûs !
 I m' heût dèl bone aweûr...
Tot clignant l's-oûys, dji r'veû l'andrwèt,
 L' mohone èt si p'tit pwèce,
Li florèye hâye, èt, pus lon, l' bwès...
 Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse...

Si l' bon Diu — come nosse vî curé
 Èl purlôdje li rèpète —
Sét l' keûre, èl vorè rik'pinser :
 Â ! qu'i tûse a m' grande dête !...
Qu'i done dès fleûrs a tot l'âtoû,
 A tot l' djint, dèl liyèsse,
Èt qu'i wâde dès hoûrlês, dès doûs,
 Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !

Qui, chaque djoû, dès mamés-èfants
 Mètèsse leû djoye èl djise,
Come dès-andjes qui potch'tèt, tot fant
 Rire l'Avièrge è l'èglise !
Qui tuttos, come dès binureûs,
 Lî d'nesse aweûr èt fièsse,
Èt qu'i mouwèsse, avou leûs djeûs,
 Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !

Ènondez-ve, èl loumîre dè djoû,
Mi p'tite tchanson, por zèles !
Tchantez, por zèles, come râskignoû.
Qu' leû rafiya seûye fèl !
Tchantez po qu'is rouvièsse longtimps
L' lêde eûre dèl mwért qui k'tchèsse ;
Po qui l' pâye trouv'e tofér a main
Li p'tite cinse èt l' cins'rèsse !

[Dialecte de Liège]

Â ! si 'ne saquî poléve siccîre !

Imitation d'une des *Doloras* de R. CAMPOAMOR,

PAR

Arthur XHIGNESSE

DEUXIÈME PRIX

- Fez-me ine tote pitite lète, alez, moncheû l'curé
— Èt dji sé po quî c'est, bin d' pus'...
— Si vos l' savez, nosse mäisse, c'est sûr qui v' nos-avez
Vèyou l'al-nut' èssonle ? — Tot djasse.
- I nos fât pardonner... — Â ! dj' comprind bin çoula !
C'est l'ocåsion qui fa l'istwére...
Dinez-m' pène èt papî. Mèrci... Vos-nos-î-la !
Nos-ataquans : *M'* binamé Piére...
- Binamé !... n'est-ce nin trop' ?... Anfin pusqui c'est scrit...
— Fât-i qui dj' candje ?... — Ni pô ni gote !...
— *Dji so tote trisse...* Èdon ? — C'est çoula... dihez-li !...
— *Dji so tote trisse...* a div'ni sote...
- Dj'a si pawou di v' piède, èdon, qui dj' tronle tot-chal...*
— Kimint, moncheû, sèpez-ve mi pon-ne ?
— Po 'n-ome di mi-adje, mi fèye, il èst clér come crustal
Li djon-ne coûr qui pleûre et qui son-ne...

Sins vos, qu'è-st-i don l' monde ? Rin qu'ine misère sins no,

Dismètant qu'avou vos c'est 'ne djöye...

— Èspliquez tot po l' mîs, moncheû l' curé, bin tot,
Po qu'i comprinse come dji m'anôye !

— *Li bâhe qui dji v's-a d'né qwand vos m'avez qwitê...*

— Ine bâhe !... Coula, kimint l' sèpez-ve ?

— O ! qwând on s' qwitê èt qu'on s' veût vol'ti come vos l' fez,
C'est naturél... Et pwis... brognez-ve ?

C'esteût po v' dire, vèyez-ve, qu'i faléve vite riv'ni

Qu'ôl'mint dj'ènn' âreû tant d' dolince.

— C'est trop pô dire çoula !... Mêtez qui dj' va mori,
Moncheû l' curé,... po qu'il i pinse !...

— Mori ? Savez-ve bin, m' fèye, qu'à bon Diu c'est fé twért !

— Si c'est vrêy, nèl pou-djdju nin dire ?

— Dji n' sicerèy nin çoula... — V's-èstez freûd come li mwért.
Â ! si 'ne saquî poléve sicerre !

Moncheû l' curé, moncheû l' curé !... Ça n' m'avance nin

Di m' fé l' plaisir dè prinde li pène,

Si, d'vins l' lète qui vos m' fez, vos n' dihez nin m' toûrmint,
Li tèribe toûrmint qui m' difène...

Po l'amor dè bon Diu, dihez-li don qui m' coûr,

C'est por lu, rin qu' por lu, qu'i bat' !

Qui dji n' tûse qu'a çoula, qu' tot doûcemint dj'ènnè moûr ;
Vola qui dj' va plorer tot-rade !...

Dihez-li qu' mès deûs lépes, qu'i bâha come on sot,

Flouwhèt, fwèce qui dj' so sins gos' ;

Qui dj' roûvèye l' afacon dè rîre, ... qui dj'a l' coûr gros,
Et qu' rin qu' dè djâser, çoula m' cosse !

Qui mès deûs-oûys, qu'i d'héve si tinrûles èt si bêts,

Hoyous qu'i sont, cåse di m' misère,

Pusqu'i nèl vèyèt pus, s' vont clignî tot-a-faît,
Pusqui rin n' lès-ahâye so l' tére !

Ca, d'vins tos lès mèhins qui m' pôve âme a sofrou,
Li pus tèribe, c'est d' nèl pus vèy !

D'hez-li qu'i vòreût-ôre, mi trisse coûr tot piérdou,
L' tchanson di s' vwèsi binamêye !...

Qu'avou lu dj'a vèyou d'toumer mès rafiyas,

Et pus d' pon-ne qu'on n' pout dîre...

Â ! bon Diu ! k'bin d'afaires ni lì dîreû-dje nin d'dja
Si 'ne saquî on poléve sicrîre !...

M'avez-compris, moncheû l' curé ?... Mètans l' fiyon :

Et, si v' volez, scriyez l'adrèsse.

Po dîre « dji veû vol'tî », nin mèsâhe dè k'nohe, don ?
Ni l' gréc, ni l' latin... ni tot l' rësse !

[Dialecte de Liège]

LÈS-ÈFANTS

SONNET

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

I faît clér divins l'âme dè-s-èfants
Come divins les prumîs r'djèts d'êreûr.
L'â-matin qui s' disfûle èst mons peûre
Qui leû coûr qu'i drovièt, tot tronlant...

I faît tére divins l'âme dè-s-èfants :
Po mons qu' rin, v'la qu'èle mowe, v'la qu'èle pleûre...
On n' deût mây l'aduzer, sins mèzeûre :
On l' pôreût d'zawirer tot l' fièstant.

I faît bon d'èsse vèyou vol'tî d' zèls ;
I v' rindèt, tot v' loukant, l' vèye pus bèle ;
I r'tchafèt l' sintumint l' pus cwahant...

Rin d' pus doûs qu'in-èfant, qwand i v' réy :
On nn'est tot rik'fwèrté po s' djoûrnêye...
I faît tchaud divins l'âme dè-s-èfants !

CONCOURS SPÉCIAL JEAN LAMOUREUX

RAPPORT

SUR LES PIÈCES PRÉSENTÉES EN 1920.

Le concours particulier de sonnets d'amour, fondé par le regretté Jean Lamoureux de Herstal, aurait dû, semble-t-il, provoquer l'élosion de quelques belles œuvrettes, perles ou camées de l'art wallon. Liberté entière était laissée au lyrisme, pourvu que le sujet rentrât dans la catégorie élastique du sonnet d'amour. Certes, Jean Lamoureux sur son lit de mort n'a pas tendu de piège aux poètes wallons ses contemporains et amis : il manifestait seulement de façon touchante le désir que l'on continuât à cultiver la forme spéciale et le genre où il avait excellé. Si l'on veut absolument lui prêter un calcul, il a espéré que les concurrents s'inspireraient de ses œuvres et qu'il vivrait ainsi quelques années de plus dans la mémoire des hommes. Je ne lui soupçonne même pas cette malice innocente d'avoir voulu démontrer qu'il n'est pas si facile que nos auteurs le pensent de composer un beau sonnet d'amour. Mais il l'a démontré sans le vouloir. Nous avons entre les mains pour l'année 1920 une farde de 42 sonnets : nous y avons cherché en vain le joyau digne d'être agréé par le défunt, digne d'être proclamé le joyau du concours des sonnets d'amour.

Longue et fastidieuse serait la tâche, s'il fallait analyser ici chacun de ces 42 sonnets, et les auteurs ne nous pardonneraient pas cet épilrage cruel. Voici comme le jury a procédé. Les trois quarts à peu près des pièces furent écartées d'abord

à raison de leur insuffisance indiscutable, soit unanimement, soit par deux membres du jury sur trois. Cependant, les deux ou trois sur lesquelles il n'y avait pas unanimité furent jointes à la liasse des pièces à réexaminer. Toutes d'ailleurs ont dû être relues, et plusieurs fois, par le rapporteur, chargé de motiver la critique. L'ensemble de tout ce qui ne parut pas à première vue mauvais ou insignifiant ou en dehors du sujet, forme un total de onze pièces.

Il faut acter d'abord que la moitié de notre farde était faite d'un cahier de 19 sonnets. Tactique bien connue, on a donné trop, croyant donner assez. Mais le jury ne peut se laisser attendrir par la quantité. Il a cherché le chef-d'œuvre caché dans ce chapelet de pièces que l'auteur nomme irrévérencieusement *trûlêye*. Il n'y a pas découvert de chef-d'œuvre, pas même de sonnet amoureux. L'amour sans épithète n'est pas l'amour divin, ni l'amour de la pêche, ni celui de la dive bouvette, ou des fleurs, du jeu, des plaisirs, des arts. Il y a bien quatre sonnets où il s'agit d'amour, mais le premier est *contre* l'amour ; le second intitulé *prumîr amour* est encore d'un misogynie, qui termine par le vers proverbial : « *Fini po l' guête : tos lès botons sont djus !* » Doux et sentimental Jean Lamoureux, est-ce là l'espèce d'inspiration que tu appelais sonnet d'amour ? Faut-il reconnaître cette inspiration dans un troisième : *Amoûr di vèf* ? En voici le mot de la fin, qui décidera : « *Tot pièrdant s' bwègne, i vint d' prinde in-aveûle* ». Il y en a un quatrième, *Tchantans l'amour*, qui semble bien nous démentir par son titre ; mais nous nous défendrons en citant la conclusion : l'amour, s'écrie notre échaudé,

Il a stu fait po tos lès feûs d' tchansons
Et s' vât-i mons qui l' valeûr d'ine grande gote !

L'auteur, qui ne manque pas de qualités littéraires, s'est mépris sur la portée du concours, Même dans les quatre pièces précitées, il regarde tout amour du dehors, en descriptif et

en satirique. On lui demande quelque émotion d'amoureux, même hésitant ou désabusé : il ne crache que son mépris de spectateur.

Passons donc du copieux cahier aux feuilles volantes. Est-il bien habile de se réfugier dans des réflexions sur l'amour en général ? A moins que d'être un artiste doublé d'un penseur, c'est prendre une bien mauvaise position pour trouver quelque chose de particulier et d'original. Aussi l'un met en scène la vieille mythologie de Cupidon et de ses flèches. Une douzaine se sont contentés de définir pour la cent-millième fois l'amour. De là ces débuts peu prometteurs de sensations originales :

Amoûr, amoûr, c'è-st-on poème...
L'amoûr, c'est l' sègneûr dè viyèdje...
L'amoûr, c'est 'ne rôse droviète...
L'amoûr, c'è-st-iné fleûr...
L'amoûr, c'est tote ine vèye...
L'amoûr, ci n'est qu'on grain di s'mince...
L'amoûr èst come ine maladèye...
L'amoûr, c'è-st-on grand mot...
L'amoûr, c'è-st-iné bêderèye...
L'amoûr, c'è-st-on p'tit spiégue...
L'amoûr, çoula n'a l'air di rin...
L'amoûr, c'ès-st-on souwé potince...

C'est à croire que, au lieu d'effusions lyriques, le concours exigeait une définition de l'amour !

Plus avisé fut celui qui réfléchit au singulier désir du poète Jean Lamoureux mourant, mais il ne fit pas grand effort pour trouver une solution sérieuse à la question qu'il se posait : ses deux derniers vers sont inintelligibles. Voici le sonnet ; nous rejetons nos observations en note pour ne pas entremêler vers et prose :

Qwand l' poète Lamoureux, divant l' Mûse qu'est sacrêye (¹),
Dimandéve so s' lét d' mwért qu'on fôrdjasse on sonèt,

(¹) Est-il en face de la Muse ou en face de la Mort ? Ce demi-vers embarrasse la phrase.

A s' dièrin batemint d' coûr (¹), dji m' dimande (²) bin poqwè
Qui l'amoûr vinéve co tèmter s' dièrinne pinsêye...

I qwitève si r'djeton èt s' pauve feume dizoléye ;
Divins si p'tit manèdje i vikéve come on rwè (³) ;
Et, lès-oûys rimplis d' lâmes, i moréve avou r'grèt,
Tot s' rapinsant l' boneûr di totes lès djôyes passêyes...

Lu, qui tchanta l'amour divins totes sès ritchesses (⁴),
I n' vèyéve pus lès fleûrs qu'il imméve avou fwèce,
Tot vèyant (⁵) l' fin di s' vèye qui s' mostréve divant lu.

Tot près dès cis qu'imméve (⁶) i catchive sès sofrances...
Mais l'eûre èsteût sonéye èt, po wârder l' sov'nance,
C'èsteût l'amoûr dèl vèye qu'i d'mandéve à bon Diu (⁷).

Mais il y a d'autres défauts que ce manque d'invention, de sentiment ou de clarté. L'harmonie et la propriété des termes ne brillent pas plus que l'orthographe et l'écriture. Si je disais que certaines pages sont presque illisibles, on ne me croirait pas, tant cette affectation de sans-gêne et de je-m'enfichisme jure avec la tenue d'un concours. Mais, en ce cas, le fond vaut la forme, et il n'y a pas lieu pour le jury de se chagriner. Occupons-nous plutôt du style.

Voici de beaux exemples de la cacophonie chère à nos stylistes : *si bin qu' finih par...* (kf, hp) ; — *in-èfant qu' n'a nin...* (kn) ; — *èt d' tant d' loquince...* (dt, dl) ; — *qu'on n' pout*

(¹) Mal placé. Cela devait être dans le premier vers ou dans le quatrième.

(²) Répétition du verbe *demander* et du mot *dièrin*.

(³) La pensée exigerait : il quittait son petit ménage où il vivait comme un roi.

(⁴) Le mot *richesse* est impropre. Il fallait : dans l'infinie variété de ses sentiments.

(⁵) *I n' vèyéve pus... tot vèyant*, n'est pas heureux.

(⁶) *inméve* est encore deux vers plus haut.

(⁷) Jusque-là on avait fait fort bien l'analyse de la situation morale du mourant. Ce qui suit ne peut avoir la prétention d'expliquer la singulière idée du concours de sonnets amoureux. Qu'est-ce qu'un mourant gagne à demander l'amour de la vie ? Qu'en fera-t-il ? On soupçonne bien que l'auteur avait une idée, et même une bonne idée, mais elle n'est pas sortie intelligible.

qu'esse... ; mais le cigare de la victoire revient à celui qui s'écrie : « Amour..., kibin d'auteûrs t'ont-i tchanté ? T'ès tot, t'ès l' temps, l'éternité !... » On supprime les hiatus à coups d'insertion de *st* ; grâce à nos poètes, toute forme verbale terminée par une voyelle sera bientôt ouatée de cet *st* discret. L'hiatus est cent fois préférable.

Voulez-vous des équivoques bien réussies ? Que signifie : « *l'amoûr, ci n'est qu'ine lâme* » ? miel ou larme, au choix ! Que signifie : « *i n' laît nolu pâhûle qwand s'avise dè fé l' coûr* » ? Faut-il comprendre *faire le cœur ? faire sa cour ? nettoyer la cour ?*

Il y a des erreurs d'expression qui méritent d'être signalées ; car, si leurs auteurs s'en étaient rendu compte, ils les auraient facilement corrigées. Un sonnet commence ainsi : « *L'amour è-st-on grand mot po l' quel dji vou rimer...* » : c'est donc pour le *mot* et non pour la *chose* que l'auteur veut rimer ? Et ignore-t-il que *po l' quel* n'est pas une tournure wallonne ? — Un petit sonnet gracieux, mais dont l'allégorie a heurté à trop d'obscurités et d'impossibilités, débute par ce quatrain : « *L'amoûr, c'è-st-ine bêd'rèye, — Wice qui deûs p'tits mamés — Todi-mây can'dôzés — Nan-nèt d'on bon somèy.* » L'auteur ignore que *bêd'rèye*, comme beaucoup de mots germaniques, est péjoratif et signifie un mauvais lit de haillons, sans linge blanc. — « *Nou risse qu'i v' lâkèye qwand i v' tint...* » s'écrie un autre accusateur de l'amour. Mais *lâker* est intransitif dans son sens ordinaire (se détendre, se relâcher) ; comme transitif, il signifie *détendre* (une corde), *relâcher* (un lien), mais non *lâcher* ou *laisser échapper quelqu'un*. — Que signifie : *fé s' tchèt dè coûr d'on pauve rowe...* ? L'auteur n'a pas voulu dire *faire son chat*, car le chat, ici, c'est l'amour, toujours le cruel carnassier, qui fait sa souris d'un pauvre cœur ; il a voulu dire faire son *chef*, c'est-à-dire son *capital*. En ce cas il devait écrire *tchè*. Et l'expression n'est pas encore irréprochable : *faire son capital* signifiera difficilement *faire son jouet*.

Le jury était animé des intentions les plus indulgentes. Il voulait décerner le prix coûte que coûte, afin de ne pas ajourner une seconde fois le concours. Il a dû reculer. Le jury a sa dignité aussi à sauvegarder : il ne peut déclarer digne du prix une œuvrette de quelques syllabes où l'auteur s'éloigne du sujet, où l'on ne découvre ni lyrisme, ni émotion, ni originalité de pensée, ni perfection artistique. Pouvons-nous, au moins, à défaut du prix, décerner une mention honorable ? Une couple de sonnets ne manquent pas de grâce : *Divès saze di-sèt-ans...* et *L'amoûr, c'è-st-iné béd'rèye...* dont nous avons déjà parlé. Mais ce sont des demi-sonnets en vers de six syllabes ! ils contiennent si peu de pensée ! ils sont si peu cohérents ! Au lieu de conduire l'idée, l'auteur la laisse aller à la dérive et termine au hasard. Des quatorze vers minuscules qu'il s'accorde pour créer son tableau ou distiller son allégorie, il en perd la moitié en synonymies, en pauvretés inutiles ; il arrive désarmé au dernier tercet et cherche un mot de la fin artificiel. Qu'on ne se fasse pas d'illusions : un sonnet, même un sonnet d'amour, doit être logique et serré, autant qu'il doit être poétique, original et passionné. Bref, reprenant d'un coup d'œil circulaire l'ensemble des pièces pour mentionner la meilleure, nous nous arrêterons à celle-ci, qui n'est pas non plus un sonnet amoureux :

Bondjoû, l'Amoûr ! Kimint v' va-t-i ?
V's-avez l'air contint : qu'avez-ve pris ?...
Saqwants p'tits coûrs di djònès fèyes ?...
Li raison d'on brâve ome, téne-fèye ?

Avez-ve fait djômi lès displis
À cœur dès deûs mèyeûs-amis
À d'fait' d'ine poyète trop nozeye ?
Covez-ve todi dèl djaloz'rèye ?

Vos-avez co bin l'air moquâ...
Mais v' piérdez vosse temps, halbosâ,
A m'intruprinde a côps d' clignètes.

Dj'a r'ployi l' hèrna, canâri !
Inte di nos deûs, vos f'rez bérwète !...
Qwand dji v' di qu' c'est tot ! n, i, ni !

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Julien DELAITE,
Jules FELLER, *rappoiteur.*

La Société, dans sa séance d'avril 1921, a pris acte des conclusions négatives du jury. Les billets cachetés contenant les noms des concurrents ont été détruits séance tenante.

TABLE DES AUTEURS

	Page
CALOZET, Joseph. <i>Li brak'nî</i> , nouvelle	204
DEFRECHEUX, Charles. Rapport sur les pièces présentées hors concours en 1920	284
DÉOM, Clément. <i>Lès mās d'vente</i> , comédie en trois actes	89
DOUTREPONT, Auguste. Rapport sur le 28 ^e Concours de 1914-1919 : Littérature dramatique	5
— Rapport sur le 25 ^e Concours de 1920 : Scène populaire dialoguée	280
FELLER, Jules. Rapport sur le 12 ^e Concours de 1914-1919 : Vocabulaire technologique	167
— Rapport sur le 14 ^e Concours de 1914-1919 : Recueil de mots	171
— Rapport sur le Concours spécial Jean Lamoureux en 1920 : Un sonnet sur l'amour	294
GRÉGOIRE, Antoine. Rapport sur le 19 ^e Concours de 1920 : Récit assez étendu	195
JACQUEMOTTE, Edmond. Rapport sur le 20 ^e Concours de 1920 : Fable, petit conte, etc.	247
LAUNAY, Marcel. <i>Li horé</i> , sonnet	179
— <i>Zuvion</i> , sonnet	252
— <i>Nut'</i> , sonnet	253
LEJEUNE, Jean. <i>Dizos leû bote</i> , pièce en cinq actes	13
PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 18 ^e Concours de 1920 : Étude descriptive	177
— Rapport sur le 24 ^e Concours de 1920 : Recueil de poésies	268
POLAIN, Eugène. Rapport sur le 21 ^e Concours de 1920 : Pièce lyrique	248
— Rapport sur le 22 ^e Concours de 1920 : Cramignon	258
— Rapport sur le 23 ^e Concours de 1920 : Pasquèye	266
RENARD, Edgard. <i>A viyedje</i> , vers et prose	180
THIRIONET, Édouard. <i>Feye di cabarêt</i> , tableau en prose	189

	Page
WARTIQUE, Edmond. <i>Li vîye maujone</i> , poésie	256
— <i>Sov'ntrs dès camps d'Al'magne</i> , recueil de poésies	274
XHIGNESSE, Arthur. <i>Edon, Marôye ?</i> poésie	254
— <i>Li Sôltre et Li cins'rèsse</i> , adaptation wallonne de <i>La Voulzie</i> et de <i>La fermière</i> , d'Hégésippe Moreau	286
— <i>À ! si 'ne saqu' poléve sicr're !</i> imitation d'une des <i>Doloras</i> de R. Campoamor	290
— <i>Lès-éfants</i> , sonnet	293

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1914-1919 (FIN)

I. — *Littérature*

	Page
Littérature dramatique (28 ^e Concours de 1914-1919). Rapport d'Auguste Doutrepont	5
— <i>Diros leū bote</i> [dialecte de Liège], pièce à cinq akés, par Jean Lejeune	13
— <i>Lès mās d' vinte</i> [dialecte de Liège], comédéye di treùs-akés, par Clément Déom	89
Hors concours. Rapport de Charles Defrecheux sur les pièces présentées en 1914-1919	165

II. — *Philologie*

Vocabulaire technologique (12 ^e Concours de 1914-1919). Rapport de Jules Feller	167
Recueil de mots (14 ^e Concours de 1914-1919). Rapport de Jules Feller	171

CONCOURS DE 1920

I. — *Littérature*

Etude descriptive (18 ^e Concours de 1920). Rapport de Léon Parmentier	177
— <i>Li horé</i> [dialecte de Ferrières], sonnet par Marcel Launay	179
— <i>À viyèdje</i> [dialecte d'Esneux], vers et prose, par Edgard Renard	180
— <i>Fèye di cabaréi</i> [dialecte de Namur], tableau en prose, par Édouard Thirionet	189
Récit assez étendu (19 ^e Concours de 1920). Rapport d'Antoine Grégoire	195
— <i>Li brak'nî</i> [dialecte d'Awenne], nouvelle, par Joseph Calozet	240

	Page
Fable, petit conte, etc. (20 ^e Concours de 1920). Rapport d'Edmond Jacquemotte	247
Pièce lyrique (21 ^e Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain	248
— <i>Zūvion</i> [dialecte de Ferrières], sonnet, par Marcel Launay	252
— <i>Nul'</i> [dialecte de Ferrières], sonnet, par Marcel Launay	253
— <i>Edon, Marôye ?</i> [dialecte de Liège], poésie, par Arthur Xhignesse	254
— <i>Li vîye maujone</i> [dialecte d'Arsimont], poésie, par Edmond Wartique	256
Crâmignon (22 ^e Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain	258
Pasquève (23 ^e Concours de 1920). Rapport d'Eugène Polain ..	266
Recueil de poésies (24 ^e Concours de 1920). Rapport de Léon Parmentier	268
— <i>Sov'nirs dès camps d'Al'magne</i> [dialecte d'Arsimont], recueil de poésies, par Edmond Wartique	274
Scène populaire dialoguée (25 ^e Concours de 1920). Rapport d'Auguste Doutrepont	280
Pièces présentées hors concours en 1920. Rapport de Charles Defrecheux	284
— Adaptation wallonne de <i>La Voulzie</i> et de <i>La fermière</i> d'Hégésippe Moreau : <i>Li Sôlire, Li cins'rèsse</i> [dialecte de Liège], par Arthur Xhignesse	286
— <i>À ! si 'ne saquî polêve sicrîre !</i> [dialecte de Liège], imitation d'une des <i>Doloras</i> de R. Campoamor, par Arthur Xhignesse	290
— <i>Lès-éfants</i> [dialecte de Liège], sonnet, par Arthur Xhignesse	293
Concours spécial Jean Lamoureux : Un sonnet sur l'amour. Rapport de Jules Feller sur les pièces présentées en 1920	294
Table des auteurs	301
Table des matières	303

N. B. — La fin des concours de 1920 paraîtra dans le tome 59 de ce *Bulletin*.

